



UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural -

Master Erasmus Mundus TPTI

(Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : Histoire, Valorisation,
Didactique)

*Histoire, conservation et valorisation du patrimoine immatériel moldave :
l'ensemble de danses folkloriques « Joc »*

Nichifor Mihaela

Orientador / Sous la direction de : **Antónia Fialho Conde**

Évora, agosto de 2017 | Évora, août 2017

UNIVERSIDADE DE ÉVORA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA



Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural -

Master Erasmus Mundus TPTI

(Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : Histoire, Valorisation,
Didactique)

*Histoire, conservation et valorisation du patrimoine immatériel moldave :
l'ensemble de danses folkloriques « Joc »*

Nichifor Mihaela

Orientador / Sous la direction de : **Antónia Fialho Conde**

Évora, agosto de 2017 | Évora, août 2017

REMERCIEMENTS

Ce travail a été réalisé avec le support de l'Union Européenne et du Consortium Erasmus Mundus, dont je les remercie en premier lieu.

Un grand merci à Mme Antónia Fialho Conde, la directrice du mémoire qui m'a apporté ses conseils, ses beaux exemples et encouragements au parcours du dernier semestre TPTI. Cette belle expérience TPTI a été couronnée de succès grâce à vous, elle a été possible et terminée par votre aide et votre tolérance. Merci encore pour l'intérêt accordé au sujet de ce mémoire et les suggestions des directions que celui-ci a pu prendre.

Aux professeurs responsables du Master TPTI, Anne Françoise Garçon (Paris, France), Giovanni Luigi Fontana (Padoue, Italie) et Anna Cardoso de Matos (Evora, Portugal).

Merci aux professeurs et au secrétariat du Master pour leur amabilité et réceptivité. Vos noms ont été spécifiés est les remerciements détaillés dans l'introduction générale.

A ma famille et mes amis les plus proches pour leur soutien et inspiration. A ma sœur.

SIGLES ET ABBREVIATIONS

ASM : Académie des Sciences de Moldavie

BNF : Bibliothèque Nationale de France

BNRM : Bibliothèque Nationale de la République de Moldova

BNSRM : Bureau National des Statistiques de la République de Moldova

BULAC : Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (Paris, France)

CNCPPCI : Centre National pour la Conservation et la Promotion du Patrimoine Culturel Immatériel de la République de Moldova

CNRTL : Lexicologos, Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales

CNSPNI : Commission Nationale pour la Sauvegarde du Patrimoine National Immatériel de la République de Moldova

DEXonline : Dictionnaire Explicatif de la Langue Roumaine en ligne

INALCO : Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Paris, France)

IPC : l'Institut du Patrimoine Culturel (dans le cadre de l'Académie des Sciences de Moldavie)

MCRM ou MC : Ministère de la Culture de la République de Moldova

PCI : Patrimoine Culturel Immatériel

P.C : Parti Communiste

RSSM ou R.S.S.M : République Socialiste Soviétique de Moldova

URSS ou U.R.S.S : Union des républiques socialistes soviétiques

TABLE DES MATIÈRES

SUMARIO GERAL.....	1
RÉSUMÉ GÉNÉRAL.....	2
GENERAL ABSTRACT	3
INTRODUCTION	4
I) RECHERCHE DOCUMENTAIRE SUR LE FOLKLORE EN RÉPUBLIQUE DE MOLDOVA.....	12
I.1. Introduction	14
I.1.2. Problématique	17
I.1.3. Objectifs et annonce du plan.....	18
I.2. Les ouvrages écrits.....	19
I.2.1. BULAC : Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (Paris, France)	19
I.2.2. BNRM : Bibliothèque Nationale de la République de Moldova	21
I.2.3. L'iconographie	22
I.3. Les sources Internet.....	23
I.3.1. Dictionnaires, catalogues et encyclopédies en ligne	23
I.3.2. Bases de données statistiques	25
I.3.3. Sondage envoyé sur les réseaux sociaux	25
I.4. Présentation des sources orales	26
I.4.1. Terminologie populaire intraduisible	26
I.4.2. Interviews réalisées	27
I.5. La protection du patrimoine	28
I.5.1. Les organismes Etatiques préoccupés	28
I.5.2. Les lois existantes	30
I.5.3. Le métier d'artiste en Moldavie	31
II) MOLDAVIE- UN JEUNE PAYS, UNE LONGUE HISTOIRE	33
II.1. Moldova : géographie, population, langue.	36
II.2. Les différents canaux de transmission de l'histoire au sein du peuple moldave ..	40
II.2.1. Les canaux folkloriques	40
II.2.2. Les canaux académiques	44
II.3. Moldova entre la Roumanie et la Russie	45
II.3.1. Le folklore, déformation des faits historiques lointains	45
II.3.2. Les moldaves, le fondement du pays	48
II.3.3. Entre le Prout et Dniestr : les marques de l'histoire	56
III) LES GESTES ET LES MOUVEMENTS :	63
SAUVEGARDER L'IDENTITÉ, LA MÉMOIRE ET LE PATRIMOINE.....	63

III. Style et rythme dans les danses traditionnelles moldaves	66
III.1. Historique d’une pratique ancienne	66
III.2. L’unité entre la danse, musique et costume	76
III.2.1. La danse rituelle	78
III.2.2. La danse sociale.....	84
III.3. Călușarii- patrimoine immatériel culturel UNESCO	89
III.3.1. Le rituel du Căluș	89
III.3.2. Hora-symbole de l’identité nationale.....	92
IV) LA CONSERVATION ET LA VALORISATION DU FOLKLORE EN RÉPUBLIQUE DE MOLDOVA	96
IV.1. Pratiques pour présenter et transmettre le patrimoine	99
IV.1.1. L’ensemble de danses populaires « Joc » (1945- nos jours).....	99
IV.1.2. Les festivals et les fêtes traditionnelles contemporaines moldaves	102
IV.1.3. « Șezătoarea », ancienne tradition populaire menacée	108
IV.2. La refondation du folklore	112
IV.2.1. « Polca », du patrimoine européen à une tradition locale	112
IV.2.2. Exemples éminentes à suivre	115
IV.3. Des nouveaux chemins	119
IV.3.1. (L’éco) muséalisation du site archéologique « Orheiul Vechi »	119
IV.3.1.A. Des éléments culturels mixtes	122
IV.3.1.B. Le patrimoine, instrument du développement de l’économie locale et nationale	125
IV.3.2. Nouvelles pratiques, anciennes traditions : le néo-folklorisme	128
Conclusion	132
BIBLIOGRAPHIE	137
Annexe I.1.	148
Annexe I.2.	149
Annexe I.3.	150
Documents méthodologiques :	153
FORMULAIRE D’INFORMATION ET DE CONSENTEMENT	153
Annexe nr.I.4. Questionnaires :	155
I.4.A. Questionnaire pour une/deux jeune(s) personne(s), impliquée volontairement/qui pratique la transmission du folklore :	155
I.4.B. Questionnaire pour la conseillère du président du pays Moldave dans la culture, éducation et les relations avec la diaspora, Cristina Buga :	156
I.4.C. Questionnaire pour une/deux personnes âgées, qui n’ont pas (eu) spécialement un métier culturel, mais qui sont les vrais porteurs et témoins du folklore moldave (de préférence il(s) doivent être des habitants des villages) :	156
I.4.D.A. Questionnaire pour la conseillère du président du pays Moldave dans la culture, éducation et les relations avec la diaspora, Cristina Buga.	157

I.4.D.B. Réponses questionnaire pour une jeune personne, impliquée volontairement/qui pratique la transmission du folklore :	159
I.4.D.C. Réponses questionnaire pour une personne âgée :	160
I.4.D.D. Réponses questionnaire pour une personne âgée :	161
PROJET TUTORÉ :	163
La partie personnelle du projet collectif	163
Introduction	164
I. Présentation générale du projet	166
II. La partie individuelle	174
II.1. La littérature et la morue	175
II.2. La filmographie et la morue	178
II.3. L'art et la morue	180
III. Résultats et conclusions	187
BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES PROJET TUTORÉ :	188
Annexe I.A.	190
Annexe I.B.	192

SUMARIO GERAL

« História, conservação e valorização do património imaterial da Moldávia: o grupo de danças folclóricas *Joc* »

O objetivo deste trabalho é mostrar como um país, colocado em um contexto histórico, está a evoluir e a sofrer mudanças sociopolíticas e culturais. Essa evolução é o exemplo perfeito de como o folclore pode ser a soma e o resultado de fatos históricos distantes e como uma nação se apresenta, do ponto de vista cultural, quando confrontada com fases de diferentes potências principais.

Durante a história, especialmente dos tempos da antiga Dácia, a Moldávia foi confrontada com separações e dominações, dos seus vizinhos, e a cultura teve que sofrer de todos os pontos. Mudanças constantes de poderes principais conduziram à mudança da língua, do alfabeto, do território e do nome do país, e isso também favoreceu o desenvolvimento de uma nação mista, com raízes e cultura. Em tempos de cultura mista e nacionalidades, é muito importante, para uma nação, voltar aos seus primórdios, a fim de identificar, preservar e conservar sua identidade nacional e transmiti-la para as gerações vindouras.

Na República da Moldávia, podemos ver a unidade entre a dança, a música e o traje, quando se trata de todos os tipos de danças folclóricas tradicionais da Moldávia. Estas práticas variam de uma região para outra, considerando o seu ritmo, propósito, estilo, nome, utilidade, etc., mas juntos formam a riqueza do folclore moldavo: as tradições, os costumes, as práticas nacionais.

Tendo suas raízes na antiga Dácia, a música folclórica e as danças moldavas foram salvaguardadas e passaram por muitos períodos de transições políticas, sociais e econômicas, que não podiam deixar de deixar suas marcas e influências. Apesar de tudo, podemos ver que essas práticas foram salvas e transmitidas de uma geração para outra, mantendo o seu lugar honroso na vida cotidiana do camponês da Moldávia, embora uma grande parte deles tenha sido perdida durante a moldalização e a russificação da nação, e outra parte está atualmente em perigo.

A herança da Moldávia é realmente ameaçada pelo esquecimento, a ignorância, especialmente provenientes das novas gerações, a imigração maciça do país e a crise econômica da Moldávia, que não permite que as pessoas desenvolvam as habilidades de uma política de transmissão e conservação.

Palavras-chave: conservação, salvaguarda, folclore, (eco) museu, conjunto de dança popular «Joc», festival tradicional, comunidade local, Dacia, balada, Doïna, Bessarabia.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

Ce travail essayera de démontrer comment un pays, placé dans un contexte historique, évolue et subit des changements sociopolitiques et culturels. Cette évolution même est l'exemple parfait de la façon dont le folklore peut être la somme et le résultat des faits historiques lointains, et comment une nation se présente, du point de vue culturel, face aux phases des différentes puissances au pouvoir.

Au cours de l'histoire, surtout des temps de l'ancienne Dacie, la Moldavie a été confrontée aux séparations et aux dominations de ses voisins, pendant lesquels la culture a souffert des changements majeurs. Les changements constants des pouvoirs ont conduit à la modification de la langue, de l'alphabet, du territoire et le nom du pays ; cela a aussi favorisé le développement d'une nation mixte, ayant des racines et une culture mélangée. Dans le temps où la culture et les nationalités sont composites et variées, il est très important, pour une nation, de descendre vers ses origines, afin d'identifier, préserver et conserver son identité nationale, et de le transmettre aux générations à venir.

Dans la République de Moldova, on constate une unité entre la danse, la musique et le costume lorsqu'il s'agit de tous les types des danses traditionnelles populaires. Ces pratiques varient d'une région à une autre, compte tenu de leur rythme ; objectif ; style ; nom ; utilité etc., mais ensemble elles forment la richesse du folklore moldave ; les traditions ; les coutumes ; les usages nationaux.

Ayant ses racines dans l'ancienne Dacie, les danses et la musique folklorique moldave, ont été sauvegardées et ont passés des nombreuses périodes de transition politiques, sociales et économiques, qui ont laissé leurs empreintes et influences. Malgré tout, nous pouvons constater que ces usages ont été conservés et transmis d'une génération à une autre, en gardant leur place honorable dans la vie quotidienne du paysan moldave. Bien qu'une grande partie de ces usages a été perdue lors de la *moldavisation* et *russification* du peuple, et une autre partie est actuellement en danger.

Le patrimoine moldave est aujourd'hui menacé par l'oubli, l'ignorance, surtout de la part des jeunes générations ; l'immigration massive du pays ; la crise économique. Toutes ces circonstances ne permettent pas au peuple de développer une politique de transmission et de conservation du folklore.

Mots-clés : conservation, sauvegarde, folklore, (éco)muséalisation, l'ensemble de danses folkloriques « Joc », festival traditionnel, communauté locale, Dacie, ballade, Doïna, Bessarabie.

GENERAL ABSTRACT

This work's aim is to show how a country, placed in an historical context, is evolving and suffers sociopolitical and cultural changes. This very evolution is the perfect example of how the folklore can be the sum and the result of distant historical facts, and how a nation presents itself, from the cultural point of view, when faced to phases of different lead powers.

During the history, especially from the times of old Dacia, Moldova was faced to separations and dominations, from its neighbors, and the culture had to suffer from every point of it. Constant changes of leading powers have conducted to the change of the language, the alphabet, the territory and name of the country; this has also favorised the development of a mixt nation, with mixt roots and culture. In times of mixed culture and nationalities, it is very important, for a nation, to go back to its beginnings, in order to identify, preserve and conserve its national identity, and to transmit it for the generations to come.

In the Republic of Moldova, we can see the unity between the dance, music and costume, when it comes to all the types of traditional Moldavian folk dances. These practices are varying from one region to another, considering their rhythm; purpose; style; name; utility etc., but together they form the richness of the Moldavian folklore: the traditions, customs, national practices.

Having their roots in the ancient Dacia, the Moldavian folk music and dances have been safeguarded and passed through many periods of political, social and economic transitions, which could not help from leaving their marks and influences. Despite all, we can see that these practices have been saved and transmitted from one generation to another, keeping their honorable place in the quotidian life of the Moldavian peasant, although a big part of them have been lost during the *moldavisation* and *russification* of the nation, and another part is currently in danger.

The Moldavian heritage is actually threatened by the oblivion, ignorance, especially coming from the young generations, the massive immigration from the country, and the economic crisis from Moldova, which is not allowing to the people to develop the skills of a transmission policy and conservation.

Keywords: conservation, safeguard, folklore, (eco)museumization, folk dance ensemble « Joc », traditional festival, local community, Dacia, ballad, Doïna, Bessarabia.

INTRODUCTION

En parlant de la République de Moldova dans le contexte culturel, une chose est sûre, il s'agit d'un pays à une culture mixte, grâce à son riche histoire et parcours politique. On connaît bien que la culture d'un pays va toujours en parallèle avec son histoire, influencées l'une par l'autre, elles se mêlent et donnent naissance aux générations diverses, mais qui se retrouvent constamment les descendants d'une seule mémoire, les témoins d'un seul folklore. C'est pourquoi l'étude du folklore est tellement importante, ne s'agissant pas seulement d'une étude facile, distractive (comme on parle de l'étude des contes, histoires populaires), mais d'une histoire du peuple, qui transmet sa culture, ses pratiques, ses coutumes à travers des siècles, gardés au sein des familles et des entiers villages.

La popularité obtenue par les études de folklore s'explique, d'un côté, par une facilité (plus apparente que réelle) qui permet au premier venu de s'improviser auteur ; mais aussi par la variété de leurs aspects, par le nombre et l'intérêt des problèmes qu'elles posent ; elles en ont posé en effet plus qu'elles n'en ont résolu. Il semble bien que la vague étendue des horizons où elles invitent à se mouvoir soit pour quelque chose dans l'espèce de fascination qu'elles exercent sur certains esprits. Elles peuvent, en effet, suivant les préoccupations ou les aptitudes qu'on y apporte, intéresser également l'artiste, le psychologue, l'ethnologue et, dans une certaine mesure, l'historien.

De nos jours, les recherches des folkloristes ne se contentent plus de rassembler des textes poétiques, mais recueillent aussi, avec les contes et les légendes, les prières populaires qui conservent des traces évidentes d'anciennes croyances ou de pratiques qui sont attachées aux principales circonstances de la vie (naissance, mariage, mort) et jusqu'aux jeux et formulettes enfantines où peuvent se cacher des allusions symboliques ou des souvenirs plus ou moins déchiffrables de principes ou de rites abolis. L'étude du folklore serait donc, moins une science à part qu'une méthode de recherche, consistant à considérer l'objet à expliquer (croyances, institutions, usages), exigeant des connaissances très variées (en histoire, en linguistique, en ethnographie) et surtout une grande rigueur de méthode et de critique ; le folklore scientifiquement pratiqué est donc tout autre chose qu'une branche de la littérature facile.

Lorsqu'on pense à la République de Moldova, la première chose qui arrive dans la tête ce sont les danses et les chansons populaires, car la culture du pays réside dans celles-ci. Etant un pays plutôt agricole et folklorique, la Moldavie est reconnue pour ses plats traditionnels, les colîndes de Noël (les hymnes religieux chantés par les chœurs dans les églises), la Doîna

(mélodie lyrique et solennelle) et surtout pour ses danses populaires (hora, mărunțica ; băuta, băsmăluța etc.).

La République de Moldova est au carrefour de deux cultures : celle latine de la majorité roumaine et celle slave des minorités russe et ukrainienne. C'est en raison de cet événement que la majorité du peuple ignore ses vraies origines et qu'ils ne connaissent pas d'où ils viennent. Une nation qui ne connaît pas d'où elle tire ses racines est une nation sans avenir, une nation pauvre, n'ayant aucune richesse et aucun patrimoine. La source la plus ancienne et fiable dans laquelle se reflètent cette culture complexe, c'est le folklore. C'est pourquoi, arrivée en première année du Master TPTI, et avec un diplôme en Lettres et Langues Modernes en licence, obtenue il y avait deux mois, l'idée de centrer mon travail sur la question de la culture qu'elle soit matérielle ou immatérielle, me paraissait la plus agréable.

Pendant les premières semaines du semestre français de l'année 2015, et avant l'arrivée en France, mon projet professionnel était axé sur le patrimoine religieux, la Moldavie étant un pays touché par les réformes communistes, la question de la préservation de ce patrimoine se posait. Lors des années '60 du siècle passé les églises et monastères de la RSSM ont été fermés et abandonnés. Prenons le cas de la monastère Căpriană. A l'époque soviétique, le monastère, comme tous les lieux de culte dans l'ancienne RSSM, a beaucoup souffert, ses biens étant transférés dans les propriétés de l'Etat, afin qu'en 1962 il soit fermé et dévasté. A Căpriană il y avait la plus grande bibliothèque monastique de la Bessarabie. En dépit le fait que le monastère a été déclaré « monument architectural protégé par l'Etat », les livres de la bibliothèque ont disparu, les cloches et des nombreux objets de culte y compris. Dans les chambres du monastère a été ouvert un sanatorium pour les enfants malades de tuberculose, dans une des églises du complexe du monastère a été organisé un club de nuit pour les villageois, et dans l'autre, un entrepôt. Ce n'était qu'en 1989, une fois avec le réveil national roumain en Moldavie et dans le contexte politique plus libérale promu par Mikhaïl Gorbatchev¹, que le monastère a rouvert ses portes.

Ce n'est pas le cas seulement du monastère de Căpriană, les autres lieux de culte moldaves ont été convertis dans des hôpitaux de psychiatrie, des camps de repos, des sanatoriums et encore dans des boîtes et clubs de nuit.

Cette question de conversion et de sauvegarde du patrimoine culturel religieux ayant beaucoup de tangentes avec le sujet du Master TPTI, le seul souci étant le fait que ce patrimoine a été déjà sauvegardé à la fin du siècle passé, et toutes les églises et les monastères ont recommencé leur

¹ Mikhaïl Gorbatchev (1931-présent), le dernier secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, en lançant un processus de démocratisation, la perestroïka, dont il espérait qu'il redynamiserait le pays, a précipité la chute d'un régime que l'on croyait inébranlable et ouvert la voie à la réunification de l'Europe.

fonctionnement ; ainsi le seul travail resté était un d'ordre historique et statistique. C'est pourquoi, et en raison que mes collègues du TPTI étaient tous concentrés sur le patrimoine matériel de leurs pays, l'architecture, l'industrie, les paysages ; j'ai décidé qu'il est absolument nécessaire de travailler dans une autre direction proposée par l'approche des études, celle immatérielle. L'interdisciplinarité du cursus TPTI (Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : histoire, valorisation, didactique) m'a offert à ce propos une qualité scientifique au service d'une formation en histoire des techniques, patrimoine et territoires de l'industrie.

Les points forts de la formation c'est sont, d'un côté, le fait que celle-ci s'adresse à des étudiants et des professionnels à la fois, désireux de se perfectionner en méthodologie, en théorie et pratiques patrimoniales, et d'autre côté, le fait qu'elle met l'accent sur l'analyse historique et l'analyse de terrain, en conférant une double orientation de recherche pure et de recherche-action.

Dans cette ordre d'idées, le *projet tutoré* s'est avéré très utile, permettant en même temps, de travailler dans la direction d'une recherche englobant plusieurs pays, sources et langues de travail, mais aussi il permet et nécessite d'effectuer des visites sur terrain, des sorties, visites aux musées et conférences avec des professionnels dans le domaine. Plus précisément, ces activités m'ont permis de développer mes compétences rédactionnelles et de recherche, et de les intégrer dans le cadre du projet de mémoire personnel. Il faut absolument mentionner que le projet tutoré nous a formé aussi au travail collectif dans une double perspective pluridisciplinaire et intersectorielle, et celui individuel, grâce à la valeur ajoutée du projet.

Via ce travail de quatre semestres, un des plus longs projets effectués lors du Master, on a également appris le travail collaboratif à distance, la collaboration interculturelle, l'échange interprofessionnel et la maîtrise de la variété du marché des projets patrimoniaux. Le rendu au quatrième semestre étant collectif et individuel, numérique et sur papier. Au plan collectif, il prend la forme d'une mise en ligne présentée au public, qui nous a permis à pousser nos compétences web, design et mise en page sur des plateformes en ligne. Au plan individuel, la part que j'ai réalisé concernant « L'art et la morue », a été développée et introduite dans le mémoire de fin d'étude, au chapitre numéro V. Cela est très important, ces connaissances ne se limitant qu'à laisser son impact sur le travail du mémoire, mais aussi à élargir et développer le monde professionnel de l'étudiant et ouvrir les portes vers des opportunités d'emploi.

Pendant le premier semestre, passé du septembre au janvier 2015, à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France), nous avons découvert les concepts d'histoire et anthropologie des techniques à partir de quoi nous avons envisagé le processus de patrimonialisation : régimes de la pensée opératoire, chaîne opératoire, systèmes techniques, transferts de technologie,

patrimoine et culture technique. Ces notions nous ont été présentées et explicites lors des séminaires *TPTI-HERITECHS* tenues les jeudis, une fois à deux semaines.

Pour mon travail personnel, le premier semestre m'a apporté plutôt des connaissances générales à l'ensemble des Histoires des Techniques, et des autres domaines du Master. Egalement, lors de ce premier semestre, j'ai rencontré Monsieur Filipe Themudo Barata, qui devait être mon directeur de mémoire, et qui m'a aidé à faire un premier début dans les notions du patrimoine immatériel, UNESCO et les listes de sauvegarde, le patrimoine en péril lors du bref séminaire sur le *Droit international des biens culturels* et lors d'une entrevue après le cours.

Comme j'ai déjà mentionné, le premier semestre a été utile pour moi personnellement en vue de l'acquisition des compétences et des nouvelles connaissances, plus que des choses directement liées à cette recherche. Parmi lesquelles, on a appris comment développer une recherche ou des applications en la matière, à travers les nouvelles notions apprises. Lors des cursus on nous a fait comprendre des approches méthodologiques : usage de la pluridisciplinarité, traitement des cartes et plans, initiation aux méthodes d'analyse du patrimoine culturel (archéologie, métallographie), traitement informatique des données (initiation au SIG, base de données web).

A ce point, je tiens à mentionner le cours de *Cartographie et SIG* de Monsieur Alain Dallo pendant lequel j'ai appris les bases de fonctionnement du programme QGIS, et cela m'a aidé à élaborer ensuite une carte des danses sociales moldaves et leur répartition dans des différentes régions du pays, afin de l'intégrer dans l'ensemble du chapitre numéro III du présent mémoire. Les questions du savoir-faire : analyser un énoncé technique (texte, image), définir un objet technique et y afférer une problématique, établir une relation texte/terrain, formuler et valider des hypothèses en constituant des liens avec les autres champs historiques (histoire de l'économie, histoire sociale) et avec les disciplines complémentaires (archéologie des techniques, archéologie industrielle, archéoméallurgie), ainsi que les cursus y associés ont servi à mon développement personnel et professionnel.

Je voudrais également mentionner le cours de la langue anglaise offert par Madame Jia Li Huang, le rendu pour lequel portait sur mon travail personnel et qui m'a aidé à mettre les point clé et les bases de celui-ci, à son nouveau format.

Un grand merci pour la professionnalité, interdisciplinarité et amabilité, au groupe des professeurs de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, je voudrais ici mentionner Madame Anne-Françoise Garçon, Madame Anne-Sophie Rieth, Madame Evelyne Berrebi, Monsieur Paul Smith, Monsieur Marco Bertilorenzi, Monsieur Jean-Luc Rigaud, Monsieur Eric Rieth, Monsieur

Abdelhamid Barkaoui, au collectif des professeurs des Archives Nationales de la France, Site de Pierrefitte-sur-Seine et les autres.

Le deuxième semestre, passé du février au juin 2016, à l'Université de Padoue (Italie), nous a aidé à acquérir des compétences en archéologie et patrimoine industriels : inventaire, conservation, valorisation, interprétation et gestion du patrimoine industriel (archives, usines, équipement, produits, infrastructures sociales et communication, savoir-faire), comprises dans l'ensemble des études sur la *Conservation, gestion et communication des patrimoines et paysages de l'industrie*.

Le travail mené en Italie m'a également apporté des savoirs généraux dans le domaine de la patrimonialisation, le patrimoine de l'industrie faisant parti du patrimoine culturel et étant l'ensemble des témoignages documentaires, matériels, architectoniques, techniques et infrastructurales de l'activité des entreprises, les domaines et les sujets qui en concernent l'interprétation, la conservation et la communication. On a découvert des nouvelles notions, approches méthodologiques et des savoir-faire, parmi lesquelles : la définition de patrimoine industriel dans sa relation avec différents champs historiques (Histoire de l'industrie, Histoire de l'architecture, Histoire de la technique et du Génie, histoire du Paysage et Histoire de l'Art) et avec la valorisation ; compréhension du passage de l'archéologie au patrimoine industriel, du matériel à l'immatériel et de la segmentation du patrimoine industriel ; la compréhension du cadre des expériences positives et négatives dans la conservation et valorisation du patrimoine pour réaliser le processus de reconnaissance et de valorisation des biens industriels. Ces choses ont été possible à mieux comprendre grâce aux sorties réalisées par Monsieur Massimo Negri et Giovanni Luigi Fontana.

Le cours qui m'a servi comme appui dans la recherche folklorique a été *Patrimoine industriel entre histoire orale et anthropologie sociale*, tenu par Madame Elisabetta Novello. Un point fondamental dans la recherche historique du folklore est l'histoire orale, car les pratiques anciennes sont transmises au sein du peuple, et ne sont pas toujours assez documentés. Madame Novello nous a appris comment mener une recherche à ce sujet, comment collecter ces informations, quelle est l'éthique d'un interviewer et quelles sont les choses à préparer avant l'interview. Parmi celles-là, se trouvent une caméra, un dictaphone, un microphone si nécessaire, un formulaire d'information et de consentement pour l'interviewé qui porte sur les informations générales sur l'entrevue, la confidentialité et l'anonymat si c'est le cas.

Le cours d'anglais, dont la professeure était Madame Lucia Broetto, m'a aidé à travailler encore un peu sur les points forts et les choses à revoir de mon mémoire.

Je tiens à remercier tous les professeurs du consortium italien pour leur approche multidisciplinaire, pour leur disponibilité, ainsi que Madame Rafaella Masse du secrétariat TPTI Padoue, mes pensées sont spécialement avec Madame Elisabetta Novello qui était toujours très souriante et aimable, avec Monsieur Guido Zuconni et ses connaissances de la langue et la culture russe, ainsi que du patrimoine Est-Européen, Monsieur Massimo Preti avec lequel on a travaillé sur les caves de vin moldave, et on a dégusté, avec mes collègues, un vin rouge de ces caves. Je le remercie encore une fois pour sa tolérance, ses vœux et pour l'appréciation du vin moldave, qui représente pour les moldaves un vrai patrimoine.

Le troisième semestre a eu lieu du septembre-mi-janvier 2016-2017, à l'Université d'Evora (Portugal), où on a été formés à l'analyse des paysages culturels, en matière de patrimoine technique, à la muséalisation du patrimoine matériel et immatériel, à l'approche critique du lien art-technique, en bref à la ***Gestion et Valorisation du patrimoine historique et culturel***. Le patrimoine culturel étant la discipline qui associe l'archéologie du bâti, l'histoire des techniques, l'analyse économique, sociale et culturelle et la géo-histoire relativement aux activités humaines.

Au Portugal on a travaillé autour des notions comme patrimoine matériel et immatériel ; la monumentalité, formes et modalités ; temporalité et échelle relative d'un objet patrimonial, territorialisation, hiérarchisation de réseaux, métropolisation ; friches patrimoniales, réutilisation, rénovation. C'est à l'Université d'Evora que cette dimension du patrimoine culturel : les biens immatériels, a été approfondie, et c'est pendant presque une année que j'ai travaillé au Portugal dans cette direction. Les approches méthodologiques ont été diverses : l'études des paysages, collections de documents (écrits, iconographie, objets), études de monuments ; analyse de l'image : dessins et tableaux, cartes et plans, collections photographiques ; analyse des témoignages oraux et des gestes de métiers. C'est exactement ces approches-ci que j'ai utilisé pendant l'élaboration du plan de la présente recherche.

Un grand merci à Madame Antónia Fialho Conde pour ses cours sur les ***Méthodologies de travail***, sur les ***Images, sources du patrimoine technique***, mais aussi pour sa disponibilité et sa patience à m'apprendre des nouvelles choses et à me corriger. Un grand merci également pour la disponibilité, la gentillesse et l'aide offert par Madame Helena Espadaneira.

Le cours du ***Patrimoine muséologie et construction de la mémoire***, tenu par Monsieur Filipe Themudo Barata et José Alberto Gomes Machado, m'a apporté des nouvelles idées et approches pour cette recherche, grâce au fait que le cours discute les notions et les concepts qui font le lien entre les multiples typologies et stratégies muséologiques et la mémoire des personnes et des communautés ; il les rapporte ensuite aux principes de la pratique muséologique et des

options de valorisation. Ce cours a été très utile lors du travail sur le dernier chapitre du mémoire.

Le cours des *Images, sources du patrimoine technique*, présenté par Madame Ana Cardoso de Matos et Madame Antónia Fialho Conde m'a aidé à apprendre lire les images, car le cours présente les méthodes de constitution, gestion et valorisation des fonds iconographiques, il analyse des modalités d'utilisation des différents types d'images pour l'inventaire, la conservation et la valorisation du patrimoine et des paysages culturels. Ces méthodes sont efficaces lors d'un inventaire des anciennes images, représentations sur les pratiques, les coutumes des peuples.

La leçon portant sur les *Techniques du monde arabo-islamique à l'époque médiévale*, a été très captivante, et par cela je veux remercier Madame Filomena Barros, et Monsieur Fernando Branco Correia.

Dernièrement, mais pas au dernier lieu, je voudrais mentionner le cours *d'Écosystèmes, paysage et gestion du patrimoine*, présenté par Madame Antonia Fialho Conde, Monsieur Filipe Themudo Barata, et Madame Route Sousa Matos. Ce séminaire a étudié le rapport entre le patrimoine naturel, culturel et environnemental en faisant jouer les différents concepts et approches propres à chaque espace culturel. Il a analysé les structures de patrimoine culturel qui sont inscrites sur le paysage en rapport avec la nature et s'occupe aussi de la gestion du patrimoine et du développement durable. C'est un cours sur lequel j'ai appuyé également le travail sur l'*(éco) muséalisation du site archéologique « Orheiul Vechi »*.

Cela n'aurait pas été possible sans les informations acquises lors de la participation à l'VIIIème workshop TPTI « Ecomusée : une nouvelle forme muséale à l'international ? », participation qui m'a permis à approfondir mes savoirs sur les écomusées en Europe de l'Est, leur histoire et avenir ; et sans le stage passé à l'Université d'Alicante en Espagne. Ce stage a eu lieu à la faculté d'économie appliquée, du février au mars 2017. L'Université d'Alicante (Espagne) m'a offert la possibilité de connaître un autre côté du patrimoine culturel, celle du marketing, grâce au parcours en *Patrimoine et économie des biens culturels*.

Cette économie du patrimoine culturel nous a été présentée par Monsieur Miguel Saez Garcia et Mauricio Ballesteros Huesca. Le séminaire nous a formé à la compréhension des principaux concepts de l'économie du patrimoine culturel, car il analyse la relation entre patrimoine et développement local et les théories en économie du patrimoine culturel. Ensemble avec ma collègue Narjess Nani, nous avons étudié le tourisme patrimonial et culturel. Cette immersion dans le milieu professionnel a été très réussie, surtout parce que les professeurs ont mélangé la théorie avec la pratique, l'économie des biens culturels avec l'archéologie et la sortie aux

fouilles de Cabezo Redondo. C'était une très belle expérience qui a laissé son empreinte aussi sur le IVème chapitre du présent mémoire.

Je veux remercier sincèrement la disposition, la bienveillance des deux professeurs accueillants à Alicante, pour leur aide à l'intégration dans la vie Erasmus de l'université, et pour leur amitié et intérêt par rapport à la culture Moldave et Tunisienne.

En conclusion, je peux constater le fait que, lors de ces deux ans en TPTI, les formations théoriques, pratiques, la réalisation des divers projets, individuels et collectifs, ont apporté un grand appui pour la réalisation de ce mémoire, pour mon développement professionnel et personnel, il m'a aussi permis de lier des amitiés et de connaître des personnalités exceptionnelles.

I) RECHERCHE DOCUMENTAIRE SUR LE FOLKLORE EN RÉPUBLIQUE DE MOLDOVA

« Le travail est la vie elle-même, et la vie est un continuel travail. »²
Émile Zola

² Citation d'Émile Zola, dans Le Travail. Repéré à l'URL : <http://www.mon-poeme.fr/citations-travail/>, vu le 09 juillet 2017.

Chapter I's summary:

The first chapter will encompass all the written, oral works, the iconography, the webography and the sources that exist at this time, on the study of folklore in general, and more particularly on Moldovan folklore, its ancient history, development, socio-political influences and, nowadays, the economic ones. Starting from a problematic and the objectives to be realized, the progress of the work was carried out and animated by the interdisciplinarity of the TPTI course, the collective and individual projects and the extracurricular activities.

Keywords: Sources, bibliography, webography, iconography, projects, field trips, problematic, objectives.

Résumé du Chapitre I :

Le premier chapitre va englober l'ensemble des travaux écrits, oraux, l'iconographie, la webographie et les sources qui existent à ce moment, sur l'étude du folklore en général, et plus en particulier sur le folklore moldave, son ancienne histoire, développement, influences socio-politiques et, de nos jours, économiques. En partant d'une problématique et des objectifs à réaliser, l'avancée du travail a été menée et animée par l'interdisciplinarité du parcours TPTI, par les projets collectifs et individuels effectués et par les activités extracurriculaires.

Mots-clés : sources, bibliographie, webographie, iconographie, projets, sorties sur terrain, problématique, objectifs.

I.1. Introduction

Le patrimoine représente une ressource précieuse d'un pays, un point de départ pour sa culture, son développement dans l'avenir, mais aussi il reflète son histoire et son passé glorieux. Malheureusement, pour certains pays de l'Europe de l'Est, notamment la République de Moldova, la notion du patrimoine et l'idée de le sauvegarder se sont heurtées avec l'indifférence du peuple ; leur manque de connaissances et de respect pour les monuments historiques, culturels et immatériels.

En général, en Moldavie, la notion du patrimoine soulève des opinions controversées – en partant de sa définition jusqu'à la législation et sa mise en œuvre. Au-delà de cela, ce qui continue d'étonner c'est l'attitude de plus en plus indifférente, et souvent apathique du peuple à l'égard de tout ce qui est ancien.

De l'attitude personnelle d'un individu- aux attitudes des politiciens et des maires : l'idée de préserver et de protéger ce qui appartient à une époque révolue est aléatoire ou même inexistante. Par conséquent, la capitale de la République de Moldova, Chișinău, est devenue le témoin de la destruction du patrimoine, d'abord dans les années '40 par les autorités soviétiques et ensuite par les oligarques et leur lutte continue pour l'enrichissement facile et rapide en détruisant les bâtiments anciens pour construire des centres commerciaux à leur place.

C'est une des raisons de l'existence du présent mémoire, nous avons décidé de nous axer sur une autre dimension du patrimoine culturel moldave, qui est actuellement en danger, menacé par l'indifférence du peuple. Une autre raison vient de ma formation en licence, qui est plus proche à un travail dans le domaine immatériel du patrimoine, que de celui matériel.

Parlons ensuite du folklore, sa définition peut être repérée dans plusieurs sources et d'après certains spécialistes, mais le noyau de base reste l'expression « science du peuple ». D'après le dictionnaire Larousse, on entend par folklore : « l'ensemble des pratiques culturelles (croyances, rites, contes, légendes, fêtes, cultes, etc.) des sociétés traditionnelles »³, mot provenant de l'anglais *folk* : peuple, et *lore* : science.

Jean du Berger⁴ explique que les experts gouvernementaux réunis sous l'égide de L'UNESCO, en 1982 ont défini le « folklore », au sens plus large connu sous le nom de ***culture traditionnelle et populaire*** : « *Le Folklore est une création émanant d'un groupe et fondée sur la tradition, exprimée par un groupe ou par des individus reconnus comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expression de son identité culturelle et sociale de celle-ci*

³ Définition du dictionnaire Larousse, repéré de : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/folklore/34414>, consulté le 28 avril 2017.

⁴ Jean Du Berger, ethnologue et professeur retraité de l'Université Laval, a développé la *Grille des pratiques culturelles*, un outil unique de classification et d'analyse des pratiques culturelles.

». Dans son livre, le plus connu : « Grille des pratiques culturelles », Berger souligne ensuite que cette même définition comporte des traits qui font bien voir le caractère d'interaction sociale et de la tradition. On y trouve les facteurs suivants : 1) le **groupe** créateur de sa culture, 2) la **tradition** d'où émerge cette création, 3) les **détenteurs actifs** de cette tradition, acteurs collectifs ou individuels qui lui donnent forme, 4) le **consensus** qui fait reconnaître dans cette création un mode d'expression de l'identité du groupe, 5) le mode de **transmission directe**, par la parole ou le geste, de cette tradition qui repose sur un ensemble de normes et de valeurs⁵.

Le folklore est ensuite protégé par la « Recommandation sur la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire » du 15 novembre 1989 de l'UNESCO, où on est plus explicite concernant les domaines qui couvrent cette culture traditionnelle et populaire :

« L'ensemble des créations émanant d'une communauté culturelle fondées sur la tradition, exprimées par un groupe ou des individus et reconnues comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expression de l'identité culturelle et sociale de celle-ci, les normes et les valeurs se transmettant oralement, par imitation ou par d'autres manières. Ses formes comprennent, entre autres, la langue, la littérature, la musique, la danse, les jeux, la mythologie, les rites, les coutumes, l'artisanat, l'architecture et d'autres arts. »⁶

Le terme de folklore, a été emprunté en français de l'anglais et désigne aujourd'hui la science de la littérature, des traditions et des usages populaires, est, en Angleterre-même, de formation assez récente : il apparaît pour la première fois, selon Puymaigre (Folk-lore, p. 1), dans le numéro du 22 août 1846 de l'Athenaeum, 1885⁷.

Mais le folklore n'a pas été né en même temps avec le mot, il remonte même à toutes les époques des esprits indépendants et délicats qui ont été sensibles au charme naïf de la poésie, la chanson et la danse populaire.

En Angleterre, le mouvement folklorique conserva longtemps le caractère littéraire qu'il devait à ses origines ; c'est en Allemagne qu'il prit d'abord une direction scientifique. Les frères Grimm ont eu également une grande importance dans l'histoire du folklore. Depuis Herder et les frères Grimm, les véritables pères du folklore scientifique, l'Allemagne n'a pas cessé d'être au premier rang dans ce domaine par le nombre et la valeur de ses publications⁸.

Cette même science tenant en Angleterre ainsi qu'en Allemagne des études ethnographiques et ethnologiques, englobant ensemble l'immensité des domaines du folklore.

⁵ Du, B. J., CELAT., & Conseil québécois du patrimoine vivant, (1997). Grille des pratiques culturelles. Sillery, Québec : Septentrion. p. 25

⁶ Publié sur le portail UNESCO, consulté le 28 avril 2017 :

http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=35219&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.

⁷ Puymaigre, Folk-Lore ds Bonn., p. 60

⁸ Jondra, S. (2009). Le folklore. Les littératures populaires. Publié dans : Encyclopédie gratuite en ligne. Repéré de l'URL : <http://www.cosmovisions.com/textFolklore.htm>, vu le 29 avril 2017.

Alors que dans les autres pays européens, également en République de Moldova, ces branches sont divisées et délimitées.

C'est le Portugal qu'a été le premier pays à avoir le premier recueilli ses poésies nationales. Le *Romanceiro*⁹ d'Almeida Garrett parut en 1839 ; puis vint l'Italie, qui vit se succéder assez rapidement les recueils de Tommaseo¹⁰ (1841) et des autres.

Des nombreuses sociétés et associations pour la récolte et la protection du folklore furent créées, en Angleterre, en Italie, en France, en Allemagne et Amérique, les personnes qui s'occupent avec le recueil et l'étude des arts et traditions populaires en étant appelés des *folkloristes*. En Russie, le gouvernement a organisé des missions ethnographiques et statistiques qui ont publié de volumineux rapports¹¹.

De nos jours, les recherches des folkloristes ne se contentent plus de rassembler des textes poétiques, mais recueillent aussi, avec les contes et les légendes, les prières populaires qui conservent des traces évidentes d'anciennes croyances ou de pratiques qui sont attachées aux principales circonstances de la vie (naissance, mariage, mort) et jusqu'aux jeux et formulettes enfantines où peuvent se cacher des allusions symboliques ou des souvenirs plus ou moins déchiffrables de principes ou de rites abolis. L'étude du folklore serait donc, comme le disait Henri Gaidoz¹², un des auteurs qui a porté dans l'étude du folklore une plus grande lucidité d'esprit et la critique la plus rigoureuse : moins une science à part qu'une méthode de recherche, consistant à considérer l'objet à expliquer (croyances, institutions, usages).

*« Le naturaliste ne fait pas autrement lorsque, voulant restituer une espèce éteinte, un animal d'une époque préhistorique, il en cherche les fragments épars sur un vaste continent. Faute d'un spécimen conservé complet, il est nécessaire de placer ces fragments les uns près des autres pour en induire le plan de l'être disparu. Telle est, à notre avis, la méthode des études du folklore. Mais elle s'applique à un domaine où la masse des matériaux est immense, car il s'agit de l'homme, de tout l'homme ! »*¹³

⁹ Almeida Garrett, J.B., (1851). *Romanceiro*. Lisboa : Imp. Nacional. 3v. Les 3 volumes sont consultables en ligne, sur le lien : <http://purl.pt/924/3/>, en portugais.

¹⁰ Niccolò Tommaseo, recueil de chants populaires corses, toscans, grecs et illyriens, paru en 1841. Ces recueils sont disponibles dans plusieurs anthologies, les plus populaires étant : *Il sacco di Lucca* ; *Racconti storici* ; Poesie e prose ; Opere etc., publiées au long du XIXème et XXème siècles. Pour plus de détails à voir la *Revue des Etudes Italiennes*, 1-2/2004, pp. 293 à 294.

¹¹ Comme exemple on peut prendre les ouvrages : Lise, G.A., (1991). Le soleil dans le folklore russe. Dans : *Revue des études slaves*, tome 63, fascicule 1. ; Stoykova, S. (2001). Naissance et développement du folklore bulgare au XIXème siècle. *Ethnologie française*, vol. 31, (2), 199-207 (en français). Le folkloriste russe le plus connu reste Alexandre Nikolaïevitch Afanassiev (1826-1871). Ses volumes des Contes populaires russes (1855« Народные русские сказки ») ont été traduits en français et longtemps étudiés.

¹² Élie Henri Anatole Gaidoz, (Paris, 1842 -1932), professeur de géographie et d'ethnologie, un celtiste et un folkloriste français. Il a fondé la *Revue celtique* en 1871 et la revue *Mélusine* en 1877. Il a joué un rôle fondateur dans le développement des études celtiques en France et dans l'ethnologie appliquée à l'Europe.

¹³ Gaidoz, H., Rolland, E., (mars-avril 1890). Recueil de mythologie, littérature populaire traditions et usages. Dans *Mélusine*, tome nr. 2, V, 34.

Ces quelques lignes montrent quelles difficultés présentent et quelle préparation supposent les études de folklore, étant comparé avec le travail du naturaliste, de l'archéologue, de l'historien. Ces études ne se limitent pas à la constatation des faits ; elles exigent des connaissances très variées (en histoire, en linguistique, en ethnographie) et surtout une grande rigueur de méthode et de critique ; le folklore scientifiquement pratiqué est donc tout autre chose qu'une branche de la littérature facile.

Dans une première instance, à ce propos, il est important de démontrer la liaison entre l'histoire et le développement du folklore moldave, ainsi que les changements subis à cause des différents enjeux politiques. Ce fait placera la recherche dans un contexte géographique et historique, qui définira ensuite les sources et la bibliographie à utiliser.

Ensuite, nous allons nous accentuer sur la richesse du folklore moldave, les danses dans l'ensemble des régions, les traditions, coutumes et les rituels liés à certaines pratiques traditionnelles.

Finalement, nous allons parler des modalités de valorisation et conservation des danses traditionnelles populaires moldaves et du folklore en général. Dans cette ordre d'idées, il est essentiel de chercher des exemples similaires, de constituer des routes du folklore, de promouvoir l'écotourisme, la muséalisation, les fêtes et les festivals nationaux.

La recherche bibliographique pour le travail mentionné ci-dessus a représenté un vrai défi et une expérience unique, vu le fait que systématiquement les sources et la bibliographie concernant les traditions, la culture moldave ont été détruites, changés, ou écrites par les vainqueurs lors des nombreux changements de l'ordre politique et du pouvoir dans l'Etat Moldave depuis le XIVème siècle et jusqu'à nos jours.

I.1.2. Problématique

Qui sont les promoteurs et les porteurs du patrimoine culturel immatériel moldave ? Quelles sont les pratiques et les anciens usages liés aux danses traditionnelles dans le pays moldave ? Et comment celles-ci ont évolué et ont subi des transformations par le prisme des changements d'ordre politique, économique et social dans l'espace Est-Européen ? Quel est l'intérêt actuel de la population dans la sauvegarde et la transmission du PCI en général, et des danses populaires plus spécifiquement ? Et quelle est la conscience du peuple par rapport aux menaces présentes, et son implication ?

I.1.3. Objectifs et annonce du plan

Les objectifs de ce travail descendent du besoin de remonter aux origines préchrétiennes de l'espace de l'ancienne Dacie et prélever les éléments du folklore qui ont été transmis de génération en génération, par la voie orale ou écrite, depuis de plus de deux millénaires et jusqu'à nos jours. A ce sujet, il se voit essentiel de :

- a. Démontrer encore une fois l'origine du peuple moldave et le fait que le patrimoine roumain est le même avec le patrimoine moldave, qui conduit vers l'évidente conclusion que ces deux pays ont des anciennes racines communes ;
- b. Publier, pour le début, une thèse en français, et collaborer ensuite avec des organisations et associations moldaves en vue du développement du sujet des danses populaires moldaves, et la publication des divers articles dans la langue officielle du pays ;
- c. Essayer de donner une réponse effective à la question : comment peut-on récupérer l'identité culturelle d'un pays ?

Pour accomplir les objectifs nommés ci-dessus, nous avons décidé de travailler et exposer les suivantes questions :

II) Moldavie- un jeune pays, une longue histoire

II.1. Moldova : géographie, population, langue

II.2. Les différents canaux de transmission de l'histoire au sein du peuple moldave

II.2.1. Les canaux folkloriques

II.2.2. Les canaux académiques

II.3. Moldova entre la Roumanie et la Russie

II.3.1. Le folklore, déformation des faits historiques lointains

II.3.2. Les moldaves, le fondement du pays

II.3.3. Entre le Prout et Dniestr : les marques de l'histoire

III) Les gestes et les mouvements : sauvegarder l'identité, la mémoire et le patrimoine

III. Style et rythme dans les danses traditionnelles moldaves

III.1. Historique d'une pratique ancienne

III.2. L'unité entre la danse, musique et costume

III.2.1. La danse rituelle

III.2.1.A. Paparuda

III.2.2. La danse sociale

III.3. Călușarii, patrimoine immatériel culturel UNESCO

III.3.1. Le rituel du Căluș

III.3.2. Hora, symbole de l'identité nationale

IV) La conservation et la valorisation du folklore en République de Moldova

- IV.1. Pratiques pour présenter et transmettre le patrimoine
 - IV.1.1. L'ensemble de danses populaires « Joc » (1945- nos jours)
 - IV.1.2. Les festivals et les fêtes traditionnelles contemporaines moldaves
 - IV.1.3. « Șezătoarea », ancienne tradition populaire menacée
- IV.2. Refondation du folklore
 - IV.2.1. « Polca », du patrimoine européen à une tradition locale
 - IV.2.2. Exemples éminentes à suivre
- IV.3. Des nouveaux chemins
 - IV.3.1. (L'éco) muséalisation du site archéologique « Orheiul Vechi »
 - IV.3.1.A. Des éléments culturels mixtes
 - IV.3.1.B. Le patrimoine, instrument du développement de l'économie locale et nationale
 - IV.3.2. Nouvelles pratiques, anciennes traditions : le néo-folklorisme

I.2. Les ouvrages écrits

Ce n'est pas par hasard qu'un proverbe célèbre dit que l'histoire est écrite par les vainqueurs¹⁴. Nombreuses sont les sources qui n'indiquent pas les vrais faits historiques, qui cachent des morceaux de la réalité historique, qui essayent de parler de l'histoire sans expliquer les prémisses qui ont poussé vers une telle ou telle décision ou conséquence.

I.2.1. BULAC : Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (Paris, France)

La Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC) est une bibliothèque universitaire qui a ouvert ses portes le 12 décembre 2011 et constitue, avec l'Institut national des langues et civilisations orientales, le Pôle des langues et civilisations, situé, au sein de la ZAC Tolbiac Paris Rive Gauche, au 65, rue des Grands-Moulins, dans le quartier de la Gare du 13^e arrondissement de Paris. Elle est spécialisée notamment dans des langues qui s'écrivent en caractères non latins, correspondant à des domaines d'enseignement et de recherche de l'INALCO¹⁵.

¹⁴ Citation de Robert Brasillach dans « Les Frères ennemis », (1967). Repéré de l'URL, vu le 10 juillet 2017 : <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-2999.php>.

¹⁵ Bibliothèque universitaire des langues et civilisations. Article publié dans Wikipédia. Repéré de l'URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que_universitaire_des_langues_et_civilisations, vu le 16 juillet 2017.

La BULAC rassemble des collections sur toutes les langues et civilisations du monde non-occidental, issues de plus de vingt fonds et bibliothèques.

Les collections s'articulent selon quatre grands domaines géographiques :

- * Afrique
- * Moyen-Orient, Maghreb, Asie centrale
- * Europe balkanique, centrale et orientale
- * Asie

A l'intérieur de chacun de ces domaines sont regroupées différentes collections, qui se sont développées au fur et à mesure du développement des enseignements de l'École des langues orientales.

La plupart des fonds comprennent à la fois des documents dans les langues originales et des documents en langues européennes. Certains fonds comprennent des documents rares ou précieux (Réserve). Les principaux domaines couverts par les collections sont, tout naturellement, les langues, la linguistique et la littérature, la géographie et tout ce qui touche à la civilisation des différents pays où sont parlées les langues étudiées à l'école, notamment l'histoire et les sciences sociales.

C'est dans le domaine de l'Europe balkanique, orientale et centrale que j'ai mené les recherches concernant la culture Est-Européenne et slave. Là-bas, j'ai trouvé des ouvrages concernant la Moldavie et la Russie, les ouvrages qu'ils ont en commun, sur les contes et les fables populaires, le folklore, les chansons et les poèmes liés à divers cycles de la vie des paysans. Parmi ces livres se trouvent les ouvrages de *Богач, Г.Ф. (1963). « Пушкин и молдавский фольклор », Кишинев: Картя Молдовеняскэ, 1 vol., 296 p.*, (En français : Pouchkine et le folklore moldave) ; *« Горький и молдавский фольклор ». Кишинев: Картя молдовеняскэ, 1966, 1 vol., 236 p.*, du même auteur (En français: Gorki et le folklore moldave); *Чиримней, В. А., (1978). « Реализэрь але фолклористичий тимпурий молдовенешть », Кишинэу : Штиинца, 1 vol. (243 p.)*, (En français : Des réalisations du folklore précoce moldave) etc.

Des ouvrages que j'ai utilisé pour parler de la Moldavie dans le chapitre numéro II, se retrouvent également dans la BULAC : *Nouzille, J., (2004). « La Moldavie, histoire tragique d'une région européenne », Bielier, 440 p.* ; *Kokker, S., (2004) « Roumanie et Moldavie », guide culturel pratique de voyage, Lonely Planet, 400p.* ; *Ruzé, A., (1997) « La Moldova entre la Roumanie et la Russie », Le Harmattan, 224 p.* Ces livres décrivent l'histoire de la Moldavie, son développement, sa culture et les influences culturels et sociopolitiques des autres pays aux alentours. Ceux-ci ont été retrouvés sur place, mais aussi recherchés en préalable en

ligne sur le catalogue online de la BNF, la bibliothèque nationale française (http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/catalogues.html).

I.2.2. BNRM : Bibliothèque Nationale de la République de Moldova

La Bibliothèque nationale de Moldavie (en roumain : Biblioteca Națională a Republicii Moldova) est située sur la rue du 31 août 1989 à Chișinău, la capitale du pays moldave. Elle a été fondée le 22 août 1832¹⁶. Dans la bibliothèque on retrouve des variés ouvrages, portant sur des domaines assez vastes.

La Bibliothèque Nationale est une institution d'Etat sous la subordination administrative du Ministère de la Culture de la République. Celle-ci représente le trésor du patrimoine culturel écrit et imprimé de la Moldavie, et effectue :

- Le remplissage, le stockage et la fourniture aux utilisateurs d'une collection plus complète des éditions nationales, précieuses publications étrangères, manuscrits, documents audiovisuels et multimédias, etc. ;
- La préservation de la mémoire du patrimoine national imprimé, et la transmission de ce patrimoine aux nouvelles générations ;
- L'exploitation des collections patrimoniales scientifiques disponibles.

Des informations sur l'histoire et le folklore en Moldavie, ainsi que les livres qui les traitent, j'ai trouvé dans des articles, journaux et livres écrits depuis la R.S.S.M (les années '40 du XXème siècle) et jusqu'à nos jours. Entre autre, en tant qu'une grande source pour la recherche a servi la revue « *Realități culturale- revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană* » (En français : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine). Cette revue est issue par l'Institut du Patrimoine Culturel de l'Académie des Sciences de la Moldavie et contient plusieurs numéros et des volumes qui sont rassemblés dans des livres. Pour cette recherche, des articles des plusieurs numéros de la revues ont été étudiés, parmi lesquels : *Dimcea, F. (2016). Înțelepciunea Horei. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană*. Nr. 5 (59), p. 20. Chișinău. (En français : La sagesse de la Hora. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.) ; *Popa, P. (2015). Hora-simbolul identității noastre naționale. Realități*

¹⁶ Biblioteca Publică Gubernială din Chișinău și succesoarea funcțională a sa, Biblioteca Națională a Republicii Moldova, Chișinău, Calendar Național 2007, 2007, p. 249-252. (*En français* : La bibliothèque publique du Gubernium de Chișinău et son successeur la bibliothèque nationale de la République de Moldova)

culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 9 (51), p. 14-17. Chișinău. (En français : Hora-symbole de notre identité nationale) ; **Duru, I. (2016). Festivalul-concurs „Joc și cântec de la Prut”. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană**. Nr. 6 (60), p. 11. Chișinău. (En français : Le festival-concours « Danse et chanson du Prout ») et d'autres.

Les ouvrages qu'ont apporté un soutien pour les chapitres III et IV, notamment lorsqu'il s'agit de la variété des usages, pratiques, coutumes folkloriques, sont : Două fenomene ale culturii naționale : **Maestrul Vladimir Curbet și Ansamblul "Joc"** (En français : Deux phénomènes de la culture nationale : le Maître Vladimir Curbet et l'ensemble « Joc »), Biblioteca Municipală B.P. Hașdeu, 2015, Chișinău, 245 p. ; 4. Lupescu, M., (1975) « **Tei-legănat: folclor moldovenesc** », Iași : Junimea, 1 vol. (XXXII-267 p.) (En français : Tei-legănat : folklore moldave) et d'autres.

Sans aucun doute, les sources écrites représentent un des appuis les plus forts dans le travail d'une recherche. Selon Google¹⁷, environ 130 millions livres ont été publiés dans le monde. Il s'agit d'un riche patrimoine de l'humanité qui contient en soi presque tous les dimensions du monde dans lequel on vit et toutes les connaissances acquises par les êtres humains.

I.2.3. L'iconographie

Les images sont des importantes sources pour l'étude de l'histoire et du patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel. Même si on a essayé de ne pas utiliser un grand nombre d'images pour ce mémoire, celles-ci ont été indispensables pour l'illustration de certains épisodes historiques et esthétiques. La sélection des sources iconographiques et leur recherche ne présente pas un grand défi lorsqu'il s'agit d'un encadrement dans l'époque contemporaine. Pour ce que compte des siècles plus éloignés dans le passé, les images sont de plus en plus rares et uniques.

L'iconographie utilisée pour ce travail, vient de deux grandes sources : les livres en papier et l'Internet. Depuis des livres historiques on a pris les cartes de l'ancien territoire sur lequel est placé l'actuelle Moldavie, avec le but de faire la liaison entre le parcours historique

¹⁷ Bollée, J., (2010). Google estime à 130 millions le nombre de livres dans le monde. Article publié dans L'Express, consultable en ligne sur le lien : http://www.lexpress.fr/culture/livre/google-estime-a-130-millions-le-nombre-de-livres-dans-le-monde_911393.html, vu le 21 juillet 2017.

et celui culturel d'un pays. A ce titre, on peut nommer comme exemple le livre de Jean Nouzille, « *La Moldavie, histoire tragique d'une région européenne* » (Bielier, 2004, 440 p.), et celui d'Alain Ruzé, « *La Moldova entre la Roumanie et la Russie* » (Le Harmattan, 1997, 224 p.).

Les timbres-poste en Moldavie présentent une source iconographique irremplaçable parfois, s'agissant des scènes du patrimoine immatériel ou des images du patrimoine matériel, mais aussi des éléments culturels moldaves. A ce propos, on a étudié les timbres-poste illustrant des scènes de danses, des pratiques traditionnelles, des ensembles culturels.

Certainement, l'Internet reste le centre le plus riche en images, vidéos, dessins, diverses représentations portant sur tous les domaines de la vie, y compris la culture, le folklore. En ligne, sont disponibles des milliers d'images et leur sélection et l'analyse devient plus importantes et attentives, d'autant plus l'origine et la véracité de celles-ci posent des soucis.

I.3. Les sources Internet

Aujourd'hui on vit dans un monde numérique, un monde où les nouvelles technologies essayent de remplacer le travail écrit, le papier imprimé. Peu importe la situation que devient un peu dramatique pour la masse des ouvrages écrits, la réalité est qu'on doit s'adapter à toute sorte de changements. De nos jours, une grande majorité de sources et informations est disponible en format numérique, en ligne, d'où l'importance scientifique de ceux-ci.

I.3.1. Dictionnaires, catalogues et encyclopédies en ligne

Les dictionnaires en ligne ont été utilisés, principalement, pour la rédaction des textes, mais aussi pour donner une définition aux certains termes roumains, russes et français, indiqués dans le texte des chapitres ou en bas de pages. Parmi les dictionnaires utilisés à ce titre, comptent : Lexicologos- le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr/>), L'Encyclopédie en Ligne Larousse (<http://larousse.fr/>) et Wikipédia (<http://wikipedia.fr/index.php>), le Dictionnaire Explicatif de la Langue Roumaine (<https://dexonline.ro/>) et d'autres.

Les catalogues des bibliothèques françaises, roumaines et moldaves ont servi comme point de départ pour les recherches portant sur l'ensemble des informations traités dans ce présent mémoire. Ici on souligne le catalogue en ligne de la Bibliothèque Nationale Française, le moteur de recherche de laquelle, par exemple, pour le seul mot *folklore* présente plus de 5

milles résultats¹⁸ et le catalogue en ligne de la Bibliothèque Nationale de la République de Moldova, BNRM (<http://catalog.bnrm.md/opac>).

L'exploration de la trésorerie des sources disponibles a été faite également sur des catalogues en ligne, comme : WorldCat (<https://www.worldcat.org/advancedsearch>) et JStor (<http://www.jstor.org/>). L'utilisation de ces plateformes est gratuite et donne l'accès aux livres trouvés dans des bibliothèques de partout du monde, et dans le cas de la 2^{ème} plateforme, celle-ci permet d'accéder aux certains ouvrages en ligne, et les garder dans un *comptoir* à part, dénommé *shelf*.

A part les dictionnaires et les catalogues en ligne, un grand nombre d'articles, de revues, de livres sont publiés régulièrement, dont certaines ont été très utiles pour ce mémoire : ***Mélusine : revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*** (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58466993.texte>), éditée à Paris par le Département des Arts et Traditions Populaires du Musée National d'Ethnographie et d'Histoire Naturelle. La Mélusine est un recueil de mythologie, littérature populaire traditions et usages fondé par H. Gaidoz & E. Rolland, (1877-1887) dirigé par Henri Gaidoz. Une autre revue consultable en ligne est la Revue des Etudes Slaves, où on a trouvé des éléments utiles pour cette recherche : Gruel-Apert, L., (1991). ***Le soleil dans le folklore russe***. Dans la Revue des études slaves, volume 63, numéro 1, pp. 265-268.

Un ouvrage valable en ligne, qui a soulevé un intérêt à part pour ce travail de recherche, est le livre de Jean Du BERGER, (1997) ***Grille des pratiques culturelles traditionnelles*** (Québec : Septentrion, 406p). Jean Du Berger, ethnologue et professeur retraité de l'Université Laval, a développé la Grille des pratiques culturelles, un outil unique de classification et d'analyse des pratiques culturelles. Cette grille propose en effet un cadre général qui décrit sommairement les domaines visés par une démarche ethnologique et facilite la rédaction de questionnaires pour orienter la collecte des récits de pratiques tout en relevant l'interactivité entre eux. Elle fournit aussi un cadre de référence aux projets d'inventaire du patrimoine matériel et immatériel, de collecte et de mise en valeur des différents patrimoines. Enfin, elle permet une analyse des contenus de divers corpus et la classification de ces contenus.¹⁹ La Grille des pratiques culturelles est ainsi utilisée dans le cadre de l'inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel comme système de classification des pratiques culturelles. La Grille des pratiques culturelles s'articule autour de trois pôles : le ***champ***

¹⁸ Catalogue de la BnF, vu le 21 juillet 2017 :

<http://catalogue.bnf.fr/rechercher.do?motRecherche=folklore&critereRecherche=0&depart=0&facetteModifiee=ok>.

¹⁹ À propos de la grille du Berger. Article publié sur la Chaire de recherche du Canada en Patrimoine Ethnologique, Université Laval : <http://www.irepi.ulaval.ca/a-propos-grille-du-berger/>, vu le 22 juillet 2017.

coutumier, représenté par les pratiques coutumières, le *champ pragmatique*, qui comprend les pratiques du corps, les pratiques alimentaires, les pratiques vestimentaires et les pratiques techniques, et le *champ symbolique et expressif*, dans lequel se trouvent les pratiques ludiques et esthétiques, les pratiques langagières et les pratiques ethno-scientifiques et éthiques. Ces dernières présentent une vraie utilité lors du travail sur le folklore et les champs qu'il couvre. Le livre est valable sur Google livres.

I.3.2. Bases de données statistiques

En ce qui concerne les bases des données statistiques, celles-ci ont été consultées au sujet des données générales sur la République de Moldova, ainsi que sur la population du pays. De toute façon, la base de données largement utilisée est celle du Bureau National des Statistiques de République de Moldova (<http://www.statistica.md/>). Sur la page du site, on peut consulter les rapports de fin d'année, les statistiques par catégories : géographie, tourisme, culture et sport, force du travail, santé, agriculture etc.

Le Bureau des Statistiques est le seul outil en ce domaine du pays Moldave, étant très utile pour le travail sur l'âge de la population, la durée de vie, le numéro des habitants dans le pays et ceux qui sont établis à l'étranger, la répartition de la population dans les milieux ruraux et urbains etc. Toutes ces informations ont été vitales pour le travail sur le IVème chapitre du présent mémoire.

Des statistiques sur les pays de l'Europe et leurs superficies ont été retrouvées sur des sites de voyage : Le planificateur de voyages (https://planificateur.a-contresens.net/europe/classement_par_pays/superficie-EU.html).

I.3.3. Sondage envoyé sur les réseaux sociaux

Les sondages envoyés sur les réseaux sociaux constituent un atout pour l'analyse des certaines questions auprès d'un grand nombre des utilisateurs dans une période assez courte de temps. Lors d'un sondage réalisé en Google Forms

(https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScSAwFFmk_fNfon67i6Dmo2luu20pvTxU5g56GT3afFyWOoUQ/closedform) et répandu sur les réseaux sociaux (principalement sur e-mail et Facebook), sur la protection et la transmission du patrimoine immatériel moldave, afin de comprendre quel est le taux de la population qui sont sensibilisé par ce sujet, 130 personnes ont participé et donné leurs réponses. Les critères de participation ont été simples, il était obligatoire d'être moldave pour participer et donner des réponses sur l'intérêt envers le patrimoine folklorique, ainsi que sur la catégorie d'âge et s'ils résident actuellement en République de Moldavie ou à l'étranger. Suite à ce sondage, les gens se sont prononcés sur leurs priorités en raison de participation à un festival, à la șezătoare, aux activités en tant que hobbies etc. De 130 personnes, 55,4 % ont indiqués qu'ils donnent priorité à un festival de musique rock, pop ou disco, alors que les 44,6 %, aux festivals de musique et danses folkloriques. Pour 28,5 % la musique et les danses folkloriques représente quelque chose envieilli, ou bien seulement un amusement ou distraction pour les fêtes de mariage, fiançailles, onomastique etc. Quand même, 45,6 % ont indiqué les danses et la musique populaire en tant qu'activité que les intéresse le plus, par rapport à l'art culinaire et à l'artisanat. Il faut noter que 75,4 % des gens qui ont participé au sondage ont l'âge compris entre 19 et 36 ans, comme ce questionnaire a été diffusé sur les réseaux sociaux, desquels 37,7 % du total sont établis à l'étranger (Voir l'Annexe nr. I.3., pour la liste des questions et les réponses).

Ainsi, il s'est avéré que les sondages numériques représentent un moyen très facile à collecter des informations et les analyser ensuite, grâce aux nouvelles technologies et à la forme simple et compréhensible de mise en page et répartition des questionnaires Google Forms, par exemple.

I.4. Présentation des sources orales

I.4.1. Terminologie populaire intraduisible

Dans un monde construit par une diversité linguistique, culturelle et sociale, il est très difficile, parfois, de transmettre le spécifique et l'unité culturelle qui est contenue dans une telle ou telle langue, histoire, nation. Dans cette ordre d'idées, même avec un diplôme en Traductologie et Langues Modernes, je me suis heurtée avec une méconnaissance de l'ancien

langage utilisé sur le territoire actuellement Moldave, avec une spécificité des termes liés et ancrés dans les différentes régions de la Moldavie et surtout avec l'intraduisibilité de certains termes et expressions purement moldaves.

On peut compter, à ce titre, des toponymes, des noms spécifiques des régions, des éléments de costumes populaires, des noms de danses et rites, pratiques populaires. Tous ces termes et expressions ont été gardés dans la langue d'origine et expliqués en bas de note de page en français. Comme exemple on peut prendre les mots des différents domaines :

- Historique et administrative : **Oblast**, du russe области ; **Ukase** du russe указ ; **Holodomor** de l'ukrainien голодомор etc. ;
- Chorégraphique (danses populaires moldaves) : brâu, sârba, hora, băsmăluța etc. ;
- Éléments des costumes populaires : ia, maramă, fotă etc. ;
- Pratiques liées aux mariages et autres fêtes : cumătrie, clăci, șezătoare etc.

I.4.2. Interviews réalisées

Les interviews ont été réalisées comme part de l'étude de l'histoire orale. La collecte des sources orales et leur numérisation contribue à la sauvegarde des informations et du savoir-faire menacés de disparition. Dans le contexte de ce travail, les interviewés viennent des différents cercles, âges et professions. Le but per général a été de sensibiliser la population envers les danses folkloriques, et connaître leur propre intérêt par rapport à la conservation et la transmission des pratiques liées aux diverses danses, coutumes, rites folkloriques. Le profil idéal des jeunes participants aux interviews est une personne qui doit avoir l'âge jusqu'à 18 ans, et doit être encore scolarisés dans un gymnasium ou lycée. Cela sert à découvrir quels sont les enjeux autour de la promotion du folklore dans les écoles moldaves, quelles sont les mesures déjà entreprises par les professeurs ou par les maisons de culture des villages, quelle est la rate de la participation des jeunes à des festivals, fêtes folkloriques ? Quelles sont leurs connaissances à ce propos, et comment l'ont-ils appris ? à l'école, ou sur terrain, lors des Hora des villages, des șezători ?

Une autre interview a été réalisée avec Mme Cristina Buga, la conseillère du Président de la République de Moldova sur la culture et les relations avec la diaspora moldave. Le but de cette interview était de savoir quel est le rôle de la Présidence dans la promotion et la sauvegarde du folklore, et notamment, celui de la diaspora moldave, car un très grand nombre des familles

moldaves sont installées à l'étranger. Sont-ils partis et ont-ils oubliés d'où ils tirent leurs racines ? Ou bien ils sont des forts promoteurs de la culture moldave à l'étranger ?

Le candidat idéal pour une interview avec une personne âgée- le vrai promoteur et connaisseur des traditions folkloriques moldaves, doit être une personne ayant l'âge après 50 ans. Le métier en art et culture n'est pas obligatoire, mais désirable ; une personne ayant résidé dans le pays moldave pour toute sa vie, et partageant la culture et l'identité du pays. Le but de cette interview est de découvrir quels sont les souvenirs liés aux traditions qui ne sont plus pratiquées en Moldavie, ou qui sont actuellement menacées.

I.5. La protection du patrimoine

I.5.1. Les organismes Etatiques préoccupés

La sauvegarde de l'identité culturelle du pays Moldave, retrouvée dans le folklore, et la transmission de ce patrimoine aux générations à venir, représente un travail qui préoccupe actuellement, *de facto*, le Ministère de la Culture de la République de Moldova. Les organisations publiques, surtout des villages, sont de moins en moins désintéressées, comme, il y a seulement quelques années que plusieurs festivals, fêtes rurales avec des danses traditionnelles et de la musique populaire étaient organisés, mais qui ont perdu de leur ampleur de nos jours.

Un autre organisme étatique, préoccupé par la sauvegarde du patrimoine immatériel moldave représente le Centre National pour la Préservation et la Promotion du Patrimoine Culturel Immatériel. Celui-ci a une riche histoire, étant institué pour la première fois en 1934 en base de l'ordre no. 45215 du Ministère du Travail à l'époque, sous le nom de Centre Culturel. Le but du Centre Culturel était d'organiser des fêtes, festivals, des « șezători » une fois par deux mois, afin d'augmenter le niveau culturel de la population, en spécialement de celle des villages²⁰. A l'époque, la création d'un tel centre a eu et un rôle politique, notamment la promotion du porte populaire roumain, de ces traditions, coutumes, en bref, de la culture roumaine.

²⁰ Despre noi. Article publié sur la page du Centre National pour la Préservation et la Promotion du Patrimoine Culturel Immatériel. Repéré depuis l'URL : <http://www.creatie-populara.md/index.php/ro/despre-noi>, vu le 29 juillet 2017. (En français : De nous)

De nos jours, le Centre National a comme objectif principal l'assurance de l'application des politiques pour protéger sur terrain, spécialement dans les communautés portantes du patrimoine ; le soutien par des mesures concrètes de la viabilité du patrimoine culturel immatériel et de sa transmission aux jeunes générations, en faisant l'inventaire de ses éléments, et en conservant les informations sur des divers supports modernes. En 2012, l'actuel Ministère de la Culture a institué par un ordre la Commission Nationale, en vue de la protection du patrimoine culturel immatériel et la mise en pratique des dispositions de la Convention UNESCO du Paris, 2003.

Sur le site officiel de CNCPPCI (Centrul Național de Conservare și Promovare a Patrimoniului Cultural Imaterial, Centre National pour la Protection et la Promotion du Patrimoine Culturel Immatériel), sont indiqués les festivals folkloriques, leurs éditions, les participants etc., les concours, les séminaires en tant que mesures prises pour la conservation et la transmission du patrimoine²¹. Dans cette direction, le Centre a également constitué un Registre National du Patrimoine Culturel Immatériel, divisé en VIII volumes, portant sur : les traditions et les expressions de l'art ou des pratiques chorégraphiques traditionnelles ; les fêtes, coutumes et les rituels ; les instruments musicaux traditionnels ; les techniques liées aux métiers artisanaux et d'autres²².

Les autres Institutions de recherche et de promotion du patrimoine culturel immatériel sont : *Le Musée National d'Ethnographie et d'Histoire Naturelle*, s'occupe avec la recherche et la promotion du PCI ; *l'Institut de Philologie de l'Académie des Sciences de la République de Moldavie*, qui recherche et fait l'inventaire des éléments du PCI, et qui élabore également des travaux scientifiques concernant le PCI. Des autres institutions sont *l'Institut du Patrimoine Culturel de l'Académie des Sciences*, qui fait la recherche des éléments du PCI et élabore des ouvrages à ce sujet ; ainsi que *les musées des districts, des villages et divers départements moldaves*.

Il existe, encore, des *associations régionales et locales* qui ont le but de transmettre le PCI via des événements organisés dans des villages, ou petites villes. Malheureusement, ces organisations sont de moins en moins nombreuses, et les communautés locales sont moins intéressées par la fréquentation et la participation à ce type d'événements.

²¹ La page officielle de CNCPPCI est valable sur le lien : <http://www.creatie-populara.md/index.php/ro/>, vu le 29 juillet 2017.

²² Le contenu du Registre National du Patrimoine Culturel Immatériel est disponible sur le lien : <http://www.patrimoniuiaterial.md/ro/pagini/registru/con%C8%9Binutul-registruului-na%C8%9Bional-al-patrimoniului-cultural-imaterial>, vu le 29 juillet 2017.

I.5.2. Les lois existantes

En République de Moldova, le PCI est protégé par l'Etat, par la Loi numéro 58 du 29 mars 2012. L'analyse de cette Loi met en évidence l'importance du cadre juridique dans l'identification, la documentation, la recherche, la conservation, la transmission, la revitalisation et la mise en œuvre du patrimoine culturel immatériel moldave. Le but de la Loi est la protection du PCI en tant que partie du patrimoine culturel national, dans la cultivation du respect envers le PCI des communautés, des groupes et, selon le cas, des personnes, afin d'assurer la reconnaissance des valeurs du patrimoine au niveau local et national²³.

L'article numéro 3 de la présente Loi, donne la définition de certains termes et expressions spécifiques pour le travail dans le cadre du PCI en République de Moldova, parmi lesquelles, le Registre National du Patrimoine Culturel Immatériel (instrument principal pour faire l'inventaire d'Etat du PCI existant sur le territoire de la République) ; le Catalogue National des Archives avec des Enregistrements du Patrimoine Culturel Immatériel (complexe d'instruments d'évidence des enregistrements qui tiennent du domaine du PCI, sous support papier, électronique, bande magnétique/TV ou sur autres matériaux, gardés dans des institutions publiques) ; protection ; sauvegarde et d'autres.

Cette Loi délimite aussi les caractéristiques du PCI, les domaines de manifestation de celui-ci. En ce qui concerne les droits dans le domaine du PCI : tous les citoyens ont le droit d'utiliser et d'accéder au patrimoine culturel immatériel ; les communautés et les groupes/personnes porteurs du PCI ont le droit d'affirmer leur identité culturelle par la pratique du PCI, de participer, dans les conditions de la présente Loi, à l'inventorisation, la protection et la promotion des éléments du PCI, d'élaborer et utiliser les symboles du PCI et beaucoup d'autres.

Concernant les mesures de sauvegarde du PCI, les articles 7 et 8 soulignent que la recherche scientifique du PCI est réalisée par les représentants des institutions et des organisations ayant des compétences de recherche, de conservation et de valorisation dans ce domaine, dans les communautés portantes du patrimoine et avec la participation de ces communautés. Les résultats de la recherche scientifique du PCI en papier sont transmis pour le stockage dans les archives institutionnelles pour un terme de maximum une année. Les spécialistes dans le domaine du PCI sont obligés à informer la Commission Nationale pour la

²³ Article numéro I du premier Chapitre de la Loi sur la sauvegarde du PCI en République de Moldova. Repéré de l'URL : <http://lex.justice.md/index.php?action=view&view=doc&lang=1&id=342910>, vu le 30 juillet 2017.

sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel sur les éléments locaux qui sont en danger d'extinction.

La Loi numéro 58 explique les attributions du Registre National du PCI, des Personnes Porteurs du Patrimoine et du Ministère de la Culture. Toutes les procédures ci-nommées, y compris le financement dans ce but, sont coordonnées par le MCRM.

1.5.3. Le métier d'artiste en Moldavie

Le métier d'artiste en Moldavie est protégé également par la loi numéro 21 du premier mars 2013. Cette Loi concerne les personnes créatrices et les syndicats créatifs, et donne, dans l'article numéro 2 la définition de certaines notions qui entrent dans le domaine de création et des artistes, qui peuvent être liés à la sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel immatériel. Ces personnes ont le droit à une indemnisation de mérite, une forme de soutien financier du budget de l'Etat, accordée pour toute la vie, pour des mérites dans le domaine de la création, pour les personnalités notoires, qui ont l'âge de 60 ans et sont résidents de la République de Moldova.

Dans cet ordre d'idées, une personne de création professionnelle et quelqu'un qui dispose d'un diplôme dans le domaine de l'art, l'œuvre duquel est apprécié par d'autres professionnels dans le domaine et pour lequel, cette activité représente sa principale source d'existence. Une personne de création est une personne physique, qui crée des valeurs culturelles, interprète des œuvres d'art et réalise des activités de création, qui sont ensuite publiées sans avoir un encadrement par un contrat de travail. L'union de création est une organisation publique des personnes de création, constitué par les membres individuels dans le but de protection des droits de travail et sociaux, de la propriété intellectuelle, et des intérêts professionnels de ses membres, ainsi que dans le but de création et d'amélioration des conditions pour l'activité de création de ceux-ci.

La rémunération ; la protection sociale ; l'assurance avec des lieux de travail pour les professionnels ; la propriété intellectuelle des personnes de création, sont également expliqué dans la présente Loi.

Les unions de création et les associations des unions de création sont enregistrées en vigueur avec la Loi numéro 837-XIII du 17 mai 1996 à l'égard des associations publiques. Celles-ci peuvent former des associations des unions de création en conformité avec le Code

Civil de la République de Moldavie, la Loi à l'égard des associations publiques, et la présente Loi.

Les métiers d'art populaire font l'objet de la protection de l'Etat Moldave, en conformité avec la Loi numéro 135 du 20 mars 2003. Celle-ci explique les notions d'artisanat, maître artisan, variation créative et d'autres expressions. La liberté de création est garantie pour les exerçants des métiers artistiques ; les droits d'activité indépendante, et de s'associer dans des structures avec des diverses formes juridiques d'organisation ; le soutien par l'Etat des métiers populaires ainsi que de la recherche scientifique dans ce domaine. Toutes ces réglementations sont coordonnées et mises en œuvre par le Ministère de la Culture de la République de Moldova, le Ministère de l'Education, le Ministère du Travail et la Protection Sociale et de la Famille, l'Académie des Sciences de la République de Moldova et par les autorités de l'administration publique locale.

En Conclusion on peut dire que même si le pays moldave est un pays assez jeune comme formation Etatique, son histoire remonte à des temps très anciens. Pour étudier le folklore et les traditions y présentes, on trouve des sources nombreuses, qu'elles viennent de l'Occident et de ses livres, de l'Orient, de l'espace Balkanique ou du territoire de l'ancien Pays Moldave. Ces sources sont assez diverses par forme et contenu, ayant subi parfois des influences historico-politiques, et leur choix a été très minutieux et professionnel. D'autant plus nombreuses sont les informations numériques, les revues ethnographiques et ethnologiques étrangères et les publications sur l'Europe de l'Est dans les bibliothèques occidentales.

II) MOLDAVIE- UN JEUNE PAYS, UNE LONGUE HISTOIRE

„Un popor care nu-și cunoaște istoria e ca un copil care nu-și cunoaște părinții.”²⁴

Nicolae Iorga

« Un peuple qui ne connaît pas son histoire est comme un enfant qui ne connaît pas ses parents »

Nicolae Iorga (1871-1940, écrivain et historien du peuple roumain)

²⁴ Repéré de l'URL : <http://www.citatepedia.ro/index.php?id=13083>, valable en roumain, consulté le 10 avril 2017.

Chapter II's summary:

This chapter's aim is to place the work in an historical context, a context that will be further the pillar of a nation's evolution and sociopolitical changes. This very evolution is the perfect example of how the folklore can be the sum and the result of distant historical facts, and how a nation presents itself, from the cultural point of view, when faced to phases of different lead powers.

During the history, especially from the times of old Dacia, Moldova was faced to separations and dominations, from its neighbors, and the culture had to suffer from every point of it. Constant changes of leading powers have conducted to the change of the language, the alphabet, the territory and name of the country; this has also favorised the development of a mixt nation, with mixt roots and culture.

Moldova is at the crossroad of two nations: the Romanian one and the Slave. This has led to various historical works, and lacks in the books of the soviets and the Romanians, fact very well known by the people, and described by international historians as well. In times of mixed culture and nationalities, it is very important, for a nation, to go back to its beginnings, in order to identify, preserve and conserve its national identity, and to transmit it for the generations to come.

Keywords : Moldova, transmission channels, Dacia, folklore, Moldavian language (regional dialect), Miorița, ballad, Doîna, Bessarabia.

Résumé du Chapitre II :

Le but de ce chapitre est de placer le travail dans un contexte historique, un contexte qui sera le pilier pour l'évolution et les changements sociopolitiques d'une nation. Cette évolution même est l'exemple parfait de la façon dont le folklore peut être la somme et le résultat des faits historiques lointains, et comment une nation se présente, du point de vue culturel, face aux phases des différentes puissances au pouvoir.

Au cours de l'histoire, surtout des temps de l'ancienne Dacie, la Moldavie a été confrontée aux séparations et aux dominations de ses voisins, pendant lesquels la culture a souffert des changements majeurs. Les changements constants des pouvoirs ont conduit à la modification de la langue, de l'alphabet, du territoire et le nom du pays ; cela a aussi favorisé le développement d'une nation mixte, ayant des racines et une culture mélangée.

La Moldavie est au carrefour des deux nations : la Roumaine et la Slave. Ce fait a conduit à des travaux historiques divers, et des manques dans les livres des soviétiques et des roumains, chose très connue par le peuple, et décrite par les historiens internationaux également. Dans le temps où la culture et les nationalités sont composites et variées, il est très important, pour une nation, de descendre vers ses origines, afin d'identifier, préserver et conserver son identité nationale, et de le transmettre aux générations à venir.

Mots-clés : Moldavie, canaux de transmission, Dacie, folklore, langue Moldave (dialecte régional), Miorița, ballade, Doïna, Bessarabie.

II.1. Moldova : géographie, population, langue.

La République de Moldova (Moldavie en français) est un petit pays, situé dans l'Est du continent Européen. En disant petit, cela veut dire littéralement que la Moldavie s'étend du nord au sud sur une distance de 350 km, de l'ouest à l'est - 150 km ; des chiffres presque ridicules par rapport aux superficies des autres pays. Cela classe la Moldavie sur la place 33 (sur 53) lorsqu'il s'agit du continent européen, et 142 (sur 250) au niveau mondial²⁵. La Moldavie n'a que 2 pays voisins, qui l'entourent totalement, à l'ouest c'est la Roumanie, à l'est, au nord et au sud : l'Ukraine. C'est que les moldaves considèrent unique sur leur pays, et très beau d'ailleurs et efficace ; c'est le fait que Moldova est entourée presque entièrement et délimitée par ses voisins, par deux rivières : Prout et Dniestr et qui sont quasiment les mêmes que celle de la Bessarabie historique.



Image nr. 1
L'emplacement de la Moldavie sur la
carte de l'Europe, © depositphotos, 2017

D'après les données du Bureau national des statistiques, les plus actuelles (2017) - la Moldavie est habitée par 2,99 millions d'habitants, parmi lesquels 75 % s'auto considèrent en tant que moldaves, et 25 % sont représentée par des minorités diverses. Cela dit, on peut conclure que la Moldavie est un pays où l'on grandit dans un environnement très riche du point de vue culturel. Dès la naissance, les moldaves sont entourés par autant et autant de mythes et

²⁵ Classement offert par Le planificateur de voyages : « Classement des pays par superficie en Europe », mis en ligne en 2011, consulté le 10 avril 2017. Repéré de l'URL : https://planificateur.a-contresens.net/europe/classement_par_pays/superficie-EU.html.

légendes ; de belles histoires qui racontent le courage et la grandeur des ancêtres, leur efficacité et vitesse, pas seulement sur le champ de bataille, mais aussi pendant les danses et les rituels folkloriques et populaires. C'est ainsi qu'on grandit dans un esprit patriotique, et on participe toujours à des différentes activités reliées au folklore, à la musique et la danse traditionnelle, la poésie mélancolique et les dessins qui décrivent la vie du peuple moldave. D'autre part, la vie des moldaves, lorsqu'on n'est plus enfant, est décrite et débattue dans plusieurs ouvrages, par des nombreux spécialistes (anthropologues, historiens etc.) roumains, russes, moldaves, français etc. (des exemples plus spécifiques à suivre dans II.2.2).

D'après leurs études, Moldova saura le destin tragique d'un pays coupé et volé ; et le peuple moldave sera au milieu des enjeux politiques et sociales. Cela veut dire un peuple qui aura des identités culturelles mixtes et soit obligé par la société à choisir entre eux ; cela veut dire connaître et apprendre une histoire, qui n'est pas toujours la vraie, mais celle qui est convenable pour le pouvoir. Le peuple moldave est contraint à ne pas savoir d'où viennent exactement ses racines, mais à les chercher au long de la vie.

Un des buts principaux de cette recherche est de souligner et faire comprendre encore une fois qu'une nation sans racines, sans histoire est une nation pauvre, sans aucune valeur culturelle, sans aucun patrimoine et sans identité. Car connaître son histoire, connaître ses origines, c'est en égale mesure avec la connaissance de sa famille, de ses parents.

La première information enseignée dans les écoles moldaves, sur le pays, c'est qu'il a la forme d'un raisin- fait qui est relié avec la principale activité agricole moldave : la production du vin. La plus grande fierté consiste dans les caves de vin Cricova, qui sont les plus grandes de l'Europe et parmi les plus grandes caves à vin du monde²⁶.

Une autre grande fierté pour le peuple moldave représente la verdure et les paysages agricoles qui les entourent : des corridors biologiques ayant une importance nationale et internationale, au sein desquels la biodiversité est protégée d'après les normes européennes (Le secteur agricole détient le poids maximum dans l'économie du pays)²⁷. Il s'agit d'un vrai réseau écologique national, le plus connu et réputé, parmi les moldaves, étant Codru- une des réserves naturelles, la plus ancienne et qui est située au centre du pays. Lorsqu'on pense à faire du ski, ou bien aller à la mer- les moldaves savent bien que pour cela il faut quitter le pays, parce que en Moldova on dispose pas des montagnes et on n'a pas une sortie à la mer. Sauf, bien sûr, les

²⁶ Vaillant, F. (2015). Moldavie, boire Cricova et puis mourir. Article publié dans TV5 Monde, consulté le 22 avril 2017, repérable à l'URL : <http://information.tv5monde.com/info/Moldavie-boire-cricova-et-puis-mourir-35745>.

²⁷ Eberlin, R., Herranz, M., Anjelovski, D., Neal, D., Gherciu, V. (2012). Evaluarea situației privind agricultura și dezvoltarea rurală în țările parteneriatului estic. Republica Moldova. Budapesta : Biroul Regional al FAO pentru Europa și Asia Centrală (REU). p. 82. (*En français* : L'analyse de la situation sur l'agriculture et le développement rural concernant les pays du partenariat de l'Est)

collines en hiver pour le ski, le point culminant étant la colline Bălănești (430 m.) ; et le point le plus méridional moldave- Giurgiulești : où, à quelques mètres seulement, coule une des plus grandes rivières européennes : le Danube. En Moldavie il fait assez chaud en été, mais en hiver on se rejouit de beaucoup de neige qui tombe sur tout le territoire du pays.

La langue officielle du pays, d'après la constitution est la langue moldave (la Constitution et la langue officielle du pays ont été plusieurs fois modifiées au long de l'histoire, oscillant entre le roumain, le moldave et le russe ; en dépendance du pouvoir, comme on va découvrir plus loin dans ce même chapitre) :

Articolul 13 :

Limba de stat, funcționarea celorlalte limbi

(1) Limba de stat a Republicii Moldova este limba moldovenească, funcționând pe baza grafiei latine.

(2) Statul recunoaște și protejează dreptul la păstrarea, la dezvoltarea și la funcționarea limbii ruse și a altor limbi vorbite pe teritoriul țării²⁸

Traduction en français :

Article 13 :

Langue officielle, l'utilisation d'autres langues

(1) La langue officielle de la République de Moldova est le Moldave, qui fonctionne sur la base de l'alphabet latin.

(2) L'Etat reconnaît et protège le droit de préserver, de développer et d'utiliser la langue russe ainsi que d'autres langues parlées dans le pays.

D'après l'actuelle constitution et le nouveau gouvernement (janvier 2017), on garde la forme du mot Moldova en anglais, ainsi qu'en français, c'est pour cela, au cours de ce travail de mémoire, on va essayer d'éviter d'autres formes de ce toponyme.

Avant 01.09.1989, dans la République Socialiste Soviétique Moldave (qui fut créée en 1940, sujet développé et illustré avec des ouvrages dans II.3.3.), la langue officielle était le russe. La langue proprement dite moldave était tolérée, mais sous l'écriture basée sur l'alphabet cyrillique. Après l'obtention de l'Indépendance du pays (27 août 1991), la langue officielle,

²⁸ Constituția Republicii Moldova, 29 iulie 1994. Republicat: Monitorul Oficial al R. Moldova nr.78/140 din 29.03.2016 (*En français* : La constitution de la République de Moldavie, 29 juillet 1994. Republiée : Journal Officiel de la République de Moldavie No.78 /140 du 29/3/2016)

conformément à la Constitution devient la langue roumaine. Trois années plus tard, en 1994, cette constitution a été ratifiée, et les langues officielles du pays étant considérées le moldave et le russe. Cette situation se continue jusqu'à 2006, quand, sous le processus de l'intégration européenne, le gouvernement moldave a renoncé à la langue russe dans la Constitution du pays, gardant seulement le moldave. En 2013, grâce à la demande officielle des représentants du Parti Libéral Moldave, le gouvernement a permis le remplacement de la syntagme langue moldave, par langue roumaine, sous le raison que celles deux sont identiques du point de vue de l'alphabet²⁹. Cette décision a été annulée en 2017, sous un nouveau gouvernement pro-russe, la langue officielle du pays redevenant seulement le moldave³⁰.

Les études des linguistes expliquent qu'il n'y a pas une langue moldave (mais un sous-dialecte moldave), ainsi comme il n'y a pas une langue *muntenească, oltenească, ardelenescă* (les zones de la Roumanie). La langue roumaine a deux grands dialectes : du Nord- Dunărean (Danubien), appelé encore daco-roumain, parlé par tous les roumains du nord de Danube, mais aussi de Dobrogea, de la vallée de Timoc, et de la prairie de Danube ; et le dialecte Sud-Dunărean (Sud-Danubien). Dans le nord du Danube et en dans la région de Dobrogea, la langue roumaine, ou bien le dialecte daco-roumain est divisé dans des sous-dialectes, appelés *graiuri*. Ainsi on a le sous-dialecte moldave, d'Olténie, de Munténie³¹.

La religion majoritaire en République de Moldova est chrétienne orthodoxe, sous un pourcentage de 96,8, données du Bureau National des Statistiques Moldaves.

La capitale du pays est la ville de Chişinău, en français on l'entend sonner plutôt comme Chisinau, mais en roumain, on prononce le Chi par Qui. Chişinău est la ville la plus peuplée du pays, ayant un numéro d'habitants de 820,5 milles personnes³². Est une ville verte ayant une architecture mixte, représentée par des nombreux styles. Le peuple moldave est généralement, un peuple très accueillant, aimant la culture, les fêtes, les festivals de la musique et du vin, les danses et les costumes traditionnelles.

²⁹ Décision nr. 36, du 05.12.2013, prise par la Cour Constitutionnelle de la République de Moldova, sur l'interprétation de l'article nr. 13 de la Constitution Moldave, entrée en vigueur le 05.12.2013. Consultable sur le lien : <http://lex.justice.md/md/350850/>; information disponible en roumain et en russe, vu le 22 avril 2017.

³⁰ Article sur les langues officielles en Moldova, repéré de Wikipédia, basé sur les lois et documents officiels moldaves du 2015, consultable sur le lien : https://ro.wikipedia.org/wiki/Limbile_Republicii_Moldova. Information en roumain, vu le 22 avril 2017.

³¹ Curpăn, V. (2010). *Analiză doctrinară a Constituției Republicii Moldova*. Bacău : Rovimed Publishers. p. 53-54.

³² D'après les données du Bureau National des Statistiques de la République de Moldova, information disponible en roumain, russe et anglais sur le lien : http://statbank.statistica.md/pxweb/pxweb/en/60%20Statistica%20regionala/60%20Statistica%20regionala_02%20POP/POP010300reg.px/table/tableViewLayout1/?rxid=2345d98a-890b-4459-bb1f-9b565f99b3b9, consulté le 22 avril 2017.

II.2. Les différents canaux de transmission de l'histoire au sein du peuple moldave

II.2.1. Les canaux folkloriques

Depuis l'enfance, chaque moldave connaît par cœur les légendes et les mythes folkloriques qui parlent de la création et d'où tirent ses origines la Moldavie. Ces légendes sont transmises, comme on le dit en Moldavie : « *din gură-n gură* ». On peut parler littéralement, des histoires transmises de *bouche à bouche*, qui viennent des ancêtres. Ce fait passer à l'orale est plus pratiqué par les grands-pères et grands-mères, qui ne donnent pas préférence aux nouvelles méthodes d'apprentissage, de transmission et d'information.

Une des légendes, la plus connue, est restée dans les contes et les récits moldaves depuis quelques siècles, c'est une légende que ma grand-mère me l'a racontée. Il s'agit d'un voïvode nommé Dragoș, qui a vécu dans une partie de la Roumanie appelée Maramureș (environ 1351, le personnage historique étant considéré réel par les historiens). Il était un bon dirigeant, intelligent, et maître chasseur. Dragoș aimait beaucoup chasser les bisons, les ours, les cerfs, les sangliers et les loups. Dans un jour de chasse, il a entendu que ses frères Roumains situés à l'est des Carpates, dans la vallée des rivières Siret et Prut, souffrent beaucoup parce qu'ils étaient volés et tués par les Tatars. Ces derniers étaient connus par être une génération qui ne vivait que des guerres et de ce qu'ils ont des autres. Ils étaient de très bons cavaliers et très dangereux. Pour aider ses frères, Dragoș a pris avec lui ses hommes les plus forts de Maramureș, et ont traversé les montagnes à l'est, pour lutter contre les Tartares.

Dans les montagnes, sur le chemin de Dragoș et ses soldats, est sorti un aurochs ou un bison, plus grand qu'un taureau, ayant des cornes épineuses, le cou épais et des longs cheveux noirs. D'abord, c'est la chienne de Dragoș qui l'a senti, une chienne nommée Molda, et qui a commencé à le chasser. Même si le bison était très féroce, Dragoș avait abouti à le frapper avec une flèche et une lance. Blessée, couverte de sang, la bête a couru encore beaucoup dans la forêt, même a traversé une grande rivière. Molda, la chienne de Dragoș courrait toujours derrière le bison. Mais la rivière était profonde et les vagues rapides, et la pauvre chienne a noyé. Jusqu'à la fin, Dragoș a tué le bison, et était très content de sa petite victoire ; mais de l'autre côté, il était très triste à cause de la perte de sa chienne. Dans sa mémoire il a appelé ce fleuve Moldavie. Puis Dragoș est allé encore plus loin et a aidé les Roumains dans cette partie du pays pour chasser les Tartares. Quand il est revenu de la bataille victorieuse, les Roumains l'ont élu souverain et l'ont invité à diriger cette partie du pays, qu'ils ont appelé la Moldavie,

d'après le nom de la rivière. C'est pourquoi sur le blason du pays moldave est symbolisée la tête d'un bison. Cette légende explique la création de la Moldavie au XIV^e siècle, les historiens ont démontré qu'il ne s'agit pas d'une histoire fausse et que cet événement a eu lieu en réalité, mais ils n'ont pas abouti jusqu'au présent à comprendre qui était exactement Dragoș, parce que à l'époque il y avait beaucoup de voïvodes appelés Dragoș et c'est très difficile à repérer et trouver les documents confirmant ses origines.

Quand même, la première collection des traditions historiques remonte au début du XVIII^e siècle, d'après les folkloristes moldaves, et qui est toujours transmise oralement par nos grands-parents aux générations nouvelles. Cette collection a été écrite par Ion Neculce- célèbre chroniqueur moldave. Dans la préface de sa chronique la plus connue (début du XVIII^e siècle), intitulée « O samă de cuvinte »³³ (Un sac de mots), il a inclus quarante-deux légendes. Les écrivains du XIX^e et XX^e siècles se sont inspirés de cette chronique, en prenant des sujets du passé historique dans leurs œuvres. Les traditions historiques et les histoires orales portent sur la plus ancienne histoire de la Moldavie (sur Ștefan cel Mare et d'autres dirigeants, les batailles avec les envahisseurs Turcs et Tatars, sur le mouvement des soulèvements des paysans) et la nouvelle histoire (souvenirs de la guerre du 1871 -1878, à propos de Souvorov ; Cotovschi ; la Seconde guerre mondiale, etc.).

Une autre légende, cette fois-ci d'origine cosmologique, connue par chaque moldave, et faisant partie du processus de transmission populaire, concerne la création de la Moldavie par Dieu. On dit qu'une fois Dieu a rassemblé ensemble tous les peuples pour partager entre eux les territoires du globe terrestre, pour qu'ils en créent leur pays. Les moldaves sont arrivés les derniers à cette réunion, comme il faisait un beau jour pour travailler les champs dehors. Dieu a apprécié l'esprit travailleur des moldaves, et a décidé de leur donner un petit morceau de terre qui sera toujours fertile, vert et fructueux ; et qui va rappeler, comme on le dit, le paradis de Dieu sur terre.

Une autre version de cette petite histoire raconte que Dieu a pris dans ses Mains un raisin et a dit aux moldaves qu'Il va leur donner un morceau de terre qui aura la forme d'un raisin, pour qu'ils n'oublient jamais de cultiver ce fruit et remercier Dieu pour chaque récolte. On se souvient de cette légende et on l'a raconte aux petits enfants, à chaque fois lorsqu'on est en train de cultiver les raisins sur les champs et de produire le vin. Ce n'est pas par hasard, que les territoires actuels de la Moldavie rappellent la forme d'un raisin, et que la Moldavie est un grand producteur du vin, et surtout pendant l'URSS- un grand exportateur aussi.

³³ Neculce, I., (1963). O samă de cuvinte. Letopiseșul Țării Moldovei. București : Editura pentru Literatura. 205 p. (*En français* : Un sac des mots)

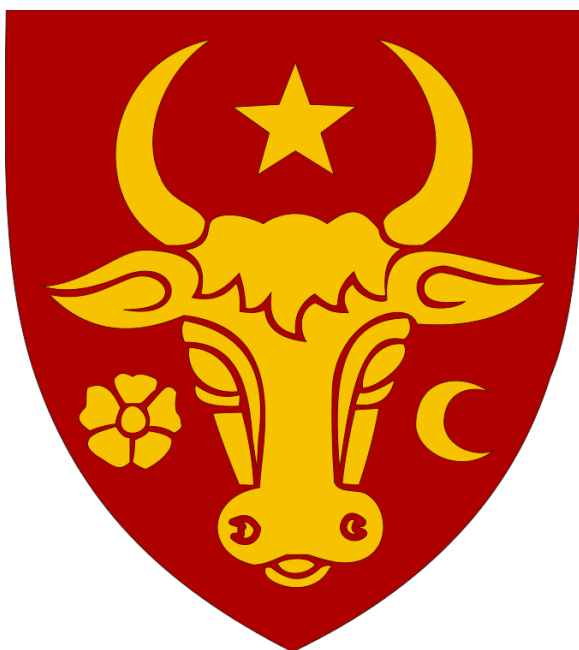
L'exemple suivant des histoires et légendes populaires date depuis un peu plus de cinq siècles et représente en soi pas seulement un exemple d'une légende sur l'histoire moldave transmise parmi le canal folklorique, mais aussi un excellent exemple de conservation et protection du patrimoine local régional, basé sur une histoire folklorique. Il s'agit de „Stejarul lui Ștefan cel Mare din Cobîlea” (Le chêne d'Etienne le Grand du Cobîlea). Cobîlea est un village moldave du district de Șoldănești, connu dans la République grâce à un chêne datant depuis presque sept siècles. Ce chêne d'Etienne le Grand a été mentionné pour la première fois dans les chroniques de 1456, une année avant le début du règne du grand souverain, dont il porte le nom. L'âge de l'arbre est estimé à 750-850 ans³⁴. A côté de cet arbre centenaire se trouve une église construite de plumes et le blanc d'œufs datant de la même période. Les deux sont des monuments historiques et culturels. La légende raconte que pendant ses batailles avec les Tatars, Etienne le Grand s'est reposé à l'ombre de ce chêne, situé à la périphérie du village. Après avoir obtenu la victoire, comme le voulait la tradition à l'époque, le grand souverain a construit une église en bois à côté du grand arbre. La population locale raconte que pendant les attaques des Turques ou des Tatars, les habitants cachaient les objets d'une grande valeur dans les trous du chêne, et avec le temps, un grand trésor a été ramené et gardé là-bas jusqu'à nos jours. Les deux, l'arbre et l'église, sont conservé et valorisé depuis cette histoire, et apportent une célébrité à part à Cobîlea par rapport aux autres petits villages moldaves.

D'après les exemples suivants, on peut voir et comprendre facilement, quelles sont les origines et les classifications des légendes et histoires folkloriques moldaves, parlant sur les ancêtres et même sur la création de la Moldavie en tant qu'état. Il s'agit des légendes cosmogoniques, étiologiques, mythologiques, ainsi que liées aux noms des villes et villages.

³⁴ Article publié dans Moldovenii.md. Stejarul de 700 ani din s. Cobîlea, Șoldănești. (*En français* : Le chêne de 700 année du village Cobîlea, Șoldănești). Mis en ligne le 12 janvier, 2011, consulté le 16 avril 2017. Repéré de l'URL : <http://www.moldovenii.md/section/336/content/567>.



Image nr. 2. Chêne de Ștefan cel Mare, village Cobilea, Soldanesti, © Moldovenii.md, avril 2016.



Images 3 et 4, de gauche à droite.

Le blason de la Moldavie du Moyen Age, © Moldovenii.md, 2013. Dragoș Vodă et le bison, la légende de la création de la Moldavie, © Istorie Regăsite, 2012.

II.2.2. Les canaux académiques

La culture d'un pays est en directe proportionnalité avec le déroulement de son histoire, car parler de l'histoire- c'est parler des influences sociopolitiques, économiques, religieuses : les facteurs qui forment et modèlent l'identité nationale et culturelle. C'est pourquoi il est indispensable, pour chaque citoyen, de connaître ses racines, son histoire, ses ancêtres afin de connaître soi-même. La République de Moldova est un pays qui a est actuellement au carrefour de deux nations, deux langues et nationalités : russe et roumaine. Ce fait se décrit par l'histoire mêlée du peuple moldave et les multiples transitions entre la Roumanie et la Russie. Les légendes sur la création du pays moldave sont pleines de courage et bravoure, elles mettent en évidence la préservation et la transmission de ces traits, parmi des histoires populaires, des chansons, poésies folkloriques ; des danses ritualistes etc. ; dont on va parler plus détaillé dans le chapitre III et IV. Tous ces traits viennent en contradiction avec l'état actuel du pays : la Moldavie est actuellement le pays le plus pauvre de l'Europe, et un des pays les plus pauvres du monde. Cette pauvreté, malheureusement, ne se décrit pas seulement au niveau économique : par des dettes, le petit numéro des touristes et du commerce extérieur, ou bien par le manque des ressources énergétiques et naturelles. Cette pauvreté se ressent aussi au niveau culturel, éducationnel et social. La République de Moldova est un pays qui n'a pas su préserver son identité nationale au fil du temps, étant toujours pratiquement dispersé parmi les grands pouvoirs, surtout en temps de guerre. Depuis 1991, la Moldavie est un pays indépendant, mais l'est-il en réalité ? Les pro-russes et les pro-européens (comment ils s'appellent eux-mêmes), dans leur lutte pour le pouvoir, ignorent la volonté du peuple, leurs désirs et besoins³⁵. On ne peut pas parler de la transmission du folklore et de l'histoire moldave parmi un seul canal académique, car même l'objet de l'histoire scolaire et le programme d'études est changé en fonction du pouvoir, en passant de l'Histoire de la Moldavie, de Moldova à l'histoire de la Roumanie.

³⁵ Sujet développé dans des ouvrages comme : Ruzé, A. (1997) « La Moldova entre la Roumanie et la Russie », Le Harmattan : Paris. 224 p. ; Nouzille, J., & Comité européen d'histoire et de stratégie balkaniques. (2004). La Moldavie : Histoire tragique d'une région européenne. Huningue : Éditions Bieler. 440 p.

II.3. Moldova entre la Roumanie et la Russie

II.3.1. Le folklore, déformation des faits historiques lointains

Moldova est une république indépendante, issue de l'effondrement de l'URSS, aujourd'hui peuplée par 75 % moldaves ; 7 % roumains ; 6,6 % ukrainiens ; 4,6 % Gagaouzes ; 4,1 % russes ; 1,9 % bulgares et des autres minorités³⁶. Moldova est un pays assez jeune, 26 années passées après avoir eu son indépendance ; mais l'histoire de ce pays descend beaucoup plus loin. Des doutes parmi les historiens sont relevés même quand-au toponyme « Moldova », les légendes folkloriques ne pouvant pas servir en tant que faits historiques (à se souvenir l'histoire de la chienne Molda, d'où, d'après le folklore moldave, vient le nom de Moldova).

Il est essentiel aussi à comprendre la différence entre le toponyme Moldova et Moldavie. Du point de vue politique, la Moldavie est officiellement appelée en français République de Moldavie ou République de Moldova. Aux Nations unies, le pays a d'abord employé officiellement en français « République de Moldavie », mais depuis 1994, il emploie « République de Moldova » : la première forme « Moldavie », française, est préférée par les pro-européens pour marquer l'appartenance du pays à la Moldavie historique dont fait également partie la moitié roumaine de cette région historique ; la seconde forme « Moldova », bien que roumaine, est préférée par les pro-russes pour bien souligner en français la différence entre la « Moldavie » historique roumaine et l'actuelle « Moldova » post-soviétique située dans la sphère d'influence russe. La même dichotomie se retrouve en anglais (« Moldavia » / « Moldova ») et en allemand (« Moldau » / « Moldawien »), le second terme étant à chaque fois, comme en français, un néologisme³⁷.

Historiquement, le nom du pays est Moldavie depuis le XIV-XIXème siècles, puis sous le régime russe, le nom du pays est devenu Moldova, en roumain il est resté toujours Republica Moldova (sujet développé dans II.3.3 du présent travail).

L'écrivain Costache Negruzzi (1808-1868, écrivain et homme politique roumain), considère que le toponyme « Moldova » serait d'origine roumaine. Il pense que les Roumains ont tellement aimé ce territoire, et au nom de sa beauté, l'ont nommé *Mollis Dacia*, ou *Mollis*

³⁶ D'après les données du Bureau National des Statistiques de la République de Moldova, information disponible en roumain, russe et anglais sur le lien : <http://www.statistica.md/newsview.php?l=ro&idc=30&id=5582>, consulté le 16 avril 2017.

³⁷ Article publié dans Wikipédia, exemplifié avec des ouvrages, à voir les sources. Repéré de l'URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Moldavie>, consulté le 16 avril 2017.

Davia (Moldavia, Moldavie) ; *mollis* en latin signifiant quelque chose qui est impressionnable, calme, complaisant.

Bogdan Petriceicu Hașdeu (1838-1907, linguiste et écrivain roumain), dénie les deux versions ci-dessus, soutenant l'idée que le nom du pays et de la rivière Moldova, aura une influence germanique. L'écrivain pense que le toponyme « Moldova » provient du terme *Mulda*, qui dans la langue gothique, signifie « poussière ». Par cette corrélation, le linguiste a conclu que l'hydronyme « Moldova » veut dire « eau poussiéreuse », et que d'ici vient le nom de la région. D'autres historiens pensent que le nom de Moldova vient du mot *Molid* (en français : épicea) - un arbre souvent rencontré dans les zones montagneuses de la région.

Les ancêtres moldaves ont été les Daces- des tribus barbares qui habitaient presque dans les territoires actuels de la Roumanie et la Moldavie. La première unification des tribus daces a eu lieu sur le règne de Burebista, dans les années 82-44 avant J.Ch., et après sa mort, en 44, les tribus daces (actuels roumains et moldaves) se sont séparés de nouveau. Après une période de conflits, instabilités étatiques et guerres, vers les années 87-106 après J.Ch., c'est Décébale qui a réussi à réunifier les tribus daces, et ainsi sur le territoire actuel de la Roumanie et Moldavie régnait la même culture. C'est les campagnes de 101-102 et 105-106 menées par l'empereur romain Trajan, qui ont mis fin à la nouvelle Dacie, car il avait occupé pendant l'été 106 la capitale dace- Sarmizegetusa, au cœur des Carpates de Transylvanie. Le roi Décébale a tombé et c'est suicidé. Trajan a créé alors la province romaine de Dacie, région qui correspond aux contrées roumaines du Banat, de l'Olténie et de la Transylvanie, alors que la Munténie et le sud de la Moldavie ont été rattachés à la Mésie Inférieure³⁸. Les Daces, en suivant les Gaulois, ont été romanisés, à l'exception des tribus demeurées hors de Dacie et de Mésie tels en Moldavie, les Carpes, alliées des Goths etc. Ces derniers se trouvèrent devant un péril causé par l'empereur Philippe l'Arabe et par le déclin et la pauvreté de Dacie romaine, en 247, et afin de l'éviter, Aurélien, l'empereur romain, a décidé de retirer ses légions et l'administration romaine, ainsi que les personnes publiques les plus riches. Toutefois, il y a eu des romains qui sont restés en Dacie, comme les vétérans de guerre, les romains mariés avec des femmes Daces, les voyageurs etc. Grâce à ces personnes, le processus de romanisation a continué, même si à un niveau plus bas et faible. Ces Daces romanisés ont ensuite entré en contact avec les tribus libres Daces, situés à l'est du Prout, sur le territoire actuel de la Moldavie. Par des mariages, commerce etc., les tribus Daces situés entre le Prout et le Dniestr ont commencé le processus de romanisation aussi.

³⁸ Petolescu, C.C (1991). Decebal. Regele dacilor. București : Editura Academiei Române.

Les Daces situés entre le Prout et le Dniestr n'ont pas entré seulement en contact avec les Daces romanisés par l'empire romain, mais aussi avec les peuples slaves situés à l'est du Dniestr. Les peuples migrants du VI^{ème} siècle ont eu une grande influence sur la culture et la pensée des daces libres. La collocation des populations locales avec les Huns, les Avars et les Goths a donné naissance à des nombreux échanges des objets et des ornements. Mais l'influence la plus significative, a été causée par l'emplacement géographique des Slaves, et leur avancée vers l'ouest et le sud européen. L'avancée des Slaves a influencé considérablement l'évolution de la population locale d'origine Dace de l'espace des Carpates et Danube et de la Péninsule Balkanique. L'installation des Slaves au sud du Danube a partagé la population locale dans deux grands groupes : un au nord- comprenant les suiveurs des Daces libres ; un autre au sud- dans la Péninsule Balkanique, où, on a gardé les communautés, dans différentes régions, attestées sous le nom de Vlahi, à côté des Slaves devenus majoritaires. Leur contribution s'est faite ressentie surtout au niveau du vocabulaire. L'influence Slave a laissé des traces profondes dans l'évolution institutionnelle, religieuse et culturelle de la population locale au fil de l'histoire médiévale. A partir du IX^{ème}-X^{ème} siècles, la langue slave est devenue la langue de l'église dans la région Balkans-Danube, et certains termes même ont été adoptés dans les institutions politiques, religieux et militaires. Plus tard, la langue slave est devenue langue du culte et d'état en Moldovie et Valachie médiévales. Bien que la région était gouvernée par divers peuples migrants, les ancêtres, organisés dans des communautés homogènes du point de vue ethnique, ont survécu, spécialement dans les régions montagneuses et boisées, où ils se retirent en cas de danger, afin d'y conserver leur langue, culture, leurs traditions et coutumes hérités des anciens Thraces et Daces. Le niveau de développement économique et culturel et d'organisation politique, ont permis aux ancêtres moldaves d'assimiler les peuples restés dans l'espace subcarpatique³⁹.

L'histoire de la Moldavie est présentée dans les ouvrages des grands chroniqueurs et écrivains moldaves du XV-XVIII^{ème} siècles, ainsi que dans les chroniques des pays voisins. En 1857 apparaît « L'Histoire de la Moldavie » de Monalaki Drăghici, écrite en deux volumes et qui reflète 500 années de l'histoire du pays. Depuis ce livre, et jusqu'à présent, l'histoire de la Moldavie est écrite par les conquérants (de l'ouest et de l'est), exprimant leur propre point de vue.

C'est pourquoi, dans ce travail, on va souligner, pas seulement une fois, que l'étude de l'histoire de sa patrie, l'apprentissage de ses propres leçons ; ont été et resteront les conditions pour une bonne éducation des nouvelles générations, pour l'affirmation d'un peuple, pour la

³⁹ Olteanu, S. (1981). Realități demografice pe teritoriul Moldovei de Nord în sec. VIII-XI. Suceava : Anuarul Muzeului Județean Suceava, VIII, pp. 193-198.

continuité d'un Etat. La majorité des problèmes du présent ont leurs racines dans le passé, dans la méconnaissance de l'histoire, l'origine de la langue et la culture, l'ignorance des symboles nationaux, de ses propres héros et la glorification des héros et personnalités étrangers. La culture, comme d'ailleurs et le folklore moldave, a été influencée et est allée main en main avec l'histoire, car comme le disait Paul Ohl dans « Soleil noir » : « Le folklore demeurera toujours ce qu'il est, une déformation des faits historiques lointains »⁴⁰.

II.3.2. Les moldaves, le fondement du pays

Au XIV^{ème} siècle, les principautés roumaines de Moldavie et de Valachie obtiennent leur indépendance, mais elles ne peuvent la conserver qu'en acceptant de se placer sous la protection d'un puissant voisin. Comme on va le comprendre plus loin, c'est d'ici que partent les bornes historiques et géographiques du présent travail, depuis la création en 1354 du pays Moldave.

En 1353-1354, une armée hongroise, venant de Transylvanie et comptant dans ses rangs des Roumains de Maramureș, pénètre dans l'actuelle Moldavie d'où elle chasse les Tatars. Une marche est créée pour assurer la défense de la Transylvanie, Dragoș, venu de Maramureș, est placé à la tête de cette marche par Louis I^{er} pour le remercier de son aide dans la guerre contre les Tatars. Les sources historiques concernant les premiers souverains de la Moldavie sont très rares et imprécises. Les règnes des premiers princes de Moldavie sont courts, ce qui favorise une grande instabilité politique⁴¹.

La Moldavie, c'est développé ensuite pendant un siècle, sans être sous la suzeraineté d'un pouvoir étranger, comme a été le cas de la Valachie. La Moldavie a pu maintenir son indépendance en raison de la politique habile de ses souverains. Vers la fin du XIV^{ème} siècle, la Moldavie, placée au carrefour de grandes routes commerciales, est devenue une force politique importante dans le Sud-Est européen. Malgré l'opposition de la haute noblesse, qui veut s'imposer au pays, la petite noblesse et les petits propriétaires sont favorables à l'affermissement des pouvoirs du prince Pierre II, qui peut garantir la paix et la sécurité⁴².

⁴⁰ Ohl, Paul (1991). *Soleil noir. Le roman de la Conquête*. Les Editions Québec Amérique. 504 p.

⁴¹ Nouzille, J., & Comité européen d'histoire et de stratégie balkaniques. (2004). *La Moldavie : Histoire tragique d'une région européenne*. Huningue : Éditions Bieler p. 23-25.

⁴² *Idem*, p.26-27.



Image nr. 5.

La principauté de Moldavie en 1483, avec la capitale à Suceava, actuellement territoire de la Roumanie. Cetatea Albă et Chilia font partie actuellement de l'Ukraine. © moldovenii.md, 2011

Du XIV^{ème} siècle et jusqu'à nos jours, la population de l'est des Carpates a parcouru une période spéciale- l'époque moldave. C'est à partir de cette période que le peuple moldave a commencé d'être plus sensible aux notions de langue maternelle, culture, identité nationale et folklore. Cette réalité est reflétée dans les témoignages les plus étroitement liées au peuple- dans sa création populaire : des chansons anciennes et des légendes historiques. On peut prendre comme exemple une des plus anciennes ballades historiques : « Codreneaș-Codrean » (celui qui appartient au forêt, au bois) : qui dit clairement et courageux :

Noi, moldovenii,

Temelia țării !

(Nous, les moldaves,

Le fondement du pays !)

Le folklore moldave contient des sujets d'une importance fondamentale pour la recherche du processus d'affirmation de la communauté ethnique moldave. Une des plus significantes preuves dans ce sens représente la ballade folklorique « Miorița » (L'agnelle). Cette

ballade représente en soi-même la conscience de la communauté de l'est de Carpates du nom et la nationalité des Moldaves depuis le XII^{ème} siècle, assez longtemps avant la création de l'Etat Moldave ou des Principautés Moldaves. Mihail Sadoveanu l'avait nommée « La plus noble création poétique du peuple moldave » - une ballade écrite dans l'esprit moldave, sur le territoire moldave par un moldave anonyme, et transmise de bouche en bouche dans plus de 1500 versions. C'est un point très important du folklore moldave, qu'on enseigne, on le chante et on le récite jusqu'à nos jours dans les écoles.

Tableau nr. 1. Miorița, ballade populaire

Miorița	Miorița
Auteur : Anonyme Genre : Balade Populaire	
Version en roumain de Vasile Alecsandri (collecteur)	Version en français par Jules Michelet (traducteur), Paris, 1854
Pe-un picior de plai, Pe-o gură de rai, Iată vin în cale, Se cobor la vale, Trei turme de miei, Cu trei ciobănei. Unu-i moldovan, Unu-i ungurean Și unu-i vrâncean. Iar cel ungurean Și cu ce-l vrâncean, Mări, se vorbiră, Ei se sfătuiră Pe l-apus de soare Ca să mi-l omoare Pe cel moldovan, Că-i mai ortoman Ș-are oi mai multe, Mândre și cornute, Și cai învățați, Și câni mai bărbați, Dar cea mioriță, Cu lână plăviță, De trei zile-ncoace Gura nu-i mai tace, Iarba nu-i mai place. - Mioriță laie, Laie bucălaie, De trei zile-ncoace Gura nu-ți mai tace! Ori iarba nu-ți place, Ori ești bolnăvioară, Drăguță mioară?	Par les cols fleuris, Seuils de paradis, Vois, descendre, prestes, Des jardins célestes, Trois troupeaux d'agneaux Et trois pastoureaux : L'un de Moldavie, L'un de Transylvanie, Et l'un de Valachie ; Or, ces deux bergers, Ces deux étrangers, Les voici qui causent, Dieu ! ils se proposent De tuer d'un coup, Entre chien et loup, Ce pastour moldave, Car il est plus brave, Il a plus d'agneaux, Encornés et beaux, Des chevaux superbes Et des chiens acerbes. Or, voici trois jours, Qu'à nouveau, toujours ! Sa brebis chérie Reste, là, marrie, Sa voix ne se tait, L'herbe lui déplaît. — O, brebis bouclée, Bouclée, annelée, Depuis quelques jours Tu gémis toujours ! L'herbe est-elle fade, Ou es-tu malade ?

<p>- Drăguțule bace, Dă-ți oile-ncoace, La negru zăvoi, Că-i iarbă de noi Și umbră de voi. Stăpâne, stăpâne, Îți cheamă ș-un câine, Cel mai bărbătesc Și cel mai frățesc, Că l-apus de soare Vreau să mi te-omoare Baciul ungurean Și cu cel vrâncean! - Oiță bârsană, De ești năzdrăvană, și de-a fi să mor în câmp de mohor, Să spui lui vrâncean Și lui ungurean Ca să mă îngroape Aice, pe-aproape, În strunga de oi, Să fiu tot cu voi; În dosul stânii Să-mi aud câinii. Aste să le spui, Iar la cap să-mi pui Fluieraș de fag, Mult zice cu drag; Fluieraș de os, Mult zice duios; Fluieraș de soc, Mult zice cu foc! Vântul, când a bate, Prin ele-a răzbate Ș-oile s-or strânger, Pe mine m-or plânge Cu lacrimi de sânge! Iar tu de omor Să nu le spui lor. Să le spui curat Că m-am însurat Cu-o mândră crăiasă, A lumii mireasă; Că la nunta mea A căzut o stea; Soarele și luna Mi-au ținut cununa. Brazi și paltinași I-am avut nuntași, Preoți, munții mari, Paseri, lăutari,</p>	<p>Dis-moi, cher trésor À la toison d'or. — Maître, mon doux maître, Mène-nous pour paître, Dans le fond des bois, Où l'on trouve, au choix, De l'herbe sans nombre Et pour toi de l'ombre. Maître, ô maître mien ! Garde auprès un chien, Le plus fort des nôtres, Car, sinon, ses autres Te tueront d'un Entre chien et loup. — O, brebis liante, Si tu es voyante, Si ce soir je meurs Dans ce val en fleurs, Dis-leur, brebis chère, De me mettre en terre Près de tous mes biens, Pour ouïr mes chères. Puis, quand tout est prêt Mets à mon chevet : Un pipeau de charme, Moult il a du charme ! Un pipeau de houx, Moult est triste et doux ! Un pipeau de chêne, Moult il se déchaîne ! Lorsqu'il soufflera Le vent y jouera ; Alors rassemblées, Mes brebis troublées, Verseront de rang Des larmes de sang. Mais, de meurtre, amie Ne leur parle mie ! Dis-leur, pour de vrai, Que j'ai épousé Reine sans seconde, Promise du monde ; Qu'à ces nocces-là Un astre fila ; Qu'au-dessus du trône Tenaient ma couronne : La Lune, en atours, Le Soleil, leurs cours, Les grands monts, mes prêtres, Mes témoins, les hêtres, Aux hymnes des voix Des oiseaux des bois ;</p>
--	--

Păserele mii, Și stele făclii! Iar dacă-i zări, Dacă-i întâlne Măicuța bătrână, Cu brâul de lână, Din ochi lăcrimând, Pe câmpi alergând, Pe toți întrebând Și la toți zicând: "Cine-a cunoscut, Cine mi-a văzut Mândru ciobănel, Tras printr-un inel? Fețișoara lui, Spuma laptelui; Mustețioara lui, Spicul grâului; Perișorul lui, Peana corbului; Ochișorii lui, Mura câmpului?" Tu, mioara mea, Să te-nduri de ea Și-i spune curat Că m-am însurat Cu-o fată de crai, Pe-o gură de rai. Iar la cea măicuță Să nu spui, draguță, Că la nunta mea A căzut o stea, C-am avut nuntași Brazi și paltinași, Preoți, munții mari, Paseri, lăutari, Păserele mii, Și stele făclii!	Que j'ai eu pour cierges Les étoiles vierges, Des milliers d'oiseaux Et d'astres, flambeaux ! Mais si tu vois, chère, Une vieille mère Courant, toute en pleurs Par ces champs en fleurs, Demandant sans cesse Pâle de détresse : « Qui de vous a vu, Qui aurait connu Un fier pâtre, mince Comme un jeune prince ? Son visage était L'écume du lait ; Sa moustache espiègle, Deux épis de seigles ; Ses cheveux, si beaux, Ailes de corbeaux ; Ses prunelles pures La couleur des mures ! » Toi, dis-lui, qu'au vrai J'avais épousé Reine sans seconde, Promise du monde, Dans un beau pays, Coin du paradis ! Mais, las ! à ma mère Ne raconte guère Qu'à ces noces-là Un astre fila ; Les grands monts, mes prêtres, Mes témoins les hêtres Aux hymnes des voix Des oiseaux des bois ; Que j'ai eu pour cierges Les étoiles vierges, Des milliers d'oiseaux Et d'astres flambeaux ! ⁴³
---	---

Les opinions diffèrent, quand même, quand-à l'origine de cette ballade, des autres sources indiquant que « Miorița » sera d'origine roumaine. Mais, ne faisant pas même allusion à des documents et recherches historiques, on comprend l'origine de la fameuse ballade depuis son contenu, car elle représente un monument littéraire originel qui confirme la continuité du peuple moldave depuis les temps les plus anciens : les Gètes nobles qui méprisaient la mort, et

⁴³ Miorița, la variante originelle et en traduction française, est valable sur wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Miori%C8%9Ba>, consulté le 23 avril 2017.

jusqu'à nos jours. Depuis le sujet de la ballade, qui est très simple d'ailleurs, mais très important grâce à son message philosophique, on peut comprendre que l'action a lieu dans l'espace des Carpates Moldaves, où, dans ces montagnes, trois bergers soiegnaien leurs brebis. Deux d'entre eux sont des étrangers, des nations voisines :

Et trois pastoureux :
L'un de Moldavie,
L'un de Transylvanie,
Et l'un de Valachie ;
Or, ces deux bergers,
Ces deux étrangers,
Les voici qui causent,
Dieu ! ils se proposent
De tuer d'un coup,
Entre chien et loup,
Ce pastour moldave,
Car il est plus brave,
Il a plus d'agneaux,
Encornés et beaux.

En dehors de l'utilisation du dialecte pur moldave, cette histoire raconte le destin difficile du peuple, qui a longtemps été sous-estimé et même envié, pas seulement par nos voisins, mais aussi par les autres peuples migrants ou envahisseurs, fait décrit dans le folklore, mais aussi dans des documents historiques. La chronique hongroise d'Ioan Thuroczi, qui comprend en soi et la chronique d'Ioan Țîrnave, écrite envers 1382, raconte que Ludovic d'Anjou, le roi de la Hongrie (1342-1382), organisaient presque chaque année des expéditions afin de punir les rebelles, en particulier les moldaves (movit exercitim contra aemulos et rebelles et saepius contra rachenos et Moldavos)⁴⁴. Les invasions Tatares dans les régions centrales et du nord, dans le territoire situé entre le Dniestr et les Carpates, étaient permanentes, d'où vient et le motif et le symbolisme du sacrifice et l'acceptation de son destin et de la mort.

Cette ballade met en évidence un autre trait du caractère du peuple moldave : la conscience du fait que rien n'est plus important dans le monde que l'amour pour sa mère et pour la patrie. Les moldaves sont des gens simples et modestes, qui s'ont toujours occupé avec l'agriculture, et qui ont toujours apprécié la beauté des paysages, des champs, de la verdure. Ce fait est confirmé dans cette ancienne ballade, qui nous montre la reconnaissance de ces valeurs, la simplicité dans la pensée, l'amour pour la vie et ses racines, le courage et la bravoure devant la mort. Il y a des spécialistes et des historiens qui considèrent cette histoire folklorique en tant que certificat historique du peuple moldave.

⁴⁴ Dans le texte : Balada Miorița – certificatul istoric al moldovenilor (**En français** : Ballade Miorița- le certificat historique des moldaves). Publié sur le site historique Moldovenii.md, le 4 janvier 2011, repéré à l'URL : <http://www.moldovenii.md/md/section/221/content/487>, consulté le 19 avril 2017.

Dans un beau pays,

Coin du paradis !

Des autres exemples pertinents des particularités du peuple moldave, retrouvées au niveau folklorique, dans la culture morcelée, mais gardée malgré tout par les ancêtres, et actuellement par les grands-pères et parents, résident dans les poèmes et les chants folkloriques. Il s'agit des poèmes et chants lyriques sur les sujets du destin moldave, l'amour, la bravoure des hommes et la beauté des femmes moldaves :

- a) Doïna- c'est une poésie lyrique, une plainte sans destinataire, exprimant un sentiment de nostalgie, de mal de l'âme, de compassion, de pitié, d'amour, mais aussi de révolte. Nombreuses sont les sources qui indiquent la Doina comme faisant partie du folklore roumain, et la sauvegarde de cette pratique en tant que patrimoine immatériel roumain de l'humanité a démontré encore une fois ce fait (contrairement aux exemples déjà existantes de sauvegarde en commun avec la République de Moldavie)⁴⁵. Doina est, quand-même, spécifique aux peuple moldave aussi, écrite dans un dialecte spécifique moldave, appelé *graiul moldovenesc*. Doina a une origine folklorique, mais cela n'a pas empêché les grands classiques moldaves, ainsi que les poètes contemporains, d'explorer et s'inspirer des motifs de cette poésie lyrique, et de nous offrir ensuite d'émouvantes doinas que les chanteurs chantent doucement jusqu'à nos jours. Le plus beau et remarquable exemple le représente la prima donna moldave Maria Bieșu (1935-2012), artiste émérite du peuple ; homme d'honneur de la capitale ; président de l'Union des Musiciens Moldaves ; Docteur Honoris Causa etc., qui a porté la renommée des chansons populaires moldaves, parmi lesquelles de la Doina, dans tout le monde⁴⁶ (Voir l'Annexe nr. II.1.). Deux jours après sa mort, le Gouvernement moldave a nommé le théâtre d'Opéra et Ballet à l'honneur de son nom. Maria Bieșu est un exemple excellent de la beauté et la renommée du folklore moldave répandu sur les scènes mondiales.
- b) Le colindat de groupe d'hommes, rituel de Noël- pratique ancienne qui a ses racines dans le folklore, le rituel du colindat de groupe d'hommes est pratiqué dans plusieurs communautés roumaines et moldaves le soir du Noël, chaque année depuis des siècles. Les premières références écrites, concernant cette culture orale traditionnelle, remonte au XVIIème siècle. Cette pratique religieuse, ayant le but de chanter et faire passer la

⁴⁵ A voir La Doïna, Roumanie, Inscrit en 2009 (4.COM) sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, consultable sur le lien : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/la-doina-00192>, vu le 20 avril 2017.

⁴⁶ Bieșu Maria, musique et texte E. Coca. Téléchargé depuis YouTube , mis en ligne le 8 avril 2011: <https://www.youtube.com/watch?v=oagVpH288V0>, consulté le 20 avril 2017.

nouvelle de la naissance de Jésus Christ, a été née dans l'ancien espace des principautés moldaves, fait démontré par sa diffusion : étant plus répandue dans certaines zones. « Les zones roumaines les plus représentatives sont situées à proximité du massif montagneux des Carpates et dans le sud-est du pays. Les zones moldaves les plus représentatives sont situées au nord, au centre-est et au sud du pays. Les colinde sont interprétés vocalement sur un rythme giusto-syllabique et sont accompagnés dans certaines zones par des instruments de musique. Le colindat peut aussi inclure une composante chorégraphique.»⁴⁷. Il s'agit d'un rituel folklorique comprenant la vie au sein du village moldave, ses traditions, coutumes, costumes populaires, ainsi que l'appartenance religieuse et les pratiques liées à celle-là.

- c) Un côté assez artistique et originel qui nous montre l'histoire, la mentalité du peuple moldave et l'évolution du folklore, est présenté dans la technique de l'artisanat traditionnel du tapis mural en Roumanie et en République de Moldova. Il s'agit d'une pratique retrouvée au XVIIIème siècle en République de Moldova et Valachie, fabriqués dans les villages et qui est actuellement en voie de disparition. Considéré comme une expression de la créativité et comme un marqueur identitaire, l'artisanat du tapis mural est aussi vu comme un outil permettant de créer des liens entre différents groupes d'âge et catégories sociales⁴⁸, utile lors des mariages, funérailles, fêtes et festivals traditionnels, la création des costumes populaires moldaves...
- d) Les chansons populaires moldaves sont un autre exemple de la continuité du peuple à travers sa culture. Transmises de père en fils, les chansons populaires moldaves continuent à guérir aujourd'hui encore contre les maux de l'âme. Les Moldaves restent assez fidèles et attachés à la musique léguée par leurs prédécesseurs. Rares sont les festins où l'on ne chante pas des chansons populaires et où l'on ne danse pas des danses traditionnelles moldaves. Ceux derniers sont présentes lorsqu'on parle d'une fête d'anniversaire, jusqu'aux mariages, baptêmes, festivals. La musique moldave est jouée tant en République de Moldavie qu'en Moldavie roumaine ; elle partage bien des aspects musicaux avec la musique roumaine (dont elle fait partie, selon les musicologues et les ethnologues roumains) et avec la musique ukrainienne, pays voisin dont de nombreux ressortissants vivent en Moldavie. Elle présente des traits rythmiques et des

⁴⁷ Données du formulaire de candidature de colindat à l'UNESCO, nomination file n° 00865, décembre 2013. Repéré sur le site UNESCO : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/le-colindat-de-groupe-dhommes-rituel-de-noel-00865>. Consulté le 19 avril 2017.

⁴⁸ Données du formulaire de candidature à l'UNESCO, nomination file n° 01167, décembre 2016. Repéré sur le site UNESCO : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/lartisanat-traditionnel-du-tapis-mural-en-roumanie-et-en-republique-de-moldova-01167>. Consulté le 19 avril 2017.

ornementations mélodiques propres aux musiques balkaniques, tziganes et klezmer, qui ont intégré comme elle l'héritage des influences ottomane et orthodoxe. La musique folklorique moldave remonte au XV^{ème} siècle, passe par une période ottomane, et ce n'est qu'en 1834 que A. Verstovsky et F. Rujitsky ont publié le « Traité de mélodies moldaves folkloriques », et en 1854, C. Miculă a publié « Les Mélodies folkloriques moldaves »⁴⁹. Ces sujets seront exposés plus détaillés dans le chapitre nr. III du présent mémoire.

II.3.3. Entre le Prout et Dniestr : les marques de l'histoire

Les frontières de la principauté Moldave, comme vu dans l'image nr. 4, ont été gardées jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, quand, poursuivant son expansion en direction des détroits turcs, la Russie souhaite imposer son protectorat sur la Moldavie, la Valachie ainsi que sur les territoires habités par les Slaves et les Grecs dans les Balkans. Pendant la guerre russo-turque de 1806-1812 ont eu lieu des événements marquants pour le peuple moldave. L'armée russe a franchi le Dniestr le 10 novembre 1806, mettant fin, ainsi, aux relations diplomatiques entre l'Empire Ottoman et la Russie. Les princes de Moldavie et de Valachie sont destitués. Dès leur entrée dans les principautés, les autorités russes interviennent dans leurs affaires intérieures. Entre décembre 1806 et juillet 1812, le tsar russe, Alexandre I^{er}, désigne plusieurs présidents de l'assemblée des nobles. Le 17 février 1808, le tsar nomme le sénateur Kouchnikov président des deux assemblées de Moldavie et Valachie. Il s'installe à Iași avec des fonctionnaires russes⁵⁰. Afin d'éviter l'opposition des puissances européennes à la réalisation de son expansion dans le Sud-Est européen et le conflit avec la France, la Russie se voit obligée à limiter ses prétentions et de faire la paix avec l'Empire Ottoman. La question d'une histoire volée et morcelée, écrite et servie par les grands pouvoirs, est relevée encore une fois dans le livre « La Moldavie : Histoire tragique d'une région européenne », de Jean Nouzille, qui souligne que : « Les historiens russes et surtout soviétiques oublient le traité de Bucarest de 1812 pour affirmer que la Bessarabie est une province russe. En 1974, évoquant le problème de la Bessarabie dans les relations entre la Roumanie et la Russie, l'historien Artiom Lazarev, ministre de l'Enseignement et secrétaire du P.C. de la R.S.S.M., affirme que *la question*

⁴⁹ Labourdette, J. (2016). Moldavie. Paris : Les Nouvelles éditions de l'Université. 284 p.

⁵⁰ Nouzille, J., & Comité européen d'histoire et de stratégie balkaniques. (2004). Op.cit. p. 117-118.

bessarabienne en tant que problème international a surgi sur l'arène de l'histoire vers le début de l'année 1918 et a disparu au milieu de l'année 1940. Par contre, les historiens roumains rappellent que, en 1812, la Russie a annexé la partie orientale de la principauté roumaine-Moldavie et qu'elle l'a dénommée Bessarabie pour tenter de faire oublier l'origine de la nouvelle province russe. L'historien moldave Pavel Parasca rappelle les antécédents de la question bessarabienne en montrant que, en 1484, les Turcs ont confisqué à leur profit des terres et des forteresses de la Moldavie orientale. »⁵¹.

Le 28 Mai 1812 est donc signé le traité de Bucarest. La Russie évacue les provinces danubiennes mais conserve la Bessarabie (région aujourd'hui partagée entre la Moldavie et l'Ukraine). L'article IV du traité de Bucarest du 28 mai 1812 énonce : « [...] le Prut, qui entre en Moldavie et se jette dans le Danube, jusqu'aux bouches de Chilia et à la mer (Noire), est la frontière entre les deux empires »⁵². La Moldavie orientale devient l'oblast* de Bessarabie, soit 45 000 km² avec environ 500 000 habitants, et l'armée russe de Moldavie peut se porter à la rencontre de l'armée française.



Image nr. 6.

La Moldavie en 1812, après le traité de Bucarest.

Carte issue du livre : « La Moldavie : Histoire tragique d'une région européenne. » Jean Nouzille, 2004.

⁵¹ Nouzille, J., & Comité européen d'histoire et de stratégie balkaniques. (2004) op.cit. p. 118-119.

⁵² Кутузов, М. И. (1952). Сборник документов / Culegere de documente. Том III, Москва : Воениздат. Р. 851.

*Oblast- Division administrative de l'ex-U.R.S.S. (Des régions autonomes [avtonomyie oblasti] furent constituées au sein des républiques fédérées, jouissant de l'autonomie culturelle.) D'après le dictionnaire Larousse, repéré à l'URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oblast/55369>, consulté le 23 avril 2017.

Comme on le voit sur la carte, la Bessarabie se situe entre la Roumanie (formé en tant qu'Etat en 1859) et l'Ukraine, entre deux fleuves, le Prut qui le sépare de la Moldavie roumaine et le Dniestr qui marque la frontière avec l'Ukraine. Son territoire correspondait à celui de la République de Moldavie actuelle, en un peu plus grand, puisque les deux districts du sud (Ismail, Akkerman) et celui du Hotin au nord, sont aujourd'hui en Ukraine.

En 1829, l'usage de la « langue moldave » (nom russe du roumain, qui n'est qu'un dialecte du roumain comme vu dans II.1.) est interdit dans l'administration au profit du russe. En 1833, le « moldave » est interdit dans les églises et, en 1842, dans les établissements d'enseignement secondaire, puis dans les écoles primaires en 1860. Enfin en 1871 le moldave/roumain est purement et simplement interdit dans toute la sphère publique par Ukase* impérial⁵³. Les autorités russes encouragèrent l'émigration (ou déportèrent) des Moldaves dans d'autres provinces de l'empire (notamment au Kouban, au Kazakhstan et en Sibérie), tandis que d'autres groupes ethniques, notamment Russes et Ukrainiens (appelés au XIXème siècle « Petits Russes »), étaient invités à s'installer dans la région⁵⁴. En 1856, à la suite de la guerre de Crimée, la Principauté de Moldavie récupère le Sud de la Bessarabie (aujourd'hui Boudjak, ou Bugeac en roumain) : durant 22 ans, le processus de « dé-moldavisation » s'interrompt dans cette région.

En 1859, la Moldavie situé entre le Prout et le Siret (des rivières, Moldavie qui avant 1812 et depuis 1354 faisait partie des Principautés Moldaves), s'unifie avec Țara Românească (Le Pays Roumain), afin de former les Principautés Unies, qui, en 1862, sous Alexandru Ioan-Cuza, seront nommées Roumanie (l'Etat actuel), avec la capitale à Bucarest.

Pendant l'été du 1917, profitant de la Révolution russe, la majorité de la population de Bessarabie (toutes ethnies confondues), élit des députés au Sfatul Țării (le parlement), qui déclare l'autonomie, puis l'indépendance de la Bessarabie sous le nom de République démocratique moldave : le nom de « moldave » est choisi pour souligner l'identité avec la Moldavie restée roumaine. En mars 1918, face aux attaques des Bolcheviks de la république soviétique d'Odessa, le Parlement moldave (Sfatul Țării), décide la réunion du pays au royaume de Roumanie par 86 voix contre 3 et 36 abstentions. Le pays échappe ainsi à l'occupation allemande (qui englobe les pays baltes, la Biélorussie et l'Ukraine) et à la guerre civile russe. Le comité Nansen est très actif en Bessarabie et y accueille des dizaines de milliers de réfugiés

⁵³ Heitmann, K., Schmitt, C., Meltzeltin, G. (1989). Lexikon der Romanistischen Linguistik. Verlag: Tübingen : Max Niemeyer. Vol 3. 508-21.

*Ukase- En Russie et en U.R.S.S., décret rendu par l'État. Définition par Larousse, repéré de l'URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oukase/56894>, consulté le 23 avril 2017.

⁵⁴ Babel, A. (1932). La Bessarabie. Genève et Paris : Félix Alcan. P. 360.

majoritairement Russes, Juifs et Ukrainiens fuyant la Guépéou, la collectivisation et la Holodomor*⁵⁵.



Image nr. 7. L'acte de l'unification de la Bessarabie avec la Roumanie. Domaine public, 2015

L'image en haut atteste le changement majeur et unique, passé sur le territoire moldave. Elle contient la date 27 mars 1918 et l'inscription : Bessarabie- territoire roumain ; ainsi que l'acte de l'unification, sous le blason, signé et daté. Cette unification n'a duré que jusqu'en juin 1940, quand à la suite d'une clause secrète du pacte Hitler-Staline, l'URSS adresse un ultimatum au royaume de Roumanie. L'administration roumaine a 48 heures pour évacuer la Bessarabie qui est sans transition occupée par l'Armée rouge. Depuis 1940 et jusqu'en 1991, Moldova était une République Socialiste Soviétique Moldave. Lors des « purges » des années 1944-1955, l'élite moldave d'avant-guerre (les « intellectuels » et la « bourgeoisie »), de même que des centaines de milliers de gens ordinaires sont tués ou déportés, particulièrement en Sibérie et dans les steppes du Kazakhstan (de façon massive en 1949) : c'est la « russification »⁵⁶.

⁵⁵ Babel, A. (1932). op.cit.

*Holodomor- (ukrainien : голодомор, littéralement « extermination par la faim ») désigne la grande famine qui eut lieu en Ukraine et dans le Kouban en 1932 et 1933. Définition par Wikipédia, repéré de : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Holodomor>, consulté le 24 avril 2017.

⁵⁶ Selon les rapports des ministres Krouglov et Béria à Staline, exhumés par l'historien Nikolai Théodorovitch Bougaï dans Informations des rapports de Béria et de Krouglov à Staline, éd. de l'Acad. de sciences de Moldavie nr. 1, Chișinău, 1991, p. 567-581 (Н.Ф. Бугай «Выселение произвести по распоряжению Берии...» О депортации населения из Молдавской ССР в 40-50-е годы – Исторические науки в Молдавии. № 1.

Pendant cette période, seul l'alphabet cyrillique russe est autorisé. Les noms des villes et des villages sont modifiés de façon à ce qu'ils sonnent plus « slave », ou sont renommés. Par les étrangers, la RSSM, ou comment ils l'appellent encore : Bessarabie, est vue comme un pays pauvre, jeté dans l'oubli tout au long du XXème siècle : « Une région longtemps marginale, profondément agraire, sous développée tant au plan économique que culturel, avec une population ethniquement très hétérogène et analphabète, notamment pour ce qui est de la population autochtone : telle est en gros l'image de la Bessarabie à l'aube du XXe siècle. »⁵⁷. Importante est d'ailleurs et une carte touristique du XXème siècle, décrivant la culture en Moldova, sous la domination russe et roumaine.

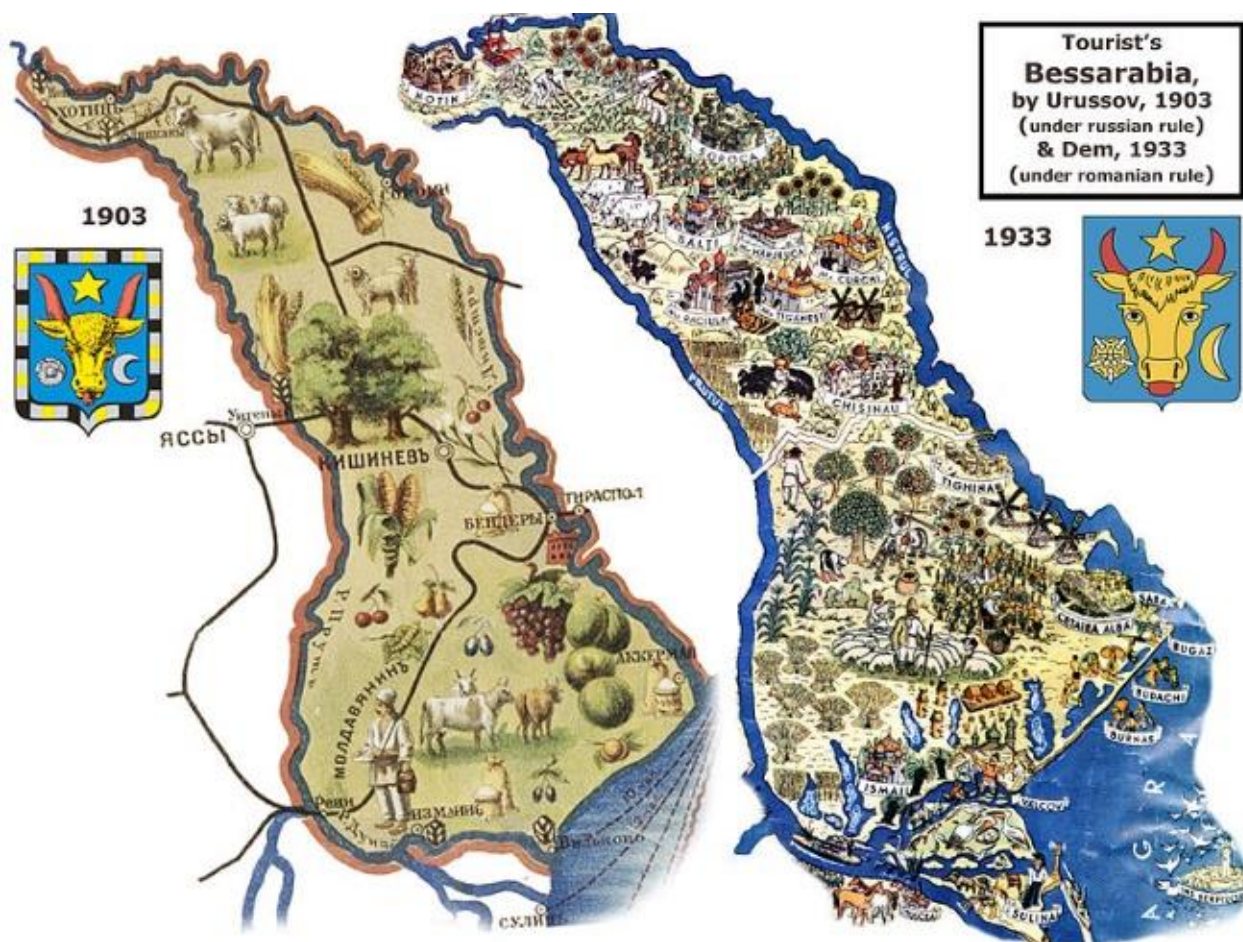


Image nr. 8. Carte touristique de la Moldavie. © Spiridon Ion Cupleanu, 2014

Кишинев, 1991. 1.0), et dans Déportation des peuples de Biélorussie, Ukraine et Moldavie, éd. Dittmar Dahlmann et Gerhard Hirschfeld, Essen, Allemagne, 1999, p. 567-581.

⁵⁷ Negura, P., (2009). Ni héros, ni traîtres, les écrivains moldaves face au pouvoir soviétique sous Staline. Paris : Le Harmattan. p. 417.

Cette image nous montre le changement dramatique au niveau culturel en Moldova, pendant seulement 30 ans. Tout d'abord on observe que sous la domination russe, en 1903, la langue officielle, et la langue dans laquelle a été rédigée la carte, était le russe, alors que 30 années plus tard, en 1933, la rédaction de la carte ainsi que la langue du pays étaient en roumain. Sur la carte à gauche, en bas on observe la figure d'un homme, avec l'écriture : молдавянинъ (en russe, le moldave). C'est une représentation d'un autochtone moldave, habillé dans un costume traditionnel simple, pour la vie quotidienne d'un paysan travaillant les champs. Il s'agit d'un costume longtemps employé dans la culture moldave, qui n'est pas le même que celui de la Russie ou de la Roumanie. D'ici une autre preuve du processus de *moldavisation*- la création du peuple typiquement moldave, en le délimitant de celui roumain.

Pour la carte de 1933, sous la domination roumaine, tout change, les costumes populaires sont les mêmes qu'en Roumanie ; la place des autochtones dans la représentation est diffusée partout ; on observe un retour aux noms locaux des villes et villages, ainsi qu'une représentation plus riches des principales activités agricoles, ici elles sont beaucoup plus nombreuses, la carte contient plus d'exemples de faune et flore, des monuments culturels et religieux. Ce fait a été décrit par Anthony Babel dans son étude sur la Bessarabie, qui raconte que « [...] dans les années 1919-1930, la Roumanie développe le réseau scolaire et met les voies ferrées aux normes européennes »⁵⁸.

Reprise par l'URSS, en 1940, lors de la seconde guerre mondiale, la Moldavie a été renommée République Socialiste Soviétique Moldave, et jusqu'à 1991, faisant partie de l'URSS, le processus de *russification* a continué. Ce fait est décrit par Gheorge Negru dans son ouvrage : « *Mais cette politique est abandonnée en 1938 lorsque l'URSS signe un traité de non-agression avec la Roumanie. L'URSS renonce à « soviétiser » toute la Roumanie et ne revendique plus que la Bessarabie, développant pour cela une nouvelle ligne idéologique, le « moldavisme » : les ethnographes soviétiques affirment dès lors que les Moldaves ne sont plus une partie du peuple roumain (celle habitant à l'Est des Carpates, dans le sens géographique du mot « Moldaves »), mais un peuple « différent des Roumains » et vivant exclusivement en RASSM et en Bessarabie* »⁵⁹.

⁵⁸ Babel, A. (1932). op.cit.

⁵⁹ Negru, G. (2000). La politique ethnologique de la R.S.S Moldave. Chişinău : Prut Internațional. p. 20-24.

*Pro- perestroïka : En U.R.S.S., restructuration de la vie économique et politique préconisée et mise en œuvre par M. Gorbatchev et qui reposait en outre sur le développement de la communication et de la transparence (glasnost). Définition par Larousse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perestro%C3%AFka/59485>, consulté le 27 avril 2017.

En février 1988, à Chișinău se déroulent les premières manifestations tolérées. D'abord pro-perestroïka*, elles deviennent bientôt antigouvernementales et demandent un statut de langue officielle pour le roumain en lieu et place du russe. Le 31 août 1989, à la suite d'une manifestation forte de 600 000 participants à Chișinău quatre jours auparavant, le roumain (re-)devient langue officielle en Moldavie. Le 27 août 1991, la République de Moldavie proclame son indépendance, immédiatement reconnue par la Roumanie, puis par la communauté internationale. En décembre 1991, la « République moldave du Dniestr » dite improprement « Transnistrie » (en fait, la Transnistrie est beaucoup plus vaste, et à 92 % ukrainienne) proclame son indépendance par rapport à Chișinău (indépendance non reconnue par la communauté internationale), et demande son rattachement à la Russie ou à l'Ukraine ; 500 « cosaques » russophones encadrés par la 14e armée russe (stationnée à Tiraspol) prennent le contrôle de la rive gauche du Dniestr où se trouvent 80 % des industries ; un millier de volontaires moldaves armés tentent de passer le Dniestr pour en reprendre le contrôle, mais sont repoussés (208 tués)⁶⁰. C'est une page noire dans l'histoire du peuple moldave.

Comprendre ce processus de transition d'un pays à un autre, ainsi que l'histoire lointaine d'un pays assez jeune, est fondamentale dans le travail sur l'évolution du folklore et de la culture d'un pays, car parler du folklore cela veut dire parler des influences sociopolitiques, culturelles, sociales, linguistiques et économiques. Une nation qui a une histoire très bouleversée et diverse, est de nos jours, une nation qui a un patrimoine folklorique et culturel très riche et varié, des emprunts des autres nations et cultures, un bagage patrimonial qui, parfois, ne lui appartient pas. Tous ces aspects, et beaucoup d'autres, seront étudié et décrits plus détaillés dans le chapitre à suivre.

⁶⁰ Căpățînă, O., (2000). Cartea Memoriei. Chișinău : Presa. p. 220.

III) LES GESTES ET LES MOUVEMENTS : SAUVEGARDER L'IDENTITÉ, LA MÉMOIRE ET LE PATRIMOINE

« Une personne qui ne sait pas aimer de chaque folklore un chant et de chaque croyance un saint n'aura vécu sa vie qu'à moitié. »⁶¹

Yasmina Khadra (de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, écrivain algérien)

⁶¹ Khadra, Y., (2011). L'équation africaine. Paris : Julliard. p. 352.

Chapter III's summary:

The chapter number III's main purpose is to show the unity between the dance, music and costume, when it comes to all the types of traditional Moldavian folk dances. These practices are varying from one region to another, considering their rhythm; purpose; style; name; utility etc., but together they form the richness of the Moldavian folklore: the traditions, customs, national practices.

Having their roots in the ancient Dacia, the Moldavian folk music and dances have been safeguarded and passed through many periods of political, social and economic transitions, which could not help from leaving their marks and influences. Despite all, we can see that these practices have been saved and transmitted from one generation to another, keeping their honorable place in the quotidian life of the Moldavian peasant, although a big part of them have been lost during the *moldavisation* and *russification* of the nation, and another part is currently in danger.

Following the example of the Romanian traditional dance-ritual *Călușarii*- one of the intangible world heritage protected by UNESCO; dance that is actually practiced in the Republic of Moldova as well; one of the most ancient and typical Moldavian dance is going to be proposed as the world's intangible heritage, heritage that is actually threatened by the oblivion, ignorance, especially coming from the young generations, the massive immigration from the country, and the economic crisis from Moldova, which is not allowing to the people to develop the skills of a transmission policy and conservation.

Keywords : UNESCO, Călușarii, hora, băsmăluța, folk music and dances, traditional practices, Moldavian folklore, style, rhythm, popular costume, customs.

Résumé du Chapitre III :

L'objectif principal du chapitre numéro III est de montrer l'unité entre la danse, la musique et le costume lorsqu'il s'agit de tous les types des danses traditionnelles moldaves. Ces pratiques varient d'une région à une autre, compte tenu de leur rythme ; objectif ; style ; nom ; utilité etc., mais ensemble elles forment la richesse du folklore moldave ; les traditions ; les coutumes ; les usages nationaux.

Ayant ses racines dans l'ancienne Dacie, les danses et la musique folklorique moldave, ont été sauvegardées et ont passés des nombreuses périodes de transition politiques, sociales et économiques, qui ont laissé leurs empreintes et influences. Malgré tout, nous pouvons constater que ces usages ont été conservés et transmis d'une génération à une autre, en gardant leur place honorable dans la vie quotidienne du paysan moldave. Bien qu'une grande partie de ces usages a été perdue lors de la *moldavisation* et *russification* du peuple, et une autre partie est actuellement en danger.

En suivant l'exemple de la danse-rituelle roumaine Călușarii, patrimoine immatériel de l'humanité protégé par l'UNESCO, danse qui est pratiquée en République de Moldova également ; une des plus anciennes danses typiques moldave sera proposée en tant que patrimoine immatériel de l'humanité. Ce patrimoine est aujourd'hui menacé par l'oubli, l'ignorance, surtout de la part des jeunes générations ; l'immigration massive du pays ; la crise économique. Toutes ces circonstances ne permettent pas au peuple de développer une politique de transmission et de conservation du folklore.

Mots-clés : UNESCO, Călușarii, hora, băsmăluța, musique et danses folkloriques, pratiques traditionnelles, folklore moldave, style, rythme, costume populaire, coutumes.

III. Style et rythme dans les danses traditionnelles moldaves

III.1. Historique d'une pratique ancienne

L'étude du folklore de tous les peuples, permet d'explorer un monde spirituel, ayant des particularités distinguées d'une nation à une autre. Car c'est ce Grand Anonyme d'un peuple, qui a créé les chefs-d'œuvre atemporels qui mettent en valeur les ressources spirituelles d'un peuple, un peuple qui a vécu dans un monde où l'on exprime ses pensées par des contes et des poésies, qu'on les garde dans la mémoire et on les transmet de *bouche-en-bouche* aux nouvelles générations, afin de préserver et conserver cet unique témoignage de l'originalité, la beauté et la vivacité de l'esprit d'une nation.

Le folklore a été et est encore l'objet d'étude de plusieurs historiens, anthropologues etc., il comprend des variétés d'expressions très vastes et riches qui ne peuvent pas être décrites dans un seul travail, comme des récits ; des ballades ; des chansons et danses populaires, des savoir-faire. C'est pourquoi, cette recherche va s'axer plutôt sur une création expressive et profonde du peuple moldave- la danse traditionnelle.

Cette pratique- la danse, on peut bien l'appeler ancienne, car d'après certains auteurs, l'invention de la danse remonte à la sage Minerve, qui, dansa de joie après la défaite des Titans. D'autres auteurs, comme par exemple Théophraste*, nous raconte qu'un jeune Sicilien, né à Catane, fut le premier qui accompagna les sons de son instrument de divers mouvements du corps répondant au rythme de sa musique : de là, les anciens Grecs auraient dit *sikelizeô* pour *danser*, voulant montrer que la danse venait de Sicile⁶². Fertiault raconte dans son livre, d'ailleurs, pas seulement l'histoire des danses des peuples anciens, mais aussi une histoire moderne, où, à côté des Allemands, Suisses, Anglais, les peuples orientaux etc. ; il remarque la danse Hongroise et Valaque :

*« La Hongroise et la Valaque termineront notre liste. La première a de la ressemblance avec la Polonaise, dont nous parlerons, - et la seconde, qui ressemble à la Hongroise, quoiqu'on en donne une de ce nom aux Grecs de nos jours, est, dit-on, la danse des anciens Daces, peuples occupant jadis la Valachie. - Toutes les deux sont tantôt vives et tantôt lentes, mais présentent aux danseurs qui n'y sont pas familiers une certaine difficulté d'exécution. »*⁶³.

*Théophraste- philosophe de la Grèce antique né vers 371 à Eresos et mort vers 288 à Athènes avant J.Ch.

⁶² Fertiault, F., (1854). Histoire de la danse chez les peuples anciens et modernes. Auguste Aubry : Paris. p. 9-10.

⁶³ Fertiault, F., (1854). Op.cit. p. 106.

Il convient ici de souligner, que, la Valachie était une partie des Principautés Moldaves-descendants des Daces, comme vu dans le chapitre II de cette recherche. Fertiault dit, ainsi, que beaucoup de danses viennent des anciens Grecs, dont les principales étaient la Valaque (une ancienne danse bachique, pour laquelle les danseurs sont peu nombreux, et qui a pour but de représenter les vendangeurs foulant le raisin, chacun dans son cuvier) ; L'Hyporchématique (espèce de branle sérieux et lent, dans lequel les hommes et les femmes se tiennent par la main en chantant des couplets faits spécialement pour cette danse). Une des danses de Valachie, rappelée par Fertiault, se rassemble beaucoup avec une danse pratiquée jusqu'à nos jours dans l'ancien territoire de Valachie et Moldavie (qui remontera au XII^{ème} siècle d'après les spécialistes), une danse-rituel : Călușarii (à voir le sous-chapitre III.3 de ce travail pour une étude plus détaillée). Il s'agit d'une ancienne danse militaire, nommée L'Arnaoute- que mènent une danseuse et un danseur, ce dernier tenant à la main un fouet et un bâton, s'agitant, animant les autres, courant rapidement aux extrémités des groupes, frappant du pied et faisant claquer son fouet, tandis que tous ceux à qui il commande le suivent, les mains entrelacées et d'un pas égal, quoiqu'un peu plus modéré. Des autres exemples des danses jouées dans l'ancien espace dace, et ayant ses origines des Grecs, d'après Fertiault, sont : la Danse Grecque, L'Ionienne, la Grue etc.

Les anthropologues, historiens, ethnographes et ethnologues moldaves considèrent que les sources des danses moldaves descendent de leur passé lointain, des Tracs et des Daces. Ils expliquent que plusieurs usages-rituelles de l'Antiquité, sont liés à l'entrée dans un état spirituel spécifique par l'intermédiaire de la danse. Ils classifient les danses d'après leur utilité : des danses qui accompagneraient la vie quotidienne des paysans ; les danses rituelles, accompagnés des chansons et qui avaient des mouvements rythmiques, et étaient généralement dansés dans des lieux ouverts, dans des prairies, des champs. Ce type de danses étaient exécuté par un numéro de 7, 9, 11 personnes, le numéro impair des danseurs ayant un sens sacré pour les ancêtres. Plus tard, apparaît la danse ludique (animalière), qui imitait les animaux ou diverses scènes entre les amoureux. Ce n'est qu'au néolithique qu'apparaissent les danses archaïques, des danses qui visaient la sociabilité collective et la formation de la société, ainsi que la création des débuts pour les danses populaires moldaves qui vont apparaître, comme la hora, drăgaica⁶⁴ etc.

Dans son livre : « Descriptio Moldaviae »⁶⁵ (1714-1716), Dimitrie Cantemir (1673-1723, encyclopédiste, compositeur, écrivain et souverain moldave qui régna en Moldavie en

⁶⁴ Article sur l'histoire des danses moldaves, publié dans Moldovenii.md. Repéré de l'URL, mis en ligne le 11 janvier 2011 : <http://www.moldovenii.md/md/section/86>, consulté le 29 avril 2017.

⁶⁵ Cantemir, D., (1872). Descriptio Moldaviae. Typhographia curtii : Bucuresci. 166 p.

1693 et de 1710 à 1711) a mentionné l'existence des danses populaires, de la doïna, des ballades, des instruments populaires ainsi que des coutumes traditionnels liés aux mariages, enterrements, les colinde de Noel, drăgaica, paparuda et călușul (danses-rituelles). Dans le volume numéro III de son ouvrage, il mentionne la langue, l'église ainsi que les coutumes du peuple moldave. Il est indispensable ici, de mentionner, que Dimitrie Cantemir et une personnalité notoire de la culture moldave et européenne. Pour le peuple moldave son nom reste vivant encore depuis plusieurs siècles, en tant que grand défenseur, connaisseur et metteur en valeur du peuple moldave⁶⁶. Il a réalisé à la main une carte géographique détaillée de la Moldavie du début du XVIIIème siècle, publié post mortem dans son livre : « Tabula Geographica Moldaviae - Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae » à Frankfurt, en 1771 (Voir l'Annexe I.1).

Dimitrie Cantemir est aussi l'auteur d'ouvrages sur l'histoire ottomane et moldave, sur l'Islam et sur la langue arabe. Son œuvre d'homme de plume se concentre entre 1711 et 1719. Humaniste reconnu, il est nommé à l'Académie de Berlin en 1714. C'est cette dernière qui lui commande sa *Descriptio Moldaviae*, qu'il rédige en latin en 1714 et qui reste l'un de ses ouvrages les plus connus. La première traduction a été en allemand, (Frankfurt et Leipzig, 1771) ; et la première traduction de l'original en roumain a été effectuée en 1806, par Vasile Vârnav, publiée à la Monastère de Neamț, en 1825 sous le titre de « La lettre de la Moldavie ». L'ouvrage présente un grand intérêt pas seulement pour sa description géographique et politique bien documentée, mais aussi pour ses observations ethnographiques et folkloriques. Dimitrie Cantemir reste le premier chercheur roumano-moldave qui a inclus dans la sphère de son recherche l'ethnographie et le folklore (traduit du roumain)⁶⁷.

Dans le volume II et III, Dimitrie Cantemir apporte des riches images concernant divers épisodes de la vie des voïévodes et paysans moldaves, les rituels qui associaient les processus de mariage et enterrement ; la vie religieuse ; la vie des différentes couches sociales ; la chasse ; les coutumes et habitudes des moldaves d'avant le XVIIIème siècle et jusqu'à ses jours. Il apporte pas mal d'exemples des éléments du folklore turc, car la Moldavie était sous la souveraineté des sultans ottomans depuis des siècles. Ainsi il parle de la musique et des instruments musicaux turcs, leurs habits et coutumes, les femmes et la vie sociale. Vue la diversité abondante qui est décrite dans tous ces trois volumes, on va s'arrêter seulement sur les

⁶⁶ Il s'agit d'une grande personnalité pas seulement moldave, mais à renommée voir européenne et internationale. Sujet de beaucoup d'études historiques, fondement pour le travail des nombreux chercheurs, les livres de Dimitrie Cantemir sont des sources véritables et dignes de créance. Son nom même est écrit sur la façade de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris sur la colonne droite.

⁶⁷ Academia R. P. R. Istoria literaturii române. I. Editura Academiei R.P.R., București, 1964, p.623

éléments présents du folklore moldave, notamment la musique, la danse et l'habit traditionnel des moldaves.

Une des variantes en roumain du Descriptio Moldaviae (édition du 1909) ⁶⁸	Traduction en français ⁶⁹
Volumul II :	Volume II :
<p>Capitolul al III-lea: Despre obiceiurile vechi și noi la înscăunarea unui domn al Moldovei :</p> <p><i>De aci înainte, pe drum, nu se mai ține atât seama de toate acestea; dar ori de câte ori domnul intră într-o cetate sau într-un târg, muzica și strigările ceașilor, ca și celelalte ceremonii, trebuie să se facă din nou.</i></p>	<p>Chapitre nr. III : Sur les anciennes et nouvelles coutumes lors de l'intronisation d'un souverain de la Moldavie :</p> <p><i>Désormais, sur le chemin, on ne compte plus autre chose ; mais à chaque fois que le voïévode entre dans une forteresse ou dans un marché, la musique et les cris des ceaș (celui qui tenait la porte dans l'empire ottoman), comme les autres cérémonies devaient avoir lieu.</i></p>
<p>Capitolul al VIII-lea: Despre obiceiurile curții domnești :</p> <p><i>În colțul din dreapta al stranei sunt cântăreții moldoveni, în cel din stânga cântăreții greci, care cântă, cu schimbul, cântările bisericesti în amândouă limbile. [...]</i></p> <p><i>Răsunetul tobelor și al trâmbițelor dă semn pentru aducerea bucatelor. [...]</i></p> <p><i>Când domnul începe să mănânce, se slobozesc tunurile, iar muzica turcească și cea creștinească pornesc să cânte. [...]</i></p> <p><i>Muzica domnului îi însoțește pe ceilalți boieri până la casa lor.</i></p>	<p>Chapitre nr. VIII : Sur les coutumes de la cour royale :</p> <p><i>Dans le coin droit du chœur sont les chanteurs moldaves, et à la gauche- les chanteurs grecs, qui chantent, à tour de rôle, des chansons religieuses dans les deux langues. [...]</i></p> <p><i>Les sons des tambours et des trompettes sont le signe pour apporter les plats. [...]</i></p> <p><i>Quand le seigneur commence à manger, les canons tonnent, et la musique turque et chrétienne commence à chanter. [...]</i></p> <p><i>La musique du seigneur accompagne le reste de boyards jusqu'à chez eux.</i></p>
<p>Capitolul al X-lea: Despre îngropăciunea domnilor:</p> <p><i>Alaiul se încheie cu o muzică de oaste, în care sunt amestecate tobe, care, cu sunetul lor înăbușit, dau un cântec de jale.</i></p>	<p>Chapitre nr. X : Sur l'enterrement des voïévodes :</p> <p><i>La foule finit par une musique de l'armée, où on mélange les tambours, qui, par leurs bruits sourds, donnent une chanson de pitié.</i></p>
<p>Capitolul al XI-lea: Despre legile Țării Moldovei:</p> <p><i>De aceea la moldoveni s-au ivit două feluri de legi: una scrisă, întemeiată pe legile împăraților romani și țarigrădeni și pe hotărârile soboarelor bisericesti, și una nescrisă, care ar putea fi numită datina norodului, cum se numește și în limba noastră cu vorba slavonească obicei, care însemnează datină și obicei.</i></p>	<p>Chapitre nr. XI : A propos des lois du Pays Moldave :</p> <p><i>Ainsi chez les moldaves sont apparues deux types de lois : une écrite, basée sur les lois des empereurs romains, celles de Țarigrad (nom donné au XVIIIème s., en roumain pour l'ancien Constantinople, l'actuel Istanbul en Turquie), et sur les décisions des synodes des Eglises. Et une loi non écrite, qu'on pourrait appeler la tradition du peuple, qu'on appelle dans notre langue,</i></p>

⁶⁸ Cantemir, D., & Nicolescu, M. (1909). Descrierea Moldovei. București: Editura Librăriei Socec & Co. 272 p. (Variante d'après le texte de la première traduction de 1825)

⁶⁹ Vu le fait qu'une traduction en français n'a pas été trouvée, et comme cette traduction qu'on verra ensuite est dans un sous-dialecte moldave, comprenant des éléments de la langue slave qui ont été moldavisés et gardés dans la langue à l'époque - qu'ils avaient l'habitude d'appeler la langue moldave, comme décrit par Dimitrie Cantemir, je demande mes excuses et j'espère que cette traduction sera compréhensible et proche de l'esprit du texte originel. Ce texte contient aussi des termes qui ne sont plus employés en roumain, ou bien dans le dialecte moldave.

	d'après le slave obicei (tradition, coutume, du vieux slave обычаи, obyčajъ → voir obyčej).
<p>Capitolul al XVII-lea: Despre năravurile moldovenilor:</p> <p><i>Jocurile sunt la moldoveni cu totul altfel decât la celelalte neamuri. Ei nu joacă doi sau patru inși laolaltă, ca la franțuji și leși, ci mai mulți roată sau într-un șir lung. Altminteri, ei nu joacă prea lesne decât la nunți. Când se prind unul pe altul de mână și joacă roata, mergând de la dreapta spre stânga cu aceiași pași potriviți, atunci zic că joacă hora; când stau însă într-un șir lung și se țin de mâini așa fel că fruntea și coada șirului rămân slobode și merg împrejur făcând felurite întorsături, atunci acesta se numește, cu un cuvânt luat de la leși —danșll. [...]</i></p> <p><i>Până la urmă, însă, cele două rânduri se amestecă și joacă roată, în așa chip că fiecare bărbat însurat ține de mâna dreaptă pe nevasta lui, iar holteii țin fiecare de mână câte o fată de seama lor și le învârtesc împrejur. Uneori hora se învârtește în trei colțuri, în patru colțuri sau în forma unui ou, după voia și iscusința căpeteniei. Afară de aceste feluri de jocuri, care se joacă pe la sărbători, mai sunt încă alte câteva aproape un eres, care trebuie alcătuite din numerele fără soț 7, 9 și 11. Jucătorii se numesc —călușarill, se adună o dată pe an și se îmbracă în straie femeiești. În cap își pun cunună împletită din pelin și împodobită cu flori; vorbesc ca femeile și, ca să nu se cunoască, își acoperă obrazul cu pânză albă. Toți au în mână câte o sabie fără teacă, cu care ar tăia îndată pe oricine ar cuteza să le dezvelească obrazul. [...]</i></p> <p><i>Căci ei au peste o sută de jocuri felurite și câteva așa de meșteșugite, încât cei ce joacă parcă nici nu ating pământul și parcă zboară în văzduh. În felul acesta petrec în jocuri neconținute cele zece zile între Înălțarea la cer a lui Hristos și sărbătoarea Rusaliilor și străbat toate târgurile și satele jucând și sărind. [...]</i></p> <p><i>Norodul lesne crezător pune pe sama călușarilor puterea de a izgoni boli îndelungate. Vindecarea o fac în acest chip : bolnavul îl culcă la pământ, iar călușarii încep să sară și, la un loc știut al cântecului, îl calcă, unul dupa altul, pe cel lungit la</i></p>	<p>Chapitre XVII : Sur les mœurs des moldaves :</p> <p><i>Les danses moldaves sont différentes des danses des autres peuples. Ils ne dansent pas 4 personnes ensemble, comme chez les français et les polonais, mais plusieurs dans la forme d'une roue, ou dans une ligne longue. Ils dansent lentement que pendant les mariages. Quand ils prennent les mains des autres et dansent la roue, allant de droite à gauche gardant les mêmes pas, ils disent que cela c'est hora. Quand ils forment une longue rangée, main à main, de sorte que la tête et la queue de cette chaine restent libres, et font des tours et des retours, cela s'appelle, par un mot emprunté des polonais, danș. [...]</i></p> <p><i>Vers la fin, les deux rangées se mélangent et forment une roue, de sorte que chaque homme marié garde dans sa main droite sa femme, et les célibataires, gardent les mains d'une fille de leur âge, et les tournent autour. Parfois, hora tourne en trois coins, en quatre coins, ou sous la forme d'un œuf, d'après la volonté et l'habilité du chef. En dehors de ces types de danses qui sont jouées pendant les fêtes, il y en a quelques-unes superstitieuses, qui doivent être composées par un numéro impaire 7, 9 et 11. Les danseurs s'appellent călușarii, se ressemblent une fois par année, et s'habillent dans des vêtements des femmes. Ils mettent une couronne sur leur têtes, tissée de l'armoise et ornée des fleurs. Ils parlent comme les femmes, et, pour qu'ils ne soient pas reconnus, ils couvrent leurs joues avec un tissu blanc. Ils ont tous dans leurs mains une épée sans fourreau, avec laquelle ils peuvent couper n'importe qui essayera de découvrir leur joue. [...]</i></p> <p><i>Car ils ont plus d'une centaine des danses diverses, et certaines sont tellement habiles, que ceux qui dansent paraissent à ne pas toucher la terre et flotter dans l'air. C'est ainsi qu'ils passent, dans des danses continues, les dix jours entre l'Ascension du Christ et la Pentecôte, en traversant tous les marchés et les villages en train de danser et sauter. [...]</i></p> <p><i>Le peuple, très naïf, considère que les călușarii ont le pouvoir de guérir les maladies. La guérison se passe de cette façon : ils mettent le malade sur la terre, et les călușarii commencent à sauter, et quand le moment arrive, dans la partie spéciale de la chanson, ils marchent doucement sur le malade, l'un après l'autre, à partir de sa tête et jusqu'aux pieds. Vers la fin, ils marmottent aux oreilles du malades quelques mots préparés à l'avance, et commandent à la maladie d'affaiblir.</i></p>

<p><i>pământ începând de la cap și până la călcâie ; la urmă îi mormăie la urechi câteva vorbe alcătuite într-adins și poruncesc boalei să slăbească. După ce au făcut aceasta de trei ori în trei zile, lucrul nădăjduit se dobândește de obicei și cele mai grele boli, care s-au împotrivit lungă vreme meșteșugului doftoricesc, se vindecă în acest chip, cu puțină osteneală. Atâta putere are credința până și în farmece.</i></p>	<p><i>Après avoir faire cela trois fois dans trois jours, généralement ils ont du succès, et même les maladies les plus graves, qui ne pouvaient pas être guérie pas les docteurs, sont guéries de cette façon, avec un peu d'effort. Tellement est puissante la foi, même dans les charmes.</i></p>
<p>Capitolul al XVIII-lea : Despre obiceiurile de la logodnă și de la nuntă : <i>[...] iar când mirele se duce la biserică sau la casa sa, toată curtea domnească – cu țimbale și alte instrumente moldovenești și turcești – îl însoțește ca pe domnul însuși.</i></p>	<p>Chapitre nr. XVIII : A propos des coutumes pendant les fiançailles et les mariages : <i>[...] et quand le mari va à l'église ou à la maison, toute la cour royale, avec des cymbales et d'autres instruments moldaves et turques- l'accompagnent comme s'il était un voïévode.</i></p>
<p>Capitolul al XIX-lea : Despre obiceiurile de îngropăciune la moldoveni : <i>De obicei se adună cu toții în fiecare duminică la groapă vreme de un an și-și plâng morții. Cei bogați năimesc bocitoare, care știu felurite cântece de jale, în care arată ticăloșia și deșărtăciunea vieții. Nu este exclus că motivul acesta, care descinde în literatura cultă din lirica lui Ovidiu, să fi avut și o circulație populară.</i></p>	<p>Chapitre nr. XIX : Sur l'enterrement chez les moldaves : <i>Généralement, ils se réunissent toutes les dimanches à côté du tombeau, pendant une année, pour pleurer les morts. Les riches payent des bocitoare (femmes qui vont pleurer), qui connaissent des chansons de deuil variées, sur le vide et le malheur de la vie. Il n'est pas exclu, que ce motive, descendu de la littérature culte de la lyrique d'Ovide, a eu et une circulation populaire.</i></p>
<p>Volumul III :</p>	<p>Volume III :</p>
<p>Capitolul I: Despre religia Moldovenilor: <i>Altminteri norodul - și la noi în Moldova, ca și în alte țări pe care știința nu le-a luminat încă - este foarte plecat spre eres și încă nu s-a curățat desăvârșit de necurăția cea veche, încât se mai închină și acuma în poezii și cântece, la nunți, îngropăciuni și alte întâmplări știute, la câțiva zei necunoscuți și care se vede că se trag din idolii cei vechi ai dacilor. Așa sunt Lado și Mano (a), Zâna (b), Drăgaica (c), Doina (d), Heiole (e), Stahia (f), Dracul din tău (g), Ursitele (h), Frumoasele (i), Sânzienele (j), Joimărițele (k), Paparuda (l), Chiralesia (m), Colinda (n), Turca (o), Zburătorul (p), Miazănoapte (q), Strâga (r), Tricolici (s), Legătura (t), Dezlegătura (u), Farmec (v), Descântec (w), Vergelat (x) și multe asemenea.</i></p>	<p>Chapitre nr. I : Sur la religion des moldaves <i>D'ailleurs, le peuple moldave, comme et les autres que la science ne les a pas encore illuminés, est très descendu dans le eres (du slave : péché, conception fausse), et ne s'est pas nettoyé des anciennes impuretés. Car ils adorent encore, par des poésies et des chansons, pendant les mariages, les enterrements, et d'autres événements, aux quelques dieux inconnus, et qui descendent, probablement, des anciennes idoles des daces. Comme Lado et Mano (a), Zâna (b), Drăgaica (c), Doina (d), Heiole (e), Stahia (f), Dracul din tău (g), Ursitele (h), Frumoasele (i), Sânzienele (j), Joimărițele (k), Paparuda (l), Chiralesia (m), Colinda (n), Turca (o), Zburătorul (p), Miazănoapte (q), Strâga (r), Tricolici (s), Legătura (t), Dezlegătura (u), Farmec (v), Descântec (w), Vergelat (x) et beaucoup d'autres.</i></p>

--	--

Tableau nr. 2. Les éléments du folklore décrits dans *Descriptio Moldaviae* de Dimitrie Cantemir, livre
originellement écrite en latin pendant 1714-1716

Dimitrie Cantemir parle aussi des danses descendues des ancêtres, liées à une religion et culture étrangère pour le peuple moldave, il assume que celles-ci seront venues d'une mythologie ancienne, d'avant Jésus Christ, croyance qu'il appelle *eres* pour démontrer leurs origines en tant que péché, lointaines des conceptions communes d'une société. Certaines d'entre elles, même si jugées et déniées par la société très religieuse du début du XVIIIème siècle, ont été gardées et sont employées jusqu'à nos jours. Cantemir donnera ensuite une courte définition de ce qu'on entend par ces pratiques⁷⁰ :

- a) Lado et Mano- habituellement sont appelés par les femmes âgées, surtout pendant les mariages, supposés d'être Venus et Cupidon- les gardiens de l'amour ;
- b) Zâna- ce nom aura ses origines du prénom Diane, appelées aux pluriel Zâne (fées), en le considérant des jeunes filles d'une beauté rare, qui donnent le don de cette beauté. (Dans la culture actuelle moldave on considère toujours que lorsqu'un enfant est né, les fées viennent le visiter dans son lit, en lui donnant certains dons, comme la beauté, l'intelligence, un bon cœur etc.)
- c) Drăgaica- considérée comme Ceres, déesse romaine de l'agriculture, des moissons et de la fécondité (d'ici les origines des anciens daces romanisés). Cantemir raconte qu'il s'agit d'une fête populaire annuelle, lorsque la récolte des champs est prête. Cette pratique inclut le choix d'une jeune fille d'un paysan, la plus belle de tous les villages aux alentours, qu'ils appellent Drăgaica. Ayant une couronne sur sa tête des nombreuses fançons colorées, dans ses mains- les clés des jitnițe (du slave : les greniers), elle traverse les champs en chantant, et tous les gens des villages sortent pour la regarder. Cantemir dit qu'elle retourne chez soi avec les bras ouverts et les fançons dans le vent, comme s'elle volait. Les filles qui l'accompagnent chantent et dansent avec elle, est l'appelle- grande sœur et leur supérieure, dans des chansons qu'elles préparent à l'avance. Les filles de Moldavie veulent de tout leur cœur d'être choisies en tant que

⁷⁰ Traduit du dialecte moldave, de *Descriptio Moldaviae*, en gardant l'énumération originelle du livre.

Drăgaica, considéré comme grande honneur, même si, dans leurs chansons elles disent toujours, que la fille choisie n'a pas le droit de se marier qu'après trois années. Cette pratique a été perdue au fil des temps, et n'est plus utilisée dans les villages moldaves. Connue plutôt sur le nom de Sânziene en Moldavie, car ces fêtes coïncident dans le calendrier religieux. Dans certaines zones de Roumanie, notamment la Moldavie roumaine, Drăgaica est pratiquée toujours, d'après les pratiques décrites par Dimitrie Cantemir, le 24 juin de chaque année. Les roumains relient cette fête à la naissance du Ioan Botezătorul (le saint qui a fait le baptême de Jésus Christ), même s'ils connaissent aussi son origine du culte solaire de la déesse romaine.

- d) Doina- il semble que celui était le nom employé par les daces du Mars, dieu de la guerre, car avec lui commencent toutes les chansons sur des actes héroïques.
- e) Heiole- (dans la mythologie grecque, Éole est le dieu des vents) nom utilisé dans les chansons de deuil et de tristesse.
- f) Stahia- les moldaves s'imaginent que c'est une femme énorme qui est le gardien des anciennes maisons abandonnées, surtout pour celles souterraines, et des trésors.
- g) Dracul din tău- [diable du *tău* (du Hongrois : eau stagnante, lac)] c'est ainsi qu'ils (les moldaves) appellent les mauvais esprits, qu'ils pensent habiter dans l'eau.
- h) Ursitele- Les moldaves considèrent qu'elles sont deux jeunes filles, présentes toujours lors de la naissance d'un enfant. Elles lui donnent des qualités spirituelles et physiques, et decident, dès le début, tous les malheurs et les problèmes qu'il aura dans sa vie.
- i) Frumoasele- (les Belles) ils pensent que c'est sont des nymphes de l'air qui font les jeunes garçons tomber amoureux.
- j) Sânzienele- C'est le nom du saint Ioan Botezătorul. Les moldaves considèrent que dans ce jour, le soleil ne traverse pas son chemin habituel- tout droite sur le ciel, mais dans une ligne qui tremble. Ainsi tous les paysans moldaves se réveille avant l'aube, et regardent avec des grands yeux le lever du soleil. Et comme l'yeux ne supporte pas cette lumière, et à cause d'elle, ils commencent à trembler, reprochant cela au soleil. Après avoir fait cette tentative, ils rentrent chez eux heureux.
- k) Joimărițele- (du *joi* en roumain signifiant jeudi) C'est ainsi qu'ils appellent les femmes qui marchent les jeudis verts (appelé encore Jeudi Grand dans la religion

chrétienne), de maison en maison, très tôt le matin. Et comme en Moldavie, d'habitude, à cette heure-ci le feu doit être déjà fait (le chauffage en bois de la maison), elles punissent toute femme qui dort encore, en lui souhaitant d'être désormais paresseuse dans tous ses travaux, le long de toute l'année.

- l) Paparuda- [(Dans la mythologie roumaine) Ancienne déesse locale de la pluie fécondante)] En été, lorsque la récolte est menacée à cause de la sécheresse, les paysans habillent une fillette de dix ans dans une chemise faite des feuilles des arbres et des herbes. Les autres enfants de son âge, la suivent pour aller chanter et danser dans le village, où les femmes âgées, dès qu'elles les voient, versent de l'eau froide dessous de leurs têtes. La chanson que les enfants chantent est la suivante :

Paparudo !

Monte aux ciel,

Ouvre ses portes,

Envoie la pluie ici,

Pour que le seigle, le blé, le millet grandit bien !

Cette pratique est encore utilisée en Moldavie, mais à une très petite échelle, et est de plus en plus oubliée et négligée par les nouvelles générations.

- m) Chiralesia- lié à la religion, on crie la prière *Kyrie eleison*, venu du grec ancien, signifiant Dieu aie pitié !
- n) Colinda- cela, dit Cantemir, se rassemble à Calendis des romains, étant célébrée au début de chaque année, par les riches et les paysans, ayant des coutumes variées. On les fête toujours, chaque année, les colindes de Noël étant patrimoine immatériel de l'humanité de Roumanie et République de Moldova⁷¹.
- o) Turca- (La turque) C'est un jeu créé des temps anciens à cause de la haine contre les occupants turcs. Le jour de Noël, on met sur la tête de quelqu'un une tête de cerf ayant des grandes cornes, de laquelle on attache un masque fait des bandes de tissu coloré tellement longues, qu'elles couvrent jusqu'aux pieds la personne qui porte le masque. Avec lui, il prend une autre personne, qui joue le rôle et prend l'image d'un âgé bossu, et ils traversent, ainsi, les rues et les maisons, en dansant et en chantant avec une foule qui les suit.
- p) Zburătorul- (celui qui vole) Il s'agit d'un jeune homme, imaginaire, qui visite les nuits les jeunes filles, ou les femmes qui viennent de se marier, et font des

⁷¹ Voir le chapitre II.3.2 de cette recherche.

choses interdites avec celles-ci. Cantemir dit que les hommes n'arrivent pas à le capturer, mais il a entendu parler des cas quand les hommes mariés ont réussi à l'attraper et à le punir conformément.

- q) Miazănoapte- il s'agit d'un fantôme qui marche au carrefour des routes, toutes les nuits, jusqu'à minuit, prenant la forme des certains animaux.
- r) Strânga- cela vient du mot grec *strōjl*, et chez les moldaves, comme chez les romans, c'est une ville sorcière qui tue les enfants nouveau-nés. Cantemir dit que cette croyance est plus rencontrée chez les *ardeleni* (habitants de Transylvanie), et que s'ils trouvent un enfant mort et qu'ils pensent connaître la femme âgée qui se fera coupable, celle-là sera jetée dans une rivière avec les mains et les pieds attachés. Si son corps descend jusqu'au fond de la rivière- ils disent qu'elle est innocente, dans le cas contraire- ils la trouvent coupable et elle est brûlée vive, sans faire des autres recherches, même si la vieille femme crie tout le temps son innocence.
- s) Tricolici- c'est exactement ce que les français appellent *Loup Garou*, Cantemir raconte. Les moldaves pensent que, par des divers charmes, les hommes peuvent se transformer dans des loups et tuer des animaux ou des autres gens.
- t) Legătura- une incantation qui peut arrêter les loups tuer leurs moutons.
- u) Dezlegătura- un charme qui peut arrêter des autres charmes faits avant.
- v) Farmec- un charme parmi lequel les femmes font tomber amoureux les hommes qu'elles aiment.
- w) Descântec- une incantation qui doit guérir les maladies qui ne sont pas trop graves. Cantemir raconte comment il a été lui-même le témoin des guérissons des chevaux malades. Il dit que le cheval d'un de ses amis de famille a été mordu par un serpent, et qu'une ville sorcière l'avait guéri, à l'aide de l'eau propre de source et des désenchantements.
- x) Vergelat- c'est un type de prédiction des malheurs de l'année à venir. Pour cela les moldaves mettent des branches dans une forme qu'ils connaissent bien, la nuit avant le Nouvel An, ou bien des haricots qui les aident à regarder dans l'avenir. Ce type de prédiction est encore pratiqué par les âgés en Moldavie, pratique transmise de leurs parents, mais désapprise et non-employée par les jeunes.

Les pratiques décrites par Cantemir descendent des temps des Daces et certaines d'entre elles sont présentes jusqu'à nos jours dans la culture moldave. On découvre, ainsi, que les danses populaires, la musique, les coutumes religieux et sociaux pratiquées dans le Pays Moldave au début du XVIIIème siècle, et connues de beaucoup plus d'avant, ont des éléments empruntés aux voisins Polonais et Hongrois, aux Grecs, ainsi qu'au souverains à l'époque : les Turques. Totalement opposées aux pratiques de l'Europe occidentale, par la forme, le rythme et le numéro des danseurs ; les danses traditionnelles moldaves étaient et sont encore, liées à la religion et aux rituels, aux mythes et aux événements sociaux comme le mariage, les fiançailles. Comme nous le dit le texte du livre, les fêtes moldaves étaient accompagnées par des chansons turques et chrétiennes, et des instruments musicaux communs pour les deux cultures. Lorsqu'il s'agit d'une fête religieuse, passée dans l'église, les chansons turques sont remplacées par celles grecques, chantées, l'une après l'autre, dans la langue grecque et ceux qu'ils appelaient – moldave. Les usages liés à la religion et à la récolte viennent des anciens Daces, ceux-ci les ont empruntés aux romains et grecs et les ont assimilés dans le processus de romanisation. Pratiques déplaisantes pour Cantemir, car elles descendent du péché, et d'une ancienne religion- certaines ont été gardées au sein du peuple moldave des temps d'avant notre ère.

On va ensuite découvrir quelle est l'unité entre la danse, la musique et le costume populaire plus en détails ; et comment ceux-ci ont évolué dès le temps de Dimitrie Cantemir jusqu'au présent.

III.2. L'unité entre la danse, musique et costume

Pour le peuple moldave, il n'existe pas de mariage, de baptême ou une autre fête sans la musique et les danses traditionnelles, et surtout sans le vin moldave. Le plus souvent, cette unité entre la danse-musique et le costume peut être négligée, la présence d'un costume traditionnel n'est pas toujours obligatoire lors d'une fête en famille, ou même d'une à une échelle plus grande. Dans la tradition, quand même le costume populaire est indispensable, ainsi que différents outils, objets ornementaux, afin de mieux transmettre l'ambiance et le message de la danse, n'importe qu'il s'agit d'une danse-rituel, danse militaire ou sociale.

Vladimir Curbet, artiste populaire honoré depuis la RSSM, et le chorégraphe de l'ensemble national des danses folkloriques le plus renommé en Moldavie : « Joc », explique la liaison entre la danse, musique et le costume populaire. Il dit que cette unité est à la base du spectacle chorégraphique, la musique étant l'élément qui complète l'idée de la danse, qui met

en valeur le style et contribue à la transmission expressive du contenu. Il ajoute que parfois ce choix est assez problématique, car il faut toujours essayer de garder l'harmonie entre l'évolution des motifs musicaux et leur appartenance à une certaine zone folklorique et la composition de la danse, ainsi qu'avec le numéro des instrumentistes qui doivent assurer une sonorité parfaite. Par exemple, c'est une faute peu agréable si les *lăutarii* (nom très connu pour les groupes des instrumentistes moldaves) chantent une composition des quelques chansons répétées, en temps que les danseurs présentent des images et figures différentes, en enrichissant la composition chorégraphique. Un spectacle réussi, n'importe qu'il s'agit d'une représentation sur une scène devant un public, ou bien une représentation en famille, pendant une fête religieuse ou sociale, demande, qu'une fois avec le développement de la danse, les motifs musicaux doivent être amplifiés aussi.

Curbet ajoute que le costume d'une danse populaire n'est pas du tout un accessoire qui complète la danse sur la ligne du coloris ou de l'image plastique visuelle. Le rôle primordial du costume est de perfectionner la création chorégraphique, le caractère de la danse, représentant sa carte de visite et précisant la zone folklorique de l'origine de la danse- en contribuant au développement de la culture, l'histoire, des conditions dans lesquelles vit la population respective. Dans la variété des costumes populaires moldaves existent des éléments en commun, mais cette variété est créée par les conditions diverses de vie, qui ont donné naissance aux formes de la couture, des ornements- tout cela est reflété dans la danse du peuple. Les *fotele*⁷² étroites des moldaves invite au mouvement intense sur place ; les *maramele*⁷³ des filles de la zone centrale invite à l'élégance et au mouvement douce ; les bottes et les pantalons étroits des hommes offrent la possibilité des mouvements compliqués, des sauts spectaculaires⁷⁴.

⁷² Fotă (s) Fote (pl) – pièce du costume populaire moldave (riche ornementée), portée par les femmes. Composée d'un tissu rectangulaire en laine, qui se porte autour du corps, au lieu de la jupe, ou de deux morceaux de tissus, couvrant le devant et l'arrière du corps (comme un tablier). Définition du dictionnaire online de la langue roumaine, repéré de l'url : <https://dexonline.ro/definitie/fot%C4%83>, consulté le 02 mai 2017.

⁷³ Maramă (s) Marame (pl)- bande longue de voile fine, qui couvre la tête des femmes rurales lorsqu'elles sont habillées dans le costume nationale, en laissant les extrémités de la voile suspendre presque jusqu'au sol. Définition du Dictionnaire online de la langue roumaine, repéré de l'url : <https://dexonline.ro/definitie/maram%C4%83>, consulté le 02 mai 2017.

⁷⁴ Curbet, V., (1965). Унитатя динтре данс, музикэ ши костюм. Молдова Социалистэ. Nr. 266 (9816). p. 4 (Relevé des archives de la Bibliothèque Nationale de la République de Moldavie, traduit du moldave en cyrillique : L'unité entre la danse, musique et costume. Moldova Socialiste.)



Images 9-10, de gauche à droite. Costume populaire moldave pour les femmes. A remarquer les éléments *fotă* et *maramă*. © Moldovenii.md, 2011. L'ensemble des danses folkloriques « Joc ». A remarquer les éléments du costume populaire des hommes : les pantalons étroits et les bottes. © fest.md, 2014.

III.2.1. La danse rituelle

Le terme *rituel* a un très large éventail des définitions possibles, de la plus large à la plus restreinte. L'anthropologue Edmund Leach, par exemple, considère que « tout acte exprime, d'une certaine manière, l'identité culturelle et les valeurs d'une société et que, par conséquent, il a une dimension symbolique et rituelle et se trouve placé sur un continuum entre des actes où le contenu pratique et technique prédomine et d'autre où l'emporte l'aspect symbolique et rituel » (Leach 1954)⁷⁵. A l'autre extrême, Max Gluckman distingue *ritual* de *ceremonial*, restreignant le premier aux activités à caractère essentiellement religieux et mystique (Gluckman 1962)⁷⁶(article publié par)⁷⁷. D'un côté, comme d'un autre, la situation reste la

⁷⁵ Leach, E., (1954). Political Systems of Highland Burma. Cambridge, Mass: Harvard University Press. 324 p.

⁷⁶ Gluckman, M., (1962). Essays in the Ritual of Social Relations. Manchester : Manchester University Press. 197 p.

⁷⁷ Grau, A., (1992). Danses rituelles tiwi. Cahiers d'ethnomusicologie [En ligne], 5 |, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 03 mai 2017. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2438>.

même : parler des danses et la musique rituelle moldaves cela veut dire parler d'une grande partie du répertoire chorégraphique et musical du folklore de Moldavie.

Pour les moldaves, la plupart des danses rituelles sont liées à la religion, la nouvelle (chrétienne orthodoxe, d'après Jésus Christ) et l'ancienne (celles des idoles des temps des daces, avant Jésus Christ). Phénomène largement décrit par Dimitrie Cantemir, comme vu dans le sous-chapitre précédent, le peuple moldave est associé à des rituels qui comprennent des charmes, des habits, des certains mouvements et instruments musicaux des anciens daces, des turques, ainsi que des voisins polonais, hongrois et slaves. Comme exemple des pratiques rituelles descendant des anciens rites, nommé et décrits par Dimitrie Cantemir, comme vu dans III.1., se trouvent *drăgaica*, *paparuda*, *heirole*, *doina*- des rituels descendant des dieux et déesses romains et grecs, engendrant des mouvements, chansons, habits spéciaux, souvent liées aux éléments de la nature, des herbes et arbres. Pour être plus spécifique, on va s'arrêter sur deux exemples de danses rituelles liées à la religion (ancienne et nouvelle), afin d'observer les changements et l'évolution du folklore sur le territoire moldave.

III.2.1.A. Paparuda

Une des pratiques moldaves, en présent de plus en plus oubliée, est *Paparuda*. Très peux sont les ouvrages où celle-ci apparaît, et très peux aussi sont les gens qui la pratiquent encore, c'est pourquoi il est indispensable de la souligner dans cette recherche. Au début du XVIIIème siècle, Dimitrie Cantemir nous la présente en tant qu'originale de la mythologie romaine, étant une ancienne déesse locale de la pluie fécondante, descendante du *eres*, du péché, d'une ancienne religion d'avant les temps des moldaves orthodoxes⁷⁸. Dans la culture actuelle, le terme de *paparuda* perd de son actualité, désignant parmi les autres, comme nous le dit le dictionnaire de la langue roumaine : « une femme habillé ridiculement ou fardée excessivement »⁷⁹. Le premier sens reste celui de la mythologie ancienne, signifiant, dans le même dictionnaire : « 1. (Dans la mythologie roumaine) Vieille divinité de la pluie fertilisante locale. ♦ Jeune fille ou femme qui, en période de sécheresse, entourent leur corps (vide) de verdure, chantent et dansent dans les rues en appelant la pluie (pl.) Jeu et rituel Paparudele »⁸⁰.

⁷⁸ Cantemir, D., & Nicolescu, M. (1909). (Variante d'après le texte de la première traduction de 1825) op.cit.

⁷⁹ Définition du Dictionnaire Explicatif online de la langue roumaine, consulté le 03 mai 2017, repéré de l'url : <https://dexonline.ro/definitie/paparud%C4%83>.

⁸⁰ Dictionnaire Online de la Langue Roumaine (dexonline.ro), traduit du roumain. Op.cit.

La tradition mythologique veut qu'en été, lorsque la récolte est menacée à cause de la sécheresse, les paysans habillent une fillette de moins de dix ans dans une chemise faite des feuilles des arbres et des herbes. Les autres enfants de son âge, la suivent pour aller chanter et danser dans le village, où les femmes âgées, dès qu'elles les voient, versent de l'eau froide dessous de leurs têtes.

Le texte de la chanson en roumain est gardé dans la tradition en tant que ballade populaire, ayant un très grand numéro de variantes, une desquelles sonne ensuite :

Paparudă, rudă,	Unde dă cu sapa
Vino de ne udă;	Să curgă cu apa.
Paparudă, rudă,	Hai, Catrino să sărim,
Vino de ne udă;	Paparudele,
Ca să-nceapă ploaie,	Că știi iarna ce pățim,
Să curgă șiroaie	Paparudele,
Cu găleata, leata	Ca pasărea prin copaci,
Peste toată zloata:	Paparudele,
Unde dă cu maiul,	Ploaie multă să faci,
Să crească mălaiul,	Paparudele.

Le texte de cette chanson populaire est écrit dans un sous-dialecte moldave, difficile à traduire, car il contient des régionalismes. L'idée générale de toutes les chansons des Paparude est d'appeler la pluie, afin que la récolte grandisse, sinon on aura un hiver très difficile, sans des provisions :

Paparudo !
Monte aux ciel,
Ouvre ses portes,
Envoie la pluie ici,
Pour que le seigle, le blé, le millet grandisse bien !

Le rôle de l'eau dans la culture matérielle et immatérielle d'un peuple ; son motif mythologique, signifiant la vie et la mort, ainsi que celui de la verdure, sont fortement soulignés par cette pratique. L'origine du mot *paparudă*, d'après le dictionnaire et certains ouvrages, vient

du bulgare *peperuda*⁸¹, cela étant en Bulgarie une habitude en cas de sécheresse. La *peperuda* bulgare est connue aussi sous le nom de *Dodola*, utilisés par les slaves du sud et les roumains. Il s'agit, donc, d'un ancien rituel, pratiqué pas seulement par les moldaves, mais par les bulgares (appelés les slaves du sud), les polonais, les roumains, les slaves- en bref les habitants de l'espace balkanique ; pour lesquels cela représente aussi une tradition païenne, invoquant des chants et des danses d'une jeune fille, habillée dans des feuilles vertes et branches fraîchement coupés, accompagnée par le village. La jeune fille devra s'arrêter devant toutes les maisons, où les hôtes devraient jeter de l'eau sur elle.

Les historiens relèvent que cette pratique, connue sur diverses noms et variantes, est liée au dieu de l'orage et du tonnerre, de la mythologie slave, ainsi que des guerriers, généralement appelé Péroun. *Dodola* (un autre nom de cette pratique), est parfois considérée comme l'épouse de Péroune, étant aussi la déesse de la pluie⁸². Grâce à une analyse des toponymes et anthroponymes des anciens traces⁸³, Sorin Paliga (1956-présent ; ethnologue, linguiste, écrivain roumain), dans son thèse de doctorat⁸⁴, a argumenté que cette pratique, le plus probablement, a ses origines aux anciens Thraces*.

En Moldavie, comme dans les autres pays d'ailleurs, ce rituel avait lieu à une date précise, les mardis, dans la 3^{ème} semaine après les Pacques. Mais, si la sécheresse était trop aspre en été, le rituel pourrait avoir lieu dans les mois de juin et juillet, aussi souvent que nécessaire. Ce culte agraire a été modifié au cours du temps, depuis Dimitrie Cantemir ; des filles plus âgées, ou bien des garçons, habillés en costumes populaires et mettant en dessus de ces costumes la verdure, pourrait danser et chanter ensemble afin d'invoquer la pluie. Mais cela est un rituel erroné, car les sources les plus anciennes décrivent *Paparuda* comme le signe de la pureté, d'où la représentation de cette pureté par une jeune fillette, de moins de dix ans, qui ne porte rien d'autre choses, que les feuilles et les branches des arbres. La danse est une danse rudimentaire, mais à signification magique. Cette danse, de la jeune fille, impliquait des

⁸¹ Dictionnaire Online de la Langue Roumaine (dexonline.ro), traduit du roumain. Op.cit., consulté le 03 mai 2017.

⁸² Radosavljevich, P.R., (1919). Who are the Slavs? : A Contribution to Race Psychology. University of Michigan: The Gorham Press. p. 19.

⁸³ Detschew, D. (1957). Die thrakischen Sprachreste. Wien : R.M. Rohrer. pp. 144, 151.

⁸⁴ Paliga, S. (1984). Influențe romane și preromane în limbile slave de sud. (*En français* : Les influences romanes et préromanes dans les langues slaves du sud). IIème édition électronique : Bucarest (2003), pp. 115, vu le 03 mai 2017.

URL :

https://www.researchgate.net/profile/Sorin_Paliga/publication/242644290_Influente_romane_si_preromane_in_limbile_slave_de_sud/links/54a594880cf267bdb9082776.pdf.

*Thraces- peuple de langue paléo-balkanique (donc indo-européenne) dont les tribus, signalées dans les Balkans en même temps que les Achéens, les Éoliens et les Ioniens, partageaient un ensemble de croyances, un mode de vie et une même langue avec des variantes et dialectes. Leur civilisation, encore mal connue, s'est épanouie du IIème millénaire av. J.-C. au IIIème siècle av. J.-C. Source : Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Thraces>, consulté le 03 mai, 2017.

mouvements rapides, en sautant et invoquant la pluie par des mouvements et sons des mains, comme des applaudissements ; en claquant les doigts ; par les bruits des tambours improvisés et par le rythme de la chanson et son contenu magique⁸⁵.



Envoie la pluie ici,
Pour que le seigle, le blé, le millet grandit bien !

Image nr. 11.
Timbre postal de Moldavie, illustrant une scène du danse-rituel Paparuda. © Simion Zamșa, 2013

Ce culte mythologique agraire contient un point qui ne peut pas être négligé, comme on a vu par exemple, le remplacement de la jeune fille nue, par des filles et garçons habillés en costumes populaires, et ce point est la nudité. La nudité de la *Paparuda* est destinée à évoquer la pureté de la nature vivante, prête à être « fécondée » - la terre par la pluie.

Mircea Eliade (1907-1986, historien des religions, mythologue, philosophe roumain), explique la nudité de la *paparudă*, en faisant appel à l'homologie assez connue dans l'histoire des religions, entre l'acte agricole et l'acte sexuel :

„Semințele sunt îngropate în pământ - pământul este închipuit ca o mare matrice, în care rodesc tot felul de germenii. Pământul devine, așadar, el însuși femeie. Gestul semănătorului capătă semnificații oculte; este un gest generator, și plugul (la început, un simplu par ascuțit) devine emblemă falică. Dar pământul rămâne neroditor fără ploaie; femeia

⁸⁵ Paparudele (2016). Voci românești. Repéré à l'URL : <http://www.voci.ro/paparudele/>, vu le 04 mai 2017.

telurică trebuie fecundată prin furtuna cerească. Iar ploaia -amănuntul acesta a fost observat din cele dintâi timpuri- este în strânsă legătură cu Luna și ritmurile lunare. Ritmuri care stăpânesc nenumărate niveluri cosmice: mările și ploile, creșterea vegetalelor, femeia. Luna "unifică", "totalizează" niveluri cosmice aparent deosebite: apele, ploile, viața vegetală, femeia etc. Este de la sine înțeles deci că într-o societate agricolă, în care soarta omului stă atât de strâns legată de ploaie, femeia are în puterea ei secretele vieții și ale morții. Participând singură la magia Lunii, ea singură poate conjura ploaia, căci virtuțile acvatice numai ea le înțelege. De aceea, în toate ritualurile agricole de aducere a ploii iau parte exclusiv femeile (paparudele etc.). În fața secetei care amenință, nuditatea rituală a femeii are o valoare magică: paparudele goale atrag pe marele bărbat sideral."⁸⁶

(Traduction en français du roumain)

« Les graines sont enterrées dans la terre – la terre est imaginée comme une grande matrice, dans laquelle poussent tout sorte de germes. La terre devient donc elle-même une femme. Le geste du semeur acquiert des significations occultes ; est un geste générateur, et la charrue (au début- une simple planche pointue), devient un emblème phallique. Mais la terre reste aride sans la pluie ; la femme tellurique doit être fécondée par la tempête du ciel. Et la pluie- ce détail a été observé des temps les plus anciens- est en liaison étroite avec la Lune et ses rythmes lunaires. Des rythmes qui maîtrisaient plusieurs niveaux cosmiques : les mers et les pluies, l'augmentation des légumes, la femme. La Lune unifie et totalise les niveaux cosmiques apparemment diverses : les eaux, les pluies, la vie végétale, la femme etc. Est compréhensible donc, que dans une société agricole, dans laquelle le destin de l'homme est étroitement lié à la pluie, la femme a dans ses pouvoirs les secrets de la vie et la mort. En participant toute seule à la magie de la Lune, seulement elle peut invoquer la pluie, car les vertus aquatiques peuvent être compris par elle seulement. Ainsi, dans tous les rituels agricoles d'invocation de la pluie, participent seulement les femmes (paparudele etc.). Devant la sécheresse qui menace, la nudité rituelle de la femme a une valeur magique : les paparude nues attirent l'homme sidéral. »⁸⁷

⁸⁶ Eliade, M., (2003). Mitul Reintegrării, București: Editura Humanitas. pag. 17-18.

⁸⁷ Je demande pardon pour une citation si longue, mais son contenu est indispensable pour la compréhension d'un aspect fondamental du rituel des Paparudes. De plus en plus sont les sources et les images, comme on a vu plus haut, qui ignorent la façon d'habiller la jeune fille, et qui cachent sa nudité, en contribuant, ainsi, à un changement majeur dans le culte et en promouvant un déroulement erroné.



Image nr. 12. Paparuda, des traces du paganisme dans l'Europe de l'Est. © Domaine public, 1905

III.2.2. La danse sociale

A l'origine, la danse est un art sacré plutôt qu'un art social. La Bible présente la danse comme signe d'adoration, de dépendance respectueuse et de reconnaissance spirituelle⁸⁸. Les peuples d'avant Jésus Christ (comme vu dans III.2.) dansaient pour calmer les dieux et les déesses, pour les honorer en demandant des dons et des faveurs. Le temps où la danse-rituelle concerne quelque chose de sacré, du divin, émanant d'un sens et d'un contenu, ayant un récepteur auquel s'adresse le message de la danse et attendant un résultat magique ; la danse sociale est dépourvue de certaines de ces caractéristiques.

⁸⁸ Pensons notamment à la danse de David devant l'Arche ou à celle des Hébreux après la traversée de la mer Rouge.

Selon Maurice Béjart, « une danse qui n'est pas vraiment l'expression d'une manifestation du sacré, qui est l'inverse d'une communion, est une danse vide et dépourvue de sens »⁸⁹. La danse sociale est loin d'être une danse populaire dépourvue de sens, malgré son utilité différente de celle religieuse. Elle est pratiquée par tous les gens, n'importe la catégorie sociale, l'âge ou le genre. Le plus souvent les danses sociales sont pratiquées lors des performances sur une scène, des festivals, des mariages ou des autres fêtes au sein de tout le village, ou en famille. Aujourd'hui, la danse rituelle ainsi que celle sociale, est l'occasion de transmettre des messages culturels, politiques et sociaux, ainsi qu'un moyen privilégié de réunir des personnes de générations et d'origines diverses, encourageant l'unité et la cohésion sociale.

En République de Moldova, conformément aux chapitre III de l'inventaire du Registre National du Patrimoine Culturel Immatériel, on a constaté que plusieurs types de danses circulent sous des noms différents. Nicolae Gribincea (né 1961, folkloriste, membre de la Commission Nationale pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel Moldave), affirme que lors du processus d'inventorisation de la chorégraphie populaire, on a identifié une richesse d'éléments variés. C'est pourquoi, pour la systématisation et la classification des danses traditionnelles rituelles ; cérémoniales et semicultes, on a tenu compte des plusieurs critères⁹⁰. Parmi ces critères sont la musique, le rythme varié, le texte, les accessoires qu'on utilise pour la danse, le thème, le rôle et le caractère de la danse, ainsi que sa relation avec l'environnement culturel. Afin de faciliter le travail des opérateurs culturels qui vont protéger ce patrimoine, ainsi que pour assurer une meilleure compréhension de cette diversité culturelle, les danses traditionnelles moldaves ont été divisé en quatre zones : la zone du Nord, Centrale, du Sud et la zone du gauche de Dniestr (appelée communément : Transnistrie). Gribincea souligne également que les danses moldaves font partie du folklore chorégraphique roumain, notamment de la famille Balkan-Carpates. Dans cet héritage se trouve une entière gamme des danses cérémonielles ; rituelles ; d'amusement ; de virtuosité ; à caractère social pour les fêtes ; des danses liées aux cycles des coutumes calendriers ; associées aux processus du travail, des métiers, aux phénomènes de la nature ; des danses qui font référence à la flore et la faune, aux

⁸⁹ Lacas, P.P, (2015). Danses d'église. Dans : Dictionnaire des Musiques : (Les Dictionnaires d'Universalis). Format Kindle. En ligne : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/danse/1-danses-rituelles-ou-religieuses/>, vu le 15 mai 2017.

⁹⁰ Données de l'article : Gribincea, N., (2010). III. Tradiții și expresii ale artei sau practicii coregrafice tradiționale (*En français* : Traditions et expression de l'art ou de la pratique chorégraphique nationale). Publié sur le site du Patrimoine Culturel Immatériel de la République de Moldavie, valable en roumain sur le lien : <http://www.patrimoniuiimaterial.md/ro/pagini/registrul-con%C8%9Binutul-registrului-na%C8%9Bional-al-patrimoniului-cultural-imaterial/capitolul-iii>, vu le 15 mai 2017.

compétences et aux vertus des hommes ; qui mettent en valeur la beauté des femmes ; des danses à caractère magique, ainsi que des danses inspirées des autres peuples⁹¹.

La danse sociale, appelée encore *populaire*, a des occasions de manifestation diverses en République de Moldova. Parmi ces occasions, se trouvent : hora/la danse du village ; les mariages ; cumătriile* ; clăcile** ; les anniversaires ; diverses occasions de bonheur. Pendant ces occasions des danses, dans la majorité de cas on danse comme à l'époque, d'après certaines règles et coutumes locaux ; mais d'autre fois on invite des gens qui organisent les fêtes, les danses, les coutumes.

Les différenciations stylistiques de construction de la danse ne sont pas évidentes d'une zone à une autre, pourtant il y a des différences au niveau interprétatif et de costume populaire. Cette construction dispose d'une grande richesse rythmique, une gamme large de tempos, des formes de présentation multiples, et une série d'éléments expressifs et originaux qui ont déterminé la création d'un spécifique national. Ces éléments sont exécutés avec une durée propre (demi, quart, huitième, seizième), tenant le corps droit, calme et fier, qui se combine très variés dans des pas de danse (simples, successives ou larges, talons, battus en contretemps etc.). Caractéristique pour la danse sociale est le mouvement en parallèle des genoux et les orteils⁹².

La tenue des bras est très variée pour les danses de groupe : tenue de horă, tenue des bras croisés en avant ou en arrière, une chaîne des bras en bas ou en haut etc. Pour les danses en paires, la tenue des bras peut être : main à main en bas, en haut ; sous les épaules ; la même que pour la horă*** ; croisée etc.

Elles montrent une grande variété aussi grâce à la forme géométrique d'exécution : cercle, demi-cercle, ligne droite, ligne en différents angles, où on peut danser en groupe, en paire ou seule. La danse folklorique sociale est une création collective qui forme un complexe unitaire. Parmi les exemples les plus éminents de ce type de danse se trouvent : hora, sârba, jocul mare, brăul, țărăneasca, hora mare, alunelul etc. Chacune de ces danses est typique à une

⁹¹ Bucșan, A., (1967). Clasificarea morfologică a dansurilor populare românești // Revista de Etnografie și Folclor, Tom 12 nr. 3, București. (*En français* : La classification morphologique des danses populaires roumaines)

*Cumătriile- Grande fête qui a lieu après le baptême en Moldavie. Définition du Dictionnaire Explicatif Online de la Langue Roumaine (DEX) : <https://dexonline.ro/definitie/cumetrie>, vu le 16 mai 2017.

**Clăcile- petite fête des paysans, où l'on danse et travaille en même temps. Pratiquée en Moldavie surtout avant 1864. Op.cit. : <https://dexonline.ro/definitie/claca>, vu le 16 mai 2017.

***Horă- danse populaire où les danseurs jouent en cercle, en se tenant les mains. Fête du village où l'on danse et chante. Op.cit. <https://dexonline.ro/intrare/hor%C4%83/25795>, vu le 16 mai 2017.

⁹² Bucșan, A. (1971). Specificul dansului popular romanesc. Bucuresti : Editura Academiei Republicii Socialiste Romania. 455p. (*En français* : Le spécifique de la danse populaire roumaine)

région de la Moldavie, mais cela ne veut pas dire qu'elle ne peut être rencontrée lors des fêtes dans des autres zones et districts⁹³ :

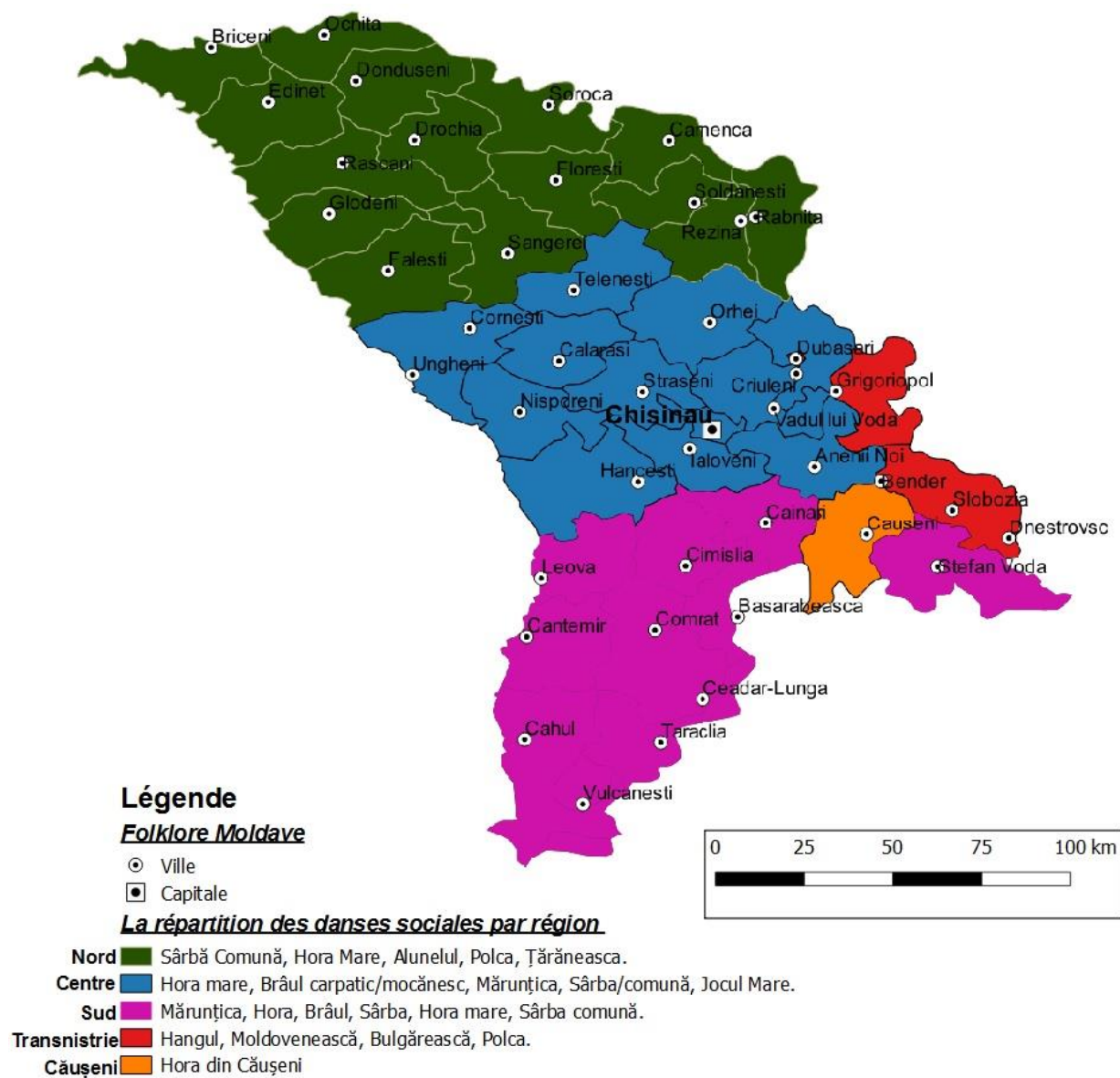


Image nr. 13. La répartition des danses sociales en Moldavie. © L'auteur, 2017.

❖ Sârba comună (la sârba commune) :

- a) Fusul- du type de la sârba commune, ayant une composition mixte ; avec des hommes ; construction simple ; complexe. Les pas de la danse sont bondés, en sautant, croisés.

⁹³ Cette carte a été réalisée en QGIS (version 2.18.7), en collaboration avec Tudor Mihail, dont je le remercie pour son aide et la patience. Les informations sont d'après les données du Registre National du Patrimoine Culturel Immatériel de la République de Moldavie : <http://www.patrimoniuiumaterial.md/ro/pagini/registrul-con%C8%9Binutul-registrului-na%C8%9Bional-al-patrimoniului-cultural-imaterial/capitolul-iii>, consulté le 16-18 mai 2017.

Le tempo de la musique est accéléré, le rythme est commun. Ce type de danse est caractéristique pour le Nord et le Centre de la République ;

- b) Colacul- (plat moldave qui rappelle la forme d'un bagel plus grand) On danse colacul pour les fêtes de mariage, avec des pas simples, croisés, en sautant, sur le bout des doigts, en formant un cercle, avec le témoin principal du mariage qui danse dans le cercle. Il s'agit d'une danse typiquement masculine, avec une construction simple et caractère variable. La tenue- chaîne de bras en bas ou sur les épaules. Rencontrée plutôt dans le centre du pays.

❖ Sârba de doi (sârba en deux) :

- a) La classe des paires, la groupes des polka, il s'agit des danseurs en paire au centre de la hora commune. Le rythme de la danse est commune et le tempo est accéléré. La musique est la même comme pour les danses en groupe, danse pratiquée dans toute la Moldavie.

❖ Brâu :

- a) Brâu carpatin- c'est une danse en cercle fermé, demi-cercle ou en ligne droite, plutôt pratiquée par les hommes, mais, de nouveau, en paire aussi. Les pas de la danse sont croisés, en sautant, battus sur les talons des pieds. La tenue : chaîne des bras en bas, le tempo est dynamique. Pratiquée dans le centre et le sud du pays ;
- b) Brâu mocănesc- danse exécutée par les femmes, en forme de cercle fermé, avec des pas lents et le balancement du corps et des mouvements des hanches. La tenue est dans une chaîne de bras fléchies au niveau de la taille, en les descendant en bas, et puis on revient à la position initiale. Le tempo est dynamique, avec un caractère doux. Caractéristique pour le centre du pays, pratiquée aussi par les hommes et dans le sud de la Moldavie.

❖ Horă :

- a) **Horă dreaptă** (la hora droite) : Băsmăluța (ancien nom de l'écharpe, du mouchoir), une danse ancienne. Tempo modéré et dynamique, le plus souvent avec des textes spécifiques et des divers accessoires. La forme est en cercle fermé, rarement ouvert. La composition est mixte, tenue en chaîne des bras à la hauteur des épaules. Des figures ayant une structure simple, les pas sont en promenades, simples, doux. On danse băsmăluța sur tout le territoire du pays, le plus fréquent dans le sud ;
- b) **Horă-polcă**- Hora din Căușeni (Hora de Căușeni, district du Sud de Moldavie), cercle, paires à l'intérieur du cercle. La tenue est de deux façons : la première est une chaîne

des bras fléchis, la deuxième façon est en paire, avec les partenaires face en face, avec des rotations similaires à la polka. Pratiquées sur tout le territoire du pays ;

- c) **Jocul cel mare, Hora mare** (Le grand Jeu, la grande hora) - est une hora lente, ayant un rythme binaire et un tempo particulier. Faisant partie des danses anciennes, Jocul cel mare est dansé en cercle fermé et parfois ouvert ; la composition est mixte ; la tenue est une chaîne des bras au niveau des épaules. Les figures sont simples, le caractère doux, solennel. Rencontrée dans toute la Moldavie en tant que danse sociale, mais aussi rituelle lors des mariages.

Le Registre National du Patrimoine Culturel Immatériel Moldave contient encore beaucoup d'éléments concernant les danses sociales mixtes en groupe, en paires ; rituelles : pour les mariages, le Nouvel An ; le répertoire des danses du cycle des coutumes calendriers d'été et du printemps et les danses d'hommes et de femmes.

Mais des nombreux éléments sont en danger et en voie de disparition, et le contexte socio-économique du début de ce siècle n'est pas propice pour la préservation de ce beau patrimoine.

III.3. Călușarii- patrimoine immatériel culturel UNESCO

III.3.1. Le rituel du Căluș

Căluș est un ancien rituel, pratiqué dans la région d'Olt dans le sud de la Roumanie. Cette danse rituelle du Căluș fait également partie du patrimoine culturel des Valaques, de Bulgarie et de Serbie. La danse est inscrite depuis 2008 sur la *Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité*, proposée par la Roumanie. Bien que les documents les plus anciens concernant la musique accompagnant cette danse remontent au dix-septième siècle, le rituel est probablement issu de rites préchrétiens de purification et de fertilité qui utilisaient le symbole du cheval, animal vénéré comme incarnation du soleil. Le nom du rituel vient de

Căluș, l'embouchure en bois de la bride du cheval⁹⁴. Le rituel du Căluș consiste en un ensemble de jeux, de parodies, de chants et de danses. Il était exécuté par des danseurs hommes, les Călușari, accompagnés de deux violonistes et d'un accordéoniste. Les jeunes hommes étaient initiés au rituel par un vataf (maître) ayant lui-même hérité des connaissances des *descânțete* (pouvoirs magiques) et des pas de danse de ses prédécesseurs. Arborant des chapeaux de couleur, des chemises brodées et des pantalons ornés de clochettes, les Călușari exécutent des danses complexes qui mêlent frappement de pieds, claquement de talons, sauts et balancement de jambes. Selon la tradition, des groupes de Călușari, que l'on croyait investis de pouvoirs magiques de guérison, allaient de maison en maison, chantant, dansant et promettant santé et prospérité aux villageois. Témoin de la diversité culturelle de la Roumanie, le rituel du Căluș est fortement valorisé dans les festivals de folklore, comme le Concours national de Caracal dans la région d'Olt, devenant un véritable symbole national. Les Călușari continuent de nos jours à se réunir le dimanche de Pentecôte pour se livrer à leurs prouesses chorégraphiques et musicales⁹⁵.

Cette danse rituelle est pratiquée également en République de Moldova, décrite encore depuis Dimitrie Cantemir (comme vu dans III.1). Mais en Moldavie, cette danse est pratiquée seulement sur scène, faisant partie des répertoires chorégraphiques des ensembles fameux moldaves, parmi lesquels, le plus réputé pour ses succès et la gloire apporté au pays : « L'ensemble national et académique des danses populaires Joc ». (A voir l'Annexe II.2⁹⁶) Il s'agit d'une ancienne pratique du territoire Dace, les sources sur laquelle datent depuis le XIIème siècle. Dimitrie Cantemir dans son livre « Descriptio Moldaviae » (1714-1716) a raconté comment il a été lui-même le témoin des guérissons produites par la danse magique et le texte chanté par les călușarii :

« En dehors de ces types de danses qui sont jouées pendant les fêtes, il y en a quelques-unes superstitieuses, qui doivent être composées par un numéro impaire 7, 9 et 11. Les danseurs s'appellent călușarii, se ressemblent une fois par année, et s'habillent dans des vêtements des femmes. Ils mettent une couronne sur leurs têtes, tissée de l'armoise et ornée des fleurs. Ils parlent comme les femmes, et, pour qu'ils ne soient pas reconnus, ils couvrent leurs joues avec un tissu blanc. Ils ont tous dans leurs mains une épée sans fourreau, avec laquelle ils peuvent couper n'importe qui essayera de découvrir leur joue. [...] Car ils ont plus d'une centaine des

⁹⁴ Données du Dictionnaire Explicatif en Ligne de la Langue Roumaine, consulté le 18 mai 2017 : <https://dexonline.ro/intrare/c%C4%83lu%C8%99/7909>.

⁹⁵ Description offerte par UNESCO : <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-rituel-du-calus-00090>, consulté le 18 mai 2017.

⁹⁶ The fastest Romanian Folk Dance (Calusarii din Moldova)- Part 1 (Călușarii de Moldavie), depuis YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=cKN88_KJz6Y, mis en ligne en 2014 par l'utilisateur TravellerCat. Vu le 20 mai 2017.

danses diverses, et certaines sont tellement habiles, que ceux qui dansent paraissent à ne pas toucher la terre et flotter dans l'air. C'est ainsi qu'ils passent, dans des danses continues, les dix jours entre l'Ascension du Christ et la Pentecôte, en traversant tous les marchés et les villages en train de danser et sauter. [...] Le peuple, très naïf, considère que les călușarii ont le pouvoir de guérir les maladies. La guérison se passe de cette façon : ils mettent le malade sur la terre, et les călușarii commencent à sauter, et quand le moment arrive, dans la partie spéciale de la chanson, ils marchent doucement sur le malade, l'un après l'autre, à partir de sa tête et jusqu'aux pieds. Vers la fin, ils marmottent aux oreilles du malade quelques mots préparés à l'avance, et commandent à la maladie d'affaiblir. Après avoir faire cela trois fois dans trois jours, généralement ils ont du succès, et même les maladies les plus graves, qui ne pouvaient pas être guérie pas les docteurs, sont guéries de cette façon, avec un peu d'effort. Tellement est puissante la foi, même dans les charmes. »⁹⁷

Dans son livre « Istoria credințelor și ideilor religioase » (L'histoire des croyances et des idées religieuses), Mircea Eliade, duquel on a déjà parlé dans le chapitre III.2.1.A., parle également de la danse de Căluș comme ayant un rôle cathartique, de guérison⁹⁸.

Călușarii portent un costume populaire habituel pour la zone géographique dont ils faisaient partie. Sort en évidence la ceinture et les cordons rouges, ayant le but de les protéger des mauvais yeux, auxquels on ajoute des autres éléments distinctifs utilisés lors de la danse. Il s'agit des bâtons situés en forme de croix sur la poitrine, les petites cloches autour de la taille, les cordons du chapeau, et, toujours, un bâton branche dans la main. Le dernier étant considéré le plus ancien outil de travail et la plus ancienne arme de lutte et pour la défense de l'homme.

A droite on voit une séquence de la danse rituelle Călușarii, interprétée par l'ensemble national académique **Joc** de la République de Moldova.

Image nr. 14. Călușarii, ©tanchiștiinvizibili.md, 2013.



⁹⁷ Cantemir, D., & Nicolescu, M. (1909). Op.cit. p. 157-158 (Traduit depuis le roumain)

⁹⁸ Eliade, M., (1992). Istoria credințelor și ideilor religioase, vol. III. București : Editura Științifică. Traducere de Cezar Baltag, pag. 231.

III.3.2. Hora-symbole de l'identité nationale

« *Hora este înțelepciunea strămoșilor mei.* »

(Du roumain : Hora est la sagesse de mes ancêtres)

Proverbe du folklore moldave

Hora est et le restera encore la danse la plus ancienne et nationale, symbole de la vie, de l'unité du peuple, de la sagesse des ancêtres. Cette même sagesse est restée au sein du peuple moldave depuis des siècles, étant regroupée dans des chansons, des mouvements de la danse, des aphorismes et proverbes. Un grand nombre de proverbes sont restés dans le folklore moldave au fil des siècles, témoignes de l'identité nationale et la valeur dont la Hora rejoint. Leur importance pour les folkloristes est augmentée par le fait qu'ils contiennent des informations pertinentes concernant le rythme, l'utilité, le rôle et la pratique de la danse à la fois sociale et rituelle- Hora. Voici quelques-uns⁹⁹ :

- *Neamul meu numai la înmormărmântări nu joacă, lacrimile bătători îi fac.*
(Ma nation ne danse pas seulement lors des enterrements, les larmes font des battements.)
- *De nu ești neam cu hora neamului tău, ești nimeni.*
(Si t'es pas parent avec la Hora de ta nation, t'es personne.)
- *A te ține de mână în horă nu înseamnă că ești prieten.*
(Tenir la main pendant la Hora, cela ne veut pas dire qu'on est des amis.)
- *Hora nu e numai la sărbători, dar se joacă în haine de sărbătoare.*
(Hora n'est pas seulement pour les fêtes, mais on la danse dans des habits de fête.)
- *În Horă nu se joacă numai cu picioarele.*
(On ne danse pas la Hora qu'avec les pieds.)
- *Tinerii în horă pun foc, bătrânii-gust.*
(Les jeunes mettent du feu dans la Hora, les âgés- du goût.)
- *Hora iubește bărbății adevărați, fetele la horă sunt chemate.*
(Hora aime les vrais hommes, les filles sont appelés à la Hora.)
- *Hora e cu strigături, nu cu țipete.*

⁹⁹ Dimcea, F. (2016). Înțelepciunea Horei. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 5 (59), p. 20. Chișinău. (*En français* : La sagesse de la Hora. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.)

(Hora est avec des cris, pas des hurlements.)

- *Marele bătălii se sfârșeau cu o horă.*

(Les grandes batailles finissaient avec une Hora.)

- *Fără bani tânjesc bogații-fără Horă un popor.*

(Sans l'argent les riches sont tristes- sans la Hora tout un peuple.)

- *Hora își întinde brațele pentru a cuprinde, nu pentru a cere.*

(Hora tends ses bras pour embrasser, pas pour demander.)

Etant une des plus archaïques danses populaires, Hora actuellement pratiquée sur le territoire de la Roumanie est de la République de Moldova. Considérée en tant que la danse la plus précieuse, ayant des significations magiques et mythologiques, exécutée dans la forme d'un cercle- symbole des divinités solaires vénéré par les ancêtres. On suppose que Hora aura une ancienneté de plus de six millénaires, descendants de l'espace geo-roumain, des Traces, et des populations de la péninsule Balkanique¹⁰⁰.

En République de Moldova, ainsi que dans la Roumanie, Hora représente la danse pratiquée lors des fêtes calendriers et de famille, mais faisant partie aussi du répertoire *Hora satului* (hora du village), organisée pendant les jours fériés et à l'occasion de certaines fêtes. En Bulgarie et Macédoine elle est nommée *Horo*, en Russie- *Horovod*. Hora a été connue et dans la Grèce sous le nom de *Chorea*- danse jouée en cercle, accompagnée par les chanteurs. Le poète et rhapsode renommé, Hérodote, a décrit cette danse dans son ouvrage *Iliade*, où *Horae* est une déesse-gardienne des 12 portes de l'Olympe- le lieu sacré des dieux. Quand le jour a été divisé en 12 heures, chaque partie a été nommée *hora*- d'ici la provenance de l'unité de temps- *ora* (en roumain : l'heure). Les 12 *Horae* sont ainsi liées à la notion du cycle, ou bien la roue du temps. On observe la similitude entre les 12 *Horae* et les 12 signes astrologiques ; apôtres ; mois de l'année etc.¹⁰¹

Des autres sources indiquent que hora est inspirée du symbolisme cosmique, « elle imite la hora (avec le sens de tour, cercle, mouvement en forme du cercle) des planètes autour du soleil, et la recherche du Dieu symbolisé par le soleil. Il y a une technique algorithmique du mouvement des danseurs, qui se communique par leur comportement. Par la disposition des

¹⁰⁰ Popa, P. (2015). Hora-simbolul identității noastre naționale. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 9 (51), p. 14-17. Chișinău. (*En français* : Hora-symbole de notre identité nationale. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.)

¹⁰¹ Op. cit. (Traduit du roumain)

danseurs en cercle, par l'agitation rythmique et par son rôle de solidarisation émotionnelle, hora symbolise un monde solaire parfait. »¹⁰²

Par rapport à ces symbolismes mythologiques et rituels, hora a une interprétation spirituelle, elle démontre l'émouvant acte de la communication- symbole de l'activité et la solidarité sociale, la forme de la danse, le cercle, en signifiant une retrouvaille de la collectivité.

Dans le Registre National du Patrimoine Culturel Immatériel¹⁰³, la danse Hora connaît des branches différentes, comme : Horă dreaptă (hora mare, hora, moșnegii, jocul babelor) ; Hora în două părți ; Hora bătută (hora cu strigături, hangul) ; Joc mare (nuneasca, jocul cel mare) ; Horă polcă ; Horă saier etc. Elles sont rencontrées sur presque tout le territoire du pays, certaines zones ayant ses spécificités, par exemple le district de Căușeni, situé dans le sud du pays, a une danse Hora typique pour sa région, appelée la Hora din Căușeni (comme vu dans l'image nr. 13. La répartition des danses sociales en Moldavie).

L'auteur et un des membres de la Commission Nationale pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel Moldave, Nicolae Gribincea affirme que tous les éléments inventoriés sont en danger à cause de la situation socio-économique difficile dans laquelle se trouve actuellement le pays.

Afin de souligner le processus du passage à une conservation et préservation du folklore, plus détaillé dans le chapitre suivant, on se propose de présenter quelques éléments-clés qui pourraient démontrer l'unicité et la valeur universelle exceptionnelle de la Hora en tant que patrimoine de l'humanité¹⁰⁴. Les informations ont été présentées déjà au long du ce même IIIème chapitre, il est vital d'accentuer qu'il s'agit d'un patrimoine national qu'on peut facilement *identifier et définir* en tant qu'arts du spectacle, ainsi que des pratiques sociales, rituels et événements festifs. En République de Moldova, lorsqu'il s'agit des représentations chorégraphiques, le pilon reste l'ensemble de danses folkloriques **Joc**. (A voir l'annexe II.3¹⁰⁵)

Les détenteurs et les praticiens de l'élément sont généralement les habitants des villages, de tous les âges, qui la dansent pendant les fêtes calendriers, ou la fête onomastique du village. Mais le plus souvent, cette pratique est transmise au sein des associations de danses, de plus en plus moins nombreuses. Il y a aussi des rôles et des catégories spécifiques de

¹⁰² Ciobanu, M., Negriu, D., (2005). Dictionar de motive și simboluri literare. Chișinău : Editura S.N. p. 72. (Traduit du roumain, depuis le Dictionnaire des motifs et symboles littéraires)

¹⁰³ Publié sur la page du Patrimoine Culturel Immatériel de la République de Moldova, vu le 21 mai 2017 : <http://www.patrimoniucultural.ro/pagini/registrul-con%C8%9Binutul-registrului-na%C8%9Bional-al-patrimoniului-cultural-imaterial/capitolul-iii>.

¹⁰⁴ D'après l'exemple du dossier soumis à l'UNESCO des *Danses des garçons*, par la Roumanie. Candidature pour la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, 2015.

¹⁰⁵ Ansamblul Joc - Hora sarbatorii Ensemble "Joc" Hora celebration, mis en ligne en 2010 à l'occasion de l'anniversaire de 65 années de l'ensemble Joc, par l'utilisateur Mircea Ștefan. Repéré de l'YouTube, vu le 21 mai 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=TJz3c6uhJM4>.

personnes qui ont des responsabilités particulières à l'égard de la pratique et de la transmission de l'élément, comme les directeurs des ensembles de jeu, le Ministre de la Culture, les maisons de culture des villages, mais celle-dernières reçoivent moins de fondements, d'où l'intérêt en baisse pour ces missions.

Les *connaissances et les savoir-faire* liés à l'élément sont transmis, de nos jours, au sein de la famille, généralement en apprenant sur terrain lors des fêtes du village, quand les gens forment des groupes qui dansent Hora. Mais, jusqu'à récemment Hora était une raison pour ressembler tous les gens, de tous les âges, des villages d'alentour. Cela était aussi la parfaite occasion pour montrer les jeunes filles qui veulent se marier, et pour que les jeunes hommes cherchent une femme. De nos jours, l'élément se transmet par apprentissage formel et non formel, en particulier dans les communautés où les danseurs et les musiciens le pratiquaient toujours à la maison.

L'inscription de l'élément sur la Liste représentative peut contribuer à assurer la visibilité du patrimoine culturel immatériel et à sensibiliser aux niveaux local, national et international les communautés locales. C'est une occasion de démontrer l'importance de cette danse à la fois sociale et rituelle et de faire naître un sentiment de fierté au sein des villages moldaves. Ce même sentiment sera employé afin de développer des compétences de conservation et transmission de ce patrimoine aux jeunes générations. Cela encouragera aussi le dialogue entre les communautés, groupes et individus et favorisera le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Comme il s'agit d'une danse presque similairement pratiquée en Moldavie et Roumanie, l'inscription de cet élément par proposition des deux pays (chose pas du tout nouvelle), démontrera encore une fois les origines similaires de ceux deux peuples, et les ancêtres Daces communs.

Une des plus connues Hora reste *Hora Unirii* (Hora de l'Union), dansé en 1859, quand Alexandru Ioan Cuza a été élu comme le souverain de la Moldavie et le Pays Roumain.



Image nr. 15. Hora Unirii.
© Domaine public, 1859

IV) LA CONSERVATION ET LA VALORISATION DU FOLKLORE EN RÉPUBLIQUE DE MOLDOVA

*« I love studying folklore and legends. The stories that people passed down for a thousand years without any sort of marketing support are obviously saying something appealing about the basic human condition. »*¹⁰⁶

Tim Schafer

¹⁰⁶ Citation de Tim Schafer, businessman Américain, né en 1967. Repéré de la plateforme des citations en ligne Brainy Quote, l'URL : https://www.brainyquote.com/quotes/quotes/t/timschafer532094.html?src=t_folklore, vu le 15 avril 2017.

Chapter IV's summary:

The chapter number IV is going to be center around the measures and possibilities of conservation, safeguard and the development of the transmission skills talking about intangible heritage in general, but especially when it is about folklore, traditional dances that we concern.

This very intangible heritage has some main pillars which can help from disappearance and the placement in an endangered situation, like the government, existing laws and plans of action. However, besides this principal actors, there are, and always have to be, some other interested and concerned parties, like the local communities. It is in the power of the old people, families, mostly habitants of the rural areas, to create and develop an environment where the folklore, the popular music and dances, as well as all the accessories that accompanies them, should be a sacred mission, a part of the national identity and pride. Along with the sentimentalist side, the local communities should be encouraged to preserve and transmit their skills in a commercialistic aspect, helping this way the growth of the regional/national economy and the attraction of local/foreign tourist.

Keywords: conservation, safeguard, folklore, (eco)museumization, national economy, folk dance ensemble « Joc », traditional festival, local community.

Résumé du Chapitre IV:

Le chapitre numéro IV se concentrera sur les mesures et les possibilités de conservation, de sauvegarde et de développement des compétences de transmission en parlant du patrimoine immatériel en général, mais surtout en ce qui concerne le folklore, les danses traditionnelles dont nous nous intéressons. Ce même patrimoine immatériel comporte des piliers principaux qui peuvent contribuer à la prévention de la disparition ou bien du placement dans une situation en danger, comme le gouvernement, les lois et les plans d'action existants. Cependant, à côté de ces principaux acteurs, il existe, et doit toujours exister, d'autres parties intéressées et concernées, comme les communautés locales. C'est dans le pouvoir des personnes âgées, des familles, principalement des habitants des zones rurales, de créer et de développer un environnement où le folklore, la musique populaire et les danses, ainsi que tous les accessoires qui les accompagnent, de devenir et être une mission sacrée, une partie composante de l'identité nationale et de la fierté du peuple. Parallèlement au côté sentimentaliste, les communautés locales devraient être encouragées à préserver et à transmettre leurs compétences dans un aspect commercialiste, ce qui contribue ainsi à la croissance de l'économie régionale/nationale et à l'attraction des touristes locaux/étrangers.

Mots-clés : conservation, sauvegarde, folklore, (éco)muséalisation, économie locale, l'ensemble de danses folkloriques « Joc », festival traditionnel, communauté locale.

IV.1. Pratiques pour présenter et transmettre le patrimoine

IV.1.1. L'ensemble de danses populaires « Joc » (1945- nos jours)

La notion de patrimoine culturel immatériel est apparue au début des années 1990, après les recommandations de 1989 sur la protection des cultures traditionnelles (voir le chapitre III.1.), action totalement nécessaire vue le fait que le patrimoine mondial, jusqu'à ce point, était tourné essentiellement vers les aspects matériels de la culture.

L'expression « patrimoine culturel immatériel » est officialisée en 1993 lors de la conférence internationale sur les nouvelles perspectives du programme du patrimoine immatériel de l'Unesco¹⁰⁷. L'idée de patrimoine immatériel en soi est cependant plus ancienne. L'évolution du compartiment immatériel du patrimoine vient avec la déclaration qui clôtura la conférence mondiale sur les politiques culturelles de Mexico (1982) avait auparavant élargi le sens donné à la notion de patrimoine culturel afin d'y inclure les « créations anonymes, surgies de l'âme populaire », qu'elles soient « matérielles et non matérielles » (art° 23)¹⁰⁸.

Le pas suivant dans l'évolution du concept de patrimoine immatériel a été entrepris lors de la réunion du 1997 à Marrakech, au Maroc. Selon l'initiative d'intellectuels marocains et de l'Unesco, pendant cette réunion a été défini le concept de « patrimoine oral de l'humanité », et décidé d'établir une distinction pour la préservation et la mise en valeur des « chefs-d'œuvre » de ce patrimoine. Cette distinction a été appelée alors « Proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité »¹⁰⁹.

En 2003 la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a été adoptée par l'Unesco. Elle est entrée en vigueur au mois d'avril 2006, et la première Assemblée générale s'est tenue au mois de juin 2006. Le 24 mars 2006, la République de Moldova a déposé auprès

¹⁰⁷ Hottin, C., (2011). Le patrimoine culturel immatériel : premières expériences en France. Arles : Actes Sud, p. 12.

¹⁰⁸ Silva, A. J. M., (2016). Le régime UNESCO. Charleston : Create Space, pp. 82-83. Repéré de l'URL : https://www.academia.edu/27222415/Le_r%C3%A9gime_UNESCO_Discours_et_pratiques_alimentaires_en_M%C3%A9diterran%C3%A9e_vol._III_, consulté le 23 mai 2017.

¹⁰⁹ Proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité (2001-2005). Article publié par l'UNESCO, repéré de l'URL: <https://ich.unesco.org/fr/proclamation-des-chefs-d-oeuvre-00103>, vu le 23 mai 2017.

du Directeur général son instrument de ratification de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel¹¹⁰.

Avec l'entrée en vigueur de la Convention, le programme de la proclamation a pris fin. À l'image du patrimoine mondial, ont été créées des listes : une liste représentative et une liste de sauvegarde urgente, où ont été inscrits les chefs-d'œuvre précédemment proclamés, et où de nouveaux éléments sont inscrits annuellement depuis 2008. Le jour de sa naissance, 90 éléments culturels ont été déjà proclamés chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en 2001, 2003 et 2005¹¹¹.

En revenant au patrimoine folklorique en République de Moldova, il est essentiel de souligner le fait que l'ensemble national académique de danses populaires « Joc » est un vrai pilon lorsqu'il s'agit de la préservation et la transmission du patrimoine immatériel moldave, notamment les danses et la musique populaire.

« JOC » a été créé le 13 août 1945 par les chorégraphes L. Leonardi et L. Zeltman. Bien qu'il fut fondé dans la période d'après-guerre, quand le pays était tout en ruines, la troupe réussit à s'épanouir dans un assez bref délai. Aux années 1945-1948 déjà, « JOC » effectua plusieurs tournées en Moldavie et en Ukraine. Mais, il faut le reconnaître, bien que les spectateurs étaient frappés de l'apparition de ce nouveau genre d'art, la qualité artistique des premiers spectacles laissait à désirer vu le fait que les fondateurs de la troupe connaissaient superficiellement les particularités du folklore et des traditions chorégraphiques moldaves¹¹².

Le début fut difficile, dans les premières 12 années « Joc » a eu 12 dirigeants et aucun d'entre eux n'était d'origine moldave. Les danses et les costumes représentaient des parodies superficielles de l'authentique moldave, ayant toujours des éléments soviétiques. Le 10 mai 1958, Vladimir Curbet a été nommé le 13ème directeur de l'ensemble de danses (directeur artistique et chorégraphe principal), premier directeur moldave et le seul qui comprenait que

¹¹⁰ Office des normes internationales et des affaires juridiques, (27 mars 2006). Ratification par la République de Moldova de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (Paris, 17 octobre 2003). Repéré : http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=32305&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html, vu le 23 mai 2017.

¹¹¹ Naissance de la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Article publié sur le Centre d'actualités de l'ONU le 4 novembre 2008. Repéré de l'URL, vu le 23 mai 2017 (l'auteur n'est pas indiqué) : <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=17700#.WVOpnVTyh0u>.

¹¹² Portail francophone de la Moldavie, article « La troupe de danses populaires moldaves « JOC » : regard en arrière », mis en ligne le 4 mars 2010, disponible sur le lien : <http://www.moldavie.fr/La-troupe-de-danses-populaires-moldaves-JOC-regard-en.html> ; consulté le 24 mai 2017.

l'ensemble doit être retourné vers les origines de la tradition authentique moldave. Les russes n'ont pas été contents : « Мы съели не таких хореографов, а этого крестьянина-молдаванина съедем за две-три недели. » (Nous avons « mangé » et des plus forts chorégraphes, et nous allons « manger » ce paysan moldave dans 2-3 semaines). C'était une période très difficile pour le folklore moldave, d'un côté l'Etat participait activement à la promotion de l'ensemble et de l'autre côté il était toujours découragé et même saboté par les soviétiques¹¹³.

Cette grande menace reste présente jusqu'à nos jours, la « russification » du pays met en péril l'identité culturelle, la liberté et l'existence des moldaves en tant que peuple.

La troupe musicale-chorégraphique « JOC » joue un rôle particulier dans la perpétuation de la musique, des danses, du costume national, des traditions anciennes des Moldaves. Dans le présent, dans le groupe activent environ 80 artistes.

Les concerts de la troupe se distinguent par l'authenticité, or, la préoccupation de préserver le coloris national est déterminante dans la mise en scène de tout spectacle de la troupe « JOC ». La troupe a son propre orchestre de musique populaire qui puise aussi dans la source intarissable du folklore moldave. Une attention particulière est prêtée aux costumes qui ajoutent de l'authenticité et de la splendeur aux danses.

Parmi les pièces les plus précieuses du répertoire de la troupe notons les tableaux chorégraphiques „Haiduceasca“, „Cotovskii“, „Pacala“, „M-am pornit la Chisinau“, „Baba mea“, „Logodna“, le poème „Vioara“, les spectacles „Nunta moldoveneasca“, „Martisor“, les suites de danses populaires „Joc“, „Bucuria“, „Tabacareasca“, „Maruntica“, „Batuta“, „Briul“, „Dragaica“, etc.

Le patrimoine d'un pays est le visage qu'il montre aux autres, il constitue sa fierté, sa richesse et c'est le devoir de chacun d'entre nous, en tant que membres d'une société, de le protéger, conserver et le garder pour les générations à venir.

L'ensemble de danses populaires « Joc » est une puissante ressource de transmission, valorisation et conservation du folklore moldave, il représente l'identité et le patrimoine de la

¹¹³ Le blog de « Tanchiștii invizibili », article « Înființarea ansamblului „Joc” » (La naissance de l'ensemble Joc), mis en ligne le 12 août, 2013, disponible en roumain sur le lien, consulté le 24 mai 2017 : <https://tanchistiininvizibili.wordpress.com/2013/08/12/infiintarea-ansamblului-joc/>.

Moldavie. Ayant des nombreux prix et réalisant des tournées dans plus de 63 pays à travers le monde, parmi lesquels la France, l'Espagne, l'Italie, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Allemagne, le Chili, la Chine, le Canada, le Mexique, le Venezuela, l'Argentine, la Corée du Nord, l'Inde, les Philippines, la Russie, la Norvège, la Suisse etc., l'ensemble porte avec fierté et dignité la tradition de l'art populaire nationale dans tout le monde.

Voici quelle est l'opinion de la presse internationale sur les performances de l'ensemble :

- **« JOC has no rival in dance, music, and national costume, one can only infinitely admire its spectacle... »**

« Daily Telegraph », 1975, Australia;

- **« Such is the power of talent evinced by the JOC performers that it seems that some invisible threads are spun to the hearts of enchanted spectators, carrying them to the world of beauty up to the end of the show... JOC can be regarded as a model of folk choreography... »**

« Le Patriote », 2000, Belgium;

- **« The dances performed by JOC amaze and convince that they have a specific, authentic, and national original. This powerful and excellent company from the north of Romania/Basarbia has shaken the Mexican public with its art, beautiful like a flower garden, making people heartily applaud. »**

« The Latest Hour », 1991, Mexico.

Il reste, néanmoins, un patrimoine en voie de disparition, menacé par l'indifférence du peuple, la réduction des fonds par le gouvernement, le manque d'un siège permanent et des bonnes conditions pour les répétitions, le manque de nouveaux talents etc.

Tous ces problèmes ne doivent pas mener vers la disparition de l'ensemble et y compris- la disparition du folklore moldave, c'est dans le pouvoir des nouvelles générations et c'est le devoir du peuple moldave de connaître, valoriser, protéger et conserver ce patrimoine.

IV.1.2. Les festivals et les fêtes traditionnelles contemporaines moldaves

« Unde joacă moldovenii, acolo pământul geme »

*« La terre gémit là où les Moldaves dansent »
(vers d'une chanson populaire moldave)*

Les fêtes et les festivals occupent une place très importante dans la vie des moldaves, n'importe qu'il s'agit d'une petite réunion familiale, d'un onomastique, d'une soirée ou un festival traditionnel. Aujourd'hui, même s'il s'agit des adaptations des danses et musique folkloriques anciennes, les festivals contemporains rassemblent des gens de toutes les catégories sociales et d'âge.

Chez les Moldaves, la danse a une riche histoire séculaire, emmagasinant et perpétuant le caractère, le tempérament et les particularités nationaux. Les danses les plus pratiquées lors des fêtes et festivals sont la grande Hora, băsmăluța et sârba. Les douces mélodies populaires qui accompagnent ces danses expriment de manière éloquente le caractère du peuple, sa bonté, sa bienveillance, sa patience et sa résistance, ainsi que sa sensibilité à l'égard de toute forme de la beauté.

Les instruments musicaux qui font partie également de l'ensemble des pratiques et traditions sont le plus souvent le violon et la flûte, la clarinette et la trompette. Ceux-ci font sortir depuis des siècles des sons harmonieux qui incitent à danser les gens aux fêtes de famille, ainsi qu'aux fêtes publiques. C'est sans doute un motif de fierté pour les moldaves, car peu nombreux sont les peuples qui continuent de nos jours encore à danser à diverses occasions les danses héritées des ancêtres¹¹⁴.

En Moldavie les traditions et les coutumes populaires sont transmises à plusieurs niveaux, le premier est à niveau national et international, via l'organisation des festivals et fêtes qui réunissent des gens de tout le pays, pour une période de quelques jours, fréquemment dans une zone historique de la Moldavie. Parmi les fêtes et les festivals contemporains les plus réputés, voici quelques exemples qui seront organisés voire en 2017 :

- **BBQ FEST**- événement open air, qui se tient normalement pour trois jours, mettant en évidence surtout les plats barbecues préparés de la viande de porc.

En 2017, ceux-ci a été à sa 5^{ème} édition, ayant lieu au Centre International d'Expositions « MoldExpo » à Chișinău, la capitale de la République de Moldova, du 2 au 4 juin. A côté des produits alimentaires, pendant ce festival, sont mis en évidence des artistes, des restaurants, des artisans, des produits culinaires etc. La musique et les danses populaires ne sont pas très pratiquées pendant ce festival, celles-ci étant remplacées par une musique ethno et internationale contemporaine. Une course des cochons et organisée chaque année, le gagnant

¹¹⁴ Portail francophone de la Moldavie, article « La troupe de danses populaires moldaves « JOC ». », disponible sur le lien : <http://www.moldavie.fr/La-troupe-de-danses-populaires-moldaves-JOC.html> ; consulté le 04 juin 2017.

recevant un prix. Plus d'une mille des lieux sont disponibles pour les visiteurs, l'entrée est gratuite. D'après les données du PoliProject, une compagnie qui a fait le rapport du festival BBQ FEST 2016¹¹⁵, le profil des participants au festival sont des jeunes hommes, des familles avec leurs enfants, âgés de 23 à 35, avec le but de bien manger et se reposer au sein de la famille. Pendant les trois jours, l'événement a été visité par environ 15,000 personnes. PoliProject a également organisé des interviews et sondages, les résultats desquels ont montré que 90 % des visiteurs sont resté contents du festival, 61,2 % sont des gens faisant partie de la catégorie d'âge de 23 à 35 ans, et 29,8 % - de 36 à 50. Les autres 90,9 % ont dit qu'ils visiteront le festival BBQ FEST 2017.

- ***Art-Labyrinth festival 2017-*** est une fête de l'art et la culture alternative, mais aussi la fête de la conscience pure, qui vise les nouveaux arrivants à devenir des participants et des créateurs et pas seulement de simples spectateurs.

Ainsi, les participants peuvent profiter de différents spectacles, des pièces de théâtres, des master-classes, cinéma, musique, body art, excursions, voyages etc. Tout cela en savourant les mélodies des musiciens et des maitres moldaves et étrangers. En 2017, l'événement aura lieu du 3 au 9 juillet, à Ocnîța, une ville situé dans le nord du pays. La première édition du festival c'est passé en 2008, organisé au but non-commercial par un groupe de personnes enthousiastes qui aiment la musique et l'art. Sur la page officielle du festival¹¹⁶, les organisateurs annoncent que celui-ci prend place dans une place la plus pittoresque du pays, cela dure 7 jours et réunit ensemble environ 2,000 personnes de tous les âges.

- ***Cucuteni Festival 2017-*** festival centré sur les couleurs de la nature, l'art de la céramique et l'esprit de l'antiquité.

En 2017, il est à sa 3^{ème} édition, et aura lieu du 2 au 22 juillet dans le cadre de *Cucuteni International Art Camp*. Ce festival est lié à la civilisation de Cucuteni, datant du VI au III^{ème} siècles avant J.Ch., et a comme but principal la transmission du savoir-faire et la promotion de la culture, de l'art de production de la céramique, car celle-ci était la principale occupation des ancêtres des moldaves occupant le territoire actuel de Cucuteni. L'édition du 2016 a rassemblé

¹¹⁵ Rapport du festival BBQ FEST 2016, réalisé par PoliProjet, 20 p. Disponible en russe sur le lien : <http://poliproject.md/wp-content/uploads/2016/04/Report-BBQ-2016-ru.pdf>, vu le 04 juin 2017.

¹¹⁶ Summer festival, article publié par l'organisation Art-Labyrinth. Disponible en russe, roumain et anglais sur le lien : <http://fest.art-labyrinth.org/en/summer-festival/>, vu le 05 juin 2017.

ensemble environ 25 peintres et céramistes de la Moldavie, Russie, Ukraine, Roumanie et Bulgarie et 2500 visiteurs.

- **GUSTAR 2017-** festival populaire de musique folk en plein air qui a lieu chaque année au mois d'août, pendant deux jours, au nord du pays, dans une zone très pittoresque, historique et verte, à l'Ancien Orhei.

Organisé chaque année, à partir de 2010, dans le premier week-end du mois d'août, le festival est fondé par Sens Music, une compagnie de musique moldave. Chaque édition du festival a attiré environ 20 000 personnes, parmi lesquelles des touristes venus de tous les coins du monde, le festival devenant ainsi, une des destinations préférées de la région, grâce à la promotion de la diversité culturelle. En dehors de la musique de qualité pour laquelle le festival est célèbre, il contient aussi des activités complémentaires, réparties dans les domaines suivants :

- Kids zone : activités socio-éducatives, des jeux cognitifs et sportifs pour le développement des enfants de tous les âges ;
- Relax zone : détente et ambiance de vacances, des hamacs et des canapés confortables ;
- Krafts zone : des ateliers interactifs, où les clients peuvent créer des produits artistiques, en étant guidés par des artisans présents au festival ;
- Tasty zone : la cuisine nationale et internationale, ayant un large éventail des repas délicieux et des rafraîchissements ;
- Book zone : une collection des livres pour les visiteurs qui veulent se reposer en lisant ;
- Techno zone : un espace pour recharger les gadgets pour pouvoir filmer, prendre des photos pour distribuer et raconter aux autres les choses qui se passent au festival.

Pour les amateurs de l'histoire et des excursions, des visites guidées sont organisées à travers le parc l'Ancien Orhei, qui comprend les objectifs principaux de la région. Ce festival est un exemple remarquable de la sauvegarde et la promotion de la culture moldave, y compris le folklore dans la musique, l'artisanat et la cuisine traditionnelle moldave.

- « **Jocurile Daciei** » (**Jeux de Dacie**) - Un point primordial dans la valorisation du patrimoine immatériel moldave représente le festival international « Jeux de Dacie ».

Il s'agit d'un festival organisé le mois de mai, et qui a eu sa première édition en 2013 et a été accueilli par l'Ancien Orhei. Le but de ce festival, comme l'annonce d'ailleurs dans une

interview pour la revue roumaine «Ziua veche» le directeur général de la réservation l’Ancien Orhei (et un des 4 organisateurs de l’évènement), Valeriu Paşa, «est de faire revivre et valoriser les traditions, la vie rurale traditionnelle, une partie desquelles sont et les sports qu’on se souvient dès l’enfance »¹¹⁷. En 2013 ce festival a recueilli 50 participants de la Roumanie et la République de Moldavie, qui ont été suivis par environ 2000 spectateurs. A part les épreuves sportives, durant le festival, ont été organisés des concerts ; des excursions ; des expositions artisanales et des dégustations des plats moldaves traditionnels. Les artistes moldaves et les ensembles de danses folkloriques locales, ont profité de cette occasion pour en montrer leurs capacités musicales et artistiques pendant les pauses entre les épreuves sportives. La première édition du festival a été, malheureusement la dernière pour le moment¹¹⁸.

Le festival « Jeux de Dacie » a un côté politique et historique d’ailleurs, on peut le comprendre facilement même d’après le nom de l’évènement : Dacie, qui dans l’antiquité a été un territoire de la région carpato-danubienne-pontique correspondant approximativement à ceux des actuelles Roumanie et République de Moldova. On voit alors, que les organisateurs ont essayé de ramasser ensemble les descendants de l’ancienne Dacie romanisée au IIème siècle apr. J.-C., les roumains et les moldaves, qui jusqu’aujourd’hui ont les mêmes traditions, coutumes et la même langue.

Le deuxième niveau de promotion et transmission de la culture moldave est à niveau régional, à travers des festivals et fêtes organisés dans des dimensions plus restreintes, par exemple :

- **Festivalul Dinastiilor din Rezina (le festival des Dynasties de Rezina)** – festival ayant sa première édition en 2015, à la moitié du mois du juillet, dans le village de Saharna Nouă, district de Rezina.

Ce festival a comme but de former une réunion artistique d’exception, une fête d’âme qui sortira de l’anonymat les dynasties artistiques et les créations folkloriques authentiques en tant qu’héritage du peuple. Le programme du festival comprend la parade des costumes populaires, l’évolution des dynasties, les expositions des maitres populaires et culinaires, un spectacle de

¹¹⁷ Burtescu, A., (2013). Trânta, țurca și buzduganul. Jocurile Daciei, festivalul sporturilor tradiționale, video. (Trânta, țurca și buzduganul. Les jeux de Dacie, le festival des sports traditionnels, vidéo), article publié dans le quotidien Ziua Veche, le 22.05.2013. Le texte est disponible seulement en roumain.

¹¹⁸ Comme le festival ne dispose pas d’une grande publicité autour, et également comme il n’y a pas suffisamment d’informations concernant cet évènement culturel, j’ai contacté Ms Liviu Bezu, un des organisateurs, professeur et activiste politique moldave, qui m’a raconté qu’il s’agit pas d’un évènement étatique et que les organisateurs sont les membres de différentes institutions, et qu’ils planifient faire la IIème édition du festival au mois de mai 2017.

musique populaire dans l'interprétation des artistes moldaves. Chaque dynastie présente des chansons de danse et de bonheur, des doïnas, des danses populaires, des poésies folkloriques et des coutumes populaires. Chaque édition rassemble en tant que spectateurs les habitants du petit village¹¹⁹.

- **Joc și cântec de la Prut (Danse et chanson du Prout)** – un festival-concours qui réunit plusieurs localités de la région de la rivière de Prout, ayant son fondement dans les années '90.

Ce festival a lieu à chaque fois dans un village différent du district de Cantemir, ayant toujours comme spectateurs les locaux. En 2015, celui-ci a compris des compétitions sportives, de la musique et des danses populaires, lors de la fête d'onomastique du village Haragâș. Des ensembles artistiques amateurs ont évolué également, dont : « Melancolie », « Semănătorii », « Soacrele ».¹²⁰

- **Hramul satului** dans tous les villages moldaves- il s'agit d'une fête annuelle qui a lieu à des dates différentes dans tous les villages moldaves.

Lors du jour de l'onomastique du saint ou d'ange qui est le protecteur de l'église du village, ainsi de tout le village, les habitants organisent une grande fête, généralement le soir dans le centre du village. Tous les locaux, n'importe l'âge, sont invités à cette festivité, où l'on danse et chante des chansons populaires folkloriques, on boit du vin moldave et on y reste jusqu'au lever de soleil du lendemain. Par exemple, le village Marinici du district de Nisporeni, fête son *hram* chaque année le 21 novembre, le jour des archanges Michel et Gabriel. On danse habituellement la grande Hora, sârba et băsmăluța.

On peut facilement voir de ces quelques exemples que les fêtes et les festivals régionaux, des villages, sont les piliers de la présentation, conservation et transmission du folklore et coutumes populaires. On observe également l'effort et l'implication du Gouvernement, des communautés locales, des individuels, à créer et à promouvoir des événements liés avec la culture et l'identité moldave, le retour à l'origine, l'artisanat, la musique, les danses et les artistes autochtones. Très important est aussi de remarquer que ces efforts de sauvegarde de la part du Gouvernement moldave sont assez actuels, datant de 4-5 années maximum, en liaison avec la sauvegarde du patrimoine immatériel, de lors que les festivals et les fêtes des villages

¹¹⁹ Burduja, M. (2015). Festivalul dinastiilor de la Rezina. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 9 (51), p. 9. Chișinău. (*En français* : Le festival des dynasties de Rezina. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.)

¹²⁰ Duru, I. (2016). Festivalul-concurs „Joc și cântec de la Prut”. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 6 (60), p. 11. Chișinău. (*En français* : Le festival-concours « Danse et chanson du Prout ». Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.)

datent de beaucoup de plus ancien, étant des événements fortement liés avec la culture de la vie paysanne.

Malheureusement, aujourd'hui, même si les fêtes et les festivals sont toujours nombreux ils rassemblent de moins en moins de monde, surtout très peu de jeunes, la majorité desquels sont à l'étranger, à la recherche d'une meilleure vie, ou bien ils sont plus intéressés dans des festivals et fêtes autour de la musique contemporaine, les barbecues et d'autres activités qui ne sont pas en liaison avec les danses et musique folklorique.

IV.1.3. « Șezătoarea », ancienne tradition populaire menacée

Șezătoarea est une petite réunion spécifique pour la campagne, ayant lieu dans les soirées d'hiver¹²¹, dans l'espace de l'ancienne Dacie (actuelle Roumanie et République de Moldova).

Les participants à la traditionnelle *șezătoare* sont en train de travailler, de chanter, raconter des histoires, jouer des jeux sociaux et danser. Le cycle annuel des *șezători* commence après la fin des travaux agricoles, cela veut dire avant le jeûne du Noël, et finit avant le Carême¹²². Dans le sens plus large, surtout dans l'espace roumain, *șezătoarea* était utilisée en tant que cérémonie où les jeunes filles et hommes faisaient connaissance et organisaient des jeux de mariage, et s'ils se plaisaient, alors ce jeu deviendra un vrai mariage. Les ethnologues disent que ces pratiques sont préchrétiennes et font partie de l'arsenal des méthodes par lesquelles les membres des communautés traditionnelles essayaient de prévoir l'avenir¹²³.

¹²¹ Bot, N. (1965-1967). Șezătoarea în zona Năsăudului. In Anuarul Muzeului Etnografic al Transilvaniei. 463-486 p. (*En français* : Șezătoarea dans la zone du Năsăud. Dans l'annuaire du Musée Ethnographique de la Transylvanie.)

¹²² Lușcan, E. (2008). Șezătoare la opaiț. Bistrița : Editura „Karuna”. 166 p.

¹²³ Pădulean, C. (2014). Cum devin șezătorile atracții pentru turiștii străini. Article publié dans le journal en ligne : România Liberă. Valable sur le lien : <http://romanioliberal.ro/stil-de-viata/timp-liber/cum-devin-sezatorile-atractii-pentru-turistii-straini-358668>, vu le 10 juin 2017. (*En français* : Comment deviennent les *șezători* des attractions pour les touristes.)

Le soir, après le dîner, un groupe de jeunes filles se réunissaient au feu et à la lumière d'une lampe, dans une maison voisine, généralement la maison d'une veuve avec laquelle les filles faisaient l'arrangement en préalable, elles filaient le chanvre et la laine¹²⁴. Ici, le travail est mélangé avec l'amusement, avec la narration, on racontait des devinettes, des histoires drôles. On préparait des repas de jeûne, de la boisson, et les jeunes filles, accompagnées par leurs mères, obtenaient des conseils, ou bien écoutaient des histoires et légendes, ou simplement des événements de la vie du village. Les jeunes hommes payaient les musiciens spéciaux pour les fêtes de Noël, et à la fin, on exerçait les pas des danses traditionnelles.



Image nr. 16. Scène typique d'une șezătoare. © diez.md, 2015

C'était l'environnement parfait où l'on combinait le folklore littéraire avec celui musical, l'artisanat et les pratiques liées aux textiles. Pendant ces soirées, les femmes âgées transmettaient les coutumes traditionnelles aux jeunes filles et hommes, ainsi qu'aux enfants, tous habillés dans des vêtements traditionnels populaires.

Malheureusement, après les années 1990, les *șezători* moldaves et roumaines sont devenus de plus en plus rares. On les rencontre plutôt en tant que mises en scènes par les élèves

¹²⁴ Brie, M. (la seconde moitié du XIX^e siècle). Căsătorie, mentalități colective și reglementări cutumiare în nord-vestul Transilvaniei. Le texte est disponible en ligne, consulté le 10 juin 2017 : https://mpira.ub.uni-muenchen.de/44148/1/MPRA_paper_44148.pdf. (En français : Mariage, mentalités collectives et réglementations coutumières dans le nord-ouest de la Transylvanie.)

et les enseignants dans les écoles, ou par des groupes folkloriques concernés¹²⁵. Aujourd'hui, les traditionnelles *șezători* sont passées dans les musées et restées dans les souvenirs des femmes et hommes du troisième âge.

En Moldavie, cette ancienne tradition est encore organisée lors de la fête de Noël, mais pas en tant que tradition habituelle dans les villages, mais plus comme une exposition, un spectacle pour les spectateurs. Comme exemple on peut prendre le festival des traditions d'hiver de Vatra, près de la capitale du pays moldave : « Satul de Crăciun » (le village de Noël). En 2016, celui-ci a été à son IIIème édition. A côté des rituels magiques de mariage, la dégustation des plats culinaires traditionnels, le programme du festival propose des chansons et danses populaires, ainsi qu'une exposition des pièces des costumes populaires moldaves et des grandes chambres aménagées d'après l'ancien style des maisons des villages. D'habitude il dure du 12 décembre au 8 janvier de l'année suivante, l'entrée est libre.

Un autre exemple de festival qui garde encore le motif des anciennes *șezători* est organisé par le Ministère de la Culture de la République de Moldova dans le village de Clișova Nouă, district d'Orhei. En 2016, ce festival a été également à son IIIème édition, et a eu comme symbole principal les tapis moldaves. Il a réuni ensemble 40 maitres moldaves de partout le pays. A la *șezătoare* sont venus des gens de tous les âges, des familles entières. Le temps où les hommes battent les tambours, les femmes filent et invitent les visiteurs à déguster les plats et les boissons. Certains maitres ont exposé des tapis datant de deux siècles. Lors du festival, les femmes, sont aussi en train de transmettre les savoir-faire du filage des tapis à ses petites-filles¹²⁶. En Roumanie, cette tradition a obtenu une valeur contemporaine, attraction pour les touristes.

En dehors de la modernisation, l'apparition des nouvelles traditions/types de musique/intérêts de la population, le manque de la population est un problème majeur dans la conservation et la transmission du patrimoine immatériel d'un tel ou tel pays. Tel est le cas de la République de Moldova. Après la chute du communisme, la situation économique du pays est devenue critique, fait qui la placé en tant que le pays le plus pauvre d'Europe, et le moins visité. Ainsi, le numéro des habitants est en diminution continue, surtout des gens jeunes (appelés encore aptes de travail), la majorité de la population moldave étant composée des gens âgés et petits enfants. A cause de cette situation, la crise économique, la mauvaise qualité du

¹²⁵ Lușcan, E. (2008). Op.cit.

¹²⁶ Dans le texte : *Covorul moldovenesc - motiv de șezătoare* (2016). Publié sur le portail des nouvelles en ligne : Prime.md, catégorie Social. Vu le 10 juin 2017, repéré à : http://www.prime.md/ro/covorul-moldovenesc---motiv-de-sezatoare_36471.html. (En français : Le tapis moldave, motif de șezătoare.)

secteur de la santé et académique, les gens sont à l'étranger, à la recherche d'une meilleure vie. Depuis le dernier recensement, de 2017, les chaînes de télévision et radio en Moldavie lancent des nouvelles de plus en plus négatives pour le pays, notamment sur le fait que la **Moldavie reste sans population**¹²⁷.

D'après le Bureau National des Statistiques de la République de Moldova, le numéro de la population du pays était de 4 millions 335,4 milles en 1989, et est descendu vers 2 998 235 en 2017¹²⁸. Dans ce calcul ont été incluses les personnes qui sont absentes du pays depuis plus de 12 mois. Le plus important est qu'un grand nombre de personnes voyagent au but de travail, dans l'ouest ou l'est, pour 3 mois et reviennent pour quelques semaines, afin de repartir encore pour les autres 3 mois. Donc ces personnes sont pratiquement absentes du pays, mais lors du recensement elles ont été considérées comme des résidents permanents.

A côté du numéro réduit de la population jeune, un autre problème constitue le vieillissement, dans le nord du pays ces chiffres étant les plus accentués (Voir l'Annexe nr. I.2.).

Par rapport à cela, les habitants restés dans le pays montrent leur intérêt de moins en moins quant à la protection et la conservation du patrimoine culturel immatériel. Un point important constitue d'ailleurs le désir des grands-pères et mères de transmettre les pratiques de la șezătoare, du filage des tapis, la production de la céramique, les pas de danses, les rituels magiques liés à des divers événements etc., aux nouvelles générations, mais ceux-ci sont plutôt passionnés par la musique et les danses contemporaines, les jeux vidéo, les réseaux sociaux etc.

Ce fait assez répandu dans tous les pays au monde représente une vérité générale, mais comporte des traits spécifiques à chaque culture et génération. Lors d'un sondage réalisé par l'auteur et répandu sur les réseaux sociaux, sur la protection et la transmission du patrimoine immatériel moldave, afin de comprendre quel est le taux de la population qui sont sensibilisé par ce sujet, 130 personnes ont participé et donné leurs réponses. Les critères de participation ont été simples, il était obligatoire d'être moldave pour participer et donner des réponses sur l'intérêt envers le patrimoine folklorique, ainsi que sur la catégorie d'âge et s'ils résident actuellement en République de Moldova ou à l'étranger. Suite à ce sondage, les gens se sont prononcés sur leurs priorités en raison de participation à un festival, à la șezătoare, aux activités

¹²⁷ D'après les données des articles publiés par les chaînes des nouvelles comme Sputnik, Prime, ProTV, ainsi que les données du Bureau National des Statistiques de la République de Moldova, vu le 11 juin 2017 : <http://www.statistica.md/newsview.php?l=ro&idc=30&id=5582&parent=0>.

¹²⁸ Populația Republicii Moldova la momentul Recensământului este de 2 998 235. Article publié sur le site du Bureau National des Statistiques de la République de Moldova en mars 2017. Op.cit. (*En français* : La population de la République de Moldova est de 2 998 235)

en tant que hobbies etc. De 130 personnes, 55,4 % ont indiqués qu'ils donnent priorité à un festival de musique rock, pop ou disco, alors que les 44,6 %, aux festivals de musique et danses folkloriques. Pour 28,5 % la musique et les danses folkloriques représentent quelque chose envieux, ou bien seulement un amusement ou distraction pour les fêtes de mariage, fiançailles, onomastique etc. Quand même, 45,6 % ont indiqué les danses et la musique populaire en tant qu'activité que les intéresse le plus, par rapport à l'art culinaire et à l'artisanat. Il faut noter que 75,4 % des gens qui ont participé au sondage ont l'âge compris entre 19 et 36 ans, comme ce questionnaire a été diffusé sur les réseaux sociaux, desquels 37,7 % du total sont établis à l'étranger (Voir l'Annexe nr. I.3., pour la liste des questions et les réponses).

Dans les conditions actuelles du rapport des citoyens moldaves vis-à-vis leur identité culturelle, leur patrimoine, il est vital de trouver des nouveaux chemins et idées afin de promouvoir et transmettre le savoir-faire des pas de danses folkloriques et les pratiques associées. Le folklore est aujourd'hui de plus en plus oublié par les jeunes générations, à cause des nouvelles tendances contemporaines.

IV.2. La refondation du folklore

Dans le contexte d'un monde numérique et modernisé, on devient d'une certaine manière, peut-être sans le vouloir, négligent aux anciennes pratiques, aux rituels préchrétiens et coutumes liés à la religion ; on pourrait même dire qu'au folklore dans toutes ses formes. Une refondation du folklore se voit alors nécessaire à tous ses niveaux, soit qu'on parle de la protection et la publicité offerte par l'inscription à l'UNESCO, soit qu'il s'agit même des plus petites idées et implémentations des communautés locales, des professeurs dans des écoles ou des associations folkloriques.

IV.2.1. « Polca », du patrimoine européen à une tradition locale

Comme un exemple d'un patrimoine européen refondé à niveau de tradition locale sert la danse venue en Moldavie de la République Tchèque : *Polca*. Son nom dérive du tchèque «

pùlka » qui signifie demi-pas, ce sens faisant allusion à l'élément morphologique de base de la danse. Certains étymologistes considèrent que le mot de *polka* aura également le sens de « danse avec des battements au sol », « danse de la campagne » ou « paysanne ». Les spécialistes convergent vers l'idée que Polca a été inventée dans un village tchèque dans les années 1830-1834. Basée sur une succession des figures de couple fermées, à l'origine accompagnée d'une chanson vocale, cette danse était destinée au divertissement et à l'amusement des fêtes paysannes¹²⁹.

En 1835, polca est découverte par le musicien tchèque Josef Neruda, qui la transforme un peu, la rend plus raffinée, et l'introduit dans les salons de danses de Prague¹³⁰. Sur la vague des commercialisations des traditions de distractions populaires, polca est prise et promue par les chorégraphes et les compositeurs de l'époque, dans l'environnement des classes supérieures. C'est un exemple parfait de refondation du folklore, transformation d'une danse à la base utilisée par les paysans, et utilisation à un haut niveau par les classes bourgeoises. Tout cela a été possible grâce à l'intérêt des musiciens, des gens pour ce patrimoine à ses débuts. Ensuite la danse a été prise par les célèbres maitres de danse parisiens Cellarius et Coralli, en créant à son tour des séries entières de versions françaises de la polca : « Polca française, Polca parisienne »¹³¹. Suit Londres, Vienne, Saint-Petersbourg, New York, Canada et l'Amérique Latine.

Ainsi, vers la moitié du XIXème siècle, la société occidentale était dominée entièrement par la Polca. C'était le début de la Polca-manie. Son symbole est entré partout : dans les noms des plats des restaurants, des hôtels, des éditions de presse, des vêtements etc. La valse et la Polca ont réussi à surprendre le rythme, le tempérament et l'âme romantique de cette époque des transformations radicales. Polca transmet le mieux l'ouverture romantique envers la communication libre, sincère et directe des partenaires, l'égalité des rôles dans la danse. D'un phénomène local et national, d'origine tchèque, Polca se transforme dans un phénomène continental et global.

Il est important de mentionner d'ailleurs le côté commercial obtenu par ce patrimoine culturel. Un facteur considérable dans la diffusion de la Polca a constitué l'affaire capitaliste. Polca, d'après l'exemple de la valse à son temps, est devenue marchandise. Même les plus

¹²⁹ Chiseliță, V. (2015). O scurtă istorie a dansului polca, de la patrimoniul european la tradiție locală. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 7 (49), p. 4. Chișinău. (*En français* : Courte histoire de la danse Polca, du patrimoine européen à une tradition locale. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.)

¹³⁰ Школьников, Л. (1966). Рассказы о танцах. Москва : Советская Россия. p.13. (*En français* du russe : Des histoires de la danse).

¹³¹ Chiseliță, V. (2015). Op.cit.

grands compositeurs du XIX^{ème} siècle ont écrit des centaines de mélodies de valse et Polca à la commande¹³². Sous le « parapluie populaire » de la Polca, devenue entre-temps symbole de l'identité des moyennes classes, une multitude des espèces locales et régionales se sont développées. Polca est entrée dans le folklore des divers peuples du monde. Elle s'est modifiée, ajustée aux traditions locales.

On peut conclure en disant que Polca a eu une propagation géographique transnationale et transcontinentale. Elle a été adoptée par plusieurs peuples et cultures du monde. D'un phénomène local, traditionnel et national tchèque, Polca s'est transformé dans un phénomène global, modern et universel. L'ascension globale de la Polca ne pouvait pas contourner l'espace culturel roumain, et de ne pas avoir une influence sur la musique et la danse traditionnelle, y compris sur celle de l'espace de la Bucovine et la Bessarabie.

Polca dans la culture roumano-moldave diffère d'une région ethnographique à une autre. Un contexte favorable pour la popularisation de la musique européenne l'offrait les salons musicaux, les bals, les restaurants, les cafés, les terrasses de Cernăuți (actuellement et depuis 1940 ville d'Ukraine, jusqu'en 1940 elle était une ville moldave, la capitale de la Bucovine). En 1807 commence l'importation régulière des instruments musicaux européens, fait qui stimule l'intérêt du public local pour l'éducation musicale¹³³. Les mélodies de danses viennoises sont interprétées par les fanfares dans les salles de spectacle, les salons de danse, les parcs, les terrasses, lors des fêtes, promenades etc. Les musiciens de la Bucovine, appelés localement des *lăutari*, ont l'occasion de les écouter et les apprendre. Sur cette voie, sont assimilées dans leur répertoire Polca autrichienne et allemandes. Le processus des emprunts culturels est favorisé et par le facteur démographique, par les contacts avec les communautés des colonisateurs allemands, polonais et slovaques.

En Bessarabie (actuelle République de Moldova), le contact avec les formes occidentales de culture accroit à partir des années '20 du XIX^{ème} siècle, lors de l'annexion du territoire à l'Empire Tsariste. Un rôle important dans la diffusion des formes de danse européenne ont les bals, les spectacles avec des danses costumées, les fêtes dansantes, organisées par le Club de la noblesse de Chișinău, les soirées particulières des dimanches,

¹³² Schonberg, H. (1997). *Viețile marilor compozitori*. Traducere A.I. Ionescu. București : Lider. 600 p. (En français : La vie des grands compositeurs)

¹³³ Chiseliță, V. (2015). *Op.cit.* p.5.

hébergées par les maisons des riches locaux, comme Cantacuzino, Kesso, Krupenski, Suruceanu, Russo etc.¹³⁴

Les recherches ethnographiques de la période d'entre les deux guerres dans la ville d'Orhei, en RASSM, par exemple, relèvent le fait qu'après plus de 70 années de circulation orale, Polca c'est folklorisée et est devenue une tradition rurale moldave. Dans la base des recherches rurales dans la zone du Centre du pays moldave, dans le Nord et dans la Vallée du Dniestr du Sud, les folkloristes P. Ștefănuță¹³⁵ et V. Popovici attestent le fait que Polca dépassait la cote de 20-23 % du totale des pièces sollicitées par les locaux aux musiciens lors des Hora des villages.

De nos jours, la Polca se réjouit d'une grande variété de noms et catégories : *Polca bătrânească* (des âgés), *Polca dreaptă* (Polca droite), *polca din Lăzăreni* (d'après le nom des régions, villages, par exemple de Lăzăreni), *Polca mare* (la grande Polca), *Polca nemțească* (la Polca allemande), *Polca șapte pași* (Polca sept pas) etc. La présence de cette riche terminologie dans le vocabulaire populaire constitue en soi-même un indice clair de la circulation, le fonctionnement, de la localisation et l'assimilation profonde de cette danse dans la culture traditionnelle. Pendant 150 ans Polca a été naturalisée et légitimée en tant que produit de la culture musicale autochtone moldave. Elle représente de nos jours un exemple classique d'adoption et intégration profonde d'un style musical et un type de danse populaire européenne dans la tradition locale de la Moldavie et la Roumanie.

IV.2.2. Exemples éminentes à suivre

Les pays jeunes comme la République de Moldova, peuvent bénéficier et suivre un grand nombre d'exemples européens et internationaux lorsqu'il s'agit des pratiques de sauvegarde et transmission, ainsi que refondation du folklore. Pour cela, il n'est pas nécessaire d'aller très loin, il est suffisant de s'arrêter à l'un des pays du Master en Techniques, Patrimoine et Territoires de l'Industrie : le Portugal. Depuis ce pays, la Moldavie pourra apprendre

¹³⁴ Bezviconi, G. (1943). Profiluri de ieri și de azi. București: I. Carabas, p. 237. (*En français* : Des profils d'hier et d'aujourd'hui)

¹³⁵ Ștefănuță, P. (1938). Hora în regiunea Iurcenilor. În Sociologie Românească, anul II, nr. 10-12, p. 537-543. [*En français* : Hora dans la région des Iurcenii (village moldave du centre du pays)]

comment créer une refondation du folklore, notamment de la sauvegarde et la transmission de la musique populaire.

Pour cela, il n'est pas suffisant d'inscrire un élément sur la liste UNESCO, mais aussi il est nécessaire de développer des compétences de transmission et sensibilisation des communautés. En parlant du Portugal, par exemple, ce fait est réalisé en augmentant l'implication des enfants dans des écoles, en mettant les bases des collaborations entre les professionnels et les jeunes élèves via des concours, fêtes, des classes d'apprentissage.

C'est le cas du *cante alentejano*, chant polyphonique de l'Alentejo (sud du Portugal) et du Fado, chant populaire urbain. Dans le cas du Fado, il est chanté par des professionnels dans le cadre de concerts organisés et dans de petites « maisons du Fado », et par des amateurs au sein de nombreuses associations locales dans les vieux quartiers de Lisbonne. Des cours informels par des interprètes plus anciens et respectés sont donnés dans les lieux traditionnels d'exécution du Fado, souvent sur plusieurs générations successives au sein des mêmes familles. La propagation du Fado par le biais de l'émigration et des circuits de la "world music" a renforcé son image de symbole de l'identité portugaise, débouchant sur un processus d'échanges interculturels avec d'autres traditions musicales¹³⁶.

Le *cante alentejano* d'ailleurs est un aspect fondamental de la vie sociale de toutes les communautés de l'Alentejo, et imprègne les rassemblements dans les lieux publics aussi bien que privés. La transmission se fait principalement lors des répétitions des chorales, des anciens membres aux plus jeunes. Pour ses praticiens et ses aficionados, le *cante* traduit un fort sentiment d'identité et d'appartenance. Il renforce également le dialogue entre les générations, les sexes et les individus de différents milieux, contribuant ainsi à la cohésion sociale¹³⁷.

Cette refondation du folklore entreprise par le Portugal, a été décrite également dans la thèse de doctorat d'Augusto Santos da Silva « Tempos Cruzados »¹³⁸. Il parle ici d'une « construção social e reconstrução sociológica da cultura popular », il emporte aussi la religion dans le système culturel et les transformations récentes de la communauté paysanne, ainsi que du mouvement de refondation récente du folklore au Portugal : « Mas o movimento folclórico conhece como que uma refundação, nos fins da década de '70 e na seguinte ; e os nossos grupos

¹³⁶ Depuis le site de l'UNESCO : Le Fado, chant populaire urbain du Portugal, repéré de l'URL : <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-fado-chant-populaire-urbain-du-portugal-00563>, vu le 20 juin 2017.

¹³⁷ Depuis le site de l'UNESCO : Le cante alentejano, chant polyphonique de l'Alentejo (sud du Portugal), repéré de l'URL : <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-cante-alentejano-chant-polyphonique-de-lalentejo-sud-du-portugal-01007>, vu le 20 juin 2017.

¹³⁸ Silva, A. S, (1991). Tempos Cruzados : um Estudo Interpretativo da Cultura Popular. Lisboa : Instituto Superior de Ciências do Trabalho e Empresa. 664 p.

(portugais) também a ela se referenciam. Rompidas as vinculações mais directas à ideologia e ao controle estatal de matriz salazarista, os grupos fazem a aprendizagem das novas regras de estruturação interna, redefinem-se como associações *sui generis* e constroem uma malha de contactos menos presa do aparelho estatal e mais polarizada em iniciativas de tipo federativo.¹³⁹

» Il continue qu'après la crise révolutionnaire du 1974-1976 le modèle culturel du folklore n'a pas été mis en cause, mais au contraire, des nouveaux membres et une activité de loisir c'était réveillée, qui a été ensuite profondément enracinée. « Uma outra vaga de grupos se forma. E cresce a articulação das danças e cantares a acções etnográficas de conservação patrimonial, organização museológica e recriação de antigos ciclos de trabalho e vida colectiva. »¹⁴⁰

On pourra conclure en disant que le folklore au Portugal a une transmission et se réjouit d'une sensibilité de la part de toutes les générations, on pourra même dire que la première place obtenue lors du concours de l'Eurovision 2017 par le Portugal a renforcé ce sentiment d'identité et cette liaison du peuple avec la musique populaire traditionnelle.

Il est très important également de souligner quelles sont les mesures prises par d'autres pays afin de sauvegarder l'identité culturelle, le folklore, exemple qui pourraient servir comme exemple pour la Moldavie. Ces mêmes modèles viennent de la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO et du registre de bonnes pratiques de sauvegarde.

Des voisins bulgares on peut prendre l'initiative d'organiser un festival à une plus grande échelle que ceux qui en existent déjà en Moldavie. ***Le festival de folklore à Koprivshitsa***, a été sauvegardé par l'UNESCO en tant qu'ensemble de pratiques pour présenter et transmettre le patrimoine, présenté par la Bulgarie et sélectionné en 2016 sur le Registre de bonnes pratiques de sauvegarde.

L'initiative du festival de folklore de Koprivshitsa, qui réunit au mois d'août des milliers de Bulgares de tout âge et la diaspora venus présenter et partager leurs pratiques du patrimoine culturel immatériel, dans des domaines aussi variés que la danse et la narration, les jeux ou l'artisanat, est venue de musiciens locaux qui ont mis en évidence la nécessité de protéger les traditions menacées par des facteurs tels que l'urbanisation et la marchandisation. Organisé par la municipalité de Koprivshitsa avec l'aide du Ministère de la Culture, de la télévision nationale bulgare, de la radio nationale bulgare, de l'Institut d'ethnologie et d'études folkloriques, du Musée ethnographique et de l'Institut d'étude des arts et de centres communautaires, ce festival sensibilise à l'importance de sauvegarder le patrimoine vivant,

¹³⁹ Silva, A. S, (1991). *Op.cit.* p. 465

¹⁴⁰ *Ibidem*

promeut sa présence dans la vie contemporaine, le documente afin d'assurer sa continuité future et encourage sa transmission¹⁴¹.

Ce festival est une illustration parfaite qui montre l'implication des communautés locales, des habitants, des amateurs et des professionnels, car c'est grâce à leur effort que celui-ci attire un tel grand nombre de participants et spectateurs. En Moldavie la majorité des festivals folkloriques sont organisés par le Ministère de la Culture seulement ou bien en collaboration avec des autres organisations, mais on ne ressent pas l'implication des habitants, des citoyens à un grand niveau. Un autre point très fort lorsqu'il s'agit de la sauvegarde du PCI en Bulgarie, c'est le fait que les performances sont diffusées et documentées par des chercheurs qui en conservent des archives, par exemple à l'Institut d'ethnologie et d'études folkloriques et au Musée ethnographique. Depuis la première édition du festival en 1965, neuf autres ont été organisées ; celle de 2010 a attiré 18 000 participants et des visiteurs du pays et du monde entier. De nombreux participants au festival acquièrent une reconnaissance internationale.

Une identité et une continuité et des stages d'apprentissage sont mises à la disposition par l'Autriche lors des centres régionaux de l'artisanat, stratégie pour sauvegarder le patrimoine culturel de l'artisanat traditionnel. Il se trouve depuis 2016 sur le Registre de bonnes pratiques de sauvegarde. Même s'il s'agit d'une autre partie du PCI, notamment la menuiserie, la peinture et le textile, cet exemple d'Autriche peut servir comme point de départ pour la Moldavie car il s'agit de la création des pratiques de transmission et l'assurance d'une continuité au sein des populations jeunes. Organisé par trois centres autrichiens, dirigés par des artisans locaux traditionnels qui, au cours des 15 dernières années, ont collaboré avec des artistes internationaux, des institutions scolaires, des entreprises artisanales et d'autres organismes afin de sauvegarder leurs pratiques pour les générations futures.

Dirigés par des associations, en coopération avec des entreprises artisanales et des institutions éducatives et scientifiques, ils proposent des formations aux techniques traditionnelles, par exemple des cours d'initiation pour les élèves de primaire, des stages de week-end ou d'été, des programmes d'apprentissage et des cours universitaires. Des experts locaux et internationaux interviennent dans ces cours pour transmettre des connaissances et des savoir-faire spécialisés en lien avec les différentes pratiques. Ces centres de l'artisanat organisent également des expositions et des concours afin d'accroître la visibilité de l'artisanat traditionnel et d'attirer des designers et des artistes, locaux et internationaux. Ils servent également de passerelle entre

¹⁴¹ Depuis le site de l'UNESCO : Le festival de folklore à Koprivshitsa, ensemble de pratiques pour présenter et transmettre le patrimoine, repéré de l'URL : <https://ich.unesco.org/fr/BSP/le-festival-de-folklore-a-koprivshitsa-ensemble-de-pratiques-pour-presenter-et-transmettre-le-patrimoine-00970>, vu le 22 juin 2017.

l'art et l'industrie et offrent des plates-formes pour le partage d'idées et d'expériences sur la pratique de l'artisanat traditionnel et le développement de réseaux coopératifs. Ils permettent aussi de créer des partenariats entre les secteurs culturel, éducatif et économique et contribuent ainsi à renforcer les efforts en matière de sauvegarde¹⁴².

IV.3. Des nouveaux chemins

IV.3.1. (L'éco) muséalisation du site archéologique « Orheiul Vechi »

«[...] Car l'écomusée est devenu trop souvent une mode, un moyen de donner une image plus moderne au vieux musée d'autrefois, sans pour autant modifier le fond des choses, définir l'objectif de l'initiative, approfondir la signification de ses actions.»¹⁴³ »
Hugues de Varine

Dès leur apparition, il y a une quarantaine d'années (1971), les écomusées sont devenus un must-have dans le monde, d'après Hugues de Varine ils sont une sorte de nouvelle mode parmi les types de musées, l'image de la modernisation des musées traditionnels qui gardent, quand même, le sens des choses, mais changent les méthodologies et les outils d'interprétation pour montrer, cette fois-ci, pas seulement l'objet mais l'histoire elle-même, la pratique, la mémoire, l'identité qu'il dénote.

Dans les pays de l'Europe de l'Est les écomusées n'ont pas encore reçu leur reconnaissance, bien qu'il y a des formes de conservation du patrimoine paysager qui sont typologiquement proches de l'organisation des écomusées qui existent grâce à l'organisation des parcs paysagers régionaux. Dans les années '60 du siècle passé, le nombre des musées en plein air est en croissance dans certains pays de l'Europe orientale, où ce type de musées ruraux

¹⁴² Depuis le site de l'UNESCO : Les centres régionaux de l'artisanat, stratégie pour sauvegarder le patrimoine culturel de l'artisanat traditionnel, repéré de l'URL : <https://ich.unesco.org/fr/BSP/les-centres-regionaux-de-l-artisanat-strategie-pour-sauvegarder-le-patrimoine-culturel-de-lartisanat-traditionnel-01169>, vu le 22 juin 2017.

¹⁴³ Varine, H. (2007). L'ECOMUSEE un mot, deux concepts, mille pratiques. Mus-A, Revista de los museos de Andalucia, Sevilla, n°8, p.20. (Texte d'une intervention à une rencontre des musées d'Andalousie à Grenade).

apparaissait en tant que souci de recherche scientifique sur les sociétés rurales et préindustrielles.

La République de Moldova reste le pays le moins concerné par «la fièvre » de l'écomuséologie. On dispose, d'ailleurs de pas mal de ressources pour en créer. Un exemple éminent se trouve dans le nord du pays, à côté de la ville d'Orhei. Il s'agit d'un musée en plein air, le plus célèbre du pays et qui a une importance historique particulière.

Orheiul Vechi (l'Ancien Orhei) est un site archéologique situé à proximité du village de Trebujeni, à environ 60 kilomètres de Chişinău. Ce site conserve des vestiges des civilisations datant des époques les plus reculées qui reflètent l'histoire lointaine du territoire. On y a découvert des outils en pierre témoignant d'une civilisation très ancienne. Les visiteurs peuvent accéder aux ruines d'un village médiéval, y compris aux vestiges d'une mosquée, de deux mausolées, d'un caravansérail, de deux hammams et d'une maison moldave typique. Le site est aussi fameux grâce à une ancienne forteresse, bâtie par Etienne le Grand au XIV^e siècle, puis détruite pendant le siècle suivant par les Tatares, ainsi qu'à l'ermitage de Butuceni et un monastère rupestre du XIII^e siècle¹⁴⁴. *Orheiul Vechi* est un monument naturel, historique et archéologique protégé par l'Etat.

Ce site, situé au bord de la rivière le Răut, a connu plusieurs cultures archéologiques, plusieurs peuples migrants s'y succédèrent : Sarmates, Gothes, Huns, Avars, Slaves, Hongrois, etc., dénotant, ainsi, d'une riche diversité des cultures.

La dimension totale du territoire c'est de 220 ha, la zone tampon du bien étant beaucoup plus grande. La transformation de ce musée en plein air dans un écomusée rendra l'espace plus vivant, un vrai trésor de la conservation et la valorisation du folklore moldave, en raison d'une forte présence dans ce lieu des éléments traditionnels, comme les danses populaires, les vêtements traditionnels et de la musique populaire moldave. Tous ces éléments sont présentés et garantis par des organisations institutionnelles et particulières qui, pour le moment, ne collaborent pas et travaillent indépendamment. Ce défi sera converti dans un point fort après la création de l'écomusée et l'administration de tout l'espace par un seul organisme étatique.

Dans le musée local, une exposition de céramique vernie qui a beaucoup de particularités technologiques et stylistiques inhérentes à la céramique produite dans le Proche-Orient, en Crimée, dans la région de la Volga et en Transcaucasie. Dans le musée, des pièces

¹⁴⁴ Article publié dans le Portail de la Moldavie francophone, consultable sur le lien : <http://www.moldavie.fr/Orheiul-Vechi-un-musee-en-plein-air.html>, (l'auteur et la date de la publication ne sont pas indiqués), vu le 23 juin 2017.

exposées datant de 1364 et 1369 de cette ville appelée Chekhr Al-Djedid ("la Ville Nouvelle").

L'Ancien Orhei dispose aussi de deux grands promontoires. Le promontoire Butuceni est situé au sud du promontoire Pestere, constituant un ensemble harmonieux. Ce promontoire a un aspect géologique particulier, étant formé de dizaines de couches calcaires, parfaitement rangées horizontalement. Le promontoire Butuceni est unique grâce à son paysage splendide. Il conserve des fortifications antiques de terre et de pierre, des ermitages rupestres. Le promontoire a une forme allongée - 3 000 mètres, sa largeur est de 300 mètres à son extrémité nord-est et de 15 mètres au centre. Pareil au promontoire Pestere, le promontoire Butuceni est



une forteresse naturelle, protégée au nord par la rive presque verticale de la rivière Răut. Dans la partie centrale du promontoire se trouve une église orthodoxe construite en 1904, qui confère à ce site un aspect autant sobre que mystérieux.

Image nr. 17. Le plan de l'Ancien Orhei, ©Wikipédia, 2012

IV.3.1.A. Des éléments culturels mixtes

Si on se résume à l'idée que l'écomusée est composé principalement d'un territoire + patrimoine + mémoire + publique, alors on voit que l'Ancien Orhei dispose de tous les éléments pour en devenir. D'après la carte touristique du lieu (l'image nr. 17), on voit qu'on a un grand patrimoine à valoriser qui dénote de la mémoire et d'une culture mixte :

- Les vestiges d'une citadelle médiévale ;
- 2 musées : le musée Archéologique et le musée ethnographique "Casa țărănească" ;
- Les vestiges d'un des bains des tatars (preuve éloquente de la période d'Horde d'Or – Shahr al Jadid) ;
- L'église orthodoxe " Assomption de Marie" (1904) ;
- Le monastère rupestre "Barbari-Bosie" ;
- Dentelle de pierre spécifique à l'architecture paysanne (piliers, fontaines, façades des maisons) etc.

Mais tout cela rappelle plutôt l'organisation d'un musée en plein air, pour la transition musée-écomusée on a besoin de l'implication de la population et des communautés dans la transmission des savoir-faire et dans la vie touristique, économique et sociale du territoire.

L'Ancien Orhei contient des éléments quant au côté immatériel du lieu, on peut goûter les plats traditionnels moldaves et le vin dans une des pensions rurales et y participer également à des danses traditionnelles dans un programme de folklore organisé par les mêmes pensions. On peut aider à cueillir les fruits et les légumes d'automne, en particulier les raisins ; faire une promenade avec la charrette à cheval, en bateau sur la rivière Răut ou dans un traîneau à cheval en hiver. Il est bien possible de faire des randonnées pédestres, de l'escalade ou le parapente et participer au festival ethno-folklorique "Gustar" chaque année dans le mois d'août et au festival de sport « Jocurile Daciei » (Jeux de Dacie), organisés sur le territoire du musée en plein air. Ces festivals sont un exemple remarquable de la sauvegarde et la promotion de la culture moldave, y compris le folklore dans la musique, l'artisanat et la cuisine. En vue de la création d'un écomusée, ce type de zones spécialement aménagées doivent être ouvertes et disponibles chaque jour ouvrable pour les visiteurs, pas seulement une fois par année.

Les pensions locales jouent un très important rôle dans la valorisation du folklore moldave, notamment les danses traditionnelles. Une d'entre elles, *Casa de sub stâncă* (La maison sous la roche), est une maison typique, près de la falaise, d'où le nom, rénovée avec tout le confort. Cette pension propose de nombreuses activités, y compris une cuisine

traditionnelle de qualité, des balades en calèche, des croisières sur le Răut, et bien sûr des spectacles de danses et musique traditionnelles. Ces dernières étant à un prix de 400 lei (18 euros environ).

Une des danses proposées par la pension c'est *băsmăluța*. On danse *băsmăluța* à l'aide d'une petite écharpe ou serviette dans la main, entouré(e) par un groupe des jeunes hommes et femmes qui dansent à leur tour main à main. La personne qui danse dans le centre avec la serviette choisit une personne du sexe opposé pour danser avec pendant quelques secondes, ensuite elle lui passe la serviette et un petit bisou sur la joue. La personne à laquelle on a passé la serviette continue à danser un peu toute seule dans le centre, et après elle choisit une autre pour danser et passer le tour à choisir. Cela continue pour 3-4 minutes, pendant que la musique sonne. C'est une danse sociale qui a le but d'approcher les gens et communiquer, ainsi que de faire la connaissance et trouver un mari ou une femme.

Une autre pension qui propose approximativement les mêmes services c'est la pension *Casa din poveste* (La maison du basme), où on peut apprécier le charme rural, l'art culinaire moldave, l'architecture typique, l'histoire, les traditions et le folklore. Ici tout est pensé pour profiter pleinement de toutes les possibilités sur le site de l'Ancien Orhei ou dans les environs, comme des visites, promenades, détente, participation à la vie et aux activités de la campagne, récoltes, artisanat etc. On peut y également apprendre l'art de décorer et de peindre les œufs de Pâques¹⁴⁵.

Ces pensions mêlent le folklore et la modernité ; la tradition et le tourisme, étant en même temps des exemples vivants des organisations qui rappellent les services proposés par un musée ou même d'un écomusée. Les pensions peuvent organiser, à la demande, un récital de musique et de danses traditionnelles et d'autres activités.

On peut voir, alors, que ce musée en plein air a tous les atouts pour devenir le premier écomusée moldave. Il contient déjà la majorité des éléments de base qui constituent un écomusée. Il répond aussi aux principes élaborés par Hugues de Varine, les trois principes fondamentaux, d'après lui, pour un écomusée :

¹⁴⁵ Auzias D., Labourdette J-P. (2011). Moldavie. Paris : Nouvelles éd. de l'Université. p.35



Image nr. 18. Les principes des écomusées d'après Hugues de Varine. Schéma élaboré par l'auteur.

D'après Hugues de Varine, «l'écomusée [...] est d'abord une communauté et un objectif : le développement de cette communauté.¹⁴⁶» La communauté c'est le village d'Orhei et les autres petits villages aux alentours ; l'objectif c'est de transmettre aux moldaves la richesse de leur patrimoine immatériel et de leur histoire composée ; les pratiques traditionnelles et sociales et le savoir-faire artisanal populaire ; créer une ouverture des sociétés sur leur passé et sur le monde.

Par contre, en ce qui concerne les éléments de base d'un écomusée, ici, on a encore du travail. L'Ancien Orhei dispose d'un centre d'information et documentation, en tant que musée en air libre ; d'un responsable de la coordination, le développement, la promotion du site comme un produit touristique. Il y a aussi un réseau d'attractions, des artefacts à caractère unique (les églises, la flore et la faune locale, les grottes, les maisons de campagne etc.) ; ainsi que des voies spécialement aménagées pour les touristes, avec des indications, des pistes cyclables, pistes d'équitations qui ont comme but de promouvoir le transport non-motorisé. Mais un écomusée doit assurer, entre autres, des fonctions de conservation, de recherche, d'exposition, d'éducation et de diffusion auxquelles s'ajoute un rôle social et communautaire.

Donc, concernant le rôle d'éducation et de diffusion il lui manque les workshops, les projets de démonstration, les événements organisés pour donner vie au lieu, pour impliquer la population et pour raconter l'histoire du territoire. L'Ancien Orhei a une maison traditionnelle moldave avec une exposition sur l'artisanat, une autre avec une exposition sur le folklore

¹⁴⁶ Varine, H. (2007). Op. cit.

moldave avec une collection en totale de 4000 objets ; il lui manque les ateliers pour transmettre le savoir-faire et la pratique de nos grands-pères.

Le complexe muséal Orheiul Vechi c'est une destination qui combine l'histoire, la religion et l'ethnographie de Moldova. Il dispose d'ailleurs de pas mal de publicité dans l'Europe de l'Est, étant une des premières attractions touristiques nationale. Des nombreuses agences proposent des tours avec *all in* pour visiter ce lieu majestueux.

L'Ancien Orhei a été proposé comme patrimoine culturel matériel de l'humanité en 2015 mais sa candidature a été refusée en 2015 par UNESCO à cause des travaux illicites qui avaient lieu sur le territoire du site archéologique, fait qui doit être mieux géré en vue de la création d'un écomusée. En février 2017, cette candidature a été redéposée, « Orheiul Vechi Archaeological Landscape » se trouvant maintenant sur la liste tentative, sous les critères II et IV UNESCO. Cela représente un témoignage de la conscience du Gouvernement moldave et du Ministère de la Culture que l'Ancien Orhei est un patrimoine du pays qui mérite d'être sauvegardé et promu, mais aussi que celui-là n'est pas encore prêt et dans le bon état afin de recevoir la nomination du patrimoine de l'humanité.

C'est un bon chemin pour les pays agricoles, comme la République de Moldova, où la verdure et les paysages sont partout, de développer l'écotourisme, et une fois avec cela développer l'économie locale et nationale, faire connaître au monde la culture matérielle et immatérielle moldave, protéger et interpréter le patrimoine local à travers la participation des communautés locales. Ainsi, on pourra améliorer la qualité de la vie et de promouvoir le développement durable, le développement du tourisme en général et de la conservation du patrimoine naturel et culturel, ainsi que le soutien des communautés dans leur développement économique et social, y compris le développement des entreprises. Ce sont spécialement ces points qui manquent à l'Ancien Orhei pour s'élargir et se développer dans un écomusée.

IV.3.1.B. Le patrimoine, instrument du développement de l'économie locale et nationale

Lorsqu'on parle du patrimoine en tant qu'attraction touristique il est essentiel de savoir que le tourisme culturel et patrimonial est axé sur le patrimoine historique, artistique, scientifique et celui quotidien. Son but est d'expérimenter les environnements culturels, les arts visuels et de scène, le mode de vie, les valeurs, les traditions et les événements à travers les

festivals, les banquets, la musique, le théâtre, des monuments et des ruines historiques et religieux. Ce type de tourisme joue un rôle central dans le développement de l'économie dans quelques pays très connus, en augmentant et en aidant au développement de l'économie.

D'après Iluis Bonet, il y a plusieurs effets directs et indirects du tourisme sur les sites patrimoniaux, les deux positifs et négatifs : « Increase number of visitors, Income increase: tickets, sold, sponsorship, services, sales etc. The growth of heritage organizations' budget and staff. The indirect and external effects are the development of a stronger political legitimacy, resident's valorization, local economic impact: income, taxes, employment; intercultural exchange etc. »¹⁴⁷. Cela ce n'est pas le cas de la République de Moldova, étant un des moins visités pays de l'Europe. Le tourisme a été pratiqué en 2011 seulement par 11 milles personnes. D'après les données du BNSRM, seulement 10, 097 touristes ont visité la Moldavie en 2015¹⁴⁸, malgré le fait que le pays dispose d'un riche éventail culturel, y compris un grand numéro de musées, musées en plein air, réserves étatiques, monuments religieux etc.

En retournant vers l'Ancien Orhei, son développement, surtout économique, n'est pas menacé seulement par l'économie faible de la région et du pays, ou par le numéro ridicule des touristes, mais aussi par la manque des habitants et leur implication dans la vie culturelle de la zone. Dans la commune de Trebujeni, y compris les petits villages aux alentours, habitent presque 2000 citoyens¹⁴⁹. Cette communauté locale est composée en majorité des enfants et âgés, fait qui réduit la participation à la vie du musée en plein air. Un autre point faible représente l'état actuel du paysage, à part les constructions illégales qui ont eu lieu sur son territoire, l'espace se trouve couvert des déchets, ceux-ci étant les raisons principales du refus de l'UNESCO de classer l'Ancien Orhei comme patrimoine de l'humanité¹⁵⁰.

La transformation de ce musée en plein air dans un écomusée donnera vie au lieu, il sera un vrai trésor pour la conservation et la consolidation du folklore moldave, grâce à une forte présence des éléments traditionnels, comme la musique et les danses populaires, des vêtements nationaux, des objets artisanaux. Tous ces éléments sont présentés et garantis par des organisations institutionnelles et particulières. Il est connu que les organisations culturelles

¹⁴⁷ Bonet, L. (2013). Heritage tourism. In Rizzo & Mignosa, Handbook on the Economics of Cultural Heritage (chapter nr. 19, p. 387-402). UK: Edward Elgar Pub.

¹⁴⁸ D'après les données du Bureau National des Statistiques : Activitatea turistică a agențiilor de turism și turopoperatorilor din Republica Moldova în ianuarie-septembrie 2015. Repéré de l'URL : <http://www.statistica.md/newsview.php?l=ro&idc=168&id=4962>, vu le 25 juin 2017. (En français : L'activité touristique des agences de tourisme de la République de Moldova dans la période du janvier-septembre 2015)

¹⁴⁹ D'après les données de la mairie de Trebujeni, vu le 25 juin 2017, repéré de l'URL : <http://primarii.casata.md/index.php?l=en&action=viewprimarie&id=6472>.

¹⁵⁰ A voir l'article : Orheiul Vechi Archaeological Landscape, dans la liste tentative UNESCO. Repéré à l'URL : <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/6220/>, vu le 25 juin 2017.

jouent un rôle-clé dans le progrès de l'économie régionale et sa durabilité, selon les spécialistes : « [...] *at present more and more studies emphasize the key role of cultural organizations in the process of sustainable development of a region. These organizations can be engines of economic development (through cultural industries, cultural tourism, and traditional livelihoods), as well as contributor to social cohesion, natural environment sustainability and resilient communities. However, the degree to which cultural institutions contribute to these development goals is not sufficiently known, probably due, in part, to the lack of measuring instruments and adequate indicators.* »¹⁵¹

L'écomusée avec ses collections, expositions, workshops etc., peut être regardé en tant qu'institution financière qui contribue à l'accroissement de la richesse nationale.

Quelques exemples de stratégies qui pourraient aider les valeurs marchandes de l'Ancien Orhei sont : la diversification des produits et services proposés aux visiteurs, la collaboration avec d'autres institutions afin d'organiser des expositions intéressantes et atypiques, des stratégies de marketing pour créer des produits attractifs en vente, des partenariats avec des écoles pour créer des programmes d'éducatons en commun (des écoles d'été par exemple), l'utilisation de l'énergie renouvelable pour protéger l'area...

Un autre point fort est la publicité autour de ce point du patrimoine, celle de l'UNESCO, des réseaux sociaux, des agences de tourisme.

La *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* (UNESCO, 2003) déclare dans l'article 2.3 « on entend par "sauvegarde" les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine »¹⁵². Cela implique un autre point fondamental dans la création d'une identité pour la communauté en essayant d'établir une **politique de transmission** du patrimoine immatériel présent et d'apprendre les jeunes générations l'importance de la préservation et la transmission des pratiques traditionnelles. Cela pourra être réalisé via des concours nationaux/locaux ayant le but d'augmenter l'intérêt de la communauté locale et des citoyens moldaves pour cette politique de transmission. La mise en place d'un système qui soutiendra les activités des artisans et des petites entreprises privées de la zone de l'Ancien Orhei, engagées dans la création et la reproduction du patrimoine matériel et immatériel,

¹⁵¹ Borza, A. (2016). Factors Influencing Museum Sustainability and Indicators for Museum Sustainability Measurement. Cluj Napoca : Babeş-Bolyai University. 22 p.

¹⁵² Le texte de la Convention est disponible sur le lien : <https://ich.unesco.org/fr/convention>, vu le 26 juin 2017.

également en les aidant pour ne pas se fermer par l'ouverture des ateliers, expositions, des centres de services pour les consulter et les analyser. Une très importante constatation concernant les compétences traditionnelles a été faite par Mauss : « There is no technique and no transmission when there is no tradition »¹⁵³.

IV.3.2. Nouvelles pratiques, anciennes traditions : le néo-folklorisme

Lorsqu'on parle d'une refondation du folklore dans les pays européens, on doit ajouter à ce sujet et une renaissance du folklore qui a eu lieu, sans doute, en liaison pas seulement avec la culture, mais aussi avec la politique, notamment dans l'espace soviétique, dont l'actuelle République de Moldova a fait partie.

*« We will not organize grand spectacles and pompous shows, as this is not relevant to folklore [...]. We do not aim at commercial profit, nor do we want to stage a demonstration of Soviet international friendship. Baltica '89 attempts to be a folklore festival in the real sense of the word – orientated to man, to the inner values of folklore, to preservation of cultural traditions rather than the exterior and spectacular. »*¹⁵⁴

Dans ce même contexte soviétique, le folklore a été défini comme un art exprimant la volonté collective de la classe ouvrière qui était dans un état constant d'évolution. Le folklore a été retravaillé et raffiné par le processus appelé folklorisme. Des chansons épiques, par exemple, ont été (ré)composées pour glorifier la vie de Staline et de Lénine. Vers la fin des années 1960, dans les Républiques Baltes, d'ailleurs, une nouvelle forme du folklore surgit en opposition au folklorisme officiel du régime soviétique. Comme l'indique la citation mentionnée ci-dessus, les intellectuels urbains et les artistes amateurs ont redécouvert les traditions archaïques de leur patrie et ont commencé à relancer le folklore, qui, dans leurs yeux, était plus « authentique » que le folklore proclamé par les soviétiques. Celui-ci est devenu un mouvement indépendant, intellectuellement libérateur, nommé néo-folklorique, appuyé sur le puissant symbolisme national du folklore, résonnant dans le désir d'indépendance nationale¹⁵⁵.

¹⁵³ Mauss, M (1936). Techniques of the Body. Journal de Psychologie (XXXII (3-4)), 15 march-15 april.

¹⁵⁴ Smidchens, G. (1996). A Baltic Music: the folklore movement in Lithuania, Latvia, and Estonia, 1968-1991, unpublished doctoral thesis, Indiana University, Department of Folklore, p. 151.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.1-2.

Le folklore et le folklorisme sont différemment vus dans les pays de l'Europe, le temps où les allemands considèrent le folklorisme en tant que « the use of material or stylistic elements of folklore in a context that is foreign to the original tradition »¹⁵⁶, les russes les ont placé ensemble, dans une vision plus large du développement culturel. Pour ce derniers, le folklorisme est défini comme un processus lié au progrès historique. Les deux définitions conviennent sur le fait que le folklore a changé d'une manière basique depuis ses « traditions primaires »¹⁵⁷.

Klotins¹⁵⁸, d'autre part, soutient que le terme du *folklorisme* devrait être utilisé pour désigner le mouvement de la fin des années du XXème siècle, le néo-folklorisme, laissant le terme du folklore pour les traditions des chansons interrompues. Klotins ajoute que le mouvement néo-folklorique est un type particulier du folklorisme, alors que le folklore a gardé, selon lui, « the same type of culture, belonging to practical, everyday life, that is the basis of folklore »¹⁵⁹. Alors le mouvement du néo-folklore est situé quelque part entre le folklore et le folklorisme.

Le mouvement de renaissance folklorique des années 1970-1980 est identifié comme le mouvement néo-folklorique, reconnaissant ainsi sa nouvelle approche de l'étude, l'héritage et l'interprétation du patrimoine folklorique. Ce nouveau mouvement n'a pas été orienté vers les performances de mise en scène du folklore, mais vers l'introduction du folklore dans la sphère personnelle, faisant de ce patrimoine une partie de la vie individuelle. Par conséquent, ce mouvement est parfois appelé « le folklorisme du style de la vie »¹⁶⁰.

Le mouvement néo-folklorique a transformé la situation du concert en évitant autant que possible les élaborations scéniques inutiles. Ils ont également essayé d'éviter l'utilisation du mot « concert », en le remplaçant par des mots tels que « réunion » ou « soirée avec des chansons ». Il était tout aussi important de diminuer la distance entre les artistes et les spectateurs. Les folkloristes n'ont pas, par exemple, effectué leurs activités sur la scène, mais au même niveau que le public. Une autre méthode pour diminuer la distance entre l'interprète et le public était de se mettre en circonscription, un artiste face à l'autre, et non au public, accentuant ainsi la réalité au lieu de la conditionnalité artistique de la performance. Le public était également

¹⁵⁶ Robert, F. (2014). The neo-folklore movement as a counterculture. Concept of the Baltic Sea Region. Article publié en ligne sur Radikalai, repéré de l'URL : <http://www.radikalai.lt/radikalai/1991-the-neo-folklore-movement-as-a-counterculture>, vu le 27 juin 2017.

¹⁵⁷ Smidchens, G. (1996). Op. Cit., p. 5-7.

¹⁵⁸ Klotins, A., (2002). The Latvian Neo-Folklore Movement and the Political Changes of the Late 20th Century. In *The World of Music*, published by: VWB - Verlag für Wissenschaft und Bildung. Vol. 44, No. 3, pp. 107-130.

¹⁵⁹ Klotins, A., (2002). Op. cit., pp. 119.

¹⁶⁰ Muktupavels, V., (2011). The "Dangerous" Folksongs: The Neo-folklore Movement of Occupied Latvia in the 1980s, I. PEDDIE ed., *Popular Music and Human Rights. Volume II: World Music* (Ashgate Popular and Folk Music Series), Ashgate, pp. 75-76.

encouragé à chanter et à danser. En alternative aux spectacles publics, des réunions privées, qui se transformaient dans des concerts de maison, étaient organisées. Au cours de ces réunions, il y avait une atmosphère libre et informelle¹⁶¹.

En République de Moldova et en Roumanie, ces manifestations d'une nouvelle formule du folklore ont apparu dans la période d'après-guerre. Les expérimentes de la création d'une « musique du monde » ont inclus dans une symbiose les éléments académiques, ethniques et ceux de la musique populaire. Dans le néo-folklorisme ont trouvé leur réflexion les plus importants idéaux des temps, en tant qu'une réaction antiromantique et du raffinement impressionniste ; les idées de la libération et la réaction. C'est un mouvement qui a atteint pas seulement les chansons, mais aussi la littérature et la chorégraphie, ayant à la base le folklore rural, des paysans. Dans le néo-folklore, l'avancée vers les anciennes racines de la culture populaire, détermine les nouvelles recherches de création des auteurs. Dans la composition des ouvrages à ce sujet, on découvre le culte de la nature et des ancêtres ; l'impossibilité de séparer l'homme et la nature, la collectivité et l'individuel. Sont renées les cultures primaires, païennes, leur nature, la Hora-la danse des ancêtres moldaves. Tous ces éléments sont combinés avec des éléments nouveaux, innovateurs. Les néo-folkloristes sentaient dans la préhistoire des forces imperceptibles, capables à renaître la civilisation européenne¹⁶².

Il est essentiel de remarquer que cette « nouvelle musique » apparue dans la seconde moitié du XXème siècle n'est pas appelée dans tous les pays de la même manière, elle en a plusieurs noms parmi lesquels : musique folk, pop, ethno, populaire etc.

Dans la danse, surtout dans les pays baltes, ce mouvement a apporté des changements chorégraphiques comme la propagation du sentiment optimiste de la nation via des tempos plus rapides, des sauts plus élevés et des sourires toujours présents sur les lèvres des danseurs.

Dans la seconde moitié du XXème siècle, les tendances du néo-folklorisme ont continué par la nouvelle vague du folklore (G.V. Sviridov, V.A. Gavrilan, V. Tormis etc.), et vers la fin du siècle apparaissent des ouvrages où sont évoqués des nouveaux pays, époques, régions, cultures nationales¹⁶³.

¹⁶¹ Muktupavels, V., (2011). Op. cit., pp. 116.

¹⁶² Cocieru, M. (2015). O formă avangardistă- Neofolclorismul. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 7 (49), p. 17. Chișinău. (*En français* : Une forme avant-gardiste, le néo-folklore. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.)

¹⁶³ Криповалова, В. (2013). Поэтика язычества в музыкальном неофольклоризме первой половины XX века. Томск, Россия. Repéré de l'URL : <http://archive.li/fJHoE>, vu le 28 juin 2017. (*En français* : Poétique du paganisme dans le néo-folklorisme musicale de la première moitié du XX siècle)

La sauvegarde de l'art traditionnel, selon l'opinion de l'ethnomusicologue Speranța Rădulescu, appartient au courant revivaliste :

*« Într-un viitor mai mult sau mai puțin apropiat, pe măsură ce muzicile noastre tradiționale se vor fi stîns sau se vor fi transformat în altceva, fără amprenta etnică, regională sau locală clară, se va naște o mișcare revivalistă care va recupera cu multă migală relicvele muzicilor irosite, le va reaseza într-o construcție înnoită și le va purta ca atare, mai departe. »*¹⁶⁴

En français du roumain :

« Dans un avenir plus au moins proche, dans la mesure dans laquelle nos musiques traditionnelles seront éteintes ou transformées dans une autre chose, sans garder l'empreinte ethnique, régionale ou locale claire, un mouvement revivaliste sera né, qui récupérera avec beaucoup d'attention les reliques des musiques perdues, les mettra dans une nouvelle construction et les portera ensuite plus loin. »

¹⁶⁴ Pavel, C. (2010). Speranțe pentru muzica tradițională? Una singură : Speranța Rădulescu. În: Formula AS, nr. 907. Repéré de l'URL : <http://www.formula-as.ro/2010/907/lumea-romaneasca-24/sperante-pentru-muzica-traditionala-una-singura-speranta-radulescu-12167>, vu le 28 juin 2017. (***En français*** : Des espoirs pour la musique traditionnelle ? Une seule : Speranța Rădulescu [en français le prénom roumain Speranța se traduit comme *espoir*]).

Conclusion

L'actuel Etat moldave tire ses racines, comme on a vu, depuis l'ancienne Dacie et partage le trésor des pratiques, usages, traditions populaires, qu'ils soient préchrétiens ou de notre ère, avec cette grande famille du folklore roumain. On ne doit pas aller très loin pour s'en convaincre, il est suffisant de voir les éléments des vêtements populaires des deux pays, qui sont identiques¹⁶⁵, mais aussi la sauvegarde du PCI à l'UNESCO en commun par la Roumanie et la République de Moldova.

Ici, on peut nommer l'artisanat traditionnel du tapis mural en Roumanie et en République de Moldova et le colindat de groupe d'hommes, qui est un rituel de Noël. Le dernier est centré sur des groupes de jeunes hommes, qui se rassemblent dans les villages de Roumanie et de la République de Moldova le soir de Noël. Ils se rendent de maison en maison, exécutant des chants festifs. Après avoir chanté, les membres du groupe se voient offrir des présents rituels et de l'argent par leurs hôtes¹⁶⁶. Cette tradition est porteuse de plusieurs éléments du folklore roumain, des vêtements populaires portés par les jeunes, des chansons et instruments musicaux, tout cela étant accompagné par des mouvements chorégraphiques, des danses traditionnelles.

Quant aux motifs traditionnels roumains et moldaves, ceux-ci servent pour orner les tapis muraux fabriqués par les tisserands de certaines communautés de Roumanie et de République de Moldova et faisaient aussi partie de la dot¹⁶⁷ des jeunes filles des deux pays. D'après UNESCO, l'artisanat du tapis mural est considéré comme une expression de la créativité, comme un marqueur identitaire, mais aussi comme un outil permettant de créer des liens entre différents groupes d'âge et catégories sociales. Cette fois-ci, il s'agit également d'une dimension immatérielle du patrimoine qui lie les deux pays roumain et moldave, et qui représente le symbolisme, les superstitions liées aux couleurs, motifs, différents objets de la vie quotidienne.

La République de Moldova est un pays de mon âge, très jeune comme formation étatique actuelle, mais datant depuis des siècles et siècles dans l'espace Est-Européen. Le parcours historique et politique du pays n'a pu ne pas laisser son empreinte sur la culture du pays moldave

¹⁶⁵ La chemise du costume populaire est appelée dans la République de Moldova et la Roumanie *la Ie*, [ie] roumaine.

¹⁶⁶ Texte de la page UNESCO : Le colindat de groupe d'hommes, rituel de Noël. Repéré de l'URL : <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-colindat-de-groupe-dhommes-rituel-de-noel-00865>, vu le 01 août 2017.

¹⁶⁷ La dot d'une jeune fille c'est des cadeaux matériels de sa famille pour son mariage.

et de son peuple. Il a fait partie, au fil du temps, de la Roumanie et de l'espace soviétique, les deux pouvoirs participant activement à la formation et la promotion d'une langue propre à eux-mêmes, d'une culture et d'un folklore. Même si l'appartenance à la famille des dialectes de la langue roumaine, le passé roumain et slave et les liens étroits entre le folklore des deux pays roumain-moldave ne sont pas niés, un fort mouvement de *moldavisation*, de la reconnaissance de la langue, la culture moldave est présent dans le pays. Actuellement, circa 75 % de la population s'auto-considèrent des moldaves, et 52,7 % déclarent qu'ils parlent la langue moldave¹⁶⁸.

Le but de ce mémoire ne consiste pas dans la critique d'un tel ou tel mouvement, d'une pensée à part ou idéologie, il ne consiste pas non plus dans l'indication d'une direction pour la culture moldave. On vient juste de constater des faits basés sur des ouvrages scientifiques.

Une première tranche des conclusions font référence aux objectifs énoncés dans le premier chapitre. Ici, il est très important d'indiquer la ressemblance qu'on a retrouvé entre les différents usages et pratiques sociales exercés dans l'espace balkanique et l'Europe orientale. Certains usages, danses, rites viennent en Moldavie depuis l'ancien Empire Romaine et la Grèce, et ont été assimilés par le peuple par nos voisins les Daces de l'actuelle Roumanie, et par les daces libres de l'actuel territoire moldave. Ces dernières, d'origine préchrétienne, ont été appelé *eres*, pratique qui vient d'une religion étrangère, du péché. Tout cela on a vu dans le Chapitre numéro III, décrites par Dimitrie Cantemir, portant sur des rituels magiques pour invoquer les forces curatives de la nature, étant composés des mouvements de danse y compris. Des autres usages et traditions viennent de l'espace balkanique et slave, comptant en soi plutôt des danses sociales, destinés à renforcer la communauté et les liens entre ses membres. Ce renforcement était consacré d'autre part, à la réunion des villages entiers lors des fêtes, l'introduction des jeunes filles aux garçons célibataires, et la création de la cellule d'une société, la famille. Lors des fiançailles et mariages, des autres types de danses sociales et rituels, ayant comme but pas seulement d'amuser les participants, mais aussi de représenter certaines scènes de la vie des jeunes mariés, pour les guider, étaient et sont encore mises en place.

Le présent travail n'a pas eu comme idée de parler de la sauvegarde et la promotion du folklore *moldave* comme réponse aux conflits majeurs, qui ont lieu depuis des décennies dans la

¹⁶⁸ Radu, A. (2017). Recensământ în Republica Moldova: Câți dintre locuitori s-au declarat ROMÂNI?. Article publié dans la revue en ligne Știri pe surse. Repéré de l'URL : http://www.stiripesurse.ro/recensamant-in-republica-moldova-ca-i-dintre-locuitori-s-au-declarat-romani_1188605.html, vu le 02 août 2017. (*En français* : Recensement dans la République de Moldova : combien des habitants se sont déclarés des Roumains ?)

Moldavie, entre les personnes s'auto-considérant comme des roumains, des moldaves ou des russes¹⁶⁹. Donc, l'idée c'est de ne pas parler d'un folklore moldave en tant que branche d'une culture totalement séparée et indépendante, mais de faire l'association entre le folklore et le territoire sur lequel il est pratiqué. Le folklore moldave se voit, alors, une somme des rites et pratiques d'avant Jésus Christ et depuis notre ère, assimilée depuis les cultures d'un peu de partout le continent européen et intégrée dans la culture, la vie quotidienne des paysans moldaves. Ainsi, l'expression *folklore moldave* fait référence au folklore pratiqué dans l'espace et sur le territoire de l'actuelle République de Moldova, pays ayant l'âge de quelques 26 ans¹⁷⁰, mais qui présente en soi un pays avec une vaste histoire, des nationalités mixtes qui habitent sur son territoire, donc un pays à une culture très riche.

Sur l'importance et le rôle du folklore dans une société on a parlé pas seulement une fois au cours de ce mémoire. La disparition des coutumes et usages folkloriques vient principalement de l'ignorance des jeunes, des élèves et enfants dans les écoles ; l'absence des ensembles des danses populaires dans les écoles et lycées ; le manque d'intérêt et de motivation de la part des jeunes envers ces traditions ; le remplacement des traditionnelles șezători et clubs de folklore par la boîte de nuit pendant l'week-end...

Tout cela conduit vers la succession des danses et chansons populaires avec les danses et la musique contemporaine. Seules les personnes âgées et certains organismes étatiques qui s'en occupent, au présent, avec la promotion du folklore sur le territoire moldave. Dans les villages, un rôle principal dans la promotion du folklore a l'école, les associations locales, la maison de culture du village. Malheureusement, dans certains villages, la maison de culture a perdu son utilité folklorique, à cause d'un manque de budget, et accueille, depuis quelques années, le club de nuit organisé pour les jeunes (c'est le cas du mon village natal aussi). L'école s'en occupe pas beaucoup, les lycées et les universités, du tout. Il est vital de renouveler l'intérêt des écoles et des maisons de cultures des villages moldaves envers la promotion et la transmission du folklore car ces éléments de la culture et de la tradition populaire unissent, sensibilisent et réjouissent les enfants, tout en créant une harmonie et un sentiment esthétique fort, des impressions positives pour les enfants et leurs familles. Pour les villages, ce processus de transmission est facilité par le contact direct des villageois avec la terre et sa création, pour les

¹⁶⁹ En tant qu'originaire de la République de Moldova, j'ai souffert à cause de cela. J'ai reçu des critiques (si on peut appeler critiques les mots non censurés) par rapport même au nom de *folklore moldave* employé dans le titre, en m'indiquant que celui-ci n'existe pas, la seule vraie option étant d'écrire *folklore roumain*.

¹⁷⁰ L'indépendance du pays Moldave a été proclamée le 27 août 1991.

villes moldaves, cela devient plus compliqué à cause des intérêts divers et plus contemporains des élèves et le manque d'initiative de la part des cadres didactiques.

Découlant de l'expérience de la vie et de la sagesse, la joie ou la douleur, la soif de la paix ou l'amour de la beauté, la culture et les traditions populaires transmettent des valeurs et créent des ponts entre les générations. Les traditions, les coutumes, le port populaire, sont des trésors inestimables et immortels, malgré la fuite du temps. En République de Moldova ceux-ci sont des vrais documents qui racontent l'histoire et la culture du peuple. L'immense trésor folklorique est un élément précieux de l'héritage qu'une nation laisse pour l'avenir. En Moldavie, un vrai pilon pour la sauvegarde, l'apprentissage et la promotion des danses populaires est l'ensemble académique National des danses populaires « Joc ». Des livres ont été écrits sur les performances, la chorégraphie, l'histoire de l'ensemble, des livres seront encore écrits.

Pour un pays est-européen, où l'activité principale pour l'économie représente l'agriculture, on peut proposer des directions pour la sauvegarde du patrimoine et des mesures impliquant surtout les communautés locales et les pays voisins de la République de Moldova. Dans cet ordre d'idées, le développement de l'écotourisme et des voies vertes permettra d'attirer un plus grand nombre des touristes étrangers, intéressés par la nature, les escapades de la jungle de béton, le patrimoine matériel mélangé avec la découverte du patrimoine immatériel moldave. On a vu déjà l'exemple des pensions moldaves qui proposent des éléments de l'artisanat, de la cuisine traditionnelle, mais aussi des danses et de la musique folklorique. Cela permettra aussi la création des nouveaux emplois pour les habitants ruraux.

Une autre direction très importante c'est le travail avec la diaspora moldave, parce qu'un grand nombre de la population est immigré ailleurs, et les enfants qui grandissent à l'étranger ne doivent pas oublier et ignorer leurs racines, leur langue, culture et traditions. Lors du stage d'été que j'ai passé comme assistante du conseiller du Président de la République de Moldova sur la culture et les relations avec la diaspora, j'ai découvert qu'au présent sont implémentés des initiatives pour sensibiliser la population moldave à l'étranger, et pour favoriser l'apprentissage de la langue roumaine et le retour aux origines, au moins pour quelques jours, des enfants. Ces projets sont organisés par des institutions Gouvernementales avec le support des organisations internationales. Malheureusement, ces projets sont mis en danger à cause du refus de la diaspora de participer à certains événements/projets/idées, en faisant la liaison de

ces initiatives avec le parti politique actuellement au pouvoir. Cette situation se décrit pour l'opposition aussi.

L'invitation des pays voisins afin de participer à certains festivals et fêtes ou bien expositions organisés en République de Moldova, où chaque pays présentera son port populaire, des danses et de la musique traditionnelle contribuera aux liaisons des amitiés plus fortes entre les nations et les pays, à la découverte et la promotion des nombreuses choses que le folklore a en commun dans différents pays est-européens et à la sensibilisation des populations. La sauvegarde des danses populaires et rituels y associés en tant que patrimoine culturel de l'humanité sera un grand plus à ce propos aussi.

BIBLIOGRAPHIE

Articles :

- Borza, A. (2016). Factors Influencing Museum Sustainability and Indicators for Museum Sustainability Measurement. Cluj Napoca : Babeş-Bolyai University. 22 p. Du : <file:///C:/Users/Mihaela/Downloads/sustainability-08-00101.pdf> ;
- Bot, N. (1965-1967). Şezătoarea în zona Năsăudului. In Anuarul Muzeului Etnografic al Transilvaniei. 463- 486 p. (*En français* : Şezătoarea dans la zone du Năsăud. Dans l'annuaire du Musée Ethnographique de la Transylvanie.) ;
- Bucşan, A., (1967). Clasificarea morfologică a dansurilor populare româneşti // Revista de Etnografie şi Folclor, Tom 12 nr. 3, Bucureşti. (*En français* : La classification morphologique des danses populaires roumaines) ;
- Burduja, M. (2015). Festivalul dinastiilor de la Rezina. Realităţi culturale, revistă de etnografie, folclor şi cultură contemporană. Nr. 9 (51), p. 9. Chişinău. (*En français* : Le festival des dynasties de Rezina. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.) ;
- Burtescu, A., (2013). Trânta, ţurca şi buzduganul. Jocurile Daciei, festivalul sporturilor tradiţionale, video. (*En français* : Trânta, ţurca şi buzduganul. Les jeux de Dacie, le festival des sports traditionnels, vidéo), article publié dans le quotidien Ziua Veche, le 22.05.2013 ;
- Chiseliţă, V. (2015). O scurtă istorie a dansului polca, de la patrimoniul european la tradiţie locală. Realităţi culturale, revistă de etnografie, folclor şi cultură contemporană. Nr. 7 (49), p. 4. Chişinău. (*En français* : Courte histoire de la danse Polca, du patrimoine européen à une tradition locale. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.) ;
- Cocieru, M. (2015). O formă avangardistă- Neofolclorismul. Realităţi culturale, revistă de etnografie, folclor şi cultură contemporană. Nr. 7 (49), p. 17. Chişinău. (*En français* : Une forme avant-gardiste, le néo-folklore. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.) ;
- Curbet, V., (1965). Унитатя динтре данс, музикэ ши костюм. Молдова Сочилистэ. Nr. 266 (9816). p. 4 (Relevé des archives de la Bibliothèque Nationale de la République de Moldavie, traduit du moldave en cyrillique : L'unité entre la danse, musique et costume. Moldova Socialiste.) ;

- Dimcea, F. (2016). Înțelepciunea Horei. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 5 (59), p. 20. Chișinău. (*En français* : La sagesse de la Hora. Dans la revue : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine.) ;
- Duru, I. (2016). Festivalul-concurs „Joc și cântec de la Prut”. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 6 (60), p. 11. Chișinău. (*En français* : Le festival-concours « Danse et chanson du Prout) ;
- Grau, A., (1992). Danses rituelles tiwi. Cahiers d'ethnomusicologie [En ligne], 5 |, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 03 mai 2017. Repéré depuis l'URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2438> ;
- Gribincea, N., (2010). III. Tradiții și expresii ale artei sau practicii coregrafice tradiționale (*En français* : Traditions et expression de l'art ou de la pratique chorégraphique nationale). Publié sur le site du Patrimoine Culturel Immatériel de la République de Moldavie, valable en roumain sur le lien : <http://www.patrimoniuiaterial.md/ro/pagini/registrul-con%C8%9Binutul-registrului-na%C8%9Bional-al-patrimoniului-cultural-imaterial/capitolul-iii>, vu le 15 mai 2017 ;
- Gruel-Apert, L. (1991). Le soleil dans le folklore russe. Dans la Revue des études slaves, volume 63, numéro 1, pp. 265-268 ;
- Hottin, C., (2011). Le patrimoine culturel immatériel : premières expériences en France. Arles : Actes Sud. 286 p. Compte-rendu de lecture par Julia Mazza valable en ligne sur : <https://juliamazza.files.wordpress.com/2013/10/c-hottin-le-pci-premieres-experiences-en-france.pdf> ;
- Jondra, S. (2009). Le folklore. Les littératures populaires. Publié dans : Encyclopédie gratuite en ligne. Repéré de l'URL : <http://www.cosmovisions.com/textFolklore.html>, vu le 29 avril 2017 ;
- Lacas, P.P, (2015). Danses d'église. Dans : Dictionnaire des Musiques : (Les Dictionnaires d'Universalis). Format Kindle. En ligne : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/danse/1-danses-rituelles-ou-religieuses/>, vu le 15 mai 2017 ;
- Lise, G.A., (1991). Le soleil dans le folklore russe. Dans : Revue des études slaves, tome 63, fascicule 1 ;
- Mauss, M (1936). Techniques of the Body. Journal de Psychologie (XXXII (3-4)), 15 march-15 april. ;
- Pavel, C. (2010). Speranțe pentru muzica tradițională? Una singură : Speranța Rădulescu. În: Formula AS, nr. 907. Repéré de l'URL : <http://www.formula->

- as.ro/2010/907/lumea-romaneasca-24/sperante-pentru-muzica-traditionala-una-singura-speranta-radulescu-12167, vu le 28 juin 2017. (*En français* : Des espoirs pour la musique traditionnelle ? Une seule : Speranța Rădulescu [*En français* le prénom roumain Speranța se traduit comme espoir]) ;
- Pădurean, C. (2014). Cum devin șezătorile atracții pentru turiștii străini. Article publié dans le journal en ligne : România Liberă (Roumanie Libre). Valable sur le lien : <http://romanialibera.ro/stil-de-viata/timp-liber/cum-devin-sezatorile-atractii-pentru-turistii-straini-358668>, vu le 10 juin 2017. (En français : Comment deviennent les șezători des attractions pour les touristes.) ;
 - Popa, P. (2015). Hora-simbolul identității noastre naționale. Realități culturale, revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. Nr. 9 (51), p. 14-17. Chișinău. (*En français* : Hora-symbole de notre identité nationale) ;
 - Robert, F. (2014). The neo-folklore movement as a counterculture. Concept of the Baltic Sea Region. Article publié en ligne sur Radikaliai, repéré de l'URL : <http://www.radikaliai.lt/radikaliai/1991-the-neo-folklore-movement-as-a-counterculture>, vu le 27 juin 2017 ;
 - Silva, A. J. M., (2016). Le régime UNESCO. Charleston : Create Space, 219 p. De : https://www.academia.edu/27222415/Le_r%C3%A9gime_UNESCO_Discours_et_pratiques_alimentaires_en_M%C3%A9diterran%C3%A9e_vol._III ;
 - Stejarul de 700 ani din s. Cobîlea, Șoldănești. (*En français* : Le chêne de 700 année du village Cobîlea, Șoldănești). Mis en ligne le 12 janvier, 2011, consulté le 16 avril 2017. Repéré de l'URL : <http://www.moldovenii.md/section/336/content/567>, depuis le blogue Moldovenii.md ;
 - Stoykova, S. (2001). Naissance et développement du folklore bulgare au XIXème siècle. Ethnologie française, vol. 31, (2), 199-207 ;
 - Ștefănuță, P. (1938). Hora în regiunea Iurcenilor. În Sociologie Românească, anul II, nr. 10-12, p. 537-543. [*En français* : Hora dans la région des Iurceni (village moldave du centre du pays)] ;
 - Vaillant, F. (2015). Moldavie, boire Cricova et puis mourir. Article publié dans TV5 Monde, consulté le 22 avril 2017, repérable à l'URL : <http://information.tv5monde.com/info/Moldavie-boire-cricova-et-puis-mourir-35745>.

Dictionnaires en ligne :

- Dictionnaire Anglais-Roumain *Hallo* : <http://hallo.ro>, 2005 ;
- Dictionnaire Explicatif de la Langue Roumaine, <https://dexonline.ro/>, 2004 ;
- Dictionnaire L'Internaute : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>, 2000 ;
- Dictionnaire Multilingue Linguee : <http://www.linguee.fr/>, 2014 ;
- Larousse, <http://larousse.fr/>, 2001 ;
- Lexicologos- le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <http://www.cnrtl.fr/>, 2003 ;
- L'Obs, conjugateur en ligne : <http://la-conjugaison.nouvelobs.com>, 2005.

Documents gouvernementaux (lois et réglementations) :

- Constituția Republicii Moldova, 29 iulie 1994. Republicat : Monitorul Oficial al R. Moldova nr.78/140 din 29.03.2016 (*En français* : La constitution de la République de Moldavie, 29 juillet 1994. Republiée : Journal Officiel de la République de Moldova No.78 /140 du 29/3/2016) ;
- Décision nr. 36, du 05.12.2013, prise par la Cour Constitutionnelle de la République de Moldova, sur l'interprétation de l'article nr. 13 de la Constitution Moldave, entrée en vigueur le 05.12.2013. Consultable sur le lien : <http://lex.justice.md/md/350850/> ;
- Office des normes internationales et des affaires juridiques, (27 mars 2006). Ratification par la République de Moldova de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (Paris, 17 octobre 2003). Repéré: http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=32305&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html ;
- Loi numéro 58 du 29 mars 2012, sur la protection du PCI en République de Moldova : <http://lex.justice.md/index.php?action=view&view=doc&lang=1&id=342910> ;
- Loi numéro 21 du premier mars 2013, concernant les personnes créatrices et les syndicats créatifs, adopté par le Parlement de la République de Moldova : <http://lex.justice.md/index.php?action=view&view=doc&lang=1&id=347209> ;
- Loi numéro 135 du 20 mars 2003, sur les métiers d'art populaire en Moldavie : <http://lex.justice.md/index.php?action=view&view=doc&lang=1&id=312759> ;

- Ordre numéro 263 du 26 novembre 2012 concernant l'institution de la Commission Nationale, ayant comme but la sauvegarde du PCI en République de Moldova : http://mc.gov.md/sites/default/files/ordin_nr.263_din_26.11.12_cu_privire_la_instituirea_comisiiei_nationale_pentru_salvgardarea_patrimoniului_national_imaterial.pdf?attempt=1. ;
- Rapports des ministres Krouglov et Béria à Staline, exhumés par l'historien Nikolaï Théodorovitch Bougaï dans Informations des rapports de Béria et de Krouglov à Staline, éd. de l'Acad. de sciences de Moldavie nr. 1, Chişinău, 1991, p. 581.

Encyclopédies :

- Academic : <http://encyclopedia.universelle.fracademic.com/>, 2000 ;
- Encyclopédie gratuite en ligne : <http://www.cosmovisions.com/>, 2004 ;
- Encyclopédie Larousse : <http://larousse.fr/>, 2001 ;
- Encyclopédie Universalis : <http://www.universalis.fr/>, 2002 ;
- Wikipédia, encyclopédie en ligne : <https://fr.wikipedia.org/>, 2001 ;

Livres :

- Богач, Г.Ф. (1963). Пушкин и молдавский фольклор, Кишинев: Картя Молдовеняскэ, 1 vol., 296 p., (*En français* : Pouchkine et le folklore moldave) ;
- Богач, Г.Ф. (1966). Горький и молдавский фольклор. Кишинев: Картя молдовеняскэ, 1 vol., 236 p., (*En français* : Gorki et le folklore moldave) ;
- Бугай, Н.Ф. (1991). Выселение произвести по распоряжению Берии... О депортации населения из Молдавской ССР в 40-50-е годы – Исторические науки в Молдавии. № 1. Кишинев. (*En français* : Sur les déportations de la population RSS Moldave des années '40-'50. Les travaux historiques en Moldova) ;
- Гацак, В. М. (1975). Фольклор и молдавско-русско-украинские исторические связи. Академия наук СССР. Институт мировой литературы им. А.М. Горького (Москва). Éditeur scientifique, 1 vol. (229 p.) (*En français*: Le folklore et les relations historiques moldo-russes-ukrainiennes) ;

- Кутузов, М. И. (1952). Сборник документов / Culegere de documente. Том III, Москва : Воениздат. Р. 851. ;
- Чиримпей, В. А., (1978). Реализэрь але фолклористичий тимпурый молдовенешть. Кишинэу: Штиинца, 1 vol. (243 p.), (*En français* : Des réalisations du folklore précoce moldave) ;
- Школьников, Л. (1966). Рассказы о танцах. Москва : Советская Россия. р.13. (*En français* : Des histoires de la danse) ;
- Auzias D., Labourdette J-P. (2011). Moldavie. Paris : Nouvelles éd. de l'Université. p. 335 ;
- Babel, A. (1932). La Bessarabie. Genève et Paris : Félix Alcan. p. 360. ;
- Bezviconi, G. (1943). Profiluri de ieri și de azi. București: I. Carabas, p. 237. (*En français* : Des profils d'hier et d'aujourd'hui) ;
- Bonet, L. (2013). Heritage tourism. In Rizzo & Mignosa, Handbook on the Economics of Cultural Heritage (chapter nr. 19, p. 387-402). UK: Edward Elgar Pub. ;
- Bucșan, A. (1971). Specificul dansului popular romanesc. Bucuresti : Editura Academiei Republicii Socialiste Romania. 455p. (*En français* : Le spécifique de la danse populaire roumaine) ;
- Cantemir, D., (1872). Descriptio Moldaviae. Typhographia curtii : Bucuresci. 166 p. ;
- Cantemir, D., & Nicolescu, M. (1909). Descrierea Moldovei. București: Editura Librăriei Socec & Co. 272 p. (Variante d'après le texte de la première traduction de 1825) ;
- Căpățînă, O., (2000). Cartea Memoriei. Chișinău : Presa. p. 220. ;
- Ciobanu, M., Negriu, D., (2005). Dicționar de motive și simboluri literare. Chișinău : Editura S.N. p. 72. (Traduit du roumain, depuis le Dictionnaire des motives et symboles littéraires) ;
- Detschew, D. (1957). Die thrakischen Sprachreste. Wien : R.M. Rohrer. 584 p (En français : Les vestiges de la langue des Thraces) ;
- Du BERGER, J. (1997) Grille des pratiques culturelles traditionnelles. Québec : Septentrion, 406p. ;
- Eberlin, R., Herranz, M., Anjelovski, D., Neal, D., Gherciu, V. (2012). Evaluarea situației privind agricultura și dezvoltarea rurală în țările parteneriatului estic. Republica Moldova. Budapesta : Biroul Regional al FAO pentru Europa și Asia Centrală (REU). p. 82. (*En français* : L'analyse de la situation sur l'agriculture et le développement rural concernant les pays du partenariat de l'Est) ;

- Eliade, M., (1992). Istoria credințelor și ideilor religioase, vol. III. București : Editura Științifică. Traducere de Cezar Baltag, pag. 231. (*En français*: L’histoire des croyances et idées religieuses) ;
- Eliade, M., (2003). Mitul Reintegrării, București: Editura Humanitas. 112 p. (En français : Le mythe de la réintégration) ;
- Fertiault, F., (1854). Histoire de la danse chez les peuples anciens et modernes. Auguste Aubry : Paris. 128 p ;
- Gluckman, M., (1962). Essays in the Ritual of Social Relations. Manchester : Manchester University Press. 197 p. ;
- Heitmann, K., Schmitt, C., Meltzeltin, G. (1989). Lexikon der Romanistischen Linguistik. Verlag: Tübingen : Max Niemeyer. Vol 3. 508-21. ;
- Khadra, Y., (2011). L’équation africaine. Paris : Julliard. p. 352. ;
- Klotins, A., (2002). The Latvian Neo-Folklore Movement and the Political Changes of the Late 20th Century. In The World of Music, published by: VWB - Verlag für Wissenschaft und Bildung. Vol. 44, No. 3, pp. 107-130. ;
- Kokker, S.(2004). Roumanie et Moldavie, guide culturel pratique de voyage. Paris : Lonely Planet, 400p. ;
- Labourdette, J. (2016). Moldavie. Paris : Les Nouvelles éditions de l'Université. 284 p. ;
- Leach, E., (1954). Political Systems of Highland Burma. Cambridge, Mass: Harvard University Press. 324 p. ;
- Lușcan, E. (2008). Șezătoare la opaiț. Bistrița : Editura „Karuna”. 166 p. ;
- Lupescu, M. (1975). Tei-legănat: folclor moldovenesc. Iași : Junimea, 1 vol. (XXXII-267 p.) (En français : Tei-legănat : folklore moldave) ;
- Muktupavels, V., (2011). The “Dangerous” Folksongs: The Neo-folklore Movement of Occupied Latvia in the 1980s, I. PEDDIE ed., Popular Music and Human Rights. Volume II: World Music (Ashgate Popular and Folk Music Series), Ashgate. 185 p. ;
- Neculce, I., (1963). O samă de cuvinte. Letopisețul Țării Moldovei. București : Editura pentru Literatură. 205 p. (*En français* : Un sac des mots) ;
- Negru, G. (2000). La politique ethnologique de la R.S.S Moldave. Chișinău : Prut Internațional. p. 224. ;
- Negura, P., (2009). Ni héros, ni traîtres, les écrivains moldaves face au pouvoir soviétique sous Staline. Paris : Le Harmattan. p. 417. ;
- Nouzille, J. (2004). La Moldavie, histoire tragique d’une région européenne. Paris : Bielier, 440 p.;

- Ohl, Paul (1991). *Soleil noir. Le roman de la Conquête*. Les Editions Québec Amérique. 504 p. ;
- Olteanu, S. (1981). Realități demografice pe teritoriul Moldovei de Nord în sec. VIII-XI. Suceava : Anuarul Muzeului Județean Suceava, VIII, pp. 193-198. (*En français* : Les réalités démographiques sur le territoire de la Moldavie du Nord, dans les siècles VIII-XI) ;
- Petolescu, C.C (1991). Decebal. Regele dacilor. București : Editura Academiei Române. (*En français* : Décébale, le roi des Daces) ;
- Puymaigre, Folk-Lore ds Bonn., p. 60 ;
- Ruzé, A. (1997). La Moldova entre la Roumanie et la Russie. Paris : L'Harmattan, 224 p. ;
- Schonberg, H. (1997). Viețile marilor compozitori. Traducere A.I. Ionescu. București : Lider. 600 p. (*En français* : La vie des grands compositeurs) ;
- Tommaseo, N. (1841). Recueil de chants populaires corses, toscans, grecs et illyriens. Ces recueils sont disponibles dans plusieurs anthologies, les plus populaires étant : Il sacco di Lucca ; Raconti storici ; Poesie e prose ; Opere etc., publiées au long du XIXème et XXème siècles. Pour plus de détails à voir la Revue des Etudes Italiennes, 1-2/2004, pp. 293 à 294. ;

Livres numériques :

- Almeida Garrett, J.B., (1851). *Romanceiro*. Lisboa : Imp. Nacional. 3v. Les 3 volumes sont consultables en ligne, sur le lien : <http://purl.pt/924/3/>, en portugais ;
- Brie, M. (la seconde moitié du XIXème siècle). Căsătorie, mentalități colective și reglementări cutumiare în nord-vestul Transilvaniei. Consulté le 10 juin 2017, du : https://mpira.ub.uni-muenchen.de/44148/1/MPRA_paper_44148.pdf (En français : Mariage, mentalités collectives et réglementations coutumières dans le nord-ouest de la Transylvanie.) ;
- Ciorbă, N. (2015). Două fenomene ale culturii naționale : Maestrul Vladimir Curbet și Ansamblul "Joc" (En français : Deux phénomènes de la culture nationale : le Maître Vladimir Curbet et l'ensemble « Joc »), Chișinău : Biblioteca Municipală B.P. Hașdeu,

245 p. Disponible sur : https://issuu.com/bibliotecahasdeu/docs/ansamblul_joc_-_maestrul_vladimir_c ;

- Paliga, S. (1984). Influențe romane și preromane în limbile slave de sud. (*En français* : Les influences romanes et préromanes dans les langues slaves du sud). IIème édition électronique : Bucarest (2003), pp. 115, vu le 03 mai 2017. Repéré de l'URL : https://www.researchgate.net/profile/Sorin_Paliga/publication/242644290_Influente_romane_si_preromane_in_limbile_slave_de_sud/links/54a594880cf267bdb9082776.pdf
- Radosavljevich, P.R., (1919). Who are the Slavs? : A Contribution to Race Psychology. University of Michigan : The Gorham Press. p. 572. Disponible en ligne depuis l'URL : <https://archive.org/details/whoareslavsacon02radogooq> ;
- Криповалова, В. (2013). Поэтика язычества в музыкальном неофольклоризме первой половины XX века. Томск, Россия. Repéré de l'URL : <http://archive.li/fJHoE>, vu le 28 juin 2017. (En français : Poétique du paganisme dans le néo-folklorisme musicale de la première moitié du XX siècle).

Non-publiés (séminaires, interventions) :

- Smidchens, G. (1996). A Baltic Music: the folklore movement in Lithuania, Latvia, and Estonia, 1968-1991, unpublished doctoral thesis, Indiana University, Department of Folklore, p. 151. ;
- Varine, H. (2007). L'ECOMUSEE un mot, deux concepts, mille pratiques. Mus-A, Revista de los museos de Andalucia, Sevilla, n°8, p.20. (Texte d'une intervention à une rencontre des musées d'Andalousie à Grenade)

Revues :

- H. Gaidoz & E. Rolland, (1877-1887). Mélusine : revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58466993.texte>), éditée à Paris par le Département des Arts et Traditions Populaires du Musée National d'Ethnographie et d'Histoire Naturelle ;

- Mus-A, Revista de los museos de Andalucia, Sevilla ;
- Realități culturale- revistă de etnografie, folclor și cultură contemporană. (*En français* : Réalités culturelles, revue d'ethnographie, folklore et culture contemporaine). (Les articles sont dans le compartiment Articles) ;
- Recenso, Revista de Recensões de Comunicação e Cultura : <http://www.recensio.ubi.pt/index.php3>, 2000 ;
- Revista de Etnografie și Folclor. Revue d'ethnographie et folklore, Bucarest, Roumanie.
- Revue des Etudes Italiennes, sortie en français depuis 1936 : http://www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_1993_num_25_1_1949_t1_0516_0000_4 ;
- Revue des Etudes Slaves, <http://www.persee.fr/collection/slave> ;
- Moldova socialistă. Moldova socialiste, disponible seulement dans les archives de la BNRM.

Thèses et mémoires :

- Curpăn, V. (2010). Analiză doctrinară a Constituției Republicii Moldova. Bacău : Rovimed Publishers. p. 53-54. (En français : Analyse doctrinale de la Constitution de la République de Moldova) ;
- Francis J. (1971). Mémoires. Paris : Mercure de France, p. 291. (Ce texte des Mémoires reprend les trois tomes parus originairement en 1921, 1922, 1923) ;
- Silva, A. S, (1991). Tempos Cruzados : um Estudo Interpretativo da Cultura Popular. Lisboa : Instituto Superior de Ciências do Trabalho e Empresa. 664 p. ;

Webographie (pages Internet) :

- Art-Labyrinth, plateforme en ligne : <http://www.art-labyrinth.org/>, 2012 ;
- Brainy Quote, plateforme des citations en ligne : <https://www.brainyquote.com/>, 2010 ;
- Bureau National des Statistiques de République de Moldova, <http://www.statistica.md/> ;
- Citatopedia.ro, site des citations en roumain : <http://www.citatopedia.ro>, 2005 ;

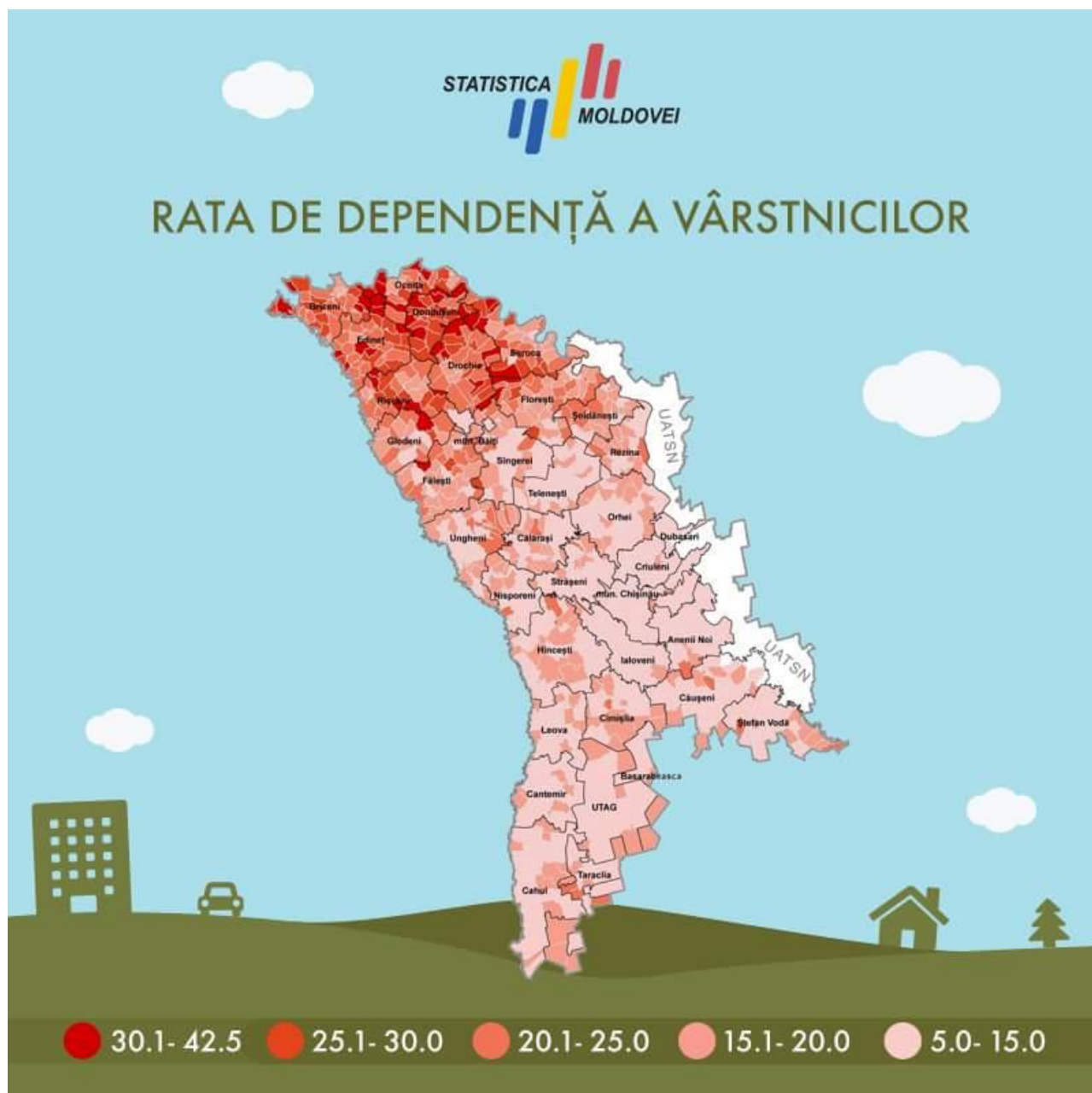
- Despre noi. Article publié sur la page du Centre National pour la Préservation et la Promotion du Patrimoine Culturel Immatériel. Repéré depuis l'URL : <http://www.creatie-populara.md/index.php/ro/despre-noi>, vu le 29 juillet 2017. (En français : De nous) ;
- Dico-citations, site des citations en ligne : <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/>, 2004 ;
- Le planificateur de voyages, site Internet, base des données, <https://planificateur.a-contresens.net/europe/> ;
- Moldova Maps : <http://www.mappery.com/maps-Moldova>, 2011 ;
- Moldovenii.md, blogue d'histoire et culture : <http://moldovenii.md/>, 2011 ;
- PoliProjet, site d'une compagnie moldave : <http://poliproject.md/> ;
- Portail francophone de la Moldavie : <http://www.moldavie.fr/>, 2004 ;
- Prime.md, portail des nouvelles en ligne : <http://prime.md/> ;
- Registre National du Patrimoine Culturel Immatériel, publié sur la page du MC, 2010, <http://www.patrimoniuiaterial.md/ro/pagini/registrul/con%C8%9Binutul-registrului-na%C8%9Bional-al-patrimoniului-cultural-imaterial> ;
- Tanchiștii invizibili, blogue : <https://tanchistiinvizibili.wordpress.com/>, 2012 ;
- UNESCO, les listes, informations sur les dossiers etc. : <https://ich.unesco.org/fr/> ;
- Wikipédia, encyclopédie en ligne : <https://fr.wikipedia.org/>, 2001 ;
- YouTube : <https://www.youtube.com/>, 2005 ;

Annexe I.1.



La carte de Moldavie, partie du travail «Tabula Geographica Moldaviae - Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae», Frankfurt und Leipzig, 1771, par Dimitrie Cantemir.

Annexe I.2.



Rapport de dépendance des personnes âgées, © Bureau National des Statistiques de la République de Moldavie, 2014

Annexe I.3.

Questions sondage : (Sondage réalisé en Google Formulaires en roumain, traduit du roumain)

La promotion, la conservation et la transmission du patrimoine culturel immatériel de la République de Moldavie

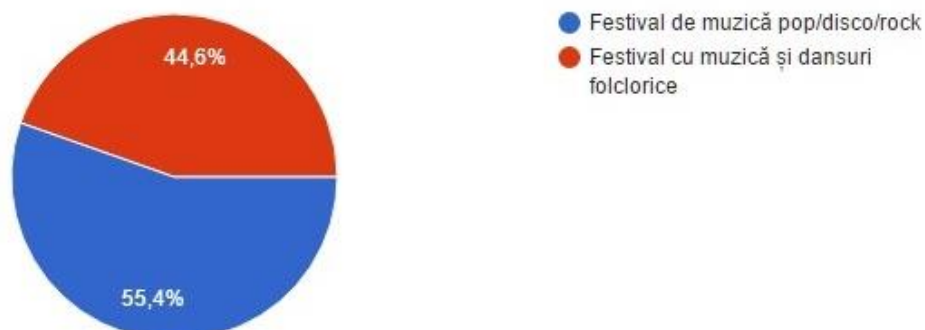
(Ce formulaire vise à déterminer l'intérêt de la population locale pour la participation aux festivals et fêtes populaires folkloriques.)

- 1) Auquel des événements en bas vous offrez la priorité ?
 - ☐ Festival de musique pop/disco/rock ;
 - ☐ Festival de musique et danses folkloriques.
- 2) Quels sont les sentiments envers les traditions, la musique et les danses traditionnelles moldaves ?
 - ☐ Sentiment de fierté nationale ;
 - ☐ Amusement et distraction lors des fêtes de mariages/onomastique etc.
 - ☐ Quelque chose de démodé par rapport aux nouvelles tendances contemporaines.
- 3) Avez-vous participé à une traditionnelle șezătoare ?
 - ☐ Oui ;
 - ☐ Non ;
 - ☐ Non, mais je voudrais participer ;
 - ☐ Non, et cela ne m'intéresse même pas.
- 4) Laquelle des suivantes activités vous attire le plus ?
 - ☐ Les danses et la musique populaires ;
 - ☐ L'artisanat ;
 - ☐ L'art culinaire ;
 - Autre... ☐ La lecture, les voyages ; ☐ La musique pop.
- 5) Pour le moment, vous êtes établis dans la République de Moldavie ou à l'étranger ?
 - ☐ Dans le pays ;
 - ☐ A l'étranger.
- 6) En quelle catégorie d'âge vous vous placez ?
 - ☐ Moins de 18 ;
 - ☐ 19-35 ;
 - ☐ 36-50 ;
 - ☐ Plus de 50.

1)

Cărui eveniment de mai jos îi oferiți prioritate?

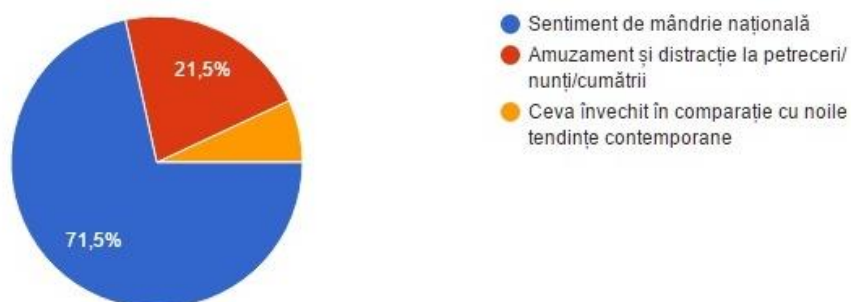
130 réponses



2)

Care sunt sentimentele resimțite față de tradițiile, muzica și dansurile tradiționale populare moldovenești?

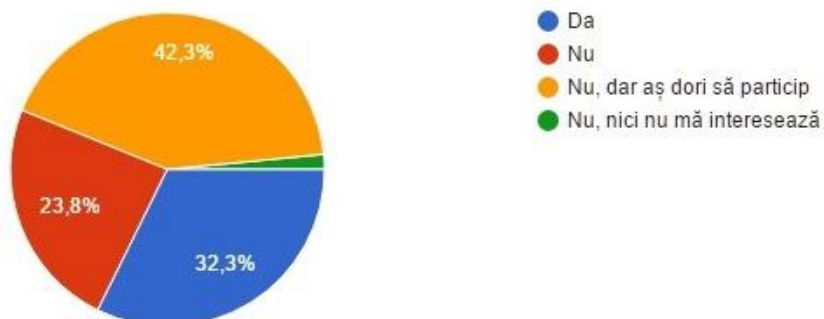
130 réponses



3)

Ați participat vre-o dată la tradiționala șezătoare?

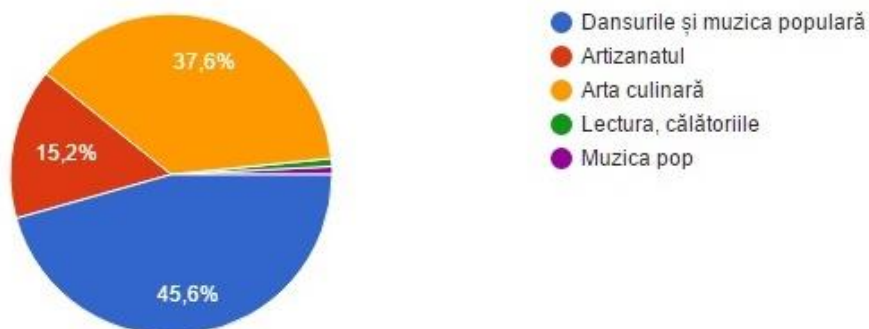
130 réponses



4)

Care dintre următoarele activități vă captivează cel mai mult?

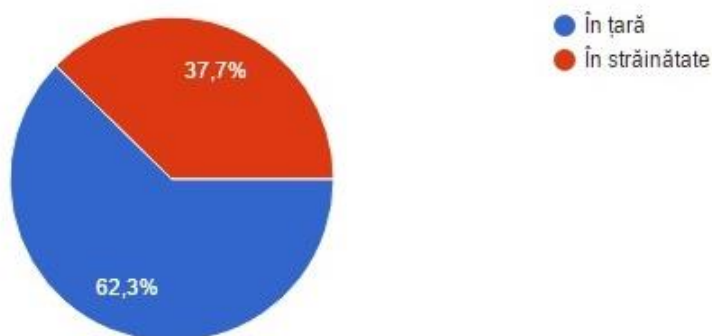
125 réponses



5)

La moment sunteți stabilit(ă) în Republica Moldova sau peste hotarele țării ?

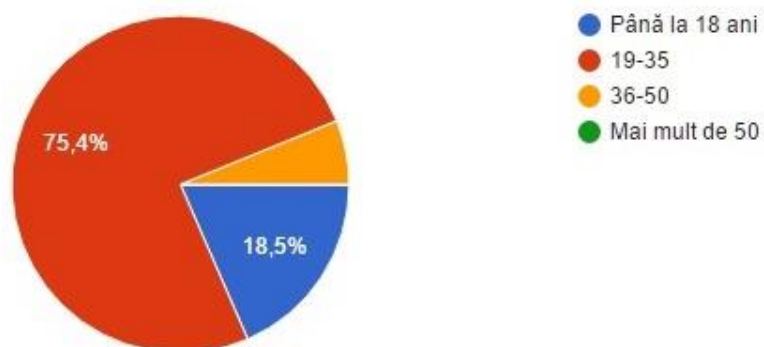
130 réponses



6)

În ce categorie de vârstă vă plasați?

130 réponses



Documents méthodologiques :



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

*« Histoire, conservation et valorisation du patrimoine immatériel moldave :
L'ensemble de danses folkloriques Joc »*

Identification

Chercheur responsable du projet : Nichifor Mihaela

Département, centre ou institut : Etudiante en Master TPTI (Techniques, Patrimoines et Territoires de l'Industrie)

Directeur de recherche : Antónia Fialho Conde, Universidade de Evora, Portugal

Adresse postale : Centre Malher, 9, rue Malher, 75004 PARIS

Adresse courriel : mihaela.nichifor77@yahoo.com

But général du projet

Ces interviews sont centrées sur un travail de mémoire portant sur la valorisation, la conservation et la transmission du patrimoine immatériel folklorique de la République de Moldavie. La culture de la République de Moldavie réside dans ses danses et chansons populaires, étant un pays plutôt agricole et folklorique, la Moldavie est reconnue pour ses plats traditionnels, les colindes de Noël (les hymnes religieux chantés par les chœurs dans les églises), la Doïna (mélodie lyrique et solennelle) et surtout pour ses danses populaires (hora, mărunțica ; bățuta, băsmăluța etc.).

La République de Moldavie est au carrefour de deux cultures : celle latine de la majorité roumaine et celle slave des minorités russe et ukrainienne. C'est en raison de cet événement que la majorité du peuple ignore ses vraies origines et qu'ils ne connaissent pas d'où ils viennent. Une nation qui ne connaît pas d'où elle tire ses racines est une nation sans avenir, une nation pauvre, n'ayant aucune richesse et aucun patrimoine.

Procédure(s) ou tâches demandées au participant

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre expérience passée en tant que participant, vos attentes face aux chercheurs à l'égard des participants de recherche ainsi que le sens que vous

donnez à votre engagement envers la recherche. Cette entrevue est enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ 1 heure de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec l'interviewer (responsable du projet ou membre de son équipe). Les informations les plus pertinentes au sujet du travail seront résumées et transcrites dans le mémoire.

Avantages et risques

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la vision qu'ont les participants de la recherche universitaire et des responsabilités qu'elle engendre. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre.

Anonymat et confidentialité

Le but de cette interview n'est pas de recueillir des informations confidentielles. L'accès aux enregistrements sera disponible pour les membres de l'équipe de recherche, le jury et le consortium du master. La transcription des informations les plus utiles sera publiée dans le mémoire.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche.

Des questions sur le projet ou sur vos droits ?

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec le chercheur responsable du projet, dont les données ont été communiquées ci-dessus.

Remerciements

Votre collaboration est importante à la réalisation de ce projet et je tiens à vous remercier. Votre collaboration aidera le travail dans la direction de l'analyse de l'état de l'intérêt de la population sur le folklore moldave et l'évolution de ce même intérêt au fil des dernières années, ainsi que sur l'implication du peuple dans la création d'une politique de transmission pour les générations à venir. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

Signatures :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que le chercheur a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant : Date :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur responsable du projet : Date :

(Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis au participant)



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

Annexe nr.I.4. Questionnaires :

I.4.A. Questionnaire pour une/deux jeune(s) personne(s), impliquée volontairement/qui pratique la transmission du folklore :

I. Informations personnelles :

- Nom et prénom :
- Lieu et date de naissance :
- Profession :

II. Liste des questions :

- Pourriez-vous vous présenter et parler du type de folklore que vous pratiquez ? (Danse, musique, artisanat ...)
- Pourquoi avez-vous choisi de le pratiquer ?
- Est-ce un hobby ou vous envisagez de travailler / devenir un professionnel dans ce domaine ?
- Comment avez-vous appris les choses les plus élémentaires concernant la danse et la musique populaire moldave ? Dans un milieu formel (l'école, les associations spéciales), ou non-formel (dans la famille, lors des soirées, sorties avec les amis, les proches) ?
- Lequel de ces deux milieux nommé ci-dessus, à votre avis, sont les meilleurs pour le développement et la transmission du folklore moldave ? Lequel vous préférez ?
- Que pensez-vous de ce développement et la transmission du folklore en République de Moldova ? Est-il bien promu parmi les jeunes générations, ou il s'agit d'un patrimoine

en danger à cause de l'indifférence et l'intérêt des jeunes pour des autres types de musique, danse ; plus contemporaines ?

I.4.B. Questionnaire pour la conseillère du président du pays Moldave dans la culture, éducation et les relations avec la diaspora, Cristina Buga :

1. Pourriez-vous vous présenter et parler des tangentes de votre profession avec la promotion et la sauvegarde de la culture, et plus spécifiquement, le folklore ?
2. Depuis votre expérience du travail, les personnes de la diaspora sont actives dans la promotion de la culture et du patrimoine folklorique à l'étranger ? Qui sont, généralement les personnes qui s'en occupent, dans quels pays ? Les jeunes sont-ils impliqués également ?
3. Une question qui a été posée pour les jeunes interviewés aussi, comment pensez-vous, quel est le meilleur milieu de la transmission et la conservation du folklore, un milieu formel (l'école, les associations spéciaux), ou non-formel (dans la famille, lors des soirées, sorties avec les amis, les proches) ?
4. Selon vous, il y a-t-il une influence du contexte politique d'un pays sur le développement de la culture et du folklore ? Et dans la République de Moldova ?
5. Que pensez-vous du développement et la transmission du folklore en République de Moldova ? Est-il bien promu parmi les jeunes générations, ou il s'agit d'un patrimoine en danger à cause de l'indifférence et l'intérêt des jeunes pour des autres types de musique, danse ; plus contemporaines ?

I.4.C. Questionnaire pour une/deux personnes âgées, qui n'ont pas (eu) spécialement un métier culturel, mais qui sont les vrais porteurs et témoins du folklore moldave (de préférence il(s) doivent être des habitants des villages) :

1. Pourriez-vous vous présenter et parler un peu de votre parcours professionnel dans la vie ?
2. Parlez s'il vous plaît brièvement de vos souvenirs d'enfance qui comprennent les danses et les pratiques traditionnelles moldaves.
3. Savez-vous si celles-ci sont pratiquées dans le présent, ou certaines d'entre elles ont été laissées à l'oubli ?
4. Laquelle des danses/pratiques était la plus représentative et intéressante pour vous personnellement ?
5. Avez-vous déjà participé à une traditionnelle « șezătoare » ?
6. Si oui, quels sont vos souvenirs à ce sujet ? Quelles étaient les traditions pratiquées lors de ces réunions ?
7. Si non, seriez-vous d'accord à faire revivre cette tradition et y participer, que faut-il faire à ce propos, à votre avis ?
8. Pensez-vous que, dès nos jours, les jeunes générations respectent et suivent ces pratiques et seront intéressés à y participer ?

Réponses questionnaires :

I.4.D.A. Questionnaire pour la conseillère du président du pays Moldave dans la culture, éducation et les relations avec la diaspora, Cristina Buga.

Informations personnelles :

- a. Nom et prénom : Cristina Buga.....
- b. Lieu et date de naissance : 20/03/1986, Chişinău.....
- c. Profession : conseillère du Président de la République sur les relations avec la diaspora moldave.....

1. Pourriez-vous vous présenter et parler des tangentes de votre profession avec la promotion et la sauvegarde de la culture, et plus spécifiquement, le folklore ?

Je suis Conseillère du Président de la République de Moldova pour les relations avec la diaspora. Mr. le Président m'a attribué cette fonction en vue de circonstances car depuis quelques années, la République de Moldova subit un exode massif de sa population – presque un tiers de la population active a quitté le pays à la recherche d'un meilleur moyen de gagner sa vie. L'émigration est un phénomène très préoccupant pour la Moldavie d'autant plus que le taux d'émigration des personnes ayant un niveau d'éducation élevé est en augmentation. Or, ces personnes sont une source pour le développement culturel, économique et social du pays. Mes activités consistent à élaborer des politiques ou de bien de stratégies qui puissent favoriser le développement culturel de la diaspora par l'expression et par la créativité, y compris à soutenir les actions culturelles portées par les associations de la diaspora moldave. Aussi, lors de rencontres avec la diaspora moldave en Moldavie ou à l'étranger j'incite les membres de la communauté moldave à être actifs, montrant de l'unité afin de préserver les valeurs et les traditions nationales.

2. Depuis votre expérience du travail, les personnes de la diaspora sont actives dans la promotion de la culture et du patrimoine folklorique à l'étranger ? Qui sont, généralement les personnes qui s'en occupent, dans quels pays ? Les jeunes sont-ils impliqués également ?

Les personnes de la diaspora sont très actives dans la promotion de la culture et du patrimoine folklorique moldave à l'étranger. Il y a plus de 250 associations de moldaves enregistrées à l'étranger et presque toutes organisent annuellement la Fête de Printemps „Mărţişor”, la Fête du vin (Sărbătoarea Vinului) ou bien la Fête Nationale en chansons, danses et jeu de scène.

3. *Une question qui a été posée pour les jeunes interviewés aussi, comment pensez-vous, quel est le meilleur milieu de la transmission et la conservation du folklore, un milieu formel (l'école, les associations spéciaux), ou non-formel (dans la famille, lors des soirées, sorties avec les amis, les proches) ?*

Je pense que les deux sont complémentaires, les deux offrent la possibilité de maintenir l'identité culturelle des moldaves et la continuité de la tradition.

4. *Selon vous, il y a-t-il une influence du contexte politique d'un pays sur le développement de la culture et du folklore ? Et dans la République de Moldova ?*

Merci pour cette question. Cela m'a fait réfléchir. Je pense que le contexte politique d'un pays a effectivement un effet sur le développement de la culture et du folklore. Un régime politique ou bien un leader fort et charismatique peut induire des changements importants à long terme. Un exemple qui me vient à l'esprit est le rôle du réformateur Mustafa Kemal, dit Atatürk, qui voulait débarrasser la Turquie de l'influence des religieux et développer le nationalisme. Sa politique de rupture avec le passé impérial ottoman et les réformes radicales qu'il a entrepris ont eu pour effet l'occidentalisation de son pays et ont influencé la culture de peuple turque à long terme.

En République de Moldavie s'est également le cas. Notre passe soviétique a eu une empreinte sur la culture et le folklore de notre pays. Nous pouvons, par exemple, le remarquer dans la façon dans laquelle nous fêtons le Nouvel An. Presque toutes les familles écoutent le message du Président à la télé, dans la nuit de Nouvel An. Tout le monde regarde les mêmes films (Ирония судьбы, или С лёгким паром!, Приключения шурика).

5. *Que pensez-vous du développement et la transmission du folklore en République de Moldova ? Est-il bien promu parmi les jeunes générations, ou il s'agit d'un patrimoine en danger à cause de l'indifférence et l'intérêt des jeunes pour des autres types de musique, danse ; plus contemporaines ?*

Je pense que le folklore en République de Moldova est promu parmi les jeunes générations bien qu'il en reste de la marge d'action. Beaucoup de jeunes pratiquent la danse ou le chant populaire à l'école ou dans des associations culturelles. La chemise traditionnelle (ie) est très à la mode.

I.4.D.B. Réponses questionnaire pour une jeune personne, impliquée volontairement/qui pratique la transmission du folklore :

Informations personnelles :

- a. Nom et prénom : Nichifor Grigore.....
- b. Lieu et date de naissance : 07/02/2000, Nisporeni.....
- c. Profession : étudiant au lycée.....

Liste des questions et réponses :

**1) *Pourriez-vous vous présenter et parler du type de folklore que vous pratiquez ?
(Danse, musique, artisanat ...)***

Je m'appelle Nichifor Grigore, j'ai 17 ans. Je pratique le folklore national moldave, la danse et je chante aux instruments musicaux nationaux : l'accordéon et la flûte.

2) *Pourquoi avez-vous choisi de le pratiquer ?*

J'ai choisi de pratiquer ce type de folklore afin de promouvoir nos valeurs nationales (moldaves) et notre culture. Parce que cette dernière a commencé à perdre son popularité et est actuellement ignorée par les jeunes. Les jeunes de ma génération aiment plutôt la musique et les danses modernes, mais on doit se souvenir de notre folklore, notre histoire et notre peuple.

3) *Est-ce un hobby ou vous envisagez de travailler / devenir un professionnel dans ce domaine ?*

Pour le moment, ce n'est qu'un loisir.

4) *Comment avez-vous appris les choses les plus élémentaires concernant la danse et la musique populaire moldave ? Dans un milieu formel (l'école, les associations spéciaux), ou non-formel (dans la famille, lors des soirées, sorties avec les amis, les proches) ?*

Moi j'ai appris ces pratiques au sein de ma famille. Les premiers mouvements et pas de danses on l'apprend dans la famille, parce que c'est plus facile comme ça. Aussi lors des fêtes du village on peut apprendre et pratiquer les choses apprises, moi je le fais en regardant les autres, leurs mouvements. Je connais des danses populaires moldaves comme la hora, bățuta, sârba.

5) *Lequel de ce deux milieux nommé ci-dessus, à votre avis, sont les meilleurs pour le développement et la transmission du folklore moldave ? Lequel vous préférez ?*

Je pense que le meilleur est d'apprendre et transmettre le folklore au sein des organisations, dans l'école. Ainsi, on peut apprendre des professionnels, de nos collègues, avec des professeurs.

6) *Que pensez-vous de ce développement et la transmission du folklore en République de Moldova ? Est-il bien promu parmi les jeunes générations, ou il s'agit d'un*

patrimoine en danger à cause de l'indifférence et l'intérêt des jeunes pour des autres types de musique, danse ; plus contemporaines ?

Je pense qu'il est présent un manque d'intérêt de la part de la génération contemporaine par rapport au folklore. Ils sont plutôt intéressés par les boîtes de nuit, la musique et les distractions contemporaines et pas par la promotion des valeurs nationales.

I.4.D.C. Réponses questionnaire pour une personne âgée :

Informations personnelles :

- a. Nom et prénom : Şişcanu Liuba.....
- b. Lieu et date de naissance : 25/06/1958.....
- c. Profession : professeur pour les classes primaires dans le village de Vărzăreşti.....

1. Pourriez-vous vous présenter et parler un peu de votre parcours professionnel dans la vie ?

Je m'appelle Şişcanu Liuba, je suis née en 1958, au cours de ma vie j'ai travaillé en tant que professeur pour les classes primaires.

2. Parlez s'il vous plaît brièvement de vos souvenirs d'enfance qui comprennent les danses et les pratiques traditionnelles moldaves.

J'aime depuis mon enfance la danse et le musique populaire moldave. Dans mon village, quand j'étais enfant, on organisait des Hora, des danses pour le Noël, les Pacques, pour le 9 mai, le jour de la Victoire. Et même au premier mai on fêtait le Jour du Travail. Je participais à ces fêtes, j'aimais beaucoup de regarder comment les gens dansaient. On dansait la Hora, la Valse, et le Sheik (type de danse hippie).

3. Savez-vous si celles-ci sont pratiquées dans le présent, ou certaines d'entre elles ont été laissées à l'oubli ?

Moi je pense que la danse traditionnelle moldave ne sera jamais oubliée, parce que c'est la danse du peuple, de la nation. Il s'agit des danses très belles. On ne danse plus le Sheik, mais la Hora, sârba est dansée partout, pour les mariages, les fêtes moldaves. Aussi on chante les chansons moldaves, pas à la Télé ou à la radio, mais les gens chantent partout.

4. Laquelle des danses/pratiques était la plus représentative et intéressante pour vous personnellement ?

J'aime tout ce qui est à notre peuple. J'aime en particulier la sârba moldave, on peut voir sa beauté dans l'interprétation même par l'ensemble des danses nationales «Joc».

5. Avez-vous déjà participé à une traditionnelle « șezătoare » ?

Pour les șezători, dès ce que je me rappelle, on organisait des scénarios improvisés à l'école, mais moi je suis jamais allée, parce que dans ma jeunesse, on n'organisait plus les șezători. Tout ce que je connais à ce sujet, c'est ce que ma mère m'avait raconté, mais je ne me souviens pas beaucoup.

6. Si non, seriez-vous d'accord à faire revivre cette tradition et y participer, que faut-il faire à ce propos, à votre avis ?

Oui, je pense qu'il faut revivre cette tradition, il ne faut pas l'oublier. On doit la transmettre aux jeunes afin de garder les pratiques moldaves.

7. Pensez-vous que, dès nos jours, les jeunes générations respectent et suivent ces pratiques et seront intéressés à y participer ?

A mon avis, les jeunes ils aiment aussi les traditions, les danses moldaves. S'ils ne sont pas trop intéressés, je suis vraiment désolée. Mais il est possible de les impliquer et agrandir leur passion pour la conservation et la transmission du folklore moldave.

I.4.D.D. Réponses questionnaire pour une personne âgée :

Informations personnelles :

- a. Nom et prénom : Stratulat Maria.....
- b. Lieu et date de naissance : 12/03/1945, Nisporeni.....
- c. Profession : actuellement à la retraite.....

1. Pourriez-vous vous présenter et parler un peu de votre parcours professionnel dans la vie ?

Je m'appelle Stratulat Maria, je suis née en 1945, j'ai 86 ans. Au long de ma vie j'ai travaillé à une ferme des porcs et aux plantations de vignoble.

2. Parlez s'il vous plaît brièvement de vos souvenirs d'enfance qui comprennent les danses et les pratiques traditionnelles moldaves.

Toute ma vie j'ai travaillé du matin à la nuit, pour grandir mes deux enfants. Les jours j'étais au travail dans le kolkhoze. On tissait des tapis chaque hiver, on filait, on préparait le matériel pour les serviettes typiques moldaves. Quand j'étais enfant, j'écoutais la musique populaire de Nicolae Sulac, artiste émérite de la République de Moldova. On organisait des Jeux, des danses,

tout le village sortait à la Hora. On dansait la Hora des Costuleni, nom d'un village, la sârba était très belle. Il était le temps après la guerre, les paysans habitaient très mal, en pauvreté, mais lorsqu'ils entraient dans une Hora, on oubliait tous les problèmes. On dansait encore le Siminoc, un type de Hora où on dansait tous, mais dans le milieu du cercle, il était permis juste à un couple de danser.

3. *Savez-vous si celles-ci sont pratiquées dans le présent, ou certaines d'entre elles ont été laissées à l'oubli ?*

On danse toujours la sârba moldave, la Valse, le Tango. Mais nous on dansait encore le Twist, quelque chose similaire à la danse Sheik, qui a été oubliée dans le présent.

4. *Laquelle des danses/pratiques était la plus représentative et intéressante pour vous personnellement ?*

J'aimais le plus danser le Tango et la Valse, c'est une danse en couple, pour les amoureux.

5. *Avez-vous déjà participé à une traditionnelle « șezătoare » ?*

Oui, quand j'étais petite, on organisait encore les șezători.

6. *Quels sont vos souvenirs à ce sujet ? Quelles étaient les traditions pratiquées lors de ces réunions ?*

Dans ma jeunesse, j'allais aux șezători. Je me rappelle bien qu'il n'y avait pas de la lumière électrique, et tout était organisé auprès d'une lampe. Les garçons célibataires aussi étaient présents. Ils faisaient souvent des blagues, et cherchaient des filles. C'est là que j'ai fait connaissance avec mon mari, il était un jeune homme sympathique et aimant. Lors des șezători on filait, on tissait des tapis, on chantait et on dansait. Les femmes les plus âgées apprenaient les jeunes filles à ces pratiques et coutumes.

7. *Pensez-vous que, dès nos jours, les jeunes générations respectent et suivent ces pratiques et seront intéressés à y participer ?*

Les jeunes chantent et dansent encore. C'est vrai que les șezători ne sont plus organisées. Ils ont maintenant d'autres moyens pour chercher l'amour et faire connaissance. Les danses moldaves sont très belles, même en temps très difficiles pour le peuple moldave, on était très contents quand on dansait.

PROJET TUTORÉ :

La partie personnelle du projet collectif

Thème : Le poisson : La Morue

Partie III : L'Art et la Morue

Sous la coordination d'Anne-Sophie Rieth

Introduction

Les étudiants TPTI, la promotion *Palmyre*, travaillant sur le projet tutoré dont le thème est le *poisson*, sont :

- Mihaela Nichifor
- Ly Do Hoang Rong
- Ousmanou Zourmba
- Jan Michel Sanchez Hoyos
- Narjess Nani.

A l'aide des professeurs, les membres du groupe Morutier TPTI ont décidé de centrer le travail sur une espèce de poisson connue autant en France qu'en Italie et au Portugal : la morue. Qu'elle soit rouge, verte, salée, fraîche ou bien séchée, la morue a gagné une place bien méritée dans les restaurants du monde. En France, la morue est associée à certaines villes comme Fécamp, Paimpol, Saint-Malo, Dunkerque, des ports morutiers connus dans le monde surtout grâce à la Grande Pêche à la morue. Ce poisson de la famille des Gadiformes* est très populaire et connu pas seulement dans ces trois pays européens, mais aussi en Norvège, en Russie, en Islande, au Canada etc.

Découverte au début du XVI^{ème} siècle¹⁷¹, la pêcherie de morue de Terre-Neuve fut rapidement exploitée par les marins français, basques espagnols, anglais et portugais, puis plus tard par les Canadiens ; alors que l'Italie était plutôt connue comme le principal acheteur européen de morue salée terre-neuvienne¹⁷². Au fil du temps, plusieurs pays, histoires, techniques, questions politiques et sociologiques se sont rassemblés autour de ce poisson et autour de la pêche à la morue : pêche, surpêche, consommation, techniques et bateaux, marins, la mer, l'océan ; ceux sont seulement quelques éléments qui ont donné naissance à des multiples interprétations et utilisations de la morue dans toutes les domaines de la vie.

Riche en protéines, iode et oméga 3, il est recommandé de consommer la morue deux fois par semaine. Puissant facteur économique, produit alimentaire riche en vitamines, la morue

* Les gadiformes forment un ordre de poissons osseux (Ostéichthyens) à nageoires rayonnées (Actinopterygii) qui comprend dix familles. Plusieurs espèces sont exploitées dans le cadre de la pêche commerciale, comme le merlu ou la morue. Information de l'encyclopédie en ligne Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gadiformes>, vu le 12 décembre 2015.

¹⁷¹ Pringle, H. (1997). Atlantic cod cabot cod and the colonists. Repéré de l'URL, vu le 12 décembre 2015: <http://www.canadiangeographic.com/wildlife-nature/articles/pdfs/atlantic-cod-cabot-cod-and-the-colonists.pdf>.

¹⁷² Collier, K. (2011). Les marchés de la morue salée au XIX^e siècle, de 1850 à 1914. Publié sur le site Web du Patrimoine de Terre-Neuve-et-Labrador : <http://www.heritage.nf.ca/articles/en-francais/economy/marches-de-la-morue-salee-1850.php>, vu le 12 décembre 2015.

a été immortalisée dans plusieurs pays du monde par des poèmes, romans, films, peintures et sculptures.

Mais à quelle époque remontent les premières apparitions de la morue dans l'art et la littérature ? Comment se passe le processus de métaphorisation de la morue ? Quel est le sens de ce terme dans l'ancien registre et quelles expressions y sont associées ? Etant titulaire d'un diplôme en langues modernes et littérature- c'est cette approche que je vais privilégier. En abordant ce sujet, je vais m'arrêter et m'approfondir plutôt sur l'évolution du rôle de la morue dans l'art et la littérature, en partant du XVIème siècle, quand ce poisson s'est fait connaître au monde, jusqu'à nos jours. Comme l'art est dans tout ce qui nous entoure, on ne peut pas se limiter à ce domaine en tant que tel, mais on a essayé de repérer des représentations de la morue dans toutes ses branches, domaines et sous-domaines, tels que le marketing, la publicité, le cinéma, la musique, la cuisine etc. Il s'agit d'offrir un regard un peu différent par rapport à la morue, pas spécialement lié à l'histoire des techniques, mais plutôt à l'histoire de l'art ; de la littérature ; du cinéma, ainsi que à l'histoire même du terme *morue* et les expressions, idiomes qu'y sont liés. Pour essayer de donner une réponse effective à ces questions, on a décidé de centrer l'étude de cas dans III chapitres, portant sur :

I) La littérature et la morue :

- a) Les premières apparitions de la morue dans l'art et la littérature ;
- b) La métaphorisation de la morue ;
- c) Les chansons marinières.

II) La filmographie et la morue :

- a) La morue « au cinéma » ;
- b) Programmes TV et sites internet autour de la morue ;
- c) Le festival international de films "Pêcheurs du monde".

III) L'art et la morue :

- a) Peintures « morutières » à travers l'histoire ;
- b) Cuisiner la morue- un aspect fondamental dans l'art culinaire ;
- c) Marketing et publicité : une autre façon d'illustrer la morue.

Les informations ne vont pas seulement concerner les trois pays du master, mais également les autres pays connus au monde pour la pêche à la morue comme le Canada, la Norvège, la Suède, la Russie, avec une prédominance, quand même, pour les renseignements venus de la France.

I. Présentation générale du projet

Une fois le groupe de la Morue formé, on a décidé de trouver des domaines et des méthodes d'approches familières à chacun d'entre nous. Mes collègues TPTI se sont intéressés sur le processus de patrimonialisation de la morue (**Zourmba Ousmanou**, diplômé en histoire et relations internationales), les ports morutiers (**Ly Do Hoang Rong**, architecte), la consommation de la morue (**Narjess Nani**, diplômé en tourisme et patrimoine) et les techniques de pêche (**Jan Michel Sanchez Hoyos**, architecte).

Pour ce qui est de la partie consacrée à l'art culinaire, elle vise à évoquer la consommation de la morue, à travers différents modes de cuisson. **Narjess Nani** a recherché ainsi à connaître les recettes à base de la morue, soit-elles françaises, italiennes ou portugaises, les occasions ou circonstances adaptées à ces recettes, ainsi que leurs origines.

En ce qui concerne la partie consacrée aux techniques de pêche, elle vise à la fois le matériel et le geste. A cet égard, comme un premier point **Jan Michel Sanchez Hoyos** a travaillé sur la reconstruction digitale, des types de bateaux, et des outils de pêche à la morue. Par ailleurs, il a recherché comment les techniques de pêche à la morue ont évolué pendant les siècles et quels sont les éléments qui ont marqué le développement de cette pêche, et l'interaction entre ces techniques de pêche et d'autres types de techniques. Il a cherché savoir s'il y a une évolution des types de bateaux de pêche à la morue et comment la pêche à la morue a influencé l'histoire de la pêche et de la construction du bateau.

S'agissant de la partie consacrée aux ports et industries morutiers, elle concerne l'étude des aspects techniques des ports et de la conservation de la morue. **Ly Do Hoang Rong** a porté son travail sur l'histoire et les techniques de conservation de la morue, ainsi que des plans des ports morutiers, leur répartition sur le territoire français, et éventuellement leur évolution.

En parlant du patrimoine de la morue, l'objectif d'**Ousmanou Zourmba** est de questionner le processus de patrimonialisation des éléments qui constituent ce que l'on pourrait appeler l'héritage de la morue (contes, mythologie, cuisson, techniques de pêche, matériel de pêche, conserveries, sécheries, ports morutiers etc). Ce qui passe par l'appréhension des lieux-mémoires de la pêche à la morue (à l'instar du Mur des disparus de Ploubazlanec), à la reconversion des industries morutières (sécheries et conserveries entre autres), ainsi qu'à la création des musées de la morue.

Ces recherches seront mises en commun dans le cadre de la réalisation d'un site internet, où nous tenterons de vulgariser un discours scientifique et technique selon nos différentes thématiques. Ce site est réalisé à l'aide de la plateforme Wix, plateforme en ligne qui permet de créer des sites web et y intégrer des différentes applications sur les solutions de commerce en ligne, formulaires de contact, discussions en ligne. C'est une des raisons du choix de cette plateforme. Une autre c'est la facilité de travail avec Wix.com, qui ne demande pas une très grande connaissance en programmation ou en design.

Le point fort du site web créé en commun, c'est son approche multidisciplinaire, qui va du côté scientifique vers des animations, informations plus légères et à but distractif, en bref on parle un peu du tout, de la poésie, du film, de la cuisine, du patrimoine, de la pêche... Tous ces travaux ont un fort appui bibliographique, mais pas seulement, comme l'est le cas, une grande partie du travail a été inspirée des visites sur terrain, discussions avec des spécialistes, imagination et questions personnelles du groupe ainsi que des capacités et compétences acquises lors des autres projets et études.

Du point de vue méthodologique, le travail comprend plusieurs étapes et a eu lieu à plusieurs niveaux, on a généralement utilisé les livres et les sources repérés en France, dans la bibliothèque du Musée de la Marine, et lors de la visite de l'exposition « Dans les mailles du fillet », dont on va encore parler :

Bibliographie et sources :

- Hyman, M. (2001). Histoire de poissons et de saveurs. Paris : Connaissance et communication, 63 p. ;
- Cazeils, N. (1997). Cinq siècles de pêche à la morue, terre-neuvas et islandais. Rennes : Ouest-France, 128 p. ;
- Haffner, L. (1952). L'art et la mer. Paris : Editions Ozanne, 245 p. ;
- Ar men, revue Bretagne culture société, numéro 166, septembre 2008, 33 p. ;
- La Prairie, Y. (2000). Les plus beaux poèmes sur la mer. Paris : Le Cherche-Midi, 191 p. ;
- La Prairie, Y. (1982). La mer et ses poètes. Anthologie. Paris : Éd. Saint-Germain-des-Prés, 207 p. ;
- Francis J. (1971). Mémoires. Paris : Mercure de France, p. 291. (Ce texte des Mémoires reprend les trois tomes parus originellement en 1921, 1922, 1923) ;

- Dossier : Sur les quais, ports docks et dockers. Exposition temporaire. Musée des beaux-arts à Bordeaux, 2009, p.3 ;
- Musée National de la Marine, dossier programme pour l'exposition de Joseph Vernet : « Une commande royale », septembre 2003 ;
- Josse, L. (2010). Terre-Neuvas. Saint-Malo : Glénat, 448 p.

Les sources internet, parmi lesquelles des blogs des pêcheurs, des écrivains contemporains ; des sites concernant la pêche à la morue en direct etc. concernent le travail pour tous les chapitres : l'Internet étant une forte source d'information très diversifiée :

Webographie :

- Pringle, H. Atlantic cod cabot cod and the colonists, consultable sur le lien: <http://www.canadiangeographic.ca/wildlife-nature/articles/pdfs/atlantic-cod-cabot-cod-and-the-colonists.pdf> , consulté le 11 Novembre 2015 (la date de la publication n'est pas indiquée) ;
- Keith C. (2011). Les marchés de la morue salée au XIXe siècle, de 1850 à 1914. Publié sur le site Web du Patrimoine de Terre-Neuve-et-Labrador. Repéré de l'URL : <http://www.heritage.nf.ca/articles/en-francais/economy/marches-de-la-morue-salee-1850.php>, consulté le 17 novembre 2015 ;
- Tillier, B. (2009). Du caricatural dans l'art du XXème siècle. Publié dans la revue Perspective, actualité en histoire de l'art, p. 538-558. Repéré de l'URL : <https://perspective.revues.org/1266>, vu le 19 janvier 2017 ;
- Film en ligne : La Morue était trop belle. Repéré de l'URL, vu le 15 juillet 2016 : <http://www.vodeo.tv/documentaire/la-morue-etait-trop-belle#play> ;
- Rotpier, blogue d'un morutier : <http://rotpier.over-blog.com/> ,consulté le 24 juillet 2016 ;
- Plusieurs articles consultés sur le Blogue des chansons marinières, vu le 05 août 2016 : <http://www.chansonsdemarins.com/index.php?param1=P-index.html> , ;
- Dossier de presse de l'exposition Dans les mailles du filet, p.3, consultable sur le lien http://issuu.com/museemarineparis/docs/dp_ds_les_mailles_dufilet/3?e=1597251/14351054, consulté le 16 aout 2016 ;
- Dictionnaire Larousse : <http://larousse.fr/> ;

- Wikipédia, l'encyclopédie en ligne : <http://wikipedia.fr/index.php> ;
- Dictionnaire L'Internaute : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>.

Vidéos :

On croit fortement que les vidéos représentent une modalité plus interactive pour présenter certaines informations au public, voire beaucoup plus intéressante et attirante que la lecture d'un long texte.

A travers des vidéos, on a animé le site web et on a accompagné les informations partagées par des exemples. Concernant ma partie de travail, les vidéos porteront sur deux aspects : l'aspect culinaire (élaboré en équipe avec Narjess Nani, le goût, l'ornementation, l'aspect visuel du plat en tant que composantes de l'art culinaire des plats traditionnels français, italiens et portugais (à présent on est en train de travailler sur la 2^{ème} vidéo)) ; et l'aspect littéraire, notamment des vidéos sur les chansons traditionnelles. Ces dernières seront interprétées par l'auteur ou bien téléchargées (lien de direction vers...) des sites internet comme YouTube et des blogs spécialisés.

Le travail en équipe :

Le travail en équipe et sur terrain constituent la clé du succès, étant dans le pouvoir de stimuler, encourager et même de cultiver une sorte de concurrence positive qui mène vers la diversification et l'enrichissement du travail.

En ce qui concerne l'interactivité scientifique entre les membres du groupe, en ce qui me concerne, elle s'est située à deux niveaux. Comme déjà mentionné, concernant l'art culinaire, on a mené un travail collaboratif avec Narjess Nani, qui s'est proposée de prendre en charge la thématique de la consommation de la morue. Pour le III^{ème} chapitre, notamment les peintures « morutières » à travers l'histoire, je compte travailler avec Ousmanou Zourmba, qui s'intéresse au patrimoine de la morue, son immortalisation à travers les monuments, les sculptures, les peintures etc. C'est à ce point que ces deux travaux ont beaucoup de choses en commun : les peintures, les illustrations, la littérature autour de la morue fait partie du domaine de l'art, mais aussi elles centrent en soi-même un vrai patrimoine morutier construit au fil des siècles.

Le travail sur terrain :

L'interactivité méthodologique s'est faite sur le terrain avec les visites communes des ports et villes morutiers, des musées et des entretiens avec les spécialistes dans ce domaine. On peut citer à titre d'exemple les visites de la ville de Fécamp et du Musée de la Marine à Paris, ainsi que les discussions avec Mr Rieth et Mr Barkaoui, et avec les spécialistes des archives de Fécamp et Ploubazlanec.

- La séance de travail avec Ms **Abdelhamid Barkaoui**, jeudi, 05.11.15 :
Jeudi, le 5 novembre les étudiants du Master 1 TPTI se sont rencontrés avec le professeur Abdelhamid Barkaoui, suite à une recommandation de la part de leur tuteur, Madame Anne Sophie Rieth.

La séance s'est avérée très enrichissante, Ms Barkaoui étant spécialiste en Histoire Ancienne. Les étudiants ont échangé leurs idées sur le projet tutoré, notamment sur les techniques de pêche à la nasse et au filet (techniques très pratiqués en Tunisie) ; la technique de conservation du poisson ; la morue dans la mythologie...

Ms Barakoui nous a parlé sur l'histoire de la pêche en Tunisie en utilisant le plus ancien bateau : le lud : qui était très pratique à l'époque. Egalement il a mentionné qu'il connaît des travaux sur les monstres marins et les divinités de la mer et qu'il faut le contacter pour qu'il puisse nous mettre en contact avec des chercheurs de Tunisie qui étudient ce sujet.

Finalement il nous a proposé de travailler sur trois aspects concernant la morue : l'aspect technique ; l'aspect mythologique et l'aspect culinaire.

- La visite au **Musée de la Marine**, le 10 décembre, 2015 :
Les étudiants TPTI ont visité le Musée de la Marine dans le cadre du travail sur le projet tutoré-le poisson, grâce à la recommandation de leur tuteur et à l'aide de M. Rieth. L'exposition qu'on a visitée était ouverte à partir du 7 octobre et porte sur l'histoire du poisson, ainsi que son état actuel, nommée « Dans les mailles du filet ». Divisée en 3 parties, l'exposition s'est avérée très intéressante et enrichissante au sujet de la morue.

D'abord, les étudiants ont découvert des informations générales concernant la pêche du poisson dans le monde, dès ses origines, jusqu'à nos jours. Ensuite ils ont aperçu l'histoire de la Grande pêche, la pêche lointaine à la morue, dans les eaux de Terre-Neuve, du Labrador, de l'Islande et du Groenland, une histoire qui a cinq siècles d'une incroyable aventure technique, économique et humaine, intéressante du point de vue de la patrimonialisation et des techniques

et bateau de pêche. C'est l'histoire de milliers de marins partis chaque année dans des conditions difficiles et périlleuses qui inspire, à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, de nombreux artistes, écrivains, illustrateurs, cinéastes, dont ont été présentées les œuvres, comme Joseph Vernet, A.G Démarest ; Pascal Bresson qui retracent l'histoire de la vente du poisson, les histoires des pêcheurs, les chansons bretonnes, le pardon et l'hommage donné aux marinières perdus dans la mer etc.

L'exposition contenait aussi des riches informations concernant les ports marinières, où ensuite ont été installés des musées, comme le Port de Fécamp, Saint-Malo et Paimpol ; le séchage de la morue et certains éléments de la cuisine. Dans un second temps, cette exposition donne accès aux différents dispositifs multimédia innovants qui nous ont présenté : la pêche en eau profonde, les rejets, l'aquaculture, l'avenir de la pêche et des pêcheurs...

La visite au Musée de la Marine a répondu à tous les attentes, et même en plus, grâce au fait qu'elle mêle histoire des beaux-arts et les questions contemporaines sur le poisson.

- La séance de travail avec Ms **Paul Benoit** :

Au cours de la séance de travail, les étudiants ont tout d'abord présenté leur appréhension du sujet, l'évolution de la réflexion au sein du groupe, et sollicité le regard du Professeur, ses recommandations en termes de lectures, ainsi que d'autres suggestions utiles.

Concernant l'appréhension du thème « poisson », les étudiants ont souligné qu'ils ont commencé par recenser tous les questionnements que chacun d'entre eux se posait. Ce travail a abouti à une orientation générale, en termes de contenu du rendu du projet tutoré. Laquelle orientation a été recadrée par le tuteur au cours de la 1^{ère} séance de travail, en focalisant la réflexion sur les relations entre homme et poisson (consommation, techniques industrielles autour, usages artistiques du poisson, le poisson dans la mythologie, éléments de patrimonialisation autour du poisson etc.). Dès lors, le souhait de connaître s'il existe ou non un poisson commun aux trois pays où séjournent obligatoirement les étudiants de MEM TPTI, dont l'étude pourrait permettre de trouver des éléments plus ou moins complets sur les relations homme-poisson.

Le professeur a indiqué que, en ce qui concerne les poissons d'eau douce dont il est prioritairement spécialiste, il y'aurait des difficultés à cerner les techniques de pêche. A cet égard, il a suggéré de s'intéresser aux poissons de mer, notamment la morue, qui est grandement consommée dans les trois pays. Pour ce qui est des techniques culinaires, il a indiqué des lectures, en l'occurrence Les traités de cuisine et des ouvrages, parmi lesquels, il a mis certains

gracieusement à la disposition des étudiants. En ce qui concerne l'aspect littéraire et patrimoniale, il a évoqué des exemples français, en l'occurrence le Culte notre dame à Marseille, La croix des veuves, et le Mur des disparus à Ploubazlanec. Par ailleurs il a évoqué l'existence d'un musée consacré à la morue à Saint Malo.

A l'issue de ce propos, le groupe a décidé de centrer le travail sur le cas de la morue, au regard de la disponibilité des données.

- Voyage d'étude à **Fécamp**, le 08 janvier 2016 :

Le vendredi 08 janvier 2016, le Groupe poisson s'est rendu à Fécamp, à l'effet d'apprendre sur l'histoire de la pêche à la morue, qui s'est développée dans cette ville portuaire française.

Arrivés un peu retard à cause des difficultés de transport, le groupe a été accueilli par Mme Céline Mesnard, Responsable de la diffusion culturelle au Musée de Fécamp, qui l'a introduit à la première séance de travail avec M. Manuel Martin, Responsable des Archives municipales. Cette séance de travail a été suivie par celle dirigée par Mme Marie-Hélène Dujardin, Conservatrice au Musée de Fécamp.

I- La présentation des archives photographiques

Cette présentation a duré à peu près deux heures. Le responsable des Archives Photographiques a indiqué que l'un des soucis des pêcheurs était lié à la conservation de leur mémoire, dès lors que du fait des quotas internationaux, la pêche à la morue n'existe presque plus. Cette pêche pourtant explique un pan important de l'histoire de la ville. Quelques grandes sociétés de pêche à la morue ont vu le jour à Fécamp, notamment la Morue Normande dont le bâtiment a été détruit par les allemands pendant la deuxième guerre mondiale, puis reconstruit et servira de locaux du Musée de Fécamp, et la Société fécampoise de pêche qui a complètement disparu et dont aucune trace n'a été conservée, ainsi que la Compagnie Générale de Grande Pêche. En outre concernant seulement Fécamp, entre 1875 et 1920, plus de 200 marins ont disparu en mer. Le monument de la femme à la plage de ladite ville témoigne aussi du rôle que la gente féminine a joué pendant la période de grande pêche à la morue.

Pour conserver et valoriser cette histoire de la ville, la Mairie a acquis des fonds photographiques aussi diverses que variées. Certaines ont été simplement versées en don par des anciens pêcheurs. Lesdits fonds montrent notamment la tenue spécifique des pêcheurs fécampoïses, permettent aussi de raconter plus aisément l'histoire des acteurs de la pêche à la

morue, qui se recrutaient pour la plupart dans des cercles familiaux. Des exemples du Capitaine Charles Pontillon et de la famille ont servi d'illustration.

En outre, les fonds photographiques montrent Fécamp en tant que port, mais aussi en tant que zone industrielle (pêcherie, usine des filets de pêche, filature pour les tenues etc.). Ils remettent au jour la dureté du travail des marins, qui passaient des mois dans des conditions sanitaires difficiles.

II- La présentation du projet de Musée des Terre-Neuvas

De 14h00 à 16h30, le projet de Musée des Terre-Neuvas a été présenté, partant de l'idée de sa création au contenu des collections, ainsi que la manière dont ces collections seront disposées.

S'agit de l'histoire du Musée, Mme Marie-Hélène Dujardin a indiqué que ce musée n'était pas le tout premier à Fécamp. En 1878 a été créé par M. Charles Hue, un Musée de la peinture et d'objets d'arts, logé au deuxième étage de l'hôtel de ville. Les collections de ce musée ont subi un vieillissement et un relatif abandon, puis enrichies par des fonds archéologiques du vieux Fécamp. Finalement le Musée a été transformé en Musée de Fécamp vers 1931. Dans le domaine de la pêche, le Musée industriel des pêches a été créé en novembre 1899. Ce Musée, créé par M. Bellet visait la valorisation d'une collection privée afin de promouvoir les activités industrielles de Fécamp autour de la pêche, à l'Exposition Universelle de 1900. Mais ce musée a connu une existence brève et ses collections ont été dispersées. En outre, en 1910, le Musée du vieux Fécamp a été créé par l'Association des Amis du Vieux-Fécamp. Après la première guerre mondiale, l'Association décide de remettre les collections du Musée à la ville, mettant fin à l'existence de ce dernier. En 1918 sera créé un musée privé dénommé Musée de l'Enfance. La deuxième guerre mondiale mit fin à l'existence de Musée.

Le Musée des Terre-Neuvas est né quant à lui en 1988. En fait, la crise de la pêche morutière dans les années 70/80 pose la question d'un musée spécifique, qui pourrait rendre compte de cette activité mieux que le Musée Centre-des-Arts qui existait jusqu'alors et qui disposait d'une collection limitée sur la grande pêche. Le sujet était tabou pour certains, qui refusaient l'idée d'un musée qui aurait trop l'apparence d'un tombeau de la grande pêche. Mais parallèlement, de plus en plus de voix s'élèvent pour qu'on en conserve la mémoire. Ces derniers l'emportent et, en 1986, la Ville décide de se doter d'un musée maritime. L'idée initiale de consacrer le futur « Musée des Terre-Neuvas » exclusivement aux pêches morutières telles que les pratiquaient Portugais, Basques, Bretons ou Normands dans les eaux de Terre-Neuve s'est vite heurtée à la difficulté d'obtenir des collections de ces autres régions. D'où, dès 1986, un

recentrage sur les traditions locales et l'extension de son nom en « Musée des Terre-Neuvas & de la Pêche ». Le musée occupera le bâtiment de la Morue Normande, situé en plein cœur du port de Fécamp.

D'après la Conservatrice, ce musée comprendra cinq sections : marine et pêche, histoire de Fécamp, les beaux-arts, l'enfance, et le pays de Caux. Une maquette du bâtiment a été présentée, avec la disposition de ces différentes sections. La section marine et pêche sera logé au 3^{ème} étage du bâtiment, et comprendra, au-delà de la grande pêche, la pêche côtière.

A partir de l'exemple de Fécamp, le groupe trouve des éléments importants pour la conduite de son projet tutoré. Des maquettes de bateaux, de l'histoire du patrimoine morutier, ainsi que des informations sur les industries morutières entre autres ont été récoltées.

Le travail sur terrain a constitué une partie vitale dans l'avancée du travail du groupe, il a été une source d'inspiration, de motivation et de réussite. Ainsi on a abouti à mélanger la théorie avec la pratique, apprendre de l'expérience des vrais spécialistes, voyager et lier des amitiés à travers la France, renforcer la communication et la collaboration au sein du groupe morutier TPTI.

II. La partie individuelle

L'art est dans tout ce qui nous entoure, dans tous les domaines de la vie. L'art est dans la vie sociale, économique, même politique ; l'art est dans la rue, dans la cuisine, sur la table, dans le coucher du soleil, tout, et vraiment tout qui nous entoure, sans même le savoir ou le vouloir contient en soi un morceau de ce qu'on appelle « le beau », « le sublime » qui est sans frontières ou limites. Ce beau, cet art omniprésent est ce que le peintre allemand, Paul Klee désigne comme une allégorie de la création divine, il dit dans sa « Théorie de l'art moderne » : *« L'art, est à l'image de la création. C'est un symbole, tout comme le monde terrestre est un symbole du cosmos. »*¹⁷³

¹⁷³ Klee, P. (1988). Théorie de l'art moderne. Paris : Ed. Gallimard. 153 pages, pp. 40.

Lorsqu'on travaille sur un sujet ou l'autre, et qu'on essaye de l'aborder de différentes manières, on ne peut jamais ignorer le rôle qu'il joue dans la littérature et l'art. Notamment lorsqu'il s'agit d'un poisson renommé au monde entier, comme la morue. Soit qu'on parle des ports morutiers, de la façon de cuisiner la morue, des techniques de pêche et les bateaux des marins, on y retrouve toujours un patrimoine matériel et immatériel, une identité et une culture, une liaison avec la beauté, avec l'art. C'est ce fait qui met en relation mon travail avec les travaux de mes collègues, car il est impossible de ne pas trouver les traces de l'art dans la construction d'un bateau ; dans la façon dont on sert *o bacalhau* (la morue en portugais), incroyablement présent sur presque tous les menus des restaurants au Portugal, symbole même de la cuisine du pays ; et surtout dans le patrimoine muséologique présent à grande échelle en France et au Portugal.

En ce qui me concerne, ce travail, très enrichissant, m'a apporté un grand plus à mes connaissances de culture générale, et étant diplômée en Lettres et Littérature, j'ai abordé le sujet de la façon que j'appréciais le plus et la plus proche de ma formation initiale. Comme on parle de l'art, je ne peux pas tout simplement noter et expliquer, j'ai décidé qu'il fallait que je fasse un peu d'art moi-même en travaillant sur ce sujet. C'est pourquoi les vidéos, la musique, l'abondance de sources iconographiques sont une partie très importante dans la méthodologie de travail utilisée. D'ici l'importance des techniques et savoirs écrites dans l'approfondissement de la pratique, et sa diversité dans divers domaines.

II.1. La littérature et la morue

Le premier chapitre du travail individuel est concentré autour la littérature et la morue. Ici il est important d'analyser le terme de *morue* et ses plusieurs sens, son utilisation dans les branches de la littérature, son immortalisation dans des poèmes, romans, chansons etc.

L'art est né avec homo sapiens. L'évolution de l'homme et de ses capacités a conduit vers l'extension des moyens de représentations du poisson dans l'art et la littérature. Les gravures sur les pierres et la peinture à l'aide des minéraux broyés se sont développés et, de nos jours, on immortalise le poisson, notamment la morue dans des chansons, poèmes, films, peintures et même romans. En France, la morue a gagné sa place, bien méritée, dans l'art et la littérature grâce à la grande pêche à la morue. Même si le terme de cabillaud est apparu dans la

langue française bien avant (1278), ce n'est qu'au XVI siècle qu'un vrai processus d'illustration de la morue c'est démarré.

Le terme de la morue a été profondément métaphorisé*, étant connu pas seulement comme : « Grand poisson de mer du genre gade, vivant dans les eaux froides et faisant l'objet d'une pêche intensive et d'un commerce important », d'après le site Lexicologos (consulté le 2 mars 2016), mais aussi certaines expressions figées dans la langue française y sont attribuées. Comme exemple sert le terme : « *moruefier* », qui est un verbe transitif signifiant : sécher comme une morue. Ce terme a été employé par Francis Jammes dans ses mémoires « Au-dessus de l'une des fenêtres, le toit de la terrasse s'étendait, et j'y disposais mes effets. Le soleil de juillet (...) avait vite fait de les moruefier »¹⁷⁴.

Dans le registre ancien de la langue française, vers les années 1840, le terme *morue* a gagné un autre sens, employé aussi dans l'expression « traiter quelqu'un de morue », dont le sens est d'insulter une personne, le plus souvent les femmes. Cette métaphorisation négative du terme a été utilisée par grand nombre d'écrivains français comme Emile Zola, Henry de Montherlant, Georges Magnane etc. désignant toujours les morues comme des femmes prostituées, de mauvaise vie ; filles faciles...

Cette connotation est très connue dans le monde des chanteurs français, beaucoup d'entre eux ont employé ce terme dans ses chansons (Géo Sandry, Nonce Casanova, Renaud), toujours ayant le but de décrire la vie pleine de distractions, d'alcool et des prostituées. Par exemple en 1979, Renaud lance sa chanson « C'est mon dernier bal » :

Aux cinoches de Créteil	On va y faire un saut
Y jouaient que des pornos	Y aura p't'être <u>des morues</u>
Moi ça m'disait trop rien	Et puis ça fait un bail
J'les avais déjà vus	Qu'on s'est plus bastonné
J'ai dit à mes copains	Avec de la flicaille
Y'a un baloche à Sarcelles	Ou des garçons bouchers

*Métaphorisation, métaphoriser- Création d'une métaphore, faire des métaphores, s'exprimer en recourant à la métaphore. D'après le dictionnaire en ligne Lexicologos : <http://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9taphorisation>, vu le 6 mars 2016.

¹⁷⁴ Francis, J. (1971). Mémoires. Paris : Mercure de France, p. 291. (Ce texte des Mémoires reprend les trois tomes parus originellement en 1921, 1922, 1923.)

C'est mon dernier bal

Ma dernière virée

Demain dans l'journal

Y'aura mon portrait.

En Italie, les chansons morutières sont liées plutôt à l'art culinaire qu'aux ports et à la pêche, l'Italie étant un pays célèbre par sa cuisine traditionnelle. On prend comme exemple Ernesto Ragazzoni (1870-1920), poète, traducteur et journaliste italien, qui au XIX^{ème} siècle (on ne connaît pas exactement l'année), a publié son poème « Laude dei pacifici lapponi e dell'olio di merluzzo » (Gloire aux lapons¹⁷⁵ pacifiques et à l'huile de la morue), chanté le plus souvent.

*« Ben tappati dentro i poveri,
ma fidati lor ricoveri,
mentre, lento, sui tizzoni
cuoce il lor desinaruzzo,
i pacifici lapponi
bevon l'olio di merluzzo.*

*Fuori il vento piglia a schiaffi
quattro o cinque abeti squallidi:
gli orsi bianchi sono pallidi
pel gran freddo, e si dan graffi
l'un con l'altro per distrarsi... »*

Ici, Ragazzoni fait référence à la morue comme principal produit alimentaire dans le Nord de l'Europe, notamment dans les pays comme Norvège, Suède, Russie... qui buvaient l'huile de la morue- apparemment grâce à ses valeurs nutritives. Il décrit, le plus probablement la période des années 700-1100 quand l'huile de foie de morue était très répandue (pendant l'époque des Vikings, les lapons). Les Nordiques l'appréciaient tout particulièrement pendant l'hiver, période pendant laquelle la conservation du poisson était plus longue et la pêche propice (dans la chanson l'hiver est décrite par les mots : freddo, vento, orsi bianchi ; froid, vent, les ours blancs).

On découvre, alors, une propagation forte du terme *morue* dans toutes les branches de la littérature : les poèmes, les chansons, les romans et même dans certaines expressions figées dans la langue française. La morue reste pour la France et l'Italie pas seulement un poisson, un habitant de la mer, ayant une grande valeur alimentaire - elle jouit d'une métaphorisation et une représentation à tous les niveaux de l'art et de la littérature.

¹⁷⁵ Les Samis, également appelé « same » ou *lapons*, est un peuple autochtone d'une zone qui couvre le nord de la Suède, de la Norvège et de la Finlande ainsi que la péninsule de Kola en Russie. D'après Wikipédia, l'encyclopédie en ligne, repéré de l'URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Samis>, vu le 4 avril 2016.

II.2. La filmographie et la morue

Dès la naissance du cinéma en France (avec les frères Lumière à la fin du XIX^{ème} siècle), la morue a connu un grand succès sur les écrans du cinéma, toujours grâce à la Grande Pêche à la Morue. On pourra élaborer même, ce qu'on appelle pour les acteurs célèbres, une *filmographie de la morue*. Par cette expression on insuffle encore vie à la morue, en la mettant au premier rang dans la liste des acteurs, en lui attribuant un catalogue de films classés selon l'ordre de leur apparition. Comme il n'y a pas encore une telle liste pour notre « star », la morue, on s'est attribué le rôle de metteur en scène et on a essayé de créer le catalogue susnommé en se limitant territorialement à la France et à la production française*. (Voir l'annexe nr. I.A.)

Cette liste ne compte que les films et les séries les plus connus et réputés en France. Ils décrivent avec une abondance de détails la grande pêche à la morue ainsi que le travail du pêcheur et les processus auxquels était soumise la morue avant d'être débarquée au sol. La majorité d'entre eux sont disponible en ligne et facile à regarder.

La morue était trop belle. Qui a tué la morue des bancs de terre-neuve ?

Il s'agit d'un film documentaire qui touche le plus, autour de la morue d'Alain Guellaff, qui interroge : qui a tué la morue des bancs de Terre-Neuve ? Comment une activité restée viable pendant plus de cinq siècles a-t-elle pu disparaître en quelques années ?

On a longtemps pensé que cette ressource était inépuisable. Ce fut un choc de constater, au début des années 90, qu'elle avait disparue. Vingt ans après la fin de cinq siècles d'une incroyable épopée, la Grande pêche, Alain Guellaff a enquêté à Saint-Malo, à Saint-Pierre et Miquelon et à Saint-Jean de Terre-Neuve, pour comprendre les raisons de la disparition de cette ressource, voir si les langues pouvaient enfin se délier, et les coupables se démasquer¹⁷⁶.

Nourri d'archives historiques, d'extraits d'actualités, d'images des pêcheurs eux-mêmes, ce film témoigne des différentes causes : la pêche, la surpêche provoquée par la course à l'argent, la prolifération des phoques suite à l'interdiction de la chasse, le réchauffement des eaux, mais aussi la découverte de pétrole, de gaz, aux enjeux économiques actuels considérables...et se questionne sur les raisons qui ont conduit à la disparition d'une ressource

¹⁷⁶ Informations du résumé du film « La morue était trop belle. Qui a tué la morue des bancs de terre-neuve ? », repéré de l'URL : <https://www.rdm-video.fr/film-dvd/V64605/genre-principal-documentaire/GP107/genre-video-nature-et-animaux/G54/morue-etait-trop-belle-la.html?fromrech=1>, vu le 12 juillet 2016.

que l'on pensait infinie. Au final, ce film¹⁷⁷ apporte des réponses à la question qui nous préoccupe tant aujourd'hui : que faisons-nous de notre Nature ?

L'actualité de ce documentaire et un des raisons pourquoi il devra attirer un public nombreux et divers sont dans les sujets qu'il traite, contemporaines et vitales pour l'homme et l'environnement. La cause principale de la disparition de la morue c'est la surpêche, l'avènement de la congélation, en mer, du poisson a bord des bateaux usines a accéléré le déclin. La recherche du profit rapide a éliminé les poissons indésirables pris au chalut avec la morue tels : perches de mer, aiglefin, harengs...ceux-ci étaient rejetés à la mer car ils étaient jugés non "traitables." Les européens, les canadiens et les américains ont capturés plus de morues durant la période de 1955 à 1990, que durant les trois siècles précédents.

Le groupe Morutier des étudiants TPTI, on a découvert ce documentaire grâce à une visite effectuée au Musée National de la Marine, lors du notre premier semestre passé à Paris, à l'aide du professeur tuteur et du Ms Rieth. Cette passionnante exposition a débuté avec « La morue était trop belle », car elle élargit le sujet de la grande pêche au sujet de la surpêche, en s'appuyant sur l'information du documentaire.

Autour de la morue c'est sont installés un grand nombre de programmes TV et sites internet à différents buts et genres, mais à destination unique : promouvoir ce type de poisson déjà assez bien connu et le rendre encore plus célèbre. En ce qui concerne les sites web, on découvre une variété étonnante des types et genres :

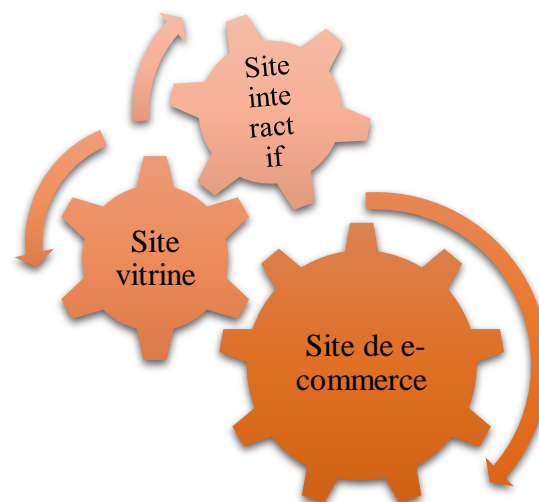


Schéma nr. 1 : Les types de sites web autour de la morue. Réalisé par l'auteur.

*Cette filmographie est réalisée à titre satirique par une amatrice. Elle reflète la réalité, mais ce n'est qu'une allusion à une filmographie réelle d'un vrai acteur.

¹⁷⁷ A visionner sur : <http://www.vodeo.tv/documentaire/la-morue-etait-trop-belle#play>, vu le 15 juillet 2016.

Les programmes TV autour de la morue proposent des films à visionner en ligne, comme, par exemple les films mentionnés au-dessus, ainsi que des émissions TV, disponibles en ligne et à la télévision. Il s'agit en général des séries et films sur la pêche à la morue, la vie des marins, des pêcheurs, l'amour et la famille des ceux qui restent à terre, ainsi que des documentaires décrivant en détails la période d'or de la pêche. Les programmes TV proposent également de la musique et des émissions de divertissement, comme par exemple des transmissions live des professionnels en train de pêcher, et qui donnent aussi des conseils et des exemples pour les pêcheurs amateurs.

II.3. L'art et la morue

La Mer et l'Océan ont toujours su comment impressionner et inspirer les poètes, les sculpteurs, les écrivains et les peintres. C'est sont deux éléments mystérieux et changeants qui nous environnent.

Cette même histoire de « l'art morutier » est symbolisée par des peintres comme Joseph Vernet (1714 -1789, peintre, dessinateur et graveur français, célèbre pour ses marines) ; Jean Laperdrix (1912-2005, peintre Fécampoï) ; Eugène Le Mouël, (1859-1934, illustrateur, écrivain et poète français) et bien d'autres.

Des bateaux de pêche à la morue et à la baleine, le processus de séchage de la morue, la vente, le débarquement du poisson ainsi que les différents métiers liés à la vie du port sont représentés dans les tableaux de Joseph Vernet exposés au Musée de la Marine à Paris.

On ne peut pas parler de l'art sans accentuer cet aspect fondamental, et de l'autre côté indispensable pour l'être humain : l'art culinaire. D'après le dictionnaire L'Internaute, l'art culinaire représente « l'ensemble des techniques de préparation des aliments appliquées à la cuisine »¹⁷⁸, regroupant, sous forme artistique, les principes appliqués à la cuisine : la présentation, le choix d'aliments particuliers ou bien la sélection de couverts stylisés. L'art culinaire est présent dans les cuisines du monde entier, mais il est plus fréquemment utilisé dans les restaurants. L'art culinaire diffère d'un pays à un autre. Dans certains cas même, comme en

¹⁷⁸ Dictionnaire L'Internaute, consulté le 23 janvier 2017. Repéré de l'URL : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/art-culinaire/>.

France, en Italie et au Portugal, l'art culinaire confère et entretient une forte identité. Cette branche de l'art remonte à la Préhistoire et a beaucoup évolué au fil du temps.

Cette identité culturelle, lorsqu'on parle de ces même 3 pays européens, est liée en grande partie aux méthodes de préparations et d'assaisonnement du poisson, notamment la morue. La morue, *il merluzzo* (italien), *o bacalhau* (portugais) est très connue dans leurs cuisines traditionnelles. Elle est présente sur les menus de certains restaurants français et italiens. Au Portugal l'histoire est totalement différente. Lors d'une promenade dans la petite ville- Patrimoine UNESCO- Evora, Porto ou même sur le littoral de la capitale- Lisbonne, *o bacalhau* est omniprésent. On le voit sur les menus de tous les restaurants affichés dans les rues, comme étant la spécialité et un des plats principaux du pays.

A Porto, *o bacalhau* est représenté comme symbole de la ville et si vous voulez acheter un petit souvenir pour mettre sur le réfrigérateur, ou un peu n'importe où dans la chambre, vous aurez un grand choix en terme de couleurs, facture et design des *bacalhau* en céramique locaux. Cette variété est disponible également sur les menus des restaurants des petites ruelles de Ribeira : « *Morue Frite „à la Marinier”* » ; « *Morue à la Crème* », sont seulement deux exemples de la diversité des produits morutiers proposés, avec la traduction des ingrédients en français et en anglais, idéal pour les touristes curieux! (Voir l'annexe nr. I.B.)

Pour décorer les plats, on utilise toujours les olives noires, la combinaison entre le poisson et les olives noires étant très répandue dans la cuisine internationale. Le persil peut être utilisé également en tant qu'élément décoratif, pas seulement dans le processus de cuisson. Le citron représente un point important dans la décoration du poisson, y compris la morue. Bien sûr, rien n'est comparable avec un verre de vin blanc à côté de l'assiette, dans le cas du Portugal : un verre du vinho verde, qui couvrira tous les manques et les imperfections dans l'ornementation du plat !

Lorsqu'on parle de la morue comme produit du marché qu'il soit français, italien, portugais ou bien international, on découvre pas mal de stratégies de marketing élaborées par les entreprises pour promouvoir ce type de poisson, ainsi que l'huile de foie de morue ; le filet de morue salé ; la morue séchée etc. Une partie très importante dans la communication du produit au public représente le dessin de publicité et l'affiche.

Bien que le but du dessin de publicité ne soit pas en lui-même artistique, et que les exigences de la présentation se montrent souvent défavorables à un résultat de cette nature, il

est parfois possible au dessinateur de s'efforcer, sur telle ou telle partie de sa composition, de la traiter avec art. Art mineur [(arts décoratifs, art figuratif qui n'entre pas dans les catégories de peinture, d'architecture et de sculpture), d'après l'internaute.com, consulté le 07 novembre 2016], n'hésitons pas à le proclamer, devant la prétention des spécialistes de la publicité, art industriel (tente de réconcilier l'art, la technique et l'industrie) qu'il ne faut cependant point détacher entièrement de l'art. Il convient donc de signaler, en passant, cette spécialité, ainsi que l'affiche, pour ne rien laisser dans l'ombre. Certaine société de charbon se vante d'avoir placardé sur les murs la première affiche illustrée, due au crayon de Daumier (1808-1879). En ce qui concerne la morue, des sociétés autour du monde ont illustré ce poisson dans des affiches, à but commercial, bien sûr, mais on ne peut guère nier son côté artistique, et on revient toujours vers cette analogie entre le message de l'auteur, qu'est-ce qu'il veut transmettre et que reçoit et qu'est-ce que voit le public.

De nombreuses affiches et dessins publicitaires se sont concentrés autour de l'huile de foie de morue, comme le relate ainsi la Société d'Histoire de la Pharmacie : *L'huile de foie de morue : un incontournable pour la publicité pharmaceutique*. En France pendant longtemps, elle était donnée chaque matin aux enfants afin de lutter contre les problèmes de rachitisme (une avitaminose D) ou encore de croissance osseuse. Ce supplément naturel qui a marqué des générations entières s'inscrit dans une longue tradition de traitements pharmaceutiques naturels et ne cesse de fasciner par l'histoire qui le surplombe. L'huile de foie de morue est économique et efficace et c'est en ces raisons qu'elle connaît un grand succès en France, étant exposée dans plusieurs dessins, affiches, la morue est même devenue un symbole pour des entreprises qui vendent ce produit.

L'huile de foie de morue a reçu au XIXe siècle et pendant une bonne partie du XXe siècle la faveur du corps médical et a conduit à de multiples marques et produits dérivés. La publicité autour de ce produit est composée de richesses iconographiques et artistiques qui sont liés, il faut le savoir, à des grandes dates dans l'histoire de la production et consommation de l'huile de foie de morue.

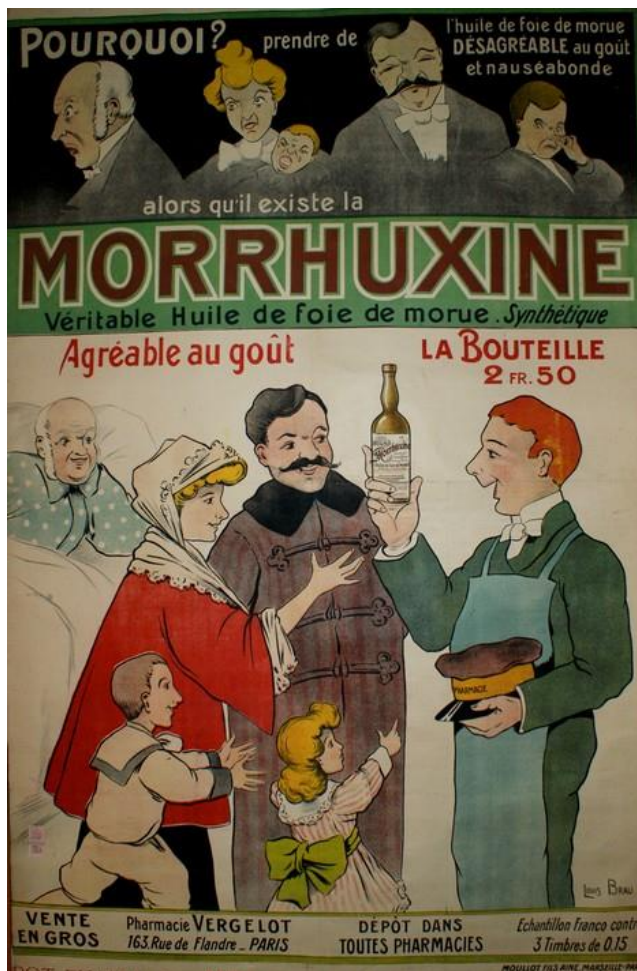


Image nr. 1. Affiche de l'huile de foie de morue, pharmacie Vergelot à Paris, ©Collection Bruno Bonnemain 1906

La Morruxine, véritable produit synthétique de l'huile de foie de Morue. Cette affiche, illustré par Louis Brau en 1906 présente au public une nouvelle huile de morue, traité d'après la méthode de Peter Möller, pour neutraliser la mauvaise odeur de l'huile et la rendre plus agréable au goût.

Elle est composée de 4 parties, la première partie en haut qui représente la réaction des gens à la mauvaise odeur et goût de l'ancien produit, celles-ci étant accentué par les grimaces des gens et leur horreur et crainte devant l'huile de foie de morue. La 2^{ème} qui présente le nouveau produit synthétique : la Morruxine. La 3^{ème} qui contient le prix par bouteille, la nouvelle particularité de l'huile : le goût agréable et les gens de tous les âges qui achètent et qui paraissent très contents de ce produit. Et la 4^{ème} partie qui contient des détails comme l'adresse de la pharmacie, l'échantillon etc. Le but de cette affiche c'est d'insuffler aux gens qu'ils seront beaucoup plus heureux et à l'aise en achetant le nouveau produit synthétique de l'huile de foie de morue.

Mais la publicité la plus abondante viendra de la Société "Scott & Bowne" (fondée en 1873 à New-York), pour laquelle l'huile de foie de morue est caractérisée par un homme portant un poisson sur son dos, image qui apparait pour la première fois en 1884 sur des cartes publicitaires de Scott et Bowne.

Image nr.2. Scott's Emulsion of pure cod liver oil, © Scott & Bowne, Manufacturing Chemists, New York 1884



En 1890 Scott et Bowne avaient des usines au Canada, en Angleterre, en Espagne, au Portugal, en Italie et en France et promouvaient leur émulsion en Amérique, Europe et en Asie.

Sur l’affiche à droite on voit un pêcheur avec une grande morue sur son dos, l’arrière-plan est aussi très important- il montre un petit village de pêcheurs, avec la mer et un petit bateau- un paysage typique de cartes postales de la fin du XIXème siècle.

L’expression « palatable as milk », indiquée sur l’affiche, met l’accent sur un aspect très important- le bon goût, très plaisant comme celui du lait. Cette même affiche a des homologues en Italie et au Portugal.

Depuis, l’affiche et le dessin publicitaire autour de la morue, ont beaucoup évolué, leur message devenant beaucoup plus simple, direct et moins artistique. De plus, les agents publicitaires et les organisations qui s’occupent de la vente de la morue et de ses composants, ont commencé à négliger les affiches et les dessins publicitaires pour investir dans l’emballage et le design des sites internet qui vendent ces produits. On peut même dire que l’emballage peut facilement remplacer le but de l’affiche, parce qu’il transmet aux potentiels clients les effets et les bénéfices de l’huile de foie de morue, par exemple, la morue salée et séchée étant vendue sans emballage. Cette évolution va dans la même direction avec l’évolution du graphisme de l’affiche et le dessin publicitaire en général.

Pratique utilisée en France et en Angleterre depuis le début du XVIIIème siècle dans tous les arts, la caricature représente aujourd’hui une « représentation grotesque, en dessin, en peinture, etc., obtenue par l'exagération et la déformation des traits caractéristiques du visage ou des proportions du corps, dans une intention satirique »¹⁷⁹.

Exagération comique basée sur les préjugés de son public, faisant du populisme son fonds de commerce, la caricature a longtemps employé le sens polysémique du terme « morue » afin de promouvoir ses intérêts politiques ou bien économiques.

Une des caricatures autour de la morue, dont l’auteur est Albert Dubout, 1905-1976, illustrateur et caricaturiste français, est intitulée « Queue de morue » (1944). Elle illustre le ravitaillement en morue dans une poissonnerie apparemment parisienne. Les gens de tous les âges et couches sociales du XXème siècle, se « battent » littéralement pour pouvoir entrer dans

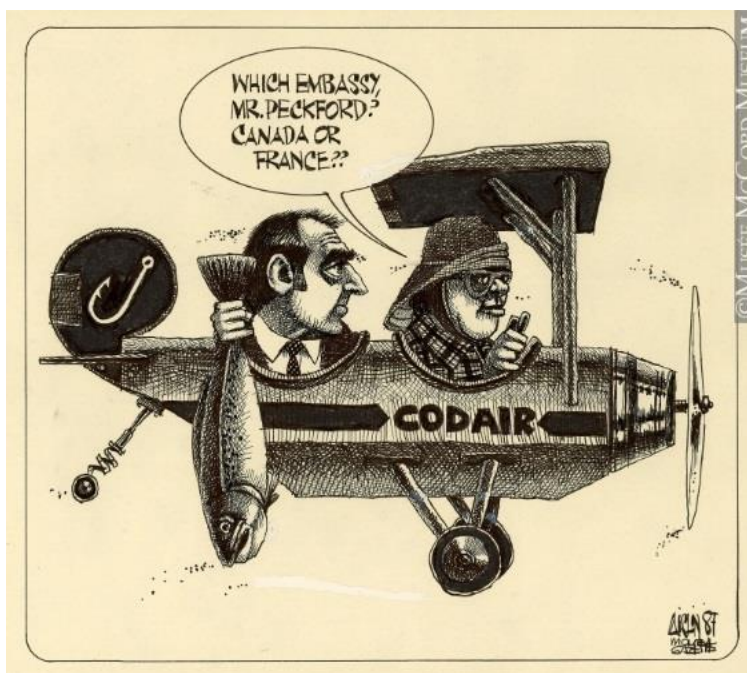
¹⁷⁹ Définition de la caricature depuis le Dictionnaire Larousse. Repéré de l’URL, consulté le 17 janvier 2017 : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/caricature/13298>.

la poissonnerie, attirés par l'inscription à gauche « aujourd'hui Morue ». Cette caricature démontre le rôle très important de la morue dans l'alimentation des français et dans l'économie française y compris.

Une caricature appartenant à un autre domaine de la vie, qui implique la morue, a été dessinée en 1982 par le caricaturiste politique canadien Terry Mosher (né en 1944). Il dessine sous le nom d'Aislin dans le journal montréalais The Gazette.

Image nr.3.

Dessin, caricature
Guerre de la morue
Aislin (alias Terry Mosher)
1987, 20e siècle
Crayon feutre et encre sur papier
27.5 x 31.7 cm
Don de Mrs. Marilyn Michel
M987.244.14
© Musée McCord



Cette caricature représente le politicien canadien Brian Peckford, connu pour sa lutte contre la surpêche dans l'Atlantique. Elle illustre également la morue- comme sujet des nombreux conflits, l'un d'entre eux le conflit franco-canadien, commencé en octobre 1987 (la date de la caricature) et qui a duré pendant deux ans. Situé dans un hélicoptère Codair, ou bien MorueAir, Peckford, ministre de Newfoundland, très intéressé par la politique poissonnière, cherche à approvisionner le Canada ou la France en morue. Il ne faut pas négliger le fait que la morue a été l'objet de trois guerres, nommées « Guerres de la morue », après la IIème guerre mondiale et jusqu'aux années '90 du siècle passé. Donc, le message de la caricature peut être en même temps négatif, tout dépend de l'analyse politique de l'époque visée et les acteurs de ces conflits économiques, en grande partie au sujet des zones de pêches islandaises.

L'industrialisation de la pêche et la surexploitation des bancs de poisson ont complètement changé la question de l'illustration de la morue (69 millions de tonnes pêchées en 1971 contre seulement 27 millions en 1938).

Un des exemples des conséquences de la surpêche en morue a été l'imposition de Quotas Individuels Transférables (QITs). Les quotas individuels, c'est-à-dire des droits de pêche non transférables, sont déjà très répandus, notamment en Europe, en Russie, dans le sud de l'Afrique, en Amérique et au Japon...

Une des réactions à ces mesures a été représentée dans une caricature, dessinée par Serguei Tiounine, dessinateur russe né en 1942. Dans le domaine des pêches maritimes, pour le droit européen et français, un « total autorisé de capture » ou TAC est (sur un stock déterminé d'une espèce halieutique) la « quantité en poids de capture que l'on décide de ne pas dépasser, au vu de l'analyse biologique de l'état actuel du stock, afin d'assurer la pérennité de son exploitation ».¹⁸⁰ C'est le principal moyen de limiter la surpêche et ses impacts sociaux, économiques et environnementaux, illustré par le dessinateur comme un petit aquarium personnel, ou même une très petite boîte à un seul poisson, fait qui démontre le désaccord des pêcheurs et des marins avec ces limitations.

L'Union européenne établit annuellement des possibilités de pêche (quotas de pêche + effort de pêche admissible, cet effort étant défini par un règlement de 2002 comme « la capacité de pêche mesurée en fonction de la taille des navires, en tonnage ou en puissance motrice ») multipliée par l'activité (nombre de jours passés en mer) pour les pêcheurs européens et des eaux communautaires.

La caricature joue dans la société un rôle paradoxal mais assez important quand même. Elle déforme, certes, mais c'est pour mieux fustiger. A part son rôle utilitaire dans la société contemporaine, la caricature joue son rôle aussi dans l'histoire de l'art et dans la recherche des scientifiques. Quel que soit son objet et l'idée transmise, la caricature a toujours son symbolisme spécifique et au moins une idée métaphorique qu'elle met en évidence.

« L'histoire de l'art n'a que tardivement intégré la caricature du XXème siècle dans son champ d'étude, en dépit de sa diffusion croissante. Cet objet est longtemps passé pour partisan et utilitaire, ingrat et régressif, sans grande valeur artistique. Les historiens – des sensibilités et de la culture, les sociologues, les anthropologues, les politistes et les sémiologues ont donc été les premiers à l'interroger comme archive ou document, mais sans toujours s'intéresser à sa structure graphique ou à son imaginaire symbolique »¹⁸¹.

¹⁸⁰ Article posté sur Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Total_autoris%C3%A9_de_capture, consulté le 20 jan 2017.

¹⁸¹ Tillier, B. (2009). Du caricatural dans l'art du XXème siècle. Publié dans la revue Perspective, actualité en histoire de l'art, p. 538-558. Repéré de l'URL : <https://perspective.revues.org/1266>, vu le 19 janvier 2017.

III. Résultats et conclusions

En conclusion on peut clairement voir que l'art est dans tout ce qui nous entoure, elle n'a pas de limites ni des restrictions. Le rôle joué par la morue dans l'art et la littérature a été beaucoup augmenté et poussé par la grande demande en morue, qu'elle soit séchée, salée, ou bien proposée sur une autre forme, comme par exemple l'huile de foie de morue.

Cette demande a influencé proportionnellement les besoins du peuple de faire la publicité autour, de l'utiliser comme symbole pour gagner la vie, dans l'alimentation quotidienne ou bien de le métaphoriser et l'attribuer aux autres termes avec un sens figuratif. Cette tendance a été largement observée dans les pays du nord, ouest et sud de l'Europe, ayant une sortie à la mer ; les plus concernés restant la France et le Portugal, comme cette étude le montre, l'Italie n'a employé le *merluzzo* que dans la cuisine. Dès nos jours, la morue reste un produit utilisé dans les pharmacies mondiales, mais l'image de la morue n'est plus efficace, d'après les agents publicitaires, pour attirer les clients, comme c'était le cas à l'époque. Le pays qui a le plus conservé l'image et l'utilisation de la morue dans la cuisine, le marketing, le symbolisme et dans des attractions touristiques est le Portugal.

Le travail réalisé a été facilité à l'aide des entrevues avec les spécialistes, les visites dans des musées et bibliothèques spécialisées, les visites sur terrain et la collaboration au sein du groupe grâce à nos formations d'origine assez variées. On a rencontré et des difficultés, bien sûr, car les défis et les obstacles nous ont aidé à devenir encore plus intéressés et actifs. En dehors des soucis concernant le travail en français pour certains de mes collègues, on a dû s'adapter à l'apprentissage et la recherche des informations et sources et italien et en portugais. Il est le cas de souligner que peut-être, en raison de cela, la bibliographie compte un grand nombre de sources en français et en anglais, et sont plutôt concentré autour de la France. Une autre explication pour ce fait sont les visites de terrain et les discussions avec les spécialistes français, et le manque de ces activités en Italie et au Portugal.

Lors de plusieurs échanges autour de la plateforme dont le site web morutier a été réalisé, et la façon dont celui sera présenté, son design etc., le produit final sera livré en tant que site qui va englober des informations destinées aux gens de tous les âges, aux enfants aussi qu'aux chercheurs et aux professionnels. Grâce à cette variété et interdisciplinarité on espère attirer le maximum de visiteurs qui pourront nous contacter en cas de questions, la rubrique des contacts étant mise à leur disposition.

BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES PROJET TUTORÉ :

Articles :

- Collier, K. (2011). Les marchés de la morue salée au XIXe siècle, de 1850 à 1914. Publié sur le site Web du Patrimoine de Terre-Neuve-et-Labrador : <http://www.heritage.nf.ca/articles/en-francais/economy/marches-de-la-morue-salee-1850.php>, vu le 12 décembre 2015 ;
- Gaidoz, H., Rolland, E., (mars-avril 1890). Recueil de mythologie, littérature populaire traditions et usages. Dans Mélusine, tome nr. 2, V, 34. ;
- Keith C. (2011). Les marchés de la morue salée au XIXe siècle, de 1850 à 1914. Publié sur le site Web du Patrimoine de Terre-Neuve-et-Labrador. Repéré de l'URL : <http://www.heritage.nf.ca/articles/en-francais/economy/marches-de-la-morue-salee-1850.php>, consulté le 17 novembre 2015 ;
- Pringle, H. (1997). Atlantic cod cabot cod and the colonists. Mis en ligne par le site canadien Canadian Geographics , repéré de l'URL, vu le 12 décembre 2015: <http://www.canadiangeographic.com/wildlife-nature/articles/pdfs/atlantic-cod-cabot-cod-and-the-colonists.pdf> ;
- Tillier, B. (2009). Du caricatural dans l'art du XXème siècle. Publié dans la revue Perspective, actualité en histoire de l'art, p. 538-558. Repéré de l'URL : <https://perspective.revues.org/1266>, vu le 19 janvier 2017.

Dictionnaires en ligne :

- Dictionnaire Anglais-Roumain *Hallo* : <http://hallo.ro>, 2005 ;
- Dictionnaire L'Internaute : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>, 2000 ;
- Dictionnaire Multilingue Linguee : <http://www.linguee.fr/>, 2014 ;
- Larousse, <http://larousse.fr/>, 2001 ;
- Lexicologos- le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <http://www.cnrtl.fr/>, 2003 ;
- L'Obs, conjugateur en ligne : <http://la-conjugaison.nouvelobs.com>, 2005.

Encyclopédies :

- Encyclopédie Larousse : <http://larousse.fr/>, 2001 ;
- Encyclopédie Universalis : <http://www.universalis.fr/>, 2002 ;
- Wikipédia, encyclopédie en ligne : <https://fr.wikipedia.org/>, 2001 ;

Livres :

- Cazeils, N. (1997). Cinq siècles de pêche à la morue, terre-neuvas et islandais. Rennes : Ouest-France, 128 p. ;
- Haffner, L. (1952). L'art et la mer. Paris : Editions Ozanne, 245 p. ;
- Hyman, M. (2001). Histoire de poissons et de saveurs. Paris : Connaissance et communication, 63 p ;
- Josse, L. (2010). Terre-Neuvas. Saint-Malo : Glénat, 448 p. ;
- La Prairie, Y. (1982). La mer et ses poètes. Anthologie. Paris : Éd. Saint-Germain-des-Prés, 207 p. ;
- La Prairie, Y. (2000). Les plus beaux poèmes sur la mer. Paris : Le Cherche-Midi, 191 p.

Non-publiés (séminaires, interventions) :

- Dossier : Sur les quais, ports docks et dockers. Exposition temporaire. Musée des beaux-arts à Bordeaux, 2009 ;
- Musée National de la Marine, dossier programme pour l'exposition de Joseph Vernet : « Une commande royale », septembre 2003.

Revues :

- Ar men, revue Bretagne culture société, numéro 166, septembre 2008, 33 p.

Webographie (pages Internet) :

- Blogue des chansons marinières, Nice, France, 2016. Depuis l'URL : <http://www.chansonsdemarins.com/index.php?param1=P-index.html> ;
- Mon poème, site des citations en ligne : <http://www.mon-poeme.fr/>, 2001 ;
- Rotpier, blogue d'un morutier : <http://rotpier.over-blog.com/> , 2016 ;
- Wikipédia, encyclopédie en ligne : <https://fr.wikipedia.org/>, 2001.

Annexe I.A.

Une filmographie de la morue

Année	Nom du film/série	Réalisateur	Court résumé
1911	Pêche à la morue à la ligne de fond en Islande. (115 minutes)	Jean Nédelec	Parties pour huit mois de Paimpol ou de Dunkerque, les goélettes font voile vers l'Islande. Arrivé dans la région des fjords, tout l'équipage jette les lignes le long du bord et, inlassablement, jour et nuit, sous le ciel hyperboréen, le pêcheur continue son rude labeur.
1911	Grande pêche à la morue à bord d'un chalutier. (135 minutes)	Jean Nédelec	On est toujours dans la région d'Islande en pêchant la morue. On éventre les morues, on les aplatit, on les sale et la saumure qui doit faire au retour la fortune des pêcheurs, s'empile derrière eux, toute ruis-selante et fraîche.
1955	La Grande Pêche (documentaire, 45 minutes)	Henri Fabiani	Les hommes au travail sur un chalutier français au cours d'une campagne de pêche à la morue au large de Terre-Neuve.
1969	Terre-Neuvas (15 minutes)	Leroy Yves et Jean Martin	Embarqués en 1969 sur le Terre Neuvas le « Louis Legasse », commandé par le célèbre Jean Recher, ils ont filmé avec une grande précision toute une campagne de pêche sur les bancs de Terre Neuve.
1996	Pêcher à Islande. Mythes et réalités de la pêche à la morue. (42 minutes)	Patrice Roturier	L'esprit de ce film c'est de confronter le mythe et la réalité de la pêche à la morue. Le mythe, c'est celui qu'engendre l'incroyable succès de Pêcheur d'Islande de Pierre Loti en 1886, et celui de La Paimpolaise de Théodore Botrel en 1895.
1997	Entre terre et mer. Le Grand Banc (mini-série française en 6 épisodes de 90 minutes)	Hervé Baslé	Une saga sur fond de mer. Entre marins partis à la pêche – les Terre-neuvas – et laissant fiancées femmes et enfants à terre.

2006	Pêcheurs en doris (52 minutes)	Noël Alpi	Nous découvrons dans ce film l'histoire du canot "Doris" depuis la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve du temps des voiliers, jusqu'à l'utilisation actuelle des grands "Doris" motorisés de la côte Normande.
2010	SKRIDA : Des poissons et des hommes. (documentaire, 52 minutes)	Pierre Guyot	Célébrée par les romans de Kipling ou de Loti, la mythique pêche du cabillaud, dont on fait la morue, fut l'un des premiers exemples de la mondialisation, puis des ravages de la surexploitation des ressources halieutiques.
2013	La morue était trop belle. (52 minutes)	Alain Guellaff	On a longtemps pensé que cette ressource était inépuisable. Ce fut un choc de constater, au début des années 90, qu'elle avait disparu. Vingt ans après la fin de cinq siècles d'une incroyable épopée, la Grande-pêche, Alain Guellaff a enquêté à Saint-Malo, à Saint-Pierre et Miquelon et à Saint-Jean de Terre-Neuve, pour comprendre les raisons de la disparition de cette ressource.

Tableau nr. 2. Réalisé par l'auteur.

Annexe I.B.

<u>Poissons - Fish - Fisch</u>		
Sardines Grillées / Grilled / Gegrillt Srdinen		
Riz de Haricot Avec Poulpe Filet		
Bean Rice With Octopus Filet		
Bohnenreis Mit Krakefilet		
Riz de Haricot Avec Merlan Filet		
Bean Rice With Whiting (Hake) Filet		9
Bohnenreis Mit Schellfischfilet		
Poulpe en Filet Avec Frites		
Octopus Filet With Fried Patatoes		14
Krakefilet Mit Pommes Frites		
Merlan Avec Frites		
Whiting (Hake) With Fried Patatoes		9,0
Schellfisch Mit Pomes Frites		
Calamars Frites / Grillés		
Fried / Grilled Calamarys (squid)		9,5
Tintenfisch Fritiert / Gegrillt		
Morue Frite "à Peza Arroz"		
Fried Codfish "à Peza Arroz" (Dried, Salted Codfish)		14,5
Kabeljau Fritiert "à Peza Arroz"		
Morue Frite "à la Marinier"		
Fried Codfish "à Marinier"		19,00
Kabeljau Fritiert "à Marinier"		
Morue à la Crème		
Codfish with Cream		12,00
Kabeljau mit Sahne		
Riz au Fruits de Mer		
Schellfish Rice		16,00 €
Reis mit Meeresfruechten		
Dourade Grillé		
Dourada Grilled		15,00 €
Dourada Gegrillt		
Loup de Mer Grillé		
Sea Bass Grilled		15,00 €
Bass Gegrillt		
<u>Coquilages - Sea Fruits - Meeresfrugthen</u>		
Gambas		46,00€ / kg

Affiche dans l'entrée d'un restaurant portugais, situé à Porto, © l'auteur, 2016.